

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.  
897/A







Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.  
897/A



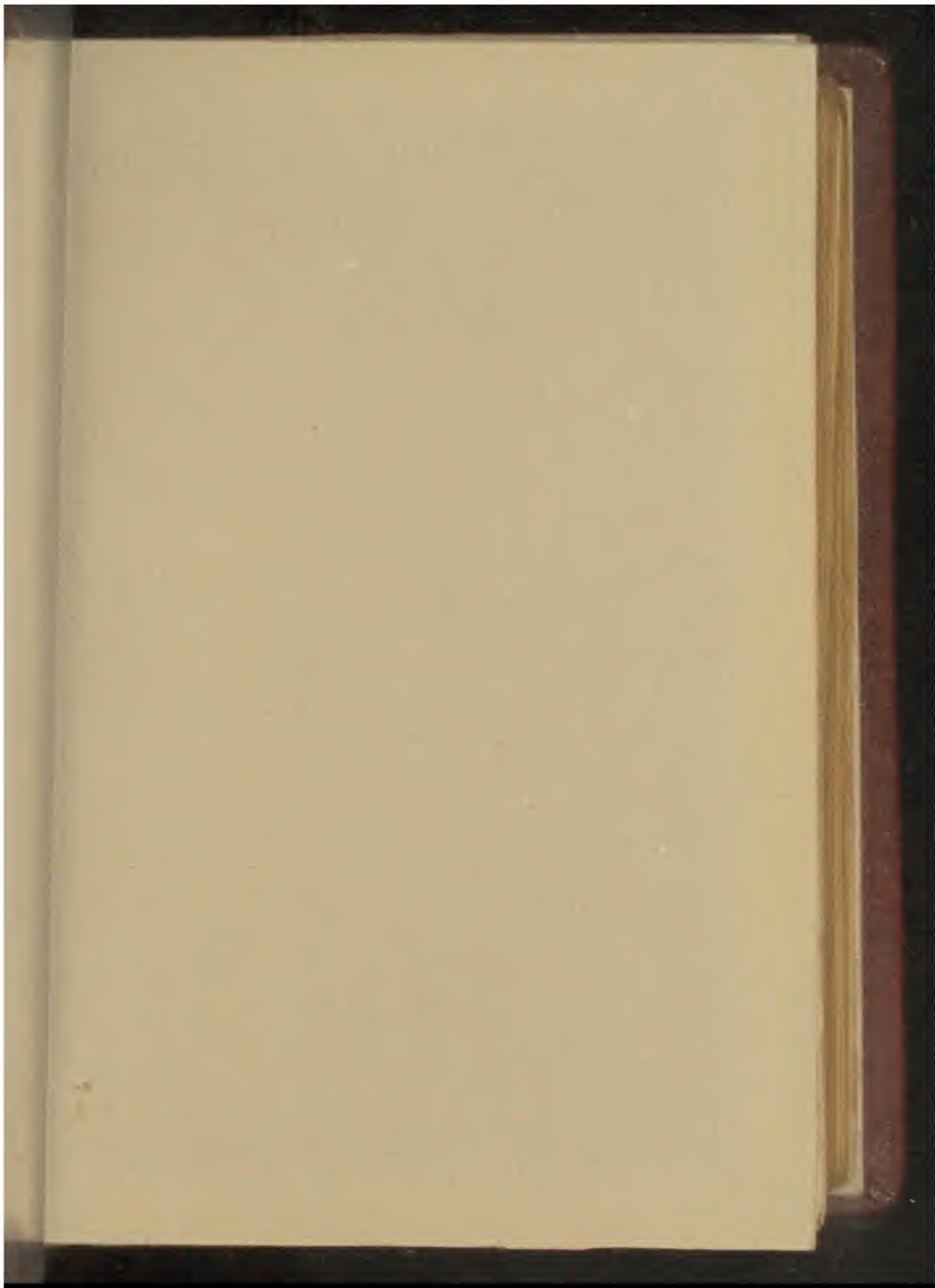
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.  
897/A



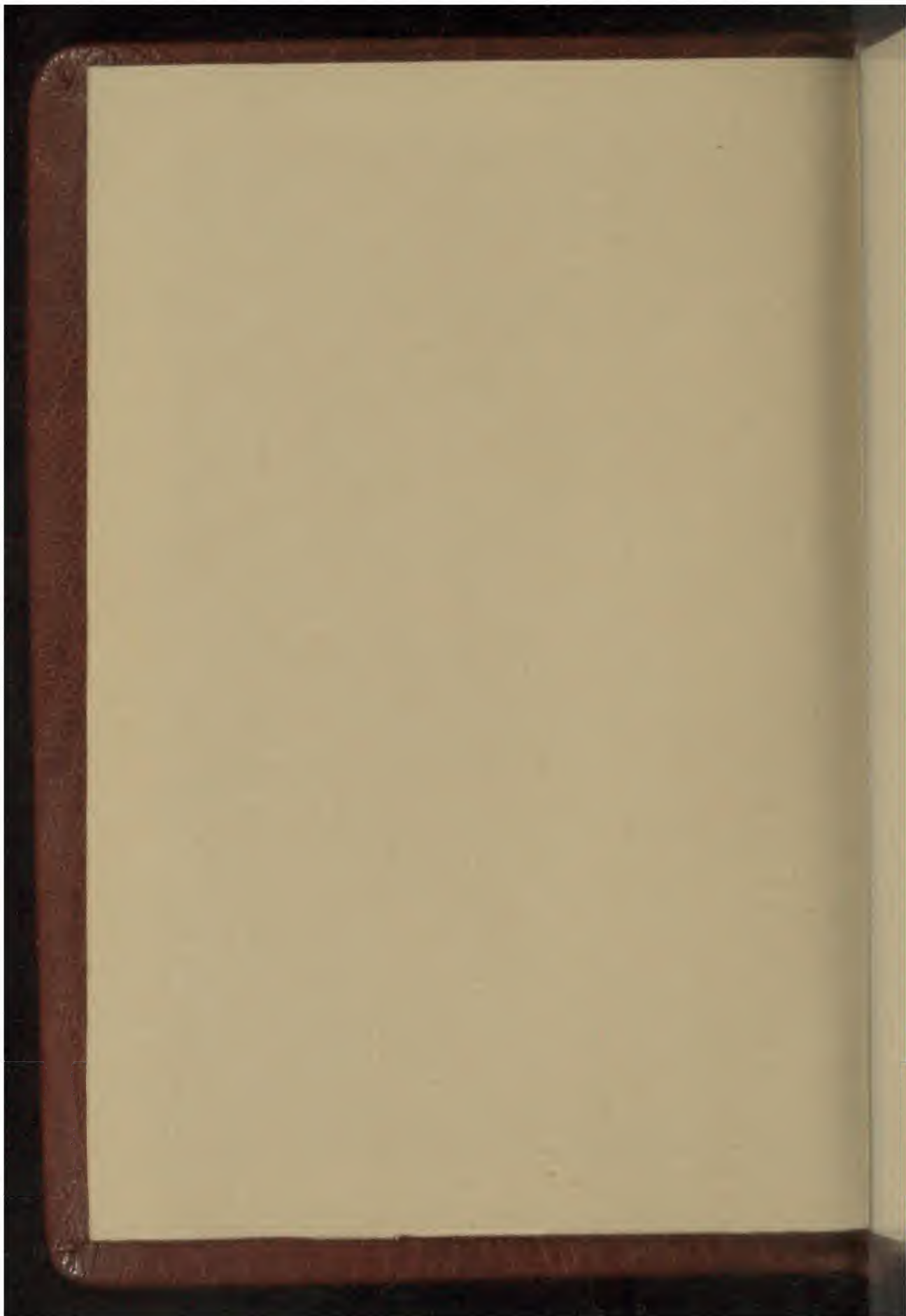


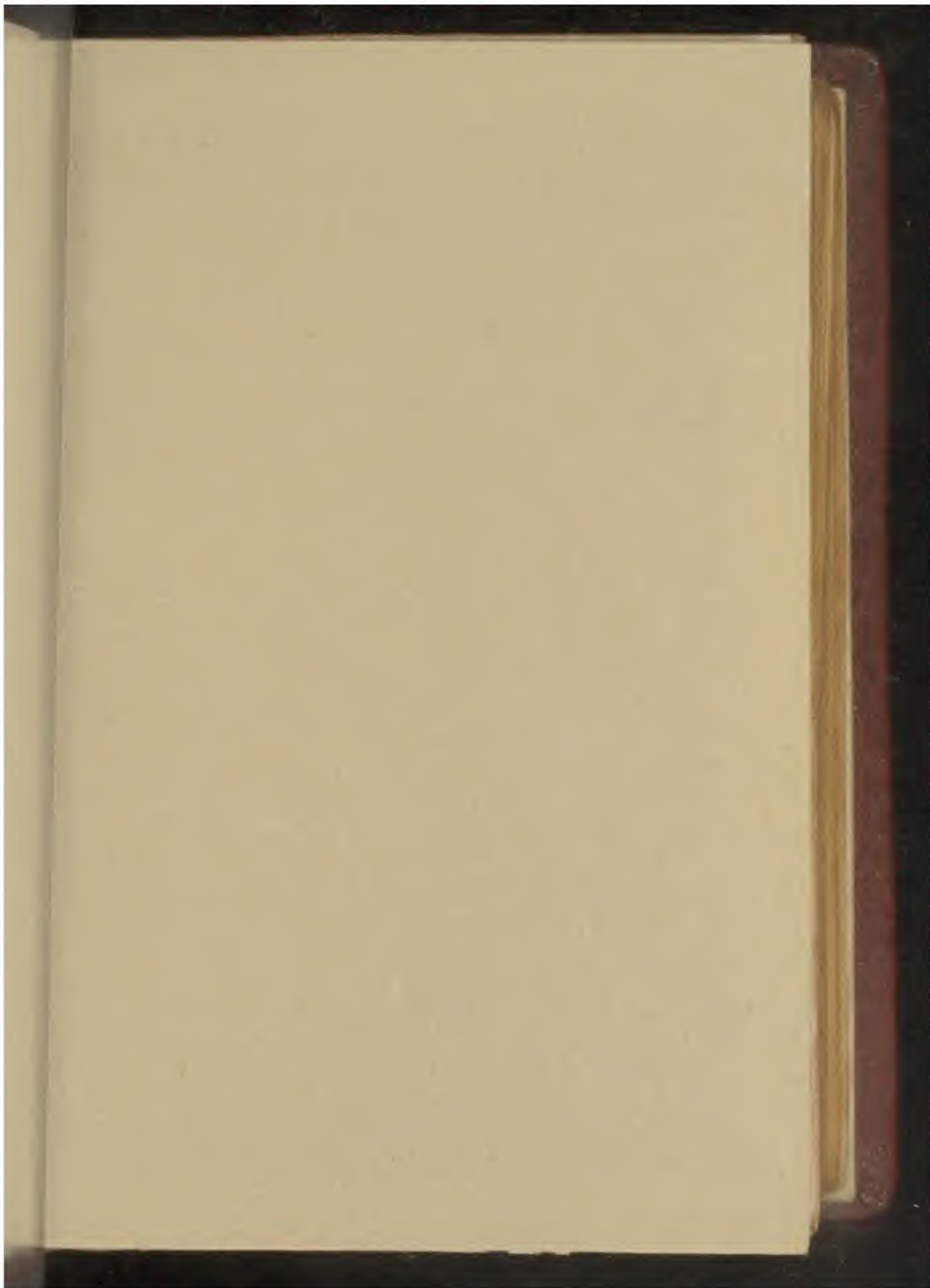
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.  
897/A

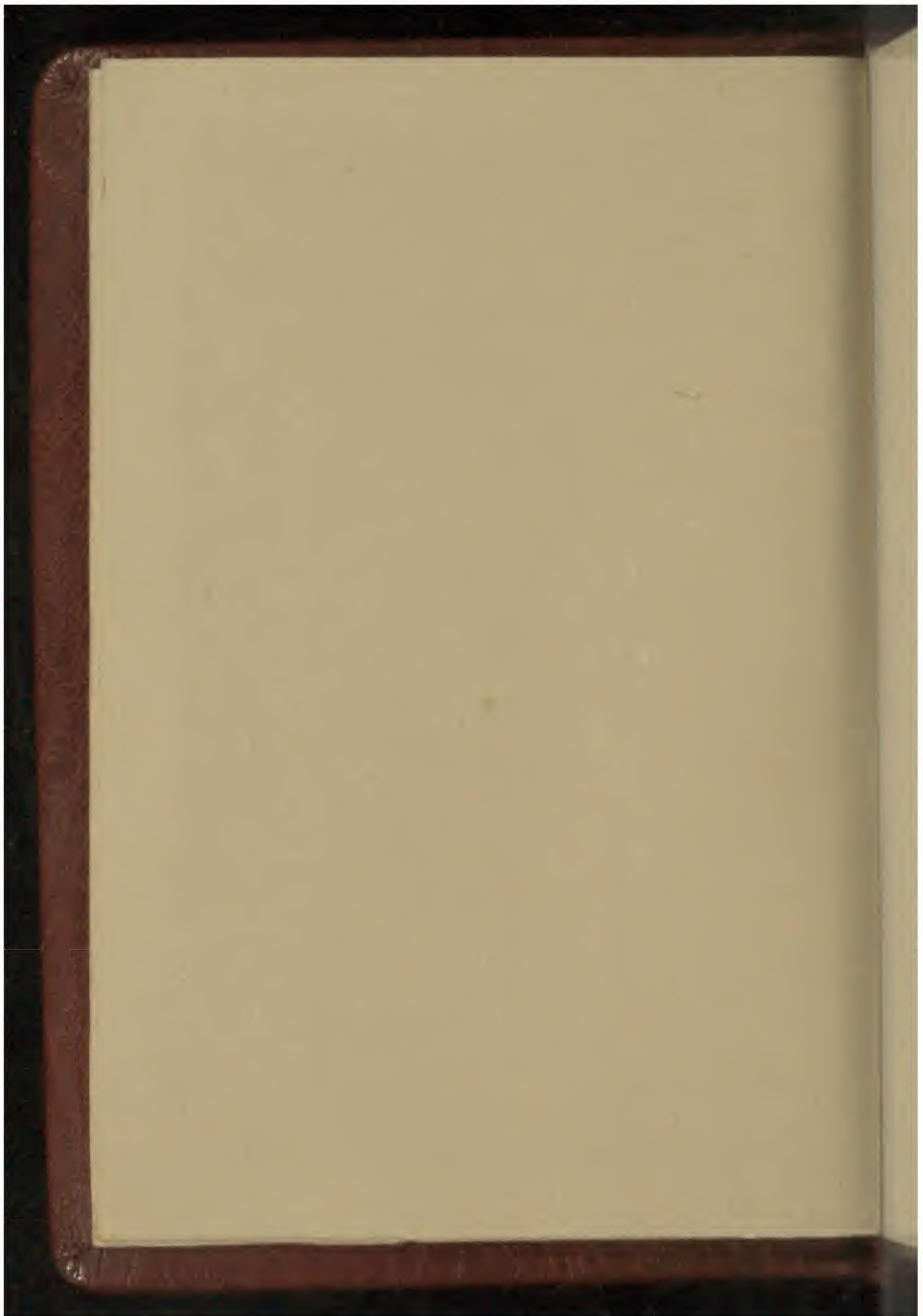
897 / A



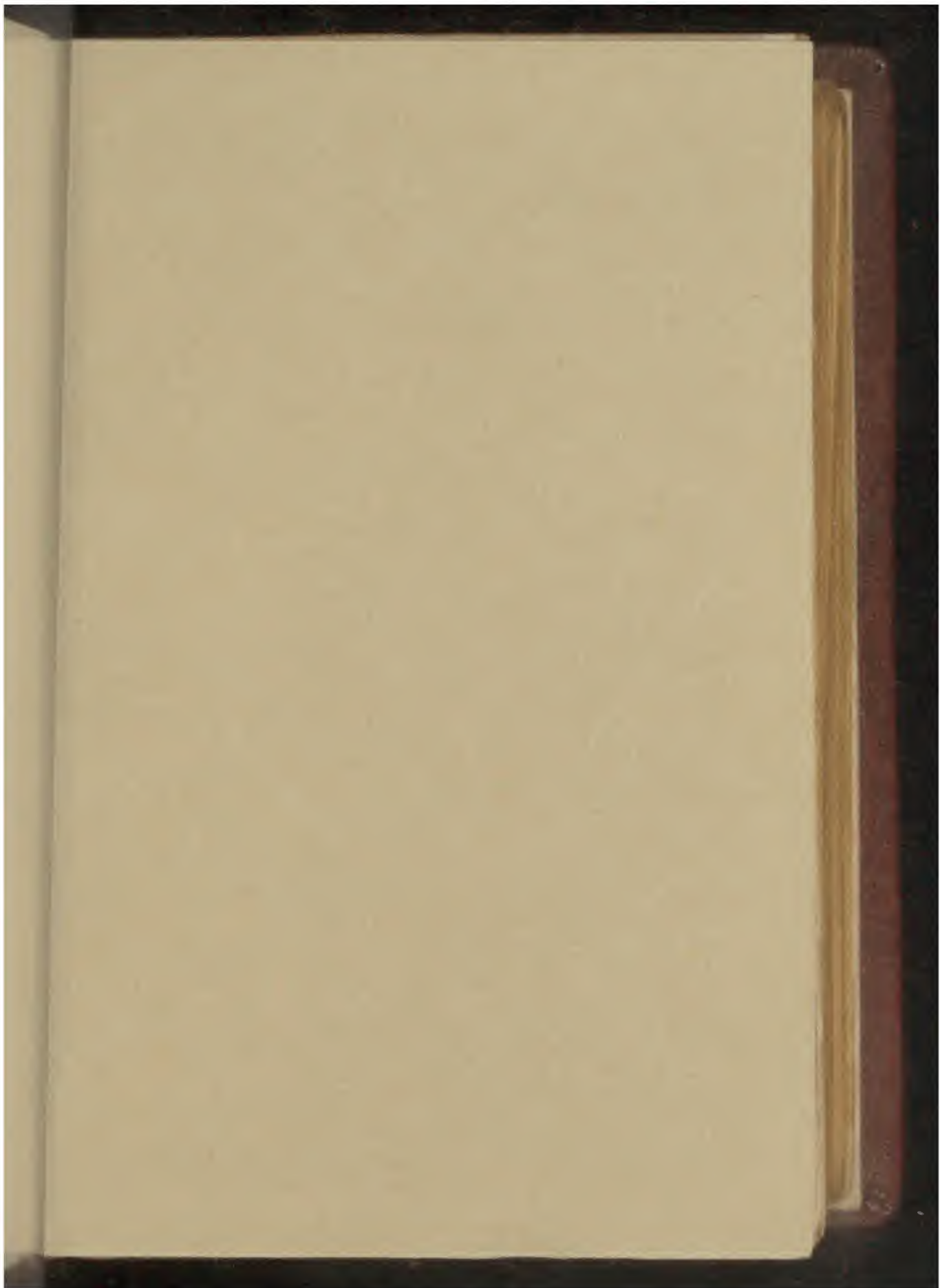


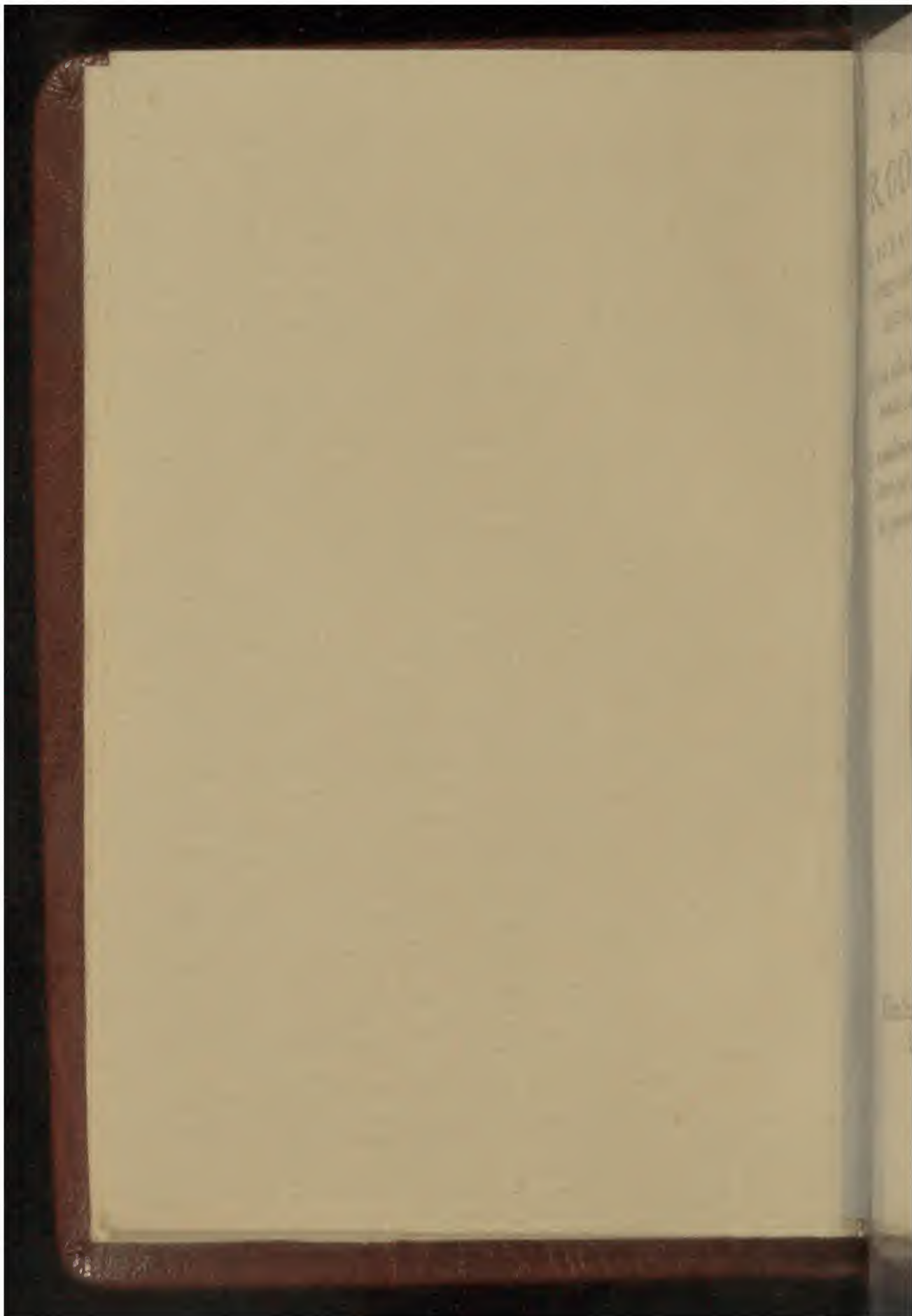












7451  
HISTOIRES  
PRODIGIEVSES,

EXTRAICTES DE PLV-  
sieurs fameux Autheurs, Grecs,  
& Latins, sacrez & Prophanes:

Mises en nostre langue par P. Boaisſtuan, sur-  
nommé Lannay, natif de Bretagne:

Et nouvellement augmentées de quatorze Hi-  
stoires par Claude de Tesserant Parisien avec  
les pourtraicts & figures.



A PARIS,  
Chez Iean de Bordeaux, au clos bruneau  
à l'enseigne de L'occasion.

1568.  
Avec Priuilege du Roy.



EXTRAICT DV PRI-  
VILEGE.

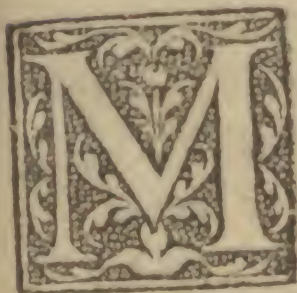
**L**E Roy par lettres patentes, octroyces à Jean de Bordeaux marchand Libraire, en l'université de Paris luy a permis & permet Imprimer ou faire Imprimer, & mettre en ventz, Les Histoires Prodigiouses, Extraictes de plusieurs fameux Auteurs, Grecs, & Latins, sacrez & Prophanes. Mises en nostre langue par P. Boistuau, surnommé Launay, natif de Bretagne. Et depuis augmentees de quatorze Histoires par M. Claude de Tesserant, Aduocat en la Court. Et fait inhibitions, & deffences à tous Libraires, imprimeurs & aultres de non imprimer ou faire imprimer ny vendre sans le consentement dudit de Bordeaux, pendant le tēps & terme de six ans, à compter du iour qui sera arheué d'imprimer sur peine de confiscation desdits liures comme plus amplement est declaré esdictes lettres de privilege donnees à fontainebleau le 13. iour de April, 1567.

Par le Roy en son Conseil signé BONA VD,  
& sillées du grand seel en simple queüe.  
Acheué d'imprimer le premier iour d'Octobre,  
1567,



A TRES-HAVLT ET

TRESPVISSANT SEI-  
gneur, Iean de Rieux, Cheualier, Sei-  
gneur Dasserac, Faugaret, L'isle-Dieu,  
Guédell'isle, la Fucillée, Vicomte de  
Plohedel, Gentil'homme ordinaire  
de la chambre du Roy, &c. Pierre  
Boistuau, surnommé Launay, Salut.



ONSEIGNEVR, en  
tre toutes les choses qui  
se peuuent contempler  
sous la concavité des  
cieulx, il ne se voit rien  
qui plus esueille l'esprit humain, qui ra-  
uisse plus les sens, qui plus espoënte, qui  
engendre plus grande admiration ou ter-  
reur aux creatures, que les mōstres, prodi-

à ij



## EPISTRE.

ges & abominatiōs, esquels nous voyons  
 les œuvres de nature, non seulement pre-  
 posterées, renuersées, mutilées, & tron-  
 quées: mais (qui plus est) nous y descon-  
 urons le plus souvent vn secret iugement  
 & fleau de l'ire de Dieu, par l'obiet des  
 choses qui se presentent, lequel nous fait  
 sentir la violence de sa iustice si aspre,  
 que nous sommes contraincts d'entrer en  
 nous mesmes, frapper au marteau de no-  
 stre conscience, esplucher nos vices, &  
 auoir en horreur nos meffaiets, specia-  
 lement quand nous lisons aux histoires  
 sacrées & Prophanes, que quelquefois  
 les Elemens ont esté Heraulx, Trompet-  
 tes, ministres, & executeurs de la iusti-  
 ce de Dieu. Comme lors que les eaux se  
 débordèrent de leurs canaux, & que les  
 veines du Ciel s'ouuurent par telle im-  
 petuosité, qu'elles surpassoient de quin-  
 ze coudées toutes les plus haultes mō-  
 taignes de la terre. Le feu semblablement



## EPISTRE.

obeissant au commandement de son createur, embrasa cinq fameuses citez, & les mist incontinēt en cēdres. L'air aussi quelquefois s'est trouuē si corrompu, veneneux & infect en certaines prouinces, que penetrāt de l'une en l'autre, comme vn soudain embrasement, il a suffoqué & esteinct la pluspart du genre humain, & a presque laissē la terre deserte. La terre semblablement, ouurant ses soupiraux, a englouty vne infinité de superbes citez avec leurs citoyens. Encore est-ce peu de tous ces prodiges si nous voulons cōsiderer mesmes que lors que la fureur diuine s'enflamme contre nos pechez, elle ne nous honore pas tant, que de nous daigner chastier par ses elements: mais à fin de nous miculx abaisser, & tenir en bride, elle veut que les plus pusilles & abiects animaux de la terre, soyent les tyrans & bourreaux de nos vices. Comme ce grand Monarque

ā iij



## EPISTRE

Pharaon experimenta, lors que les gre-  
 noüilles, mouches, & sauterelles, l'alle-  
 rent assaillir iusques à son liēt. Et tout  
 ainsi que nous auons mis en auant ces  
 chastimens estranges & espoüentables,  
 encore en pourrions nous memorer d'au-  
 tres qui ne sont pas moins esmerueilla-  
 bles, ny indignes d'estre contemplez, à  
 ceulx principalement qui ont quelque  
 apprehension des iugemens de Dieu. Com-  
 me quand nous voyons naistre des crea-  
 tures viues entre nous, qui ont deux te-  
 stes emées & liées ensemble en vn seul  
 corps, comme deux rameaux en vn tronc  
 d'arbre. D'autres qui sont si bien collées  
 & cymmentées l'une avec l'autre, que par  
 aucun artifice humain on ne les peut se-  
 parer. D'autres sont si abominables &  
 difformes, qu'ils semblent auoir esté pro-  
 duiētes sur terre en contumelie de natu-  
 re, & perpetuelle infamie, & regret des  
 parēs. Lesquelles choses estans viuement



# EPISTRE

apprehendées par le prophete Osee, il s'es-  
crie, chapitre 9. Ils ont esté faicts abo-  
minables en leurs amours, & quand ils  
auront nourry leurs enfans, ie les destrui-  
ray, tellement qu'ils ne deviendront point  
hōmes. Ie leur dōneray la matrice abor-  
tine, & les māmelles taries, & leur ra-  
cine sera dessechée, & ne fera plus de  
fruiēt, & s'ils engendrent, ie mettray  
à mort le fruiēt de leur ventre. Ce qui est  
semblablement confirmé par le Prophe-  
te Esdras, chapitre 5. ou entre les autres  
cruelles maledictions, desquelles Baby-  
lone est menacée par l'ange, il est expres-  
sément dit, que les femmes souillées de  
sang, enfanteront des Monstres. Mais par  
ce que le mystere de tels secrets est vn  
peu ardu, & qu'il merite d'estre contem-  
plé plus à loisir, ie remets le reste au dis-  
cours que i'en faicts par mes histoires,  
lesquelles ne sont peuplées d'autres cho-  
ses, que de tels accidens estranges, &

à iij



EPISTRE.

prodigieux euenemens, desquels toutes  
les prouinces du monde ont esté espouuē-  
rées depuis la natiuité de Iesus Christ,  
iusques à nostre siecle. Or maintenant  
(Mōseigneur) que i'ay cōbatu avec le la-  
beur, et qu'à mō aduis ie suis sorty victo-  
rieux, il ne me reste autre chose pour le  
parfait accōplissemēt de mes desseing,  
que de vous offrir, consacrer & dedier  
ce fruct abortif de mes muses & iuste  
tribut de mes peines, y estant non seule-  
ment astringēt par beaucoup de parti-  
culieres obligations, que ie tairay pour le  
present: mais mesme par le merite d'une  
infinité d'heroiques vertus qui vous ren-  
dent si admirable, que vous meritez de  
estre celebré de tous ceulx qui escriuent.  
Car oultre le sang illustre de l'ancienne  
maison D E R I E V X, dont auez  
pris vostre origine, les dons excellēs de  
l'esprit, & de nature, vne singuliere co-  
gnoissance de plusieurs arts & discipli-

nes, vne ardente amitié que portez à  
ceulx qui en font profefſion encore auez  
vous vne generofité & adreſſe aux ar-  
mes ſi eſmerueillable, vne telle affection  
& deuotion au ſervice de voſtre Prin-  
ce, qu'il ne ſeſt faiſt de voſtre temps  
aſſemblée, dreſſé aſſault de ville, ſaillie  
ou eſcarmouche en Italie, ou ailleurs, ou  
vous ne vous ſoyez trouué des premiers  
ſur les rengs, auez telle aſſurance &  
meſpris de voſtre vie, que ceulx qui  
vous cognoiſſent, n'eſperent point moins  
de vous, que de ce grād Mareſchal, D E  
R I E V X voſtre ayeul, duquel les cro-  
niques & annales reſonnent ſi ſouuent  
les louanges. Ie ne doy ſemblablement en  
cel lieu paſſer ſoubs ſilence, les genereux  
exploicts & actes memorables de Mon-  
ſieur du Guè de l'Iſle voſtre frere, lequel  
vous a acompaigné en tous vos perils  
& trauerſes de fortune, & a en ce ieu-  
ne age donné tel teſmoignage de luy par



EPISTRE.

tout ou le sang a esté resspandu pour le  
service du Prince, qu'il merite bien que  
la memoire de sa magnanimité & ver-  
tu ne soit iamais enseuelie ou exteincte.  
Mais par ce que ie me reserve, en quel-  
que œuvre que ie luy prepare, d'en faire  
plus ample mention, il me suffira pour  
le present (Monseigneur) de vous sup-  
plier d'avoir agreable l'œuvre que ie  
vous offre, mesme luy servir de defense  
& sauf-conduit, à fin qu'estant  
fortifié de l'ombre et splendeur  
de vos generositez & ver-  
tus, il vole assés par  
les plus perilleux de-  
stroicts de nostre  
France.

\*\*\*

F I N.



I. D. R. S. D.

Si Bretagne, Launay se sent biē honorée  
De tes premiers escripts, que chacun  
a peu voir,

Ores ta luy fais bien meilleure cause  
auoir

De se sentir de toy plus encor decorée.

Ta vertu seulement n'y est pas admirée:  
Mais en tous les endroiets, que peult  
appercevoir

De son œil le Soleil, tu as fait recevoir  
Tes escrits massonnez de peine ela-  
bourée.

Si que tout l'univers réply de ta memoire,  
Tes œuvres admirant, ia te donne la  
gloire

D'estre l'un des premiers qui le mieux  
a escrit:

Et puis que me portant si bonne affectiō  
Tu m'as tout rendu tien par obligatiō  
Je seray tousiours tien, & de corps, &  
d'esprit.

RENE DE RIEUX A V  
Seigneur de Launay Boistuau.

Les Muses i'ont donné ceste grande abon-  
dance,

Launay, de tes escripts, pleins de diui-  
nié,

L'vniuers qui les a admirables gousté,  
N'en peut assez louer la force et l'excel-  
lence.

Tu sçais assez cōbien tu es loué par Frãce.  
Et combien ton pays, ou tu n'as guere  
esté

A d'honneur, de plaisir, & de felicité.  
De t'auoir donné nom, vie, laiët, &  
naissance.

Mais ores nous donnât cest œuure de Pro-  
diges,

Au plus hautain sommet de l'immor-  
talité

Tes œuures, & ton nom immortel tu  
eriges.

Et si fais esbahir de ceste rarité,



Auecques la vertu, qui i'est tousiours  
compaigne,  
Les Muses, l'vniuers, la France, & la  
Bretaigne.

DE ALIS. DICT DE CE.  
nac, sur les Histoires Prodigieu-  
ses du S. de Launay Boai-  
stua, Sonnet.

L'Hercule des Gregeois, qui par sa grand  
vaillance

Douze fois estonna les hommes & les  
dieux,

Est maintenant là haut, faict citoyen  
des cieux,

Pour auoir combatu, les Monstres à  
outrance.

Launay tu es aussi l'Hercule de la Frâce.

Et auras quelque iour autant queluy  
ou mieux,

Ayant par ton sçauoir d'un bras vi-  
lorieux.

Tant de fois abbatu le Monstre d'i-  
gnorance,



Tu as, Launay, tu as doctement esclarcy  
Le poinct qui plus tenoit l'homme do-  
cte en soucy,  
Des Prodiges monstrueux descriuant  
la nature,  
Et as redu ce nom si doux & gracieux,  
Que i'ose bien nommer, Launay, Pro-  
digieux  
Ton esprit, ton sçauoir, & ta docte  
escriure.

LOYS DV LYS AV SEI-  
gneur de Launay, sur les Histo-  
res Prodigieuses.

Ceux là, mon cher Launay, sont ils morts  
au tombeau,  
Qui nous ont enseigné les Monstres  
les ostentes,  
Les prodiges fatals, les horribles por-  
tentes,  
Nous predire & monstrier de nos vices  
le fleau?

Et ceux là viuront ils , qui d'un diuin  
cerueau  
Dans tels signes ont leu les menaces  
cuyfantes,  
Les verges du Seigneur de sia toutes  
sanglantes,  
Comme dans vn cartel, sans en rompre  
le seau?  
Et plus que tous ceux là, celuy ne doit  
il viure,  
Qui tout cest vniuers de tout danger  
deliure?  
Ne crains doncques la mort, toy qui chas-  
se de France  
Par tes doctes escrits, tant de mon-  
strueuses voix,  
Et qui contrains par l'œil à se rendre  
aux abois.  
De tes monstres hideux, le monstre d'i-  
gnorance.



B. DE GIRAD.

Tant d'œuvres, mon Launay, dont no-  
stre France abonde,  
Que tant heureusement à leur fin a  
conduit,  
Ton ouvrage Tragiq, ton Chelidon  
traduit,  
Et ce liure diuin du Theatre du mō-  
de,  
Auoient assez rempli toute la terre ron-  
de  
De ton nom, qui courant par l'vniuers  
reluit,  
Sans que d'un art nouveau, tu nou-  
eusses produit  
Ces prodiges remplis de diuine fa-  
conde.  
Ha ie me doutois bien que tu ferois,  
Launay,  
Quelque œuvre monstrueux en hon-  
neur & doctrine.

Puis



Puis qu'aux premiers tu as esté si fortuné.

as tes mots diuins, l'inuention diuine,

Et tenant ton esprit de la grandeur des cieux.

Plus que ton liure encor tu es prodigieux.

R. DE RIEVX LAVNAEO.

Quæ Iouis è cerebro metuendis prodiit armis

Pallas, mille operum credita prima Dea est.

Prodigiosa quidem res olim visa, sed istis

Quæ duas prodigiis, prodigiosa minus.

Nam dum tu à primis scrutaris & eruis annis,

Quicquid prodigij posse videre datum est.

Dum causam euoluís , totúmque educi  
in orbem

Qued sit in Asarace nomina prima  
domus.

Quid non prodigio maius grauiúsque re-  
linquis,

Ingenij prodens lumina vna tui?

Concedat Pallas , nam si Iouis illa pue-  
rata

Nata fuit , natus prodigiosus eris.

B. G. HALHANII AD LAV-  
NAEVM BOAI.  
stuan.

Qui mundi celsa vitámque, hominésque  
Theatro

Egit, spectaclû qui actor & auctor e-  
rat:

Quíque Chelidonium, Reges praecepta  
docentem

vita, regnandíque, imperiíque modum:



in tragicas primus scripsit sermone  
soluto

Historias, tragicis dans sua verba to-  
nis:

in studiū, tantaque en semper prodigus  
artis

Prodigia hæc vario lecta labore pre-  
mit.

Prodigiis, monstris, portenta, ostentā-  
que iungit,

Et quæ signorum nomen, & omen ha-  
bent.

Et dum prodigia hæc describit monstrā-  
que, monstrat.

Et monstrum ingenij, prodigiūque  
sui.

Omniaque hæc scribens sibi magni est  
nominis omen:

Maius prodigiis, & sibi prodigium.

ē. ij.

IOSEPHVS SCALIGER,  
P. Launæo.

*Non igitur natura potest, Launæ, in-  
bere*

*Sola nouis miram rebus adesse fi-  
dem.*

*Quandoquidem vna nouis audet se tol-  
lere lingua*

*Laudibus, eloquij fida ministra tui.*

*Quippe immensa canens, mirandâque  
fœdera rerum*

*Non potuit tanti parte carere loci.*

*Quæ si quanta canit, tot habet miracu-  
la vocis,*

*Et tot honorata pignora laude caput:*

*Cætera quantus honos Naturæ mira pa-  
rentis*

*Supra naturæ munera posse loqui?*



C. ROLLET BEINENSIS,

Launæo, Boaiſtuau.

Quod Phrygium Affaracum noſtra hæc  
quoque temporum norunt,  
Doctorem effecit cura laborque virum.  
Britonis Affaraci proles quod ſe iſſerat,  
ut ſit

Quam populus præſens, poſteritæſque  
legat.

Quam ſic doctrinæ, ut doctorem agno-  
ſcat amantem

Id, Launæe, tua voce, manûque facis,  
Quid dum Prodigis variis ſcripta au-  
rea completes,

Quæ penna ſolui non metuente volent:  
Sic volitas, ut te Affaracus ſit notior  
olim,

Tu quoque ſis dicto notior Affa-  
raco.

Non aliter Græco Pelides notus Homero,  
Non Pelidæ aliter notus Homer' agit.

ē iij

ODE  
DE IAQVES GREVIN D.  
CLERMONT AV SEI-  
gneur de Launay.

*Celuy qui d'une main soigneuse  
Append le doux fruit de ses ans,  
Avec la troupe desirouse  
Des plus assurez courtisans,  
Qui ont d'une course premiere  
Franchy le sentier peu battu,  
Pour dans vne longue carriere  
Cherir les filles de vertu.*

*Celuy qui d'un grand cueur mesure  
Avec la rithme de ses vers,  
Le beau chef-d'œuvre que Nature  
Monstra bastissant l'univers;  
Ou qui par le fil d'une histoire  
Poursuit les faicts plus merueilleux,  
Dont la veritable memoire  
Se chargea dès les siècles vieux.  
Celuy certes, se renouvelle  
Vne autre vie apres sa mort,*



14  
Que iamaïs la Parque cruelle  
Se pourra tirer sur le bord,  
Du les vndes obliuieuses  
De l'impetueux Acheron  
Emportent les vmbres pourceuses  
Là part ou les conduit Charon.

Ce grand Demon, ce vieil Homere  
Immortel, delaiſſa son corps  
Auec la commune misere  
Fidele compagne des morts,  
Pour voler inſqu'à noz oreilles,  
D'aage en aage renouuellant  
Le doux neectar de ſes merucilles  
Qu'il va dans noz cueurs diſtillant.

Pour auoir diſcours l'enuie  
Et le flambeau, qui fiſt armer  
Toute l'Europe encontre Aſie,  
Et les orages de la mer,  
Ou il a faiet vaguer Vliſſe  
Comme banny dix ans entiers.

ẽ iij

Luy grand Prince exerçant l'office  
Des miserables mariniers.

Ainsi toy par ta preuoyance  
Tu te bastis en tes escrits  
Vne eternelle demourance  
Auecques ses diuins esprits,  
Que d'autant desia tu surpasses  
Qu'est admirable le proiect,  
Sur qui doctement tu compasses  
Le beau dessein de ton subiect.

Car c'est luy qui te fera viure,  
Tant qu'on verra les branslemens  
Des corps celestes s'entresuiure,  
Tant qu'on verra les elemens,  
Et les diuerses sympathies  
Des corps culbutans de trauers,  
Renoueller dix mille vies,  
Dans la vague de l'vniuers.

Bien que pour l'heure, nostre France



Ingrate semble despiter  
 Ceux qui d'une brave assurance  
 Or s'efforcent de resister  
 Aux efforts de la Parque fiere,  
 Qui nous serrant sous le fardeau,  
 Dont nostre vie est heritiere,  
 Cache un beau nom dans le tombeau.

Bien qu'une Brigide eshontee  
 De badins, de sots, d'ignorans,  
 Se voye plus souvent montee,  
 Aux degrez ou sont aspirans,  
 Ceux-la, qui forgent dans la teste  
 De leur auare volunté,  
 Les despoilles & la conqueste,  
 Que iamais ils n'ont merité.

Bien qu'ils soient des premiers, si est ce  
 Que le temps moins fauorisé  
 Regrette ce qu'en sa ieunesse  
 Trop ignare il a desprisé:  
 Et ia commence à se desplaire,

Prisant d'avantage tous ceux  
Qui plus heureux ont sçeu parfaire  
Le chemin pour monter aux cieux.

Poursuis donc, de Launay, cest œuvr  
Dont tu as mis le fondement,  
Et qui docte nous a fait preuve  
Du reste de ton iugement:  
Poursuis-te, & pense que la France,  
Ia, desia desbillant ses yeux,  
Commence à chasser l'ignorance  
De qui s'armoyent les envieux.

Que te puisse-ie, afin de viure  
Entre les mains des plus sçauants,  
Dedans ce beau sentier ensuyvre,  
Pour monstrier à ses ignorants  
Ennemis des dons que Mercure  
Et les Muses ne m'ont caché.  
Ce que dans le sein de Nature  
Plus curieux j'ay recherché.



14  
LVDOVICVS LILIVS

P. LAVNAEO,  
Boaistuau.

*Videm' molesto qualis ab otio  
Audace tentans lucis iter via,  
Launae, non parua decorem  
Laude tuus labor aucupetur;*

*Iussus superbi pignore praemij  
Sperare duris sancta laboribus  
Momenta, velocemque famam  
Auxilio melioris Aura?*

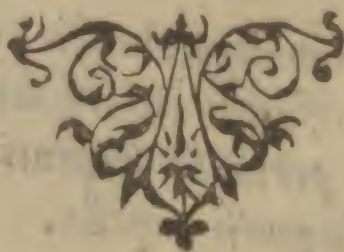
*Non ille molles fallere conscius  
Opiniones: hoc animus vetat  
Et certus, & solers modestis  
Facta sequi meliora verbis.*

*Vindex malignae laudis, & inuidens  
Danti sinistris iudiciis fidem,  
Et stulti peruersis stupenti  
Scilicet ingeniis popello.*

Nunc monstra sacrorum auribus  
ferent  
Monstris petitem percipies decus.  
Æternitatis imperito  
Immeritum obsoluisse seculo,

Hoc cana sacris fama perennibus  
Vero per auras eloquio vehet,  
Non turpibus mendaciorum  
Opprobriis metuente vinci,

Nec ista solum: maius adhuc feres,  
Non iam ministrans prodigiis æcus,  
Sed nempe natura minister  
Prodigiū decus vniuersi.





15  
ADVERTISSEMENT  
AV LECTEUR.



LECTEUR, avant que  
penetrer plus auât en  
noz discours prodi-  
gieux, ie te veux ad-  
uertir que ie n'ay pas  
esté content de fueilletter plusieurs  
auteurs, pour rechercher si i'y  
pourrois trouuer quelque chose de  
rare, estrange, admirable & confor-  
me à mon subiect: mais d'abon-  
dant i'ay voulu lire par grande cu-  
riosité tous les auteurs qui auoiēt  
escript quelques traictez particu-  
liers des prodiges: Comme vn Ioa-  
chimus Camerarius, Polydorus Vir-  
gilius, Iulius obsequens, Cardanus  
en son 14. liure, De varietate re-  
rum, Gasparus Pucerus en ses Com-  
mentaires, De diuinatione, Iacobus  
Ruoffus en ses liures De conce-

ptu: lesquels ont tous doctement  
traicté en Latin ceste mesme ma-  
tiere: mais sur tous autres, ie suis  
grandement redevable à Conradus  
Lycosthenes Rubecaquensis, lequel  
outre la doctrine qui luy est com-  
mune avec les autres, encore à  
surpassé tous ceux qui l'ont precedé  
en labeur & diligēce. Et afin que ie  
ne me fraude moy-mesme dece que  
m'est deu, combien que i'aye esté  
grandement soulagé des doctes eu-  
ures Latines dessus nommez, si est-  
ce que i'ay traicté beaucoup d'hi-  
stoires, desquelles ils n'auoient faict  
aucune mention en leurs escrits: mes-  
mes ay réduit la raison des prodiges,  
que ie n'ay encore obserué auoir es-  
té faict d'aucun avant moy. Par-  
tant ( Lecteur ) ie te supplie prens  
encore en gré ce mien labeur, & le  
reçoy avec tel tesmoignage de be-



16  
volence, que tu as fait noz cu-  
res precedentes. Et i'espere, avec  
grace de Dieu, te faire veoir en  
chief en nostre langue, la cité de  
Dieu de S. Augustin, laquelle ie trai-  
teray d'un stile plus serieux, gra-  
ve, solide, & mieux elabouré, que  
le traicté d'Histoires lequel à esté  
tant precipité par les Imprimeurs,  
qu'ils le m'ont presque arraché  
des mains. Au reste (Lecteur) ie te  
veux aduertir que i'ay laissé expres  
grand nombre de noms propres  
Grecs & Latins en leur langue (cō-  
tre la coustume de ceux qui escri-  
uent aujourdhuy) afin que ceux qui  
voudront conferer le Latin avec le  
Francois de quelques autheurs ra-  
res que ie cite en mon euure, puis-  
sent avec moindre labeur les recou-  
urer chez les Imprimeurs & Librair-  
es.

F I N.





# RODIGES DE <sup>I</sup> SATHAN.

## CHAPITRE. I.



OMBIEN que Sathā  
depuis la creation du  
monde ait exercé son  
regne & tyrannie par  
toutes les prouinces  
de la terre, & se soit  
faict adorer à vne infi  
nité de peuples sous diuerses especes  
d'animaux, si est-ce qu'il ne se trouue  
point en toutes les histoires sacrées, &  
prophanes, que nostre Dieu luy ait plus

A



# HISTOIRES

*Dionysius* donné de libetté, ou lasché la bride plus  
*Halicar* - longue pour escumer sa rage contre les  
*nassens* es- creatures, qu'il a faict en deux lieux: Le  
*cript Iupi* premier desquels à esté en l'oracle d'*A-*  
*ter et A-* pollo, tant celebré par les histoires, ou  
*pollo* auoir à tenu escolle, & boutique ouuerte de  
*affligé l'* - rannie, & cruauté l'espace de mille  
*talie de* douze cens ans: Et auoit cest esprit sans  
*grādes per* guinaire si bien charmé & enchanté ceu-  
*tes, et def-* qui le venoient adorer en ce lieu, que s'il  
*faictes de* vouloient auoir responce de leurs demā-  
*guerre,* des, il les contraignoit le plus souuent de  
*pourtant* luy sacrifier des hommes tous vifs, quel-  
*que la deci* quefois des vierges, mesmes les peres  
*me des hō* leurs enfans. Et non content de ceste  
*mesne leur* boucherie, encore il exercoit vn maga-  
*auoit esté* zin d'auarice & rapine, sous le pretexte  
*immolée.* de Religion, de sorte que la plupart des  
*Aristode-* Roys & Monarques de la terre, le ve-  
*nius.* noiet adorer en ce lieu, enrichissant son  
*Melanip-* temple d'vne infinité de tresors & dons  
*pus.* precieux, & d'vn grād nombre de statuēs  
 toutes massiues d'Or, qui fut cause que  
 le petit nyd & cauerne, ou il se logeoit  
 au commencement, fut par quelque in-  
 terualle de temps enflé en vne grosse &  
 superbe cité: Et sceut si biē cest esprit ma-  
 ling vendre ses coquilles, & faire valloir



es offrandes aux pelerins qui l'alloient  
adorer (cōme Diodore escript) que pour  
elle fois on a trouué en ses tresors plus  
de dix mille talens qui vallent selon no-  
tre computation six millions d'Or. Le *Tresor de*  
lieu ou cest ennemy de lumiere tenoit *Sathan.*  
son siege, & rendoit ses oracles, estoit de-  
sert & montueux, situé en la Grece, sur la  
breche d'un hault Rocher, duquel yffoit *pausanias*  
un souspirail fort profond, & tenebreux: *in phoci.*  
Et d'iceluy estoit poulse en hault un es-  
prit froid comme vent: Et sur ce trou &  
conduict infernal, certains prebstres &  
deuins se panchoient comme s'ils eussent  
voulu couuer: Et apres auoir receu le  
souffle de ce vent, remplis non pas de l'e-  
sprit de Dieu, mais du diable, demouroient *Gasparus*  
alienez de leurs sens, & estās en cest estat *Puer<sup>o</sup> au*  
rendoient respōse au peuple sur les inter- *liure de di*  
rogations qu'on leur faisoit: Mais ce qui *uination.*  
rendoit encore plus admirable, & mon-  
strueux ce lieu consacré à Sathā, c'estoit  
qu'il estoit si soigneusement gardé par les  
Diables, qu'il ne se trouuoit homme mor-  
tel qui l'osast assaillir, nō plus que les tre-  
sors qui y auoient esté congregez de tou-  
tes les parties du monde, de sorte que  
quand ce grand Roy Xerxes bruslāt d'a-



# HISTOIRES

narice alla pour destruire la Grece avec  
 son armée, & se fut mis en effort de per-  
 der ce tēple, certaine partie du Rocher  
 il estoit assis roulla sur ses soldats, & com-  
 mença le Ciel à s'ouvrir & vomir fla-  
 mes de feu, Esclairs & Tonnoirres si hor-  
 ribles que ceux qui estoient sur la mon-  
 taigne tomberent en bas enragez. Et com-  
 me Trogus escrit, Il y mourut bien qua-  
 tre mille hommes: Ce qui n'aduint plus  
 vne fois seulement: car les Gaulois qui  
 estoient sous la conduicte de Brenus  
 perimenterēt le semblable, lesquels s'e-  
 forcans de monter la montaigne pour  
 piller le tēple de Delphe, vn violent trem-  
 blement de terre, comme vn Torren-  
 delbordé estonna si bien ladicte monta-  
 gne, que la plus grande portion d'icelle  
 tomba sur l'exercite, & suffoqua tout  
 ce qu'elle rencontra: & apres toutes ces pla-  
 yes, le diable iouissāt de sa gloire iusque  
 au dernier periode, esmeut tellement le  
 Ciel avec fouldres, tourbillons, tempe-  
 stes, gresles, esclairs & tonnoirres, que la  
 pluspart de l'armée fut estouffée, & Bre-  
 nus leur chef tellement blecé, que ne pou-  
 uant supporter la douleur de la playe, fu  
 contrainct par impatience de mal se sacrer

*Auenti-  
 nus.  
 Pausanias  
 lb. 10.*

*Mort de  
 Brenus.*



r luy mesme de sa dague. Le secōd lieu  
 Sathan a tenu son throine, & s'est faict *Le diable*  
 uerer avec grand' merueille, & magni- *adoré enco*  
 er comme Dieu, est encore auourd'huy *re pour le*  
 essence, C'est en Calicut, l'une des plus *ionrd'huy*  
 pulentes & fameuses citez des Indes, & *en Calicut.*  
 ien d'une façon plus estrange, admira-  
 le, & espouventable, qu'en l'oracle d'A-  
 pollo, ou il se masquoit, de peur d'estre  
 veu: mais il est maintenant plus effron-  
 té, car soubs la plus hideuse & abhominable  
 forme qu'o ayt accoustumé de le des-  
 peindre (ialoux de l'honneur de son Crea-  
 teur) il veut estre contemplé & reueré de  
 tous: Et si a si biē fillé les yeux, & ensepué  
 ly les sens de ceste miserable populace de  
 Calicut, qu'encore qu'ils croyēt vn Dieu,  
 toutesfois ils adorent & reuerent le dia-  
 ble, luy font sacrifices, luy erigēt statuës,  
 le parfument, encensent, & embasment,  
 comme si c'estoit quelque deité. Tous  
 ceux de leur prouince, encore qu'elle aye  
 fort lōgue estendue, ensemble leur Roy,  
 croyent qu'il y a vn seul Dieu, Createur  
 du ciel & de la terre, & autres elemens, &  
 de tout le monde vniuersel, mais Sathan  
 pere de mensonge a tant gaigné sur eux  
 par son astuce & cautelle, qu'il leur a per-

A iij

# HISTOIRES

suadé & mis en teste, que Dieu craignant  
l'ennuy & fatigue de iuger du tort, du  
droict, & autres cōtrouersies qui suruien-  
nent entre les hommes, luy a donné la  
charge d'estre iuge en la terre, & par ainsi  
ce pauvre peuple auenglé des tenebres  
d'ignorance, croyt que Dieu ait enuoyé  
le diable sur la terre pour exercer ceste  
charge, avec pleine puissance de faire ius-  
tice, & rendre le droict à vn chacun, & ap-  
pellent entre eux ce diable Deumo: L'ef-  
figie duquel le Roy tient en sa chappelle  
cōme quelque sanctuaire, & est la figure  
de ce faulx Imposteur assise en vne chai-  
re de leton, portant sur sa teste vne cou-  
ronne faicte comme vn tyare, avec trois  
couronnes, mais elle a d'auantage quatre  
cornes, quatre dens avec vne grand' bou-  
che ouuerte le nez & les yeux de mesme,  
les mains comme vn Singe, les piedz cō-  
me vn Coq: Et comme ce diable est mon-  
strueux, & espoüentable, aussi est tout  
le reste de la chapelle ou il est enclos, la-  
quelle n'est enrichie d'autres tableaux, ou  
peintures que de petits diableteaux de  
semblable pareure: Encore n'est-ce pas  
tout, car leurs prebstres qu'ils appellent  
Bramines, ont charge expresse de lauer



est Idole avec eaux odoriferantes, de le  
 parfumer, & l'ayant ainsi environné plu-  
 sieurs fois, l'encensent avec l'encensoir,  
 & apres auoir sonné vne cloche se pro-  
 sternent deuât elle, & luy font certains sa-  
 crifices & ce qui est plus ridicule, le Roy  
 ne prend iamais son repas, que quatre de  
 ses prebstres n'ayēt offert à ce diable les  
 viâdes apprestées pour le Roy. Et ce prin-  
 ce d'ambition n'estant content de s'estre  
 ainsi faict reuerer en l'oratoire du Roy, a  
 bien encore souffert ( en l'ignominie de  
 Dieu) qu'on luy ait edifié vn temple ma-  
 gnifique au milieu d'un estang, basti à  
 l'antique avec deux rangs de coulones,  
 comme celuy de saint Iean de Rome.  
 Au dedans duquel y a vn grand autel de  
 pierre, & le vingteinquiesme de Decēbre  
 qui est le iour de Noël, tous les Gentils-  
 hōmes, & prebstres de vīgtcinq iournées  
 à l'enuiron viennēt pour y faire sacrifice  
 accompagnez du menu peuple venu en  
 ce lieu pour gaigner les pardons, & lors  
 ces Bramines leur oignent la teste de cer-  
 taine huile, puis vōt se prosterner deuât  
 ce grand Sathan espoūentable, l'effigie  
 duquel est erigée sur l'autel, & l'ayāt ado-  
 ré en ceste extreme deuotiō, chacun s'en

A iijj



# HISTOIRES

retourne à sa maison, & durât trois iours entiers que telles ceremonies durent, il y a si grande liberté & franchise par toute ceste terre, que tous les meurtriers, mal-faiçteurs & bannis peuuent venir en assurance à ce pardō, à l'assemblée duquel se trouuent bien pour telle fois, cent mille personnes, lesquels ce meurtrier du gēre humain a si biē emmartelez & deceuz, qu'ils pēsent faire sacrifice à Dieu, & obtenir remission de leurs pechez, honorant le capital ennemy de leur salut. Ce qui doibt seruir d'exemple & miroüer perpetuel à ceux qui sont illustrez de la lumiere de Dieu, afin qu'ils mettent peine de faire fructifier leur talent, & conseruer le tresor de la grace qui leur est faicte, considéré que le seruitier scachāt la volonté de son maistre ne l'excusant point, est beaucoup plus reprehensible deuāt Dieu, que celuy qui l'ignore: Et afin que tu ne penses que soyent discours ou Prodiges faicts en l'air, ou inuentez à plaisir, lis l'histoire de Paulus Venerus, de Ludouicus Patricius Romanus, de Vartomanus en leurs histoires des Indes, ou tu trouueras toutes ces choses amplement descriptes, non comme les ayans entendues des au-



PRODIGIEUSES.

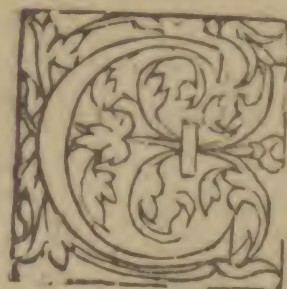
res, ou leües en aucuns autheurs, mais  
comme ceux qui y ont assisté & veu par  
presence les choses par nous descriptes,  
l'assurant ceste fois pour toutes, que ie  
ne raconteray aucune histoire en tout ce  
traicté des Prodiges que ie ne confirme  
par autorité de quelque fameux au-  
teur, Grec ou Latin, sacré ou prophä-  
ne. Quelques modernes ont es-  
cript que ce peuple auoit esté re-  
duict depuis quelques années  
à nostre Religiõ Chrestien-  
ne par les gens & ambassa-  
deurs du Roy de Por-  
tugal, lors qu'il en-  
uoya voyager  
aux Indes.

*Fin de la premiere histoire.*



HISTOIRES  
PRODIGES ET ADVE  
tissemens de Dieu, enuoyez sur la Cité  
Hierusalem pour les induire à penitence.

CHAPITRE II.



CONSIDERONS vn  
peu, Chrestiens, combien  
cest oracle & Prodige di  
uin est different du pre  
cedent. L'vn edifie, l'autre  
ruyne, l'vn veult perdre,  
dissiper & gaster, l'autre conseruer, repa  
rer, & viuisier. En quoy nous experimen  
tons combien grande & esmerueillable  
est la bonté & clemence de nostre Dieu,  
lequel iacoit que l'ayons offensé par vne  
infinie multitude d'execrables pechez,



neantmoins il nous rend sa main, nous appelle, admoneste & conuie de retourner à luy, ores par maladies & autres particulieres afflictions, quelque fois par signes & Prodiges, qui sont le plus souuēt les heraulx, trompettes & auar-coureurs de sa iustice, comme il est euidentement monstté sur ceste miserable cité de Hierusalem, laquelle demoura tellement ensepuelee en son peché, que pour aucun estränge aduertissemēt qui luy fust enuoyé de Dieu, elle ne peut oncques estre retirée de ses vices. Les signes & prodiges par lesquels le Seigneur leur predisoit la ruine de leur cité, sont ceux qui suyuent, descriptz par Iosephe liure septiesme de la guerre des Iuifs, & par Eusebe en son Histoire Ecclesiastique. Le premier message qui leur fut enuoyé du ciel, fut vne comette en façon d'vn glaiue, qui continua l'espace d'vn an, d'ardāt ses rayōs sur leur cité. Le second aduint le huictiesme iour d'Auril, ainsi que le peuple festoit assemblé pour solenniser la feste des Azimes, & lors on vid si grande lumiere à l'entour de l'autel & du temple sur la neufiesme heure de la nuict, qu'il sembloit qu'on fust en plein iour: & continua ceste cler-

*Iosephus*  
*lib. 7.*

*cap. 12.*

*Eusebius*  
*Casariensis*  
*lib. 3.*

*cap. 8.*



# HISTOIRES

té l'espace de demye heure. Le mesme  
 iour de ladicte feste vn beuf (ainsi qu'il  
 le menoit pour le sacrifier) faonna au milieu  
 du temple: d'auantage vne porte de  
 cuyure du temple qui estoit si pesant  
 qu'il failloit xx. hommes à la fermer a  
 soir, estant liée à barres & serrures de fer  
 s'ouurit d'elle-mesme sur la sixiesme he  
 re de la nuit. Puis ledict Iosephe adiout  
 ste ce que i'ay dict & racõpteray cy apres  
 sembleroit fable ou mensonge, si ceux  
 qui l'ont veu n'estoient encores aujour  
 d'huy viuans, & que les calamitez ne fus  
 sent suruenues, dignes de si mal'heureux  
 presages. Aduint donc que quelque tẽps  
 auant que le Soleil se couchast, on apper  
 cent en l'air des chariots courans par tou  
 tes les regiõs du ciel, des armées qui tra  
 uersoiẽt les nuées, & enuironnoient quel  
 ques citez. Et le iour de la feste qu'on ap  
 pelle Penthecouste, les prestres, acheuans  
 le seruice diuin, ouyrent quelque bruyt:  
 & puis incontinent entendirent vne voix  
 qui disoit, partons d'icy: mais le der  
 nier Prodige est le plus espoũtable  
 de tous. C'est qu'vn hõme Rustique des  
 champs & de basse condition, fils d'vn  
 paisant appellé Nanus, la cité estant en



ix, & abondante en tous biens, estant  
 venu à vne feste, commença envn instant  
 crier. Voix du costé d'Orient, voix du  
 costé d'Occident, voix de tous les quatre  
 sens: voix contre Hierusalem & le tem-  
 ple: voix contre les nouveaux mariez &  
 ouuelles mariées: voix contre tout ce  
 couple: & huant & criant ainsi, alloit par  
 toutes les rues de la cité: dequoy quel-  
 ques-vns des plus apparens, ne pouans  
 endurer ce triste augure & prediction de  
 leur cité, le feirent fustiger, mais il ne ré-  
 dit oncques vn seul mot de responce à  
 ceux qui le flagelloiēt, ains il continuoit  
 avec vne extreme obstinatiō son mesme  
 cry. Dequoy les Magistrats estonnez, co-  
 gnoissans au plus presque cela procedoit  
 de quelque diuine inspiration, le firent  
 mener à celuy qui auoit le gouuernemēt  
 pour les Romains, lequel le fist tant tour-  
 menter qu'il estoit dechiré iusques aux  
 os: mais il demeura si constant & assuré,  
 qu'il ne rendit oncques vne seule larme,  
 & ne requist iamais qu'on le laissast, ains  
 à chacun coup de fouet qu'on luy don-  
 noit il s'exclamoit de rechef, Mal'heur,  
 malheur sur Hierusalē: Et estāt interrogé  
 d'Albin qui estoit iuge, d'ou il estoit, &

*Le pour-  
 trait en  
 est figuré  
 cy dessus.*



# HISTOIRES

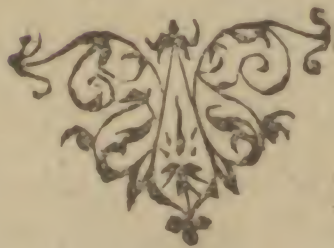
pourquoy il se lamentoit ainsi, il ne fit  
aucune responce, & ne cessa par ses  
accoustumez de plaindre le defastre de  
ste miserable cité: Qui fut cause qu'il  
bin (le pensant incensé) le laissa aller  
ce qui est plus estrange, il continua l'es  
ce de sept ans cinq moys, iusques à la  
struction de la ville de Hierusalem, fa  
cesser de continuer ses cris, sans se tra  
uer enroué, ne sans remercier aucun  
ceux qui luy donnoient à boire ou à ma  
ger, mais à tous ceux qui s'adressoient  
luy il resonnoit tousiours sa triste cha  
son, iusques à ce que la ville fut assiegée  
& que Titus donna l'assault & se campa  
deuant: Et lors de rechef tournoyant  
muraille, commença à enfler son cry  
crier d'vne voix horrible: Mal'heur sur  
cité, sur le Temple, & sur le peuple. Puis  
il adioust (pour faire fin) ces mots, mal  
heur aussi sur moy-mesme. Cela acheu  
vne pierre poulcée d'un engin par les e  
nemys, le tua soudainemēt, & l'Empereur  
Titus incontinent apres desmolit & en  
brasa la cité, ou le carnage fut si grand  
(cōme Iosephe escript) que durant ce si  
ge ils y moururēt onze cens mille perso  
nes: Et fut la bonde de l'ire de Dieu si b



PRODIGIEUSES. 8

échec sur ce pauvre peuple des Iuifs,  
 l'apres auoir mengé toutes les viandes  
 amûdes, ordes, & sales qu'ils pouuoïent  
 rencontrer, finalement ils mangerent ius-  
 ques aux courroyes de leurs souliers, &  
 cuyr de leurs Pauois qu'ils arrachoi-  
 ent faisoient detremper: mesmes le vieil  
 loin pourry leur seruoit de viande. Et  
 (ce que nous ne pouuons apprehen-  
 der sans horreur) les meres n'a-  
 uoient pas leur saoul de la  
 chair de leurs enfans, tant  
 la fureur de la iustice de  
 Dieu estoit enflam-  
 mée contre ceste  
 miserable cité.

*Fin de la deuxiesme histoire.*



HISTOIRES  
**PRODIGIEUSES MORALS**  
*de plusieurs Roys, Princes, Pontifes, Empe-  
 reurs & Monarques.*

CHAPITRE. III.



COMME entre toutes  
 dignitez du mōde il  
 s'en trouue aucune p  
 excellēre ou admirab  
 que celle des Rois, ny  
 laquelle reluise plus n  
 uement quelque rayon ou marque de  
 uinité, aussi n'y en a il poinct de plus  
 rilleuse, plus subiecte à ecclipse ou mu  
 tion, ne qui sente plus asprement les fa  
 ches & iugemens de l'ire de dieu, qu  
 fo



nt lors qu'ilz degenerent de l'excellent  
gré d'honneur, auquel le Seigneur les  
oit appelez. Ce qui se peut verifier par  
ne infinité d'exemples, sacrées & prophé-  
es. Cræsus ce grand Roy de Lydie (fil  
toit resuscité desmorts (en sçauoit biē  
ue dire, lequel se publiāt par tout estre  
plus heureux Roy du mōde, fut en fin  
ar Cyrus vaincu, ruyné & brulé. Poli-  
rate ce grand Roy des Samyens, lequel  
ainsi que tesmoigne Valere) n'auoit onc  
ques senty aguillō de fortune, vaincu par  
Darius, fut par son Preuost crucifié sur la  
sommité d'une montaigne. Valeriā Em-  
pereur des Romains, vaincu par Sapor  
Roy des Perses, termina sa vie en telle  
seruitude, qu'il luy seruoit de marchepied  
& d'estrieu montant à cheual. Diocletiā  
aussi Empereur, ayāt laisse l'Empire, mou-  
rut de poison que luy mesme festoit pre-  
paré, Mais ou est maintenant ce grand  
Roy Xerxes qui faisoit ployer la mer  
sous la multitude de ses Nauires? Ou  
est cest inuincible Hannibal, qui par son  
labour indomtable a trenché les montai-  
gnes & rendues accessibles? Ou est Paule  
AEmile, Jules Cæsar. Pōpée, & autres in-  
finiz Grecs, & Romains? que leur reste il

B



# HISTOIRES

maintenant de la splendeur de leur gloire  
& maïesté antique, sinon vne fable & vne  
ge entre les hommes, de laquelle en-  
lont ils redeuables, aux historiens  
ont laissé le tesmoignage de leur pen-  
vie à la posterité? Que s'or deuenuz les  
corps aornez de pourpre, leurs diaden-  
parfuns, & autres telles especes de va-  
tez, sinon os & cendre, & les vers her-  
ers de leur gloire: laquelle en fin s'est m-  
strée si vaine & caduque, qu'à l'end-  
de leur vie ou ils pensoient estre p-  
heureux, & auoir touché au co-oble  
toute prosperité, c'est l'heure, ou ils en-  
fety les plus furieux traicts de la fortune

*Mort de Hercules.* Hercules ne mourut il pas piteusement  
être les bras de samie, apres auoir esche-  
pé tant de perilz par mer & par terre

*Alexandre fut empoisonné.* Alexandre le grād ne peut mourir gne-  
royant toute la terre, mais il fut en-  
vaincu par poisō. Caius Cæsar sortit

*De Caius Cæsar.* Etorieux de cinquante & deux bataill-  
& pensant estre en repos, il fut tué au S-

nat. Zeno 12, Empereur de Constantin-  
ble, apres tant de glorieuses victoires  
mourut pas en son liēt, mais il fut ente-  
ré vif par le commandement de sa fe-  
me, sans qu'il peust estre secouru d'aucu-



Sclepius frere de Pompée ne perit allāt  
ingt deux ans coursaire par la mer,  
mais apres se noya tirāt de l'eau d'un Pu-  
. Mēpricius Roy d'Angleterre ne mou-  
ut pas en son liēt Royal, mais il fut en-  
epulturé au ventre des Loups, lesquels  
e déchirerent & mirent en pieces estant  
la chasse, escartē de ses gens. Drusus  
ayant vaincu les Parthes n'y mourut pas,  
mais receuant son triumphe à Rome de-  
dans vn chariot, vne tuille luy fendit la  
teste. Bazille 35. Empereur de Constanti-  
nople ne termina pas sa vie aux cruelles  
guerres qu'il eut contre les Sarrazins,  
mais pensant faire sa retraicte des vani-  
tez du monde, s'esgayant à la chasse il fut  
tué d'un Cerf. Charles Roy de Nauarre  
ne mourut pas en exploitant plusieurs  
genereux actes, mais il fut fortuitement  
brulé vif en vn linceul trempé en eau de  
vie, par la persuation des medecins qui le  
pensoient guerir d'une douleur de nerfs  
qui le tourmentoit. L'Empereur Otho  
troisiesme de ce nom, ne mourut pas en  
la cruelle guerre qu'il eut à Rome cōtre  
Crescētus, mais il fina sa vie par vne pai-  
re de gands empoisonnez que luy auoit  
donnez la femme de Crescence. L'empere-

*Polydore  
Virgille  
en son Hi-  
stoire d'An-  
gleterre.*

*Munste-  
r en sa geo-  
graphie.*

*Baptiste  
Fulgoſe en  
l'Histoire*

*memora-  
ble.*

*Vn serui-  
teur s'ap-  
prochant*

*de luy sans*

*y penser*

*ayant la*

*chandelle  
y mist le  
feu.*



# HISTOIRES

*Polydore  
Virgille.  
Platine.  
Carion.*

*Platine en  
la vie des  
Papes.*

reur Henry septiesme ne mourut en infinité de perilleux hazards, esquelz s'estoit souuent trouué aux guerres, ne il mourut d'une Hostie empoisonnée par vn moine, cōme il faisoit ses pasques. Le Pape Iean vnzieme ne mourut pas en annonçant la parole de Dieu à son troupeau, mais il fut estouffé en vn oratoire enfermé en vne austere prison. Le Pape Benoist sixiesme ne mourut pas viuant de delices, comme plusieurs Prelats font iourd'huy, mais il mourut de male rage de faim, enfermé en prison. Le Pape Etienne troisieme ne mourut pas de vieillesse, mais il mourut par la poison qu'on auoit mis en son Calice pendant qu'il lebroit sa messe. Toutes ces especes de mort par lesquelles tant de Monarques ont terminé leur vie, sont estranges, & dignes d'estre exactement cōsidérées à ceux qui ont quelque apprehension des iugemens de Dieu, & specialement à ceux qui ensanglantent la terre, & qui suscitent de tragedies par le mōde, attendu qu'auant leur en pend à l'œil: car, comme soit ce genereux Empereur Marc Aurele, qu'elle infortune apres si bonne fortune? Quelle ignominie apres si grande



dire? Assurez vous (disoit-il) que moy  
 tant eux, i'eusse mieux aymé ma vie e-  
 tre moins glorieuse & que ma mort eust  
 été honorable, car mauuaise mort met  
 en grand doute la bonne vie, & la bon-  
 ne mort excuse la mauuaise vie. Mais si  
 il y a d'especes de morts de Roys & d'Empe-  
 reurs par nous descriptes vous semblent  
 estranges, les sequentes vous sembleront  
 plus admirables, mesmes plus confor-  
 mes à nostre subiect, car elles sont pro-  
 digieuses: par lesquelles nous sommes in-  
 struits que lors que la iustice de Dieu  
 s'enflamme contre nos pechez, & qu'il  
 fouldroye les fleches de son ire contre  
 nos vices, les pusilles & abiects animaux  
 sont les bourreaux, executeurs & mini-  
 stres de la peine qui nous est preparée, la-  
 quelle ne s'estend pas seulemēt sur le vul-  
 gaire, mais sur les plus grands: comme il  
 sera manifesté par la monstrueuse mort  
 d'un Roy, & d'un Euesque, escripte par  
 plus de cinquante fidelles historiens, les-  
 quels tous d'un commun accord les des-  
 criuent ainsi. Un Roy nommé Popiel, Roy  
 de Poulongne (qui regnoit l'an 346. a-  
 pres l'incarnation de Iesus Christ) auoit  
 accoustumé entre ses autres particulieres

B iij



# HISTOIRES

execrations de iurer & affirmer ainsi. Si  
cela n'est vray, que les rats me puissent  
manger; qui luy fut vn tresmauuais prestige,  
ge, car à la fin il en fut deuoré, comme  
vo' entēdrez cy apres. Le pere de ce Roy  
Popiel sentant les angoillēs de la mort  
laissa l'administration du Royaume aux  
deux oncles de son fils, gens reueres &  
tous ceux du pays, pour leur preudhomme  
& saincteté. Popiel estant paruenue à l'age  
requis, le pere decedé, & l'enfant se voyant  
en pleine liberté, & sans frein, commença  
à se laisser transporter à ses desirs  
de sorte qu'en peu de iours il deuint si effr  
fronté, qu'il n'y eut espee de vice qu'il  
n'experimentast, iusques à machiner la  
mort de ses oncles, lesquels il feit mourir  
de poison. Ce faict il commença à se  
faire couronner de chapeau de fleurs, &  
perfumer d'unguens precieux. Et afin de  
mieux solenniser l'entrée de son regne  
il fist preparer vn sumptueux & magnifi  
que banquet, ou tous les Princes & sei  
gneurs de son Royaume estoient congre  
gez: Et comme ils commençoient à ban  
queter, voicy vne infinie multitude de  
rats qui sortirent des corps putrifiez de  
ses oncles, lesquels luy & la femme a



ment empoisonnez, qui vindrent assail-  
 lre ce cruel tyrant entre ces delices, & cō-  
 mencerent à le caresser à belles dens: Ce  
 les archers de sa garde cuyderēt em-  
 pēcher, mais ce fut en vain: car ils l'as-  
 allirent si viuement iour & nuict que  
 es pauvres gens demeurèrent si las qu'ils  
 pouuoient plus resister: A raison de-  
 uoy il fut aduisé par le conseil d'enui-  
 onner le Prince de feu, ne cognoissant  
 as qu'il n'y a puissāce humaine qui puis-  
 e resister au conseil de Dieu: mais ce fut  
 chose prodigieuse, que les rats passans  
 par les braises & flammes, ne cessoient  
 de ronger cest execrable meurtrier de  
 ses oncles: ainsi se voyans frustrer de leur  
 premiere intention, ils s'aduiserent de le  
 mener par bateau au milieu d'un lac,  
 mais ces animaux n'estans aucunement  
 intimidéz de la fureur de c'est element,  
 trauersans les ondes penetrerent iusques  
 au bateau, ou ils continuerēt leur rage a-  
 uec telle imperuosité, que les bateliers, &  
 autres deputez pour sa garde, sentans que  
 cela procedoit de fureur diuine, furent cō-  
 traincts amener le bateau à terre, ensēble  
 d'abandonner leur Prince à la miséricor-  
 de de ces bestes: lequel se voyāt seul des-

B iij



# HISTOIRES

pourueu & habandonné de tout humain  
conseil, ne sçachât plus que faire, senfuy-  
rent luy & la femme en vne tour ou il  
furent en fin deschirez & consummez  
iusques aux os par ces petis animaux. Le  
Alemans ont vne semblable histoire ce-  
lebrée par toutes leurs Croniques & An-  
nales, de Hato 32. Archeuesque de Ma-  
gence, durant lequel il y eut vne cruelle  
famine en la terre. Ce loup rauissant voy-  
ant que les pauures estoient pressees de  
male rage de faim, (specialement ceux  
de sa prouince), s'aduisa par l'instinc du  
diable d'en faire congreger vne grande  
multitude en vne grange, en laquelle es-  
tās enuironnez il y mist le feu, & les brus-  
la tous vifz: Estant quelques iours apres  
interrogé pourquoy il auoit vsé de telle  
tyrannie à l'endroit de ces miserables  
innocens, il respōdit qu'il les auoit brus-  
lez pour ce qu'ils ne differoient en rien  
aux ratz, qui mengent le grain, & ne ser-  
uent de rien. Mais le seigneur lequel (cō-  
me dit le Prophete, a mesme soing du pas-  
sereau) ne laissa point vne telle tyrānie  
impunie, car à l'instant mesmes il suscita  
vne grande troupe de ratz, qui le poursuy-  
uirent iusques en vne tour située en vn

*Tu trouue  
ras ceste hi-  
stoire am-  
plement  
descripte  
aux Cro-  
niques de  
Magen-  
ce, & aux an-  
nales de  
Bruges.*



ac ou il se pensoit sauluer, & là ex-  
cuterent si promptement le commande-  
ment de Dieu, qu'ils ne luy laisserēt que  
les os, qui sont encore pour le iourd'huy  
enterrez au monastere de saint Aubin  
à Magence, & la tour ou ce malheureux  
maistre termina ses iours, est encore au-  
jourd'huy en essence, qui se nomme la  
tour des ratz, de laquelle, Munstere, apres  
plusieurs autres, a fait mentiō en sa Cos-  
mographie vniuerselle, mesme que c'est  
le lieu de sa natiuité. Ce qui ne semble-  
ra estrange à ceux qui ont leu aux histoi-  
res que les poux (q sont beaucoup moin-  
dres que les ratz) ne peurent estre em-  
peschez pour toute la prudence des me-  
decins qu'ilz ne consummassent l'Empe-  
reur Arnoul, ne luy laissant que les car-  
rillages & les os tous secs: cōme en sem-  
blable ce grand Monarque Antiochus,  
voulant esteindre la memoire de la syna-  
gogue de Dieu, & introduire l'adoratiō  
des Idoles, vit yfsir vn si grand nombre  
de vers de son corps, & fut tellement  
plongé en douleur, que de l'odeur qui  
sortit de sa corruption, son armée en fut  
infectée. Celuy qui cuidoit par orgueil 2. Mach.  
cōmander aux ondes de la mer, & peser chap. 19.



# HISTOIRES

à la balance la haulteur des montaignes  
& qui estoit si enflé d'ambition qu'il pe  
soit toucher les Estoilles du ciel, est re  
lement rabaislé par l'espoüentable iug  
ment de Dieu, qu'aucun ne peut endur  
sa puanteur & corruption: voy ceste h  
stoire 2. des Machabées chapitre 19.

*Fin de la troisieme histoire.*

**PRODIGE D'VN RO**  
monstrueux, par lequel est monstré en quel  
ril sont ceux qui commandent. & autres q  
ont administrations de Republiques.

## CHAPITRE IIII.



**A**RISTOTE, Xenophon, Pl  
ton, & generalement, tous ceu  
qui ont traicté de la police hu



aine, ont recongneu par leurs es-  
 epts, qu'il n'est rien plus difficile que  
 bien regner, ou commander aux  
 epublicques, car l'affluence des biens  
 honneurs esquels les princes sont  
 oultumierement confietz, liberté de  
 al faire sans estre reprins, la corruption  
 a conseil de ceux qui leur assistent,  
 ont les vrayes allumettes pour les en-  
 ammer es vices: Tellement que si nous  
 oulons curieusement rechercher par or-  
 etous les discours des histoires sacrées  
 e prophanes, nous trouueriõs que le nõ-  
 re des mauuais Roys, Empereurs & an-  
 iës Monarques, a presque tousiours sur-  
 assé celuy des bõs: car depuis qu'ils sont  
 emmiellez de la douceur de ce sceptre,  
 ils ne resistent au cõmencement à leurs  
 affectiõs, ils sont en peril de seueoir preci-  
 pitez en vn eternal Labyrinthe de vices.  
 La bonté de Saul, cõment a elle esté cele-  
 brée par les sainctes lettres, iusques à a-  
 uoir esté esleu Roy par la bouche du Sei-  
 gneur? Et toutesfois se sentant erigé en  
 ce degré d'honneur, il fut peruertý & ga-  
 sté. Le commencement du regne de Sa-  
 lomon combien fut il admirable? ius-  
 ques à faire retenir la memoire de sa sa-



# HISTOIRES

gesse par toutes les parties du monde  
toutesfois estant esleuë en ce theatre  
gloire, il se donna en proye aux femmes  
& fut priuë de la grace du Seigneur. C  
ligula, Mitridates, & Neron, quel tesmoi  
gnage donnoient ils au commencement  
de leur preudhomic & bonte? mais l'iss  
en fut telle, que toute la terre fut infect  
de leurs tyrannies, & cruantez. De ving  
deux Roys de Iuda. Il ne s'en trou  
que cinq ou six qui ayent persisté en le  
vertu, & bouté. Quant aux Roys d'Israël  
si tu veux esplucher leur vie, depuis Iero  
boam filz de Nabath, iusques au dernie  
qui estoient dix neuf en nombre, tu trou  
ueras qu'ils ont tous en general mal a  
ministré le mesnage public. Les Romain  
qui ont semblablement commandé  
l'une des plus florissâtes Republiques d  
monde pour vn petit nôbre d'entre eu  
comme Auguste, Vespasian, & Tite, A  
thonius Pius, Anthonius verus, Alexâde  
Seuerus, qui se sont assez bien portez: t  
en trouueras vne infinité d'autres, tous c  
sômmez en vices, & cruantez. Et si tu e  
curieux de penetrer iusques aux geste  
des Grecs, Assyriës, Perses, Medes & Egy  
ptiens, il s'en trouuera plus de mauuais



de bons. Lesquelles choses estans  
vivement considerées par ce grand Roy  
Antiochus, la premiere foys qu'on luy  
presenta le Sceptre Royal, auant que le  
poser sur son chef (ainsi qu'escript Valere)  
le contempla longuement, puis s'escri-  
uit à haulte voix, il dist: O Diademe plus  
douloureux qu'heureux. Si la pluspart des Prin-  
ces de la terre, qui te poursuiuent par fers  
& flammes, consideroient diligemment  
ces espines, & miseres qui t'accompaignent,  
tant y en fault qu'ils te desirassent, que  
mesmes ils ne te daigneroient leuer de  
terre. Et nō sans cause: car si quelque am-  
bitieux veult mesurer à droicte aulne, &  
peser à iuste balance les delices & hon-  
neurs, avec les anxietez & perils qui accō-  
paignent la couronne, y trouuera pour  
vne liure de miel, dix liures d'absynthe,  
sans mettre en compte le peril eminent  
du pauvre peuple: car s'il aduient que le  
Prince soit desbordé, les pauvres mēbres  
s'en resentent, lesquels (ainsi, que Hero-  
dianus escript) ne sont que les Singes des  
Princes: car ils ne font que ce qu'ils leur  
voyent faire. Partant, puis qu'il est ainsi,  
que les princes, Roys & Monarques, sont  
comme les Fontaines publiques, ou tout



# HISTOIRES

Le monde voit, les Theatres ou tout le monde regarde, & les torches qui esclairent à tous, & qu'ils ne pechent pas seulement (comme disoit Platon) par le mal qu'ils commettent, mais aussi par le mauvais exemple qu'ils donnent à tout le peuple. Qu'ils mettent donc peine à s'esuertuer de si bien moderer leurs actions, & si bien reigler l'estat de leur vie, qu'ils rendent un iour loyal compte à leur seigneur de leur troupeau, de peur qu'il ne face pleuvoir la malediction de son ire sur eux, comme il fist sur le miserable Roy Nabuchodonosor, quatriesme Roy des Babyloniens, lequel (ainsi qu'il est escript en Daniel cinquiesme) sentit la fureur de la iustice diuine si aspre, qu'il fut l'espace de sept ans chassé & exilé de son royaume, vagant par les deserts avec les bestes brutes, viuât de semblable pasture & demeura nud en tel estat, batus du chaud, du froid, de la gresle & rousés iusques à ce que le poil luy creut comme celui de l'Aigle & ses ongles comme ceux des oyseaux: Quel miroir! quel exemple! quel spectacle! quel prodige pour ceux qui commandent! de voir celui qui estoit si somptueusement seruy de delica



viâdes, oster aux deserts la nourriture  
x bestes, & banqueter avec elles: Celuy  
i souloit estre vestu de pourpre, & aor-  
de ioyaux precieux, estre si biē abaisé  
r la main forte de Dieu, qu'il n'est plus  
ouuert que de poil, qui est la parure des  
estes.

*Fin de la quatriesme histoire.*

DES ENFANTEMENTS  
monstrueux, & de la cause de leur generatiō.

CHAPITRE. V.



Y A N T succinctement  
monstré es chapitres pre-  
cedens les Roys, Empe-  
reurs, Pontifes & Mo-  
narques n'estre exempts



# HISTOIRES

de Prodiges , non plus que le vulgaire  
reste maintenant , continuant non  
subiect , rechercher les matieres de pro-  
pres , & deduire les Monstres horribles  
& prodiges espoüentables , qui se  
trouuent au commun peuple : main-  
fin que la Philosophie, & contemplation  
de ces choses soit mieux manifestée  
rendue plus claire, il est necessaire, au-  
que passer outre, d'exprimer les causes  
dont ils procedent & naissent. Il est tel-  
certain que le plus souuent ces creatures  
monstrueuses procedent du iugement  
iustice, chastimēt, & maledictiō de Dieu  
lequel permet que les peres & meres pro-  
duisent telles abhominations, en l'hor-  
reur de leur peché, par ce qu'ils se preoc-  
tent indifferemment, cōme bestes bruttes  
ou leur appetit les guide, sans respect  
observation d'aage, de lieu, de temps, &  
autres Loix ordonnées de nature, comme  
sainct Gregoire enseigne en ses dialo-  
gues, de l'incontinēce d'une nourrice  
se fist engrossir à son enfant, aagé seu-  
ment de neuf ans . Ce qui est confirmé  
attesté avec serment par sainct Hierosime  
d'un autre qui n'auoit que dix ans, lequel  
fut tellemēt enflammé par les gestes

*Hierony-  
mus ad Vi-  
tallem,*



fs & contenance amoureuse de sa  
nourrice, qui le faisoit coucher avec elle,  
ne âgé seulement de dix ans il l'engros-  
sit. C'est ce que le Prophete Osée crie, cha-  
que neufiesme, disant: Ils ont esté faicts  
dominables selon leurs amours, & quâd  
ils auront nourri leurs enfans, ie les de-  
truiray tellement qu'ils ne deuiendront  
point hommes, ie leur donneray la ma-  
trice abortiue, & les mammelles taries,  
leur racine sera desechée, & ne fera  
plus de fruit: & s'ils engendrent, ie  
nettray à mort le fruit de leur ventre.  
Ce qui est confirmé par le prophete Es-  
dras chapitre cinquiesme, ou entre les  
autres cruelles maledictions, desquelles  
Babilone est menacée par l'ange, il est ex-  
pressément dict que les femmes souil-  
lées de sang menstrual, enfanteront des  
Monstres: Et combien que le plus sou-  
uent le fruit monstrueux soit tesnoing  
de l'incontinence, & peché des parens, il  
est ce que cela n'est pas tousiours verita-  
ble, & n'a pas tousiours lieu: car il y a  
beaucoup de peres & meres chastes & cō-  
tinens, qui produisent leur fruit defe-  
ctueux, cōme il est montré en saint lean  
chapitre neufiesme, de ce pauvre homme



# HISTOIRES

qui estoit né au eugle, lequel ayāt recon-  
uert la veüe par la grace de Iesus Christ  
fut interrogé de ses disciples, si le peché  
de luy, ou de ses parens estoit cause qu'il  
eust esté ainsi p̄duict au eugle dès le iour  
de sa natiuité: mais le Seigneur voulant  
monstrer qu'on ne doibt point accuser  
les parens des defaulx de leur fruiet, leur  
respondit: que ne luy, ne son pere, ne sa  
mere n'auoient peché: mais c'estoit afin  
que les œuvres de Dieu fussent manifestées  
en luy. Les anciens Philosophes, &  
autres qui ont recherché les secretz de na-  
ture, ont assigné beaucoup d'autres cau-  
ses des prodiges, & enfentemens mōstru-  
eux. Aristote, Hippocrate, Empedocle,  
Galien, & Pline les ont referez à vne ar-  
dente, & obstinée imagination que peult  
auoir la femme pendant qu'elle conçoit,  
laquelle a tant de puissance sur le fruiet,  
que le rayon & caractere en demeure sur  
la chose enfantée. Et de cecy se trouuent  
vne infinité d'exēples memorables, les-  
quels sembleroient ridicules, ou fabu-  
leux, si l'autorité, & fidelité de ceux  
qui l'ont escript, n'en faisoient pleine foy:  
En cōfirmation de quoy, Damascene, au-  
teur graue, assure auoir esté presētée à



Charles 4. Empereur, & Roy de Bohême,  
 une vierge velue entieremēt comme vn  
 ours, laquelle la mere auoit enfantée ain-  
 si deforme, & hideuse, pour auoir trop  
 attētiuemēt regardé l'effigie d'vn saint  
 Jean vestu de peau, laquelle estoit ata-  
 chée aux piedz du liēt pendant quelle  
 conceuoit. Par semblable consideration,  
 Hippocrate sauua vne Princeſſe accusée  
 d'adultere, par ce qu'elle auoit enfanté  
 vn enfant noir comme Ethiopien, son  
 mari ayant la couleur blanche, laquelle à  
 la suasion d'Hippocrates fut absoulte,  
 pour le pourtraict d'vn more semblable  
 à l'enfant, lequel coustumieremēt estoit  
 attaché à son liēt. Lis de cecy saint Hie-  
 rosime en ses questiōs sur Genese. Et sans  
 nous amuser trop curieusement à deduire  
 le tesmoignage des Philosophes, & autres  
 docteurs, cecy mesme est verifié par l'au-  
 thorité de Moysē grand legistateur de  
 Dieu, 30. chap. de Genese, ou il mōstre cō-  
 me Iacob deçut son beau-pere Laban &  
 s'enrichit de son bestial, ayant faict peler  
 des verges, & mettre à l'abreuoir, afin q̃  
 les cheures, & brebis regardans ces ver-  
 ges de couleurs diuerses faonnassēt leurs  
 petis marquez de diuerses taches. outre

*Tu en as  
 le pour-  
 traict au  
 feuillet pre-  
 cedent.*

C ij



## HISTOIRES

les causes precedentes de la generation des Monstres, les bons secretaires de nature en ont encore assigné d'autres. Empedocle & Diphile ont attribué cela à l' superabondance, ou au deffault & corruption de semence, ou à l'indisposition de la matrice, ce qu'ils verifioient estre vray par la similitude des choses fusibles: lesquelles si la matiere qu'on veut fonder n'est bien cuicte, purifiée, & preparée, ou que le moule soit raboteux, ou autrement mal ordonné, la medalle qui en sort est defectueuse, hideuse & difforme. Les astrologues comme Alcabitius, ont referé les Monstres aux astres, iugeans que si la Lune est en certains degrez & coniuñctions lors que la femme conçoit, son fruiet sera monstrueux: ainsi que Iulius Maternus escript, & apres luy doctement le iuriconsulte Alciat, sur le tiltre de la signification des parolles, & des choses. Aucune fois les Monstres sont engédrez de la corruption des viandes ordes & sales, comme charbons ardans, chair humaine, & autres semblables choses que les femmes appetent apres qu'elles ont conceu, lesquelles sont contagieuses à leur fruiet: Et de cecy nous auons vn exēple



estable en Leuinius Lennius en son premier liure de occultis naturæ miraculis, vne certaine matrône de Belges, grosse de deux enfans, qui fut enuieuse de manger de la chair d'un beau garçon, sur lequel au despourueu elle auoit ietté l'œil, craignant d'estre refusée si elle demandoit, ou peult estre trop excessiuelement pressée de ce desreiglé appetit, se ruant sur luy, avec les dës luy deschira la main & deuorafoudain ce morceau de sa chair, & que l'enfant endura, eu esgard à son mal, mais ainsi qu'elle cuidoit retourner pour en auoir encore autant, l'enfant enuoyé de telle cruauté la repoulse, de quoy honteuse & despitée apres auoir vescu quelques iours en cōtinuelle melancholie, elle acoucha de deux iumeaux, l'un vif, & l'autre mort, & les medecins congregez pour sçauoir la cause de ceste abortion n'en trouuerent aucune que le refus qu'on luy auoit faict de ce second morceau de chair. Voyla en somme les causes les plus frequētes de la productiō des Monstres, deduictes selon l'opinion de tous les plus sçauans autheurs Grecs & Latins. Je sçay qu'il y a encore vne espece de Monstres artificiels, laquelle est

C iij.



HISTOIRES

fort familiere à ces prestygiateurs qui  
vont par les prouinces abuser le peuple  
pour en tirer argët: ceux icy, soudain que  
leurs enfans sont nez, & que la tendre pa-  
ste de leurs corps est flexible, leur rom-  
pent & froissent les bras, & les iambes,  
leur enflent le vètre par certain artifi-  
ce, leur cauent le nez & les yeux  
pour les faires sembler prodi-  
gieux, ce qui estoit en vsage  
mesme des le temps d'Hip-  
pocrate en l'Asie, cō-  
me il enseigne en  
son liure de  
Aëre, &  
Locis.

\* \*  
\*

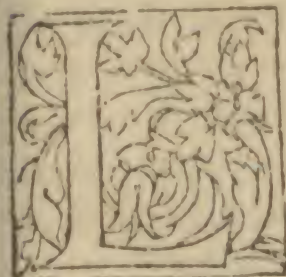
*Fin de la cinquiesme histoire.*





PRODIGIEUSES. 20  
DES CAUSES GENERALES.  
les de la generation des Monstres, avec plu-  
sieurs histoires memorables sur ce mesme sub-  
iect.

CHAPITRE. VI.



Les anciens ont eu les  
creatures prodigieuses  
en si grande horreur, que  
s'ils en recontroient for-  
tuitement quelqu'une en  
leur chemin, ce leur es-  
toit vn presaigne, ou augure de desastre.  
Pour ce regard l'Empereur Adrian pour  
auoir apperceu vn More au despourueu,  
l'assura de mourir en brief. Les soldatz  
de Brutus estans prests à se ioindre con-

C. iiii



# HISTOIRES

*Geli<sup>9</sup> li. 1.  
Cap. 12.*

tre ceux d'Octaue Cefar, ayans rencon-  
tré vn Ethiopien en leur voye, prognosti-  
querent la perte de la bataille, ce qui ad-  
uint. Les anciēns Romains semblablement  
les ont eus en tel meſpris, qu'ils defendi-  
rent eſtroictement qu'on ne receuſt en-  
tre les vierges Veſtales celles qui au-  
roient quelque mēbre difforme, ou qui au-  
roient quelque autre vice ſur leur corps,  
cōme enſeigne Fenestelle en ſon liure des  
Magiſtrats & dignitez de Rome: mais ce  
qui eſt encore plus eſmerueillable, c'eſt  
que noſtre Dieu meſme a defendu à ſon  
peuple par Moyſe, qu'ils ne fuſſēt receus  
à offrir les ſacrifices. Malachie 1. & au Le-  
uitique 21. Ce qu'eſtant profondement  
conſideré par ſainct Hieroſme en ſon  
epiſtre à Demetriade vierge, ſe cōplainct  
des Chreſtiens qui dediēt à Dieu, & met-  
tent en religion leurs enfans boyteux,  
boſſus, & contrefaiets: mais encore eſt-ce  
choſe plus eſtrāge que Iules Obſequēs, &  
les autres qui ont eſcript les prodiges des  
Romains, aſſeurent que les anciens Ro-  
mains auoient ces petites creatures mō-  
ſtrueuſes en telle abomination, qu'incō-  
rinent qu'ils eſtoiēt nez ils les faiſoiēt ie-  
cter au Tybre, mais no<sup>t</sup> q ſommes nour-



à meilleure escolle, les traictons plus  
mainement, & cognoissans que sont  
natures de Dieu, les souffrons estre in-  
corporez à son eglise par la regeneratiõ,  
sacrement du sainct baptesme, comme  
peux voier appertement en la figure  
ces deux filles collées & ioinctes en-  
semble par vne estrange infirmité de na-  
ture, lesquelles ont esté veuës viues de  
nostre aage de plusieurs milliers de per-  
sonnes, en la forme comme tu les voys  
pourtraictes: mais afin que l'histoire de  
leur naissance soit mieux entendue, ie  
recenseray ce que Sebastien Munstere en  
script, lequel assure les auoir veuës, &  
contemplées en la maniere qui s'ensuit.  
L'an dit il, 1495. au moys de Septèbre,  
une femme enfanta vn monstre aupres de  
Vormes du costé droict du Rhin, en vn  
village nommé Bristant. C'estoiēt deux  
filles, ayans les corps entiers: mais leurs  
fronts s'entretenoient ensemble, sans que  
par aucun artifice humain on les peust  
separer, ils se regardoient intentiuement  
l'une l'autre, moy Munstere les ay veües  
à Magence, l'an 1501. Et lors elles a-  
uoiēt enuiron six ans, & estoient contrain-  
ctes de marcher ensemble, mais la cho.



# HISTOIRES

se estoit pitoyable, que lors que l'un marchoit en auant il failloit que l'autre reculast: se leuoient ensemble, dormoient ensemble, & s'entretenchoient presque du nez, & ne pouuoient tourner les yeulx droictz, mais seulement de costé, pource que leurs fronts s'entretenoient vn peu au dessus des yeulx: elles vesquirent iusques à dix ans, & lors il en mourut vne, laquelle fut ostée & separée de l'autre, mais celle qui demoura viue, mourut biē tost apres, pour la playe qu'elle auoit receüe quād on separa sa sœur morte d'avec elle. Voicy (dit il) qui fut la cause de cest enfantemēt monstrueux. Deux femmes caquetoient ensemble, l'vne estoit grosse d'enfant, sur cela vint vne troisieme qui fist choquer leurs testes, ne sachant point qu'il y en eust aucune grosse: celle qui estoit grosse s'estonna, duquel estonnement son enfantement depuis a rendu tesmoignage. Voy semblablement Cardā en ses liures de Subtilitate, ou il confesse que l'estonnement a peu ayder à lyer ces deux enfans ensemble: Mais il dict qu'il fault qu'il y ayt eu encore quelque autre cause.

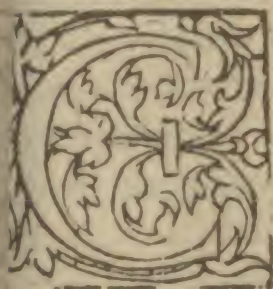
*Fin de la cinquiesme histoire.*



PRODIGES D'VN HORRI-

ble Monstre de nostre temps, sur le discours  
duquel la question est dicidée, si les diables  
peuvent engendrer & exercer les œuvres de  
nature.

CHAPITRE. VII.



En mōstre hideux (duquel  
tu voys le pourtraict cy  
dessus) nasquit en la bas-  
le Polongne, en la noble  
cité de Cracouie, au moys  
de Feburier, l'an de grace  
mil cinq cens quarante trois, ou (selon  
aucuns) mil cinq cēs quarāte sept, le iour  
de la Conuerſion. S. Paul, Lequel com-



# HISTOIRES

Bien qu'il ayt esté engendré de parens honorables, si est ce qu'il estoit fort horrible, difforme & espoüentable, ayant les yeux de couleur de feu, la bouche & le nez semblable au muffle d'un beuf, avec une corne approchante du promuscide & troupe de l'Elephant, tout le derriere du corps estoit velu comme un chien: Et au lieu ou les autres ont accoustumé d'avoir les tetins situez, il avoit deux testes de Singes, & au dessus du nōbril le caractere de deux yeux de chat: aux ioinctures des genoux & des bras, quatre testes de chien avec leur mine truculente & furieuse. Les palmes de ses piedz & de ses mains estoient comme ceux d'un Cygne: & si avoit avec tout cela une queue retroussée en hault, de la hauteur d'une demye aulne: apres avoir vescu quatre heures, il mourut. Aucuns escriuent qu'avant que mourir, il dist: Veillez, le Seigneur viēt. Encore que ceste creature fust hideuse, si est ce qu'elle a esté anoblie & decorée de beaucoup de doctes pleumes, comme de Gasparus Pucerus en ses livres de Teratoscopia, de Hieronymus Cardanus, de Münsterus, & entre tous les autres fort elegamment en vers latins par Gasparus Bruchius. Mais par-



que A Egidius Facius faisant mention  
ce mōstre en son liure de Cometa, dict  
il ne se peult persuader qu'une creatu  
si horrible ait esté engēdrée de semen  
humaine, mais plustost de quelque es  
rit malin. Il me semble bō d'espelucher  
cette matiere, mesmes que les plus excel  
s Philosophes qui ayēt regné depuis la  
creatiō du monde iulques à nostre siecle,  
sont grandemēt tourmentez sur la re  
cherche de ceste questiō, si les diables peu  
ent engēdrer, concepuoir, & exercer les  
oeuvres de nature, cōme font les autres  
creatures. Aucuns ont pēsé que si, & ont  
asseuré par leurs escripts que platō auoit  
esté engendrié d'une vierge, & du phātos  
me d'Apollo. Les anciens Annalistes &  
Croniqueurs, qui ont redigé par escript  
les memorables actes d'Allemaigne, ont  
escript que les femmes des Gots, cōme el  
les erroient par les deserts de Scithie, fu  
rent engrossies des diables, & de tels at  
touchemens les vns auoient esté pro  
créez: les autres, cōme Psellus n'ont pas  
esté contens de dire que les diables en  
gendroient, & qu'ils auoient semence,  
mais mesmes que d'icelle plusieurs ani  
maux de la terre en estoient produicts



# HISTOIRES

& engendrez. Lactance Firmian authentique, & lequel saint Hierosme a tant exalté, a creu que les demōs estoient capables de generation, mesmes qu'ils auoient engendré, comme il enseigne au chapitre quinzieme du second liure de ses diuines institutions. Agrippe en quelque vns de ses liures, & Hieronymus Cardanus en son traicté de Rebus contranaturam, semble auoir suiuy ceste opinion. Et pour confirmation de son dire, il cite vne histoire de certaine ieune damoiselle d'Escoffe, qui fut engrossie d'un diable incube, pensant que ce fust quelque beau iouuenceau qui fust couché aupres d'elle, dont elle enfanta vn mōstre si hideux, qu'il espoüenta tous ceux qui assisterent à l'enfement, de sorte que les obstetrices, & sages femmes furent contrainctes incontinent de le precipiter en vn feu. Ledit Cardanus cite encore vn semblable exemple, recité par Thomas Liermont, de quelque autre femme qui fut engrossie d'un esprit malin: mesmes pour confirmation de ces choses precedentes, toute l'Angleterre, ensemble tous les historiens qui ont escript leurs gestes, ne ressonnēt autre chose que l'estrange natiui-



de leur Prophete Merlin, lequel ils  
 yent obstinémēt auoir esté engendré  
 en diable. Combien que plusieurs per-  
 sonnes notables ayent assuré les choses  
 dictes comme veritables, si est ce qu'el-  
 les sont faulx, absurdes & non seulemēt  
 repugnantes à nature, mais mesmes à no-  
 stre Religion, laquelle croit qu'il n'y eut  
 aucun homme engendré sans semence  
 humaine, reserué le fils de Dieu: mesmes  
 comme disoit Cassianus. Quelle absurdi-  
 té, repugnance, & confusiō seroit ce à na-  
 ture, si estoit licite aux diables succubes  
 & incubes de concevoir d'hommes, & les  
 hommes d'eux? Et combien que depuis  
 la creation du monde iusques à nostre  
 temps, les diables eussent produit des  
 Monstres par tout le genre humain, ie-  
 tant leurs semēces par les vaisseaux des  
 bestes, creans ainsi par les perturbations  
 de semences, vne infinité de monstres &  
 prodiges. Nous confessons bien (ce que  
 mesmes saint Augustin n'a pas nyé) que  
 les diables quelquefois transformez en  
 formes d'hommes ou de femmes, puis-  
 sent exercer les œuvres de nature, & a-  
 uoir affaire avec les femmes & hommes  
 pour les alercher à luxure, trôper & dece-



# HISTOIRES

*Chap. der-  
nier du 5.  
liure.* noir : Ce que les anciens n'ont point  
seulement experimenté, mais mesmes  
nostre temps cecy est arriué en plusieurs  
prouinces, a diuerses personnes: avec les-  
quels les diables ont eu affaire, transfigu-  
rez en hommes & en femmes. Iacob Ruoffus en ses liures de conceptu & ge-  
neratione hominis, tesmoigne que de le-  
temps vne femme perdue eut affaire à  
esprit malin la nuict, ayant forme d'hom-  
me, & que soudain apres le ventre luy en-  
fla, & pensant estre grosse, elle tomba  
vne si estrange maladie, que toutes ses  
entrailles tomberent, sans que par aucun  
artifice des medecins elle peust estre gu-  
rie. Il escript le semblable d'un seruiet  
d'un boucher, lequel estant profondement  
plongé en vaines cogitations de luxure,  
fut estonné qu'il apparut incontinent de-  
uant luy vn diable en figure de belle fem-  
me, avec lequel ayant eu affaire, les gen-  
toires & autres parties honteuses com-  
mencerent à s'enflammer de telle sorte  
qu'il luy sembloit auoir le feu ardent dedans  
le corps. Et comme i'ay produict  
ces deux exemples, i'en pourrois produi-  
re vne infinité, d'autres semblables, recit-  
ées non seulement par les Philosophes

mais



mais aussi par les ecclesiastiques, lesquels  
 confessent que les diables, par la permis-  
 sion de Dieu, ou pour punition de noz  
 pechez, peuuent ainsi abuser des homes  
 & des femmes: mais que de telle con-  
 jonction il se puisse engendrer quelque  
 chose, comme nous auons predict, cela  
 est pas seulement faulx, mais contraire  
 nostre Loy. Et en ce qui cōcerne le pro-  
 phete Merlin, & plusieurs autres sembla-  
 bles, en la natiuité duquel tant de mōde  
 esté abusé, qu'on a creu (comme vn ora-  
 cle) qu'il ayt esté engendré du diable,  
 nous confessons comme nous auons ià  
 reduit, que sa mere peut auoir eu la cō-  
 iugnie d'un diable, mais qu'il ayt peu en-  
 gendrer, cela est absurde: & s'ils alleguent  
 qu'elle fut veüe grosse, & qu'elle enfanta,  
 c'en est point impertinēt: & ceux qui ont  
 veu aux bons auteurs les prestiges, ruses  
 & cautelles du diable, ne s'estonneront  
 point de cecy: car il est possible que le di-  
 able par sa subtilité luy peut faire enfler  
 le ventre, troublāt & corrompant les hu-  
 meurs de son corps, luy fist sentir les dou-  
 leurs que sentent les femmes quand elles  
 accouchent, puis quand ce vint à l'ēfan-  
 cement, ayant quelque enfant supposé

D



# HISTOIRES

qu'il auoit desrobé ailleurs, troublant  
 veüe des sages femmes, il le supposa,  
 fin de faindre que le diable l'auoit enge-  
 dré: & en ceste sorte il peut mesmes trou-  
 per la mere, laquelle auoit occasion de  
 penser que le diable l'eust engrossie. Et  
 fin que tu ne penses que cest artifice d  
 diable soit ancien, il l'a encore practiqué  
 de nostre temps en semblable sorte, com-  
 me plusieurs ont veu, & beaucoup d'h  
 mes doctes l'ont escript, d'une fort belle  
 ieune fille à Constance, laquelle auoit  
 nom Magdaleine, & estoit seruante d'un  
 riche Citoyen de la ville, laquelle publia  
 par tout que le diable vne nuit l'auoit  
 engrossie: & pour ce regard les potestats  
 de la ville la firent mettre en prison pour  
 attendre l'issue de cest enfantement: l'heu-  
 re venue de ses couches elle sentit les tra-  
 chées & douleurs accoustumées des fem-  
 mes, & quand les sages femmes furent pre-  
 stes de recenoire le fruit, & qu'ils pen-  
 soiēt que la matrice se deust ouurir, il com-  
 mença à sortir du corps de ceste fille de  
 clous de fer, de petits tronçons de boys  
 du voirre, des os, des pierres, des che-  
 ueux, des estoupes, & plusieurs autres  
 telles choses fantastiques & estranges.



Quelles le diable par son artifice ma-  
 y auoit appliquées, pour decepuoir &  
 ababouyrner le vulgaire, qui adiouste le  
 remēt foy à ses prestiges & trôperies.  
 costenes Amberbachius, & Iacobus  
 uof, excellent medecin de Zurich, a es-  
 ipt cecy en ses liures de hominis genera-  
 one: ce qui ne semblera incredible ou  
 strange de verité à ceux qui ont leu en  
 Paul, qu'il se transfigure en ange de lu-  
 miere pour deceuoir: mesmes qu'il a esté  
 effronté quelquesfois, qu'il l'est adres-  
 e à Iesus Christ, le pensant seduyre. Mais  
 ar ce que nous auons à traicter plus  
 mplement de ses machines en quelque  
 ndroict de cest œuure, ou nous traicte-  
 ons s'ils ont corps, nous ferons fin à  
 este matiere, & nous resouldrons en ce,  
 ue combien que les malins esprits puis-  
 ent coir, que toutesfois ils n'ont poin-  
 de semence, ne peuent engendrer, car  
 il n'y a point de diuision de sexe  
 entre eux, de sorte qu'ils ne  
 peuent estre diuisez en  
 hommes ou  
 femmes.

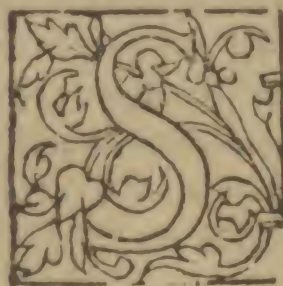
*Fin de la sixiesme histoire.*

D ij



HISTOIRES  
PRODIGES MERVEILLEUX  
leux des fouldres, T'noirres & tempestes, au  
les exēples de ce qui est aduenū de nostre tēp

CHAPITRE. 8.



Si ie me voulois amuser  
à deduire par le men  
les anciennes & super  
bes citez, Theatres, Am  
phiteatres, colizées, co  
lomes & autres edifi  
ces magnifiques qui ont esté ruinez par  
la violence des fouldres & tempestes,  
me seroit requis pour le regard de ce seul  
subiect, de bastir vn gros œuure : mais



ns emprunter le tesmoignage de l'an-  
 quité, ie descriroy seulement en ce cha-  
 tre ce qui est adueni de nostre siecle,  
 in que les choses que nous auons expe-  
 mentées de nos ans, touchent de plus  
 es au marteau de nostre conscience, &  
 nous rendent plus diligēs à contēpler les  
 merueilleux effects de l'espoüētable iu-  
 ice de Dieu. L'an mil cinq cens vingt &  
 n, la populeuse cité de Milan fut telle-  
 ment cōbatue de la fureur de la fouldre,  
 ue tous les cytoiens pensoient finer les  
 derniers iours de leur vie par ce gēre de  
 ourment. Les François estans en garni-  
 on à Milan la fouldre iōba sur vne tour  
 du chasteau fort excellentement elabou-  
 rée, qui seruoit d'ornement, & de defen-  
 ce, en laquelle on gardoit la munitiō de  
 la pouldre pour l'artillerie & la fouldre  
 rencontrant ceste matiere qui estoit pro-  
 pre à brusler, démolit & renuersa nō seu-  
 lement la tour iusques à ses fondemens,  
 mais continuant son cours, elle abbatit  
 les chambres prochaines, & autres mē-  
 bres du chasteau, esleuant plusieurs gros-  
 ses pierres en l'air, desquelles les vnes  
 tomberent sur les deux Preuosts du cha-  
 steau, qui se promenoient en la place, &

D iij



# HISTOIR 33

les briserent aussi menu que cendre: Les autres rompoient les bras, les iambes, les testes, à tout ce qu'elles rencontroient de sorte que de deux cens soldats qui estoient, à peine en demeura il douze en vie, & estoit chose esmerueillable à veoir la grande multitude de pierres qui uoient esté iectées à plus de cinq cēs p loing, dont les vnes estoient si grosses, massiues, que vingt beufs ne les eusse sceu leuer de terre. Ces choses sont terribles, mais encore semblent elles legeres en esgard à celles q̄ suyuēt, & desquelles beaucoup d'autres citez ont esté affligées cōme Malynes, ville située en la duchie de Barbāt, seigneurie par le Roy Catholique, laquelle le septiesme iour d'Aoult 1527. enuirō vnze heures de nuict, endura vne si grāde & horrible calamité, qu'on ne peut dire de peine iamaiz a on leu la semblable: car le tonnoirre esbrāla tellemēt ceste miserable cité, que les Citroens pensoient en vn instant estre engloutis aux entrailles de la terre Car apres, ce grand esclat & bruit horrible de nuées, cōmença à se manifester vn esclat cōme vne lampe ardēte, de quel sortoit vne puāteur intollerable, cōme de souffre: sans qu'on peust sçauoir d'o



la pcedoit, si nō ceux sur lesquels ceste  
poudre estoit tōbée, iusques à ce q̄ fina-  
lemēt le bruit courut par la ville que le  
feu du ciel estoit tōbé sur la porte d'Arc-  
e, en laquelle on auoit mis plus de huiēt  
sacs caques de poudre à canon. Cest em-  
brasement si soudain engendra vne si hor-  
rible confusion dedās ceste desolée citē,  
qu'on ne veit oncques vn plus miserable  
spectacle: Car en moins d'vn fil d'œil, la  
dite porte fut demolie & brisée en dix  
huit mille pieces, & non seulement les fonde-  
mens furent arrachez, mais aussi les mu-  
ailles prochaines iusques aux fondemēs,  
& les pierres d'icelles espādées p̄ toute  
la ville: & qui plus est, les eaux des fossez  
furent en vn moment taries par la violēce  
de la chaleur du feu. Le lēdemain on trou-  
ua (cōme lon dit, tout à l'entour de ceste  
tour desmolie, des corps mors, iusques au  
nōbre de trois cens, & bien cent cinquāte  
dechirez & blesez. Et entre autres choses  
memorables & prodigieuses on y trouua  
vne femme morte, qui estoit enceinte,  
du vētre de laquelle on tira l'enfant enco-  
re tout vif, cōme tu vois en ce pourtrait  
lequel fut porté au baptesme. Il y en eut  
encore vne autre, de laquelle vn tour-

D. iij



# HISTOIRES

billon de ce feu, ainsi qu'elle voulut fermer son huis, emporta la teste aussi net que si elle eust esté decapitée d'un glaiue. Il y en a aussi d'autres, qui iouians aux cartes furent tous bruslez & ars de ce feu, hors mis l'hostesse ou ils estoient logez, qui estoit allée à la caue querir de la ceruoise. On trouua semblablement vn homme caché en vne cauerne, lequel sortât trois iours apres hors delà, demandoit avec vn grand frayeur si le monde estoit encore en estre. Brief, c'estoit vn spectacle horrible de contēpler ainsi ceste pauvre cité gastée, & defigurée, n'y ayant temple en la ville qui ne se ressentist de ceste esclandre: mesmes les rues toutes entieres estoient renuersées, & brisées. Ce n'est pas assez ce me semble pour contenter le lecteur, auoir recensé tant de piteux & étranges exemples des fouldres & tempestes, si nous n'assignons les causes dont ils naissent, & sont engendrez. Aristote en ses Metheores, & en ses liures du monde, nous enseigne comme il y a deux sortes de vapeurs qui montent incessamment en l'air: dont les vnes sont chaudes & humides, & d'autant qu'elles sont les plus pesantes, demeurent en la mediane regiō



de l'air, & là sont cōdensées & espoissies,  
 & en fin se re'souldent & conuertissent en  
 luyes, gresles, neiges, & autres choses  
 semblables: Les autres exhalations qui  
 sont esleuées de la terre en l'air, sōt chaul-  
 es & seiches, & par leur chaleur & siccité  
 elles sont esleuées plus hault que les  
 precedentes, de sorte qu'elles paruiennēt  
 iusques à la supreme region, & là s'es-  
 chauffent & s'enflamment de telle sorte,  
 que d'icelles se procréent & engendrent  
 des feus & flammes, les comettes arden-  
 tes, dragons & autres choses semblables,  
 desquelles le plus souuent engendrēt ter-  
 reur au peuple qui ignore les causes d'i-  
 celles. Or s'il aduient que ces vapeurs sei-  
 ches, viennent quelquefois à penetrer &  
 s'engouffrer dedans quelque nuée, elles  
 la fendent par la partie la plus subtile, &  
 lors l'esclair apparoit, & le ciel tremble,  
 puis de l'ardeur de ce conflict qui sort de  
 la nuée, naissēt les fouldres, de sorte que  
 nous pouuons dire que le tonnoirre est  
 au ciel, & que le tremblemēt est à la ter-  
 re. Combien que ceste raison soit natu-  
 relle, & bien industrieusemēt recherchée  
 par ce grād Philosophe Aristote, si est-ce  
 que les tempestes ne sont pas tousiours



# HISTOIRES

referées és causes naturelles , mais quelquefois les diables, desquels la principale puissance est en l'air (cōme saint Paul tesmoigne ) les suscitent & engendrent, quād il plaist au Seigneur de leur lacher la bride. Ce qui est verifié par vne infinité d'exemples és lettres saintes, mesmes en Iob premier, ou Sathan ayant obtenu son saufconduit du Seigneur , brusta par tempeste de feu les seruiteurs & le bestial du prophete : Ce qui n'est pas seulement acertené par le tesmoignage des lettres saintes, mais mesmes les Etniques l'ont recogneu & cōfessé par leurs escripts: Car lors que le temple de Hamon tant célébré en Libye exterieure, estoit en essence, & que Sathan par prodiges, & faulx miracles se faisoit adorer soubs la figure d'un belier, & qu'il eut congregé (des pelerins qui venoient en ce lieu ) vne infinité de trefors , & que Cambises Roy de Perse eut enuoyé son exercite pour piller ce temple consacré à Sathan, cest esprit malin esineut incontinent le ciel de tourbillons, esclairs, tempestes & tonnoirres, de sorte qu'il y demeura bien cinquante mil hommes estouffez, & bruslez. Les anciens, comme Plin & autres, enseignēt que les



Hetruriens ont esté si curieux obserua-  
 curs de ces mouuemens, & autres euene-  
 mens des fouldres, que mesmes ils osoiēt  
 bien par telle obseruation predire & an-  
 nōcer les succées des choses, iusques à de-  
 terminer le iour de la mort & de la vie  
 les hōmes : de sorte q̄ quelque tēps auāt  
 que Auguste Cesar mourust, & la fouldre  
 eust effacé la premiere lettre de son nom  
 grauée en certaine muraille, les Augures  
 interrogez respondirent que l'Empereur  
 n'auoit plus que cent iours de vie, par ce  
 que C. effacé, il ne demeueroit que Esar, q̄  
 signifie en langue Hetrusque Dieu, & les  
 Romains par le C. exprimoient le nom-  
 bre de cent. Et partant ce prodige de rō-  
 noirre qui auoit effacé le C. donnoit à  
 entendre que dedans le centiesme iour  
 il seroit avec les dieux: ce qui aduint, car  
 il mourut comme ils auoient predict,  
 chose certainement esmerueillable, &  
 en laquelle est manifestée vne estrange  
 puissance & astuce du diable, lequel peut  
 par son artifice predire la mort d'un si  
 grand Empereur. Aristote entre autres a  
 fort diuinement philosophé sur les ef-  
 fects des fouldres & tempestes, & les di-  
 uise en trois manieres, l'un qui brulle,



# HISTOIRES

l'autre qui noircist, le troisieme duquel  
la nature est admirable, & presque de  
tout incongneüe des Philosophes : car il  
desseche les vaisseaux pleins de vin, sans  
les endommager, ou leur faire ouuertu  
re: il penetre par tout par sa subtilité, i  
fond l'Or & l'Argent sans endommager  
la bourse, il brusle l'accoustremēt duquel  
on est vestu, sans endommager ou appo  
ter aucune nuisance au corps : il esteint  
& suffoque l'enfant dedans le ventre de  
la mere, sans luy faire aucun tort. Si tu  
veux entendre comme ces choses se peu  
uent faire, lis le deuxiesme liure de sub  
tilitate, & le quatorzieme de varietat  
rerum de Cardanus : lequel, apres plu  
sieurs autres, assigne les causes de ces cho  
ses. Les histoires par nous descriptes de  
merueilleux effects des tempestes, sem  
blent estranges, ils sont neantmoins veri  
tables: Et mesmes beaucoup d'excellens  
& notables personnages ont esté les vns  
fort intimidez, les autres rompus, meur  
tris & tuez par ce genre de mort. Le Pape  
Alexandre celebrant la Messe vn iour de  
Pasques à Sienne, & quand le diacre pro  
nonçât la Passion, paruint à la clause de  
Consummatum est, vn soudain esclair de



tonnoirre commença à penetrer le temple avec telle impetuosité, que le Pape fut contrainct d'abandonner la messe, & le temple, le diacre le liure: & mesmes tous les assistans furent tellement effrayez, qu'il n'en demeura vn seul qui ne se sauuaft par la fuitte. Zoroastes Roy des Bractiens mourut de tempeste: Capanus semblable ment à la guerre de Thebes: Anastasius Empereur fut semblablement tué du tonnoirre, apres l'an 27. de son empire: Caius aussi, & quelques autres Empereurs. A Terracine, Marcus Claudius Preteur fut bruslé dedans sa Nauire, par la foudre qui tomba dessus. Iulius Obsequens recite vn prodige memorable, duquel tu vois le pourtraict en la page suiuiante, de Pompeius Liuius cheualier Romain, lequel s'en retournât avec sa fille de quelques ieux qu'on auoit exhibez à Rome, fut estonné qu'il vit sa fille ieune pucelle estant à cheual saisie de fouldre, laquelle ainsi suffoquée & esteincte, & l'ayant apperceue sans vie la fist despouiller nue, & fut sa lague trouuée sortir par les parties honteuses, comme si le feu l'eust attaincte droict par la bouche, prenant son yssue par le bas. Ce n'est pas assez d'a

*Hommes  
notables  
mors par  
tonnoirre.*

*Marcus  
Fritichius  
in metho  
ris.*



# HISTOIRES

Aoir memoiré les causes & memorables  
exêples des tonnoirres, mais encore nou  
conuient il enseigner le moyen de nou



deliurer de leur fureur. Les anciens entre  
leurs secrets, ont experimenté certaines  
choses qui resistent aux tōnoirres & foul  
dres, lesquelles mesmes n'en peuuent e  
stre endōmagées. Entre les oyseaux l'Ai  
gle, mesme les plumes portées en pana  
che, empeschēt que ceux qui les ont n'en  
soient attaincts. Entre les poissons, le  
veau de mer, comme quelques modernes  
escripuent apres Pline en leurs histoires  
des poissons: Mesmes affirment aucuns  
auoir esté sauuez des fouldres, pour a  
uoir porté des ceinctures de veau maria.



Laurier entre les arbres est immune  
l'assault des tonnoirres, & pour ce re-  
gard, les anciens l'ont tousiours planté  
comme vn portier assuré a l'entrée de  
leur Palais. Et pour ceste occasion, Augu-  
ste Cesar en portoit souuent des bran-  
ches en la main, ou s'en faisoit couron-  
ner le chef, pour la continuelle crainte  
qu'il auoit d'estre saisy du tonnoirre. Si-  
ce qu'aucuns Latins escripuēt que de  
uis quelques ans en ça, vn Laurier à Ro-  
me a esté blessé du tonnoirre, mais ils en  
ont mentiō comme d'vne chose rare ou  
prodigieuse. Tarcon Etruscus escript, par  
certaine propriété occulte la vigne blā-  
che résister aux tōnoirres, & dict qu'aux  
regions ou ils y sont subiects, ils enui-  
ronnent leurs maisons des rameaux d'i-  
nelles. Combien qu'on ait experimen-  
té toutes les choses precedentes profita-  
bles & vtils pour empescher les foul-  
ures, si est-ce qu'il ne se trouue rien plus  
expedient ou profitable pour empescher  
cette iniure du ciel, q̄ la vraye hyacinthe:  
car il ne se lit point en aucun auther,  
que celuy qui l'ayt portée sur luy ait ia-  
mais esté offensé de tonnoirre. Les an-  
ciens medecins, comme Serapio, n'ont

*Si tu veus  
sçauoir  
pourquoy  
le Laurier  
n'est endō-  
magé de  
foudre, lis  
Francfor-  
tius en son  
liure de  
sympathia  
& anti-  
pathia re-  
rum.*



## HISTOIRES

pas seulement assésuré les hommes, est hors du peril de tonnoirre qui portent pierre d'Hyacinthe, mais mesmes ont escript que la cire portée sous la graue de d'icelluy, rejette le tōnoirre, & dict que cecy a esté experimenté es regions esquelles plusieurs perissent, par tonnoirres, veu qu'aucune personne n'en a esté touché qui ayt porté le Hyacinthe. Je ne veux oublier pour mettre le dernier seal aux prodiges des fouldres & tonnoirre d'escrire qu'avec les esclairs & tourbillons de fouldre, il tombe quelquefois du ciel certaines pierres de monstrueuse grosseur qui sōt de couleur de fer, adustes & brulées, comme celle que les anciens celebrent par toutes leurs histoires, qui tomba en Thrace, qui esgalloit presque un chariot en grosseur: laquelle Anaxagoras Philosophe excellent auoit quelque années deuant predict deuoir tomber. Et mesmes de nos ans, en Sugolie située sur les confins de Hongrie, il tomba vne pierre du ciel avec vn horrible esclattement le septiesme iour de Septembre 1514. de la pesanteur de deux cens cinquante liures: laquelle les citoyens ont fait enclauer en vne grosse chaine de fer au milieu



milieu de leur temple, & se monstre  
de grand merueille à ceux qui voya-  
ge par leur prouince. Cardan en son  
quatorziesme liure de variétate rerum,  
raconte auoir veu vn grand nombre de pi-  
erres dures de couleur de fer, ayans odeur  
de souffre, lesquelles estoient tombées du  
ciel en certain champ d'Italie, dont l'une  
pesoit cent vingt liures, l'autre  
quatre-vingt, lesquelles furent montrées cō-  
me chose miraculeuse, à la seigneurie  
françoise, au voyage de Naples: ou il dict  
qu'il est grandement estonné, comme  
le ciel peut soustenir la pesanteur de ces  
pierres l'espace de deux heures, attendu  
que depuis trois heures iusques à  
cinq, on ne cessa d'ouyr le ton-  
noirre, & de voir les flammes  
au ciel, & sur la cinquies-  
me heure on entendit  
le bruit & crou-  
lement des  
pierres.

\* \*

*Fin de la septiesme histoire.*

E



HISTOIRE  
HISTOIRE PRODIGIEUSE

de d'un homme de nostre temps, qui se la  
la face & les mains de plomb fondu.

CHAPITRE. VIII.



IERONYMVS Caro  
n<sup>o</sup> liure sixiesme de su  
tilitate, escript vne hist  
re prodigieuse, & qu  
repugnante à nature, ma  
par ce qu'en la presen  
de tous les Citoyens d'une cité l'exper  
ce en a esté veüe, cela la red & probab  
& croyable. Lors (dit il) que i'escriua  
mon œuure des subtiles inuentions, ie v  
un quidā à Milan, lequel lauoit ses mai  
& sa face de Plomb fondu, s'estant premi



est lau   de quelque autre eau. Cardan  
   me il a accoustum   avec gr  de curio-  
 s   sefforce de rechercher ce secret en na-  
 ture, & dict que p   necessit  , il failloit que  
 l'eau de laquelle il se lauoit premierem  t  
 f  t extr  mem  t froide, & qu'elle eust v-  
 ertu obscure & crasse, laquelle reie-  
   toit la chaleur du plomb, mesmes empes-  
   oit qu'il n'adherast au corps. Auc  ns, dit  
 qu'ils faisoient l'eau de laquelle il se lauoit,  
 de suc de pourpi  , & de mercu-  
 r  , pour cause de la glutinosit   & len-  
 eur, ce qui ne me semble estre veritable,  
 car ce qu'il vsoit fort auarement de ceste  
 eau, & n'en mettoit que bi   peu sur la par-  
 tie ou il vouloit mettre le plomb fondu,  
 mesme qu'il prenoit vn escu de chac  n des  
 spectateurs. Si l'eau d  cques eust esté fai-  
 te de ces deux herbes, q   sont    si vil pris,  
 elle en eust faict meilleur marché, & en eust  
 esté plus gr  de quantité qu'il ne faisoit  
 sur son corps : puis il conclud qu'il croit  
 que l'eau de laquelle il vsoit, fust metali-  
 que comme du Stybium. Conferant d  c-  
 ques en mon particulier ce que dict Car-  
 dan, & ce que j'ay leu en autres auteurs,  
 j'ay trouu   que le temps passé cela n'e-  
 stoit point en si grande admiration com-

E ij



# HISTOIRES

*Gellius*  
*lib. 15.*  
*Cap. 1.*

me il est aujourdhuy, veu que nous  
ons par experience ordinaire plusieurs  
choses lesquelles par vne secrette prop  
té de nature, resistēt au feu mesmes, &  
peuvent estre consommées d'icelluy.  
poulce de Pirrus, quand son corps  
brulé, ne peut estre consommé par  
feu: Les dens humaines & le diamant  
peuvent estre macerées par feu, Il y a  
taine gomme qui sort du pin masle, de  
quelle les tables & autres boys qui en  
frotées, ne peuvent estre endommag  
par feu, comme Theophraste enseig  
Silla avec son armée, ainsi qu'il bataill  
contre Archelaus, ne sceut oncques  
dōmager vne tour de boys, encore q  
l'eust enuironée de tous costez de fl  
mes ardantes: par ce qu'elle estoit fro  
de certain alun par dedans: ce qui eng  
dra grand espoüement à Silla. I  
dorus & plusieurs autres ont éscript qu  
fut faict vn present au Pape Alexan  
d'vne chemise de laine blanche, laque  
pour plaisir & admiration, il iecto  
feu quand les ambassadeurs estranges  
venoient voir: Et toutesfois il la y la  
soit vn iour naturel sans qu'elle fust  
dommagée, mesmes elle deuenoit ph



au feu. Aucuns assurent que la lai-  
de ceste chemise estoit faicte de ver  
on nōme Salemandre, lequel vit dans  
ieu (comme Aristote enseigne) mais si  
est vray, i'en laisse à iuger à ceulx  
ont faict plus longue experience des  
getz de nature, que moy. Si scay- ie biē  
sainct Augustin faict mention en sa  
de Dieu, lib. 21. cha. 5. d'une lampe qui  
oit au tēple de Venus, laquelle cōbien  
elle fust exposée aux vens, aux pluyes,  
autres iniures du ciel, elle ardoit touf-  
ours sans estre consommée ne sans y ad-  
uster ne huille ne meche. Et apres que  
sainct Augustin a recherché fort  
rieusement la cause esmerueillable de  
ce feu qui ne se cousummoit point, il se  
soulte en fin ainsi: Ou il failloit (dit il)  
il y eust en ceste lampe quelque chose  
d'une pierre qu'on nomme Abseste qui  
oit en Arcadie, laquelle allumée ne  
esteinct point: ou biē (dit-il) failloit que  
la lampe fust forgée par art magicque, ou  
bien que quelque diable sous le nom  
e Venus, fist apparostre ce prodige, afin  
e s'y faire adorer, & d'entretenir le peu-  
le en telle erreur. Ludouicus Vives sur  
l'expositiō de ce mesme chapitre, lequel

*Il est plu-  
probable  
que cela  
fust fait  
d'alumen  
plumé, du-  
quel (ain-  
si que  
Dioscoride  
tesmoigne  
lin. 5. cha.  
99 (les In-  
diens, font  
du linge  
qui ne peut  
brusler,  
mais il  
blanchit  
au feu.  
Voy Vo-  
later au li-  
vre 22.*



# HISTOIRES

*Plinẽ es-  
cript aussi  
de son tẽps  
en auoir  
veu de sem-  
blable, lib.  
19.*

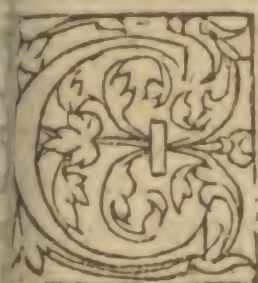
a doctement commenté & illustré les  
ures de la cité de Dieu de saint Aug-  
stin, assure auoir veu à Paris du temps  
de ses estudes, des meches qui n'estoient  
point consummées de feu: Et pour con-  
firmation de ce, il racompte comme  
temps de nos peres il fut ouuert vn sepul-  
chre enclos en la terre, auquel il fut trou-  
ué vne lampe ardente qui auoit demou-  
ré allumée, & sans estre exteincte quatre-  
ze ou quinze cens ans, comme il apparut  
par l'inscription du temps qui estoit es-  
cript dessus, laquelle incontinent qu'on  
commença à la manier & toucher, elle  
fut conuertie en pouldre. Si ie voulois  
dilater ceste matiere, ie te pourrois pro-  
duire beaucoup de semblables exemples  
des anciens autheurs, qui font mention  
de plusieurs choses qui resistent au feu,  
qui n'en peuuent estre endomagées, me-  
mes qu'il y a quelques modernes qui ont  
escript auoir experimenté que le pe-  
muguet dict Aster Samius, ou Atticus,  
la chaulx exteincte au suc de Mauue  
de mercuriale, peuuent faire que le feu  
ne nuist, & ne blesse les mains qui en sont  
frottées.

*Fin de la huitiesme histoire.*



PRODIGIEUSES. 36  
HISTOIRES PRODIGIEUSES des Juifs.

CHAPITRE IX.



EST E mal'heureuse vermine de Juifs a tant de fois inquieté nostre Republique Chrestienne, qu'il n'y a historien de nostre temps qui ne leur ait donné quelque attainte par ses escripts. Qui aura leu les cruels blasphemes & abominables execratiōs qu'ils ont publié contre Iesus Christ sauueur de tout le monde, en vn certain liure (vulgaire en leurs

E. iij.



## HISTOIRES

synagogues) qu'ils appellent Talmud, iugera ayfément que ceste seule cause eust suffifante pour les exiler, & bannir de toutes les prouinces ou Iesus Christ eust adoré. Ce pauvre peuple auéuglé, n'a esté contēt de diffamer le nom de nostre sauueur par ses escripts, mais qui plus est il a esté si effrōté de l'oser assaillir par effect. L'an mil cent quatre vingts, du regne du Roy Philippe, ce peuple maudit en l'ignominie de la Passion de Iesus Christ, le iour du grand Vendredy, pendant que les Chrestiens vacquoient à leurs ceremonies, ils enfermoient en vne caue tous les ans, à semblable iour, vn ieune enfant qu'ils auoient desrobé, le flagelloient, le couronnoient d'Espines, l'abreuuoient de fiel, finablement le faisoient mourir en vne Croix: & tant continuer ceste cruelle tragedie, que le Seigneur ennuyé de la mort de tant de pauvres innocens, permist qu'ils fussent apprehēdez comme le larron sur le faict, & apres auoir esté mis aux questiōs & tourmēs ils cōfesserent que par diuerses années ils auoient faict mourir grand nōbre d'enfans en ceste sorte. Dequoy le Roy Philippe acerte né nō seulement les chassa de son royaume.



e, mais encore en fist il brusler enuiron  
stante, en vn brasier de feu ardent. De-  
uis le Roy Philippe se voyant opprimé  
de guerres, & bas d'argent, leur permist  
de retourner, & traffiquer en France, moyē-  
nant quelque somme de deniers qui luy  
furent liurez comtens: Mais ainsi que les  
ces sont enchainez, & que les vns atti-  
ent les autres, ces mal'heureux se resen-  
ans de la premiere iniure qu'ils auoient  
receüe, delibererent & resolurent entre-  
ux d'esteindre entierement le nom des  
chrestiens, & de les faire tous mourir par  
poison: & pour mieux executer leurs des-  
seins, ils s'allierēt de quelques ladres, par  
le secours desquels ils firent vn vnguent,  
de quelque confection composée de sang  
d'vrine d'homme, & de quelques herbes  
venimeuses, & enuelopoient cela dedans  
de petis drapeaux avec vne pierre pour  
le faire aller au fons, puis iectoient cela  
de nuit aux profonds des puis, & fontai-  
nes, & de ceste corruption d'eaux s'engē-  
dra vne telle contagion en l'Europe, qu'il  
perit presque la tierce partie du genre  
humain: car cest air infecté voloit cōme  
vn soudain embrasement d'vne ville en  
l'autre, & suffoquoit ce qu'il rencontroit



# HISTOIRES

ayant vie. Mais apres que le seigneur eust permis que la tyrānie de ces mal'heureux eust regné quelque temps, ainsi borna il leur mauuaise volonté, & empescha qu'il ne ne passast outre: Car par succession de temps, quelques puy & fontaines se tari- rent, & furent trouuez leurs sacs au fons de l'eau, & par coniectures aucuns furent apprehendez, lesquels vaincuz de tourmens, cōfesserent la debte, & fut faict vne telle boucherie de ceux qui furent trouuez coupables p toutes les prouinces de l'Europe, tant de Iuifs que de Ladres, qu'il ne sera iour de leur vie que toute leur posterité ne s'en resente: Car on leur fist experimenter tant de sortes de tourmens & martyres, qu'incontinent qu'ils estoient prisonniers, ils auoient plus cher se tuer, ou se brusler les vns les autres, que de demeurer exposez à la misericorde des chrestiens. Cōradus de Memdember Mathematicien, & Philosophe excellent, escript qu'on feist biē mourir en Alemaigne seulement, douze mil Iuifs. Et cōme le spectacle de les voir ainsi affligez estoit estrāge aussi la desolation estoit extreme de voir les pauvres chrestiens auoir en telle horreur & abhominatiō les eaux des puy &



fontaines, que s'ils eussent deu mourir de  
soif, si n'en eussent ils pas mis vne seule  
goutte en leurs corps: mais ils auoiēt re-  
cours aux eaux de pluyes ou de riuieres,  
desquelles ils auoient grande necessité &  
suffisance, par ce qu'il ne s'en retrouue pas  
par tout: & tout ainsi que ces faulx im-  
poteurs de Iuifs se sont rendus odieux à  
toutes les autres nations, ainsi ont ils  
souuent experimenté diuerses especes de  
malicez (comme les histoires tesmoi-  
gnent) mesmes Conradus Licosenes en-  
tre autres, en recite vne estrange, aduenue  
l'an 434. Enuiron lequel temps il se trou-  
ua fortuitemēt en l'Isle de Crete vn sedu-  
cteur faulx prophete, ou plustost esprit ma-  
lin, cōme on peult coniecturer par l'issue  
de son entreprise. Ce prophete ayant cir-  
cuit en vn an toute l'Isle, preschoit publi-  
quemēt qu'il estoit le mesme Moyse qui  
auoit retiré les Israëlitres de la seruitude  
de Pharaō, & qu'il estoit derechef enuoyé  
de Dieu pour deliurer les Iuifs de la per-  
secutiō & seruitude des Chrestiens: Et a-  
pres auoir planté les premiers tiges de sa  
pestilente doctrine, il gaigna tant sur ce  
peuple par faulx miracles & autres illusi-  
ons diaboliques, qu'ils cōmencerent à



# HISTOIRES

bandonner maisons, terres, possessions, & tout ce qu'ils auoient de biē pour le suyu-  
 ure, de sorte qu'ō ne trouuoit autre chose  
 se p le pais, qu'vne grāde troupe de Iuifs,  
 accōpaignez de leurs femmes & petis en-  
 fans, qui suiuyēt ce saint homme cōme  
 leur chef. Et apres qu'ils eurent bien er-  
 ré en telle misere, il les feit monter à la  
 fin sur la sommité d'vn rocher ioignant  
 la Mer, & cōmença à leur donner à entē-  
 dre qu'il les vouloit faire passer la mer à  
 pied sec, cōme il auoit autrefois faict au  
 Peuple esleu de Dieu le fleuve de Jour-  
 dain & sceut si bien desployer son artifi-  
 ce, qu'il leur persuada aisément, de telle  
 sorte que ce pauvre peuple tout congre-  
 gé en vn monceau, se precipita dedās les  
 ondes, dont la plus grande partie furent  
 submergez, les autres se sauuerent par le  
 secours de quelques pescheurs Chrestiens  
 qui estoient lors en la mer. Ces Iuifs apres  
 auoir descouuert la fraulde qui leur auoit  
 esté faicte, ne sceurēt oncques par aucun  
 artifice humain sçauoir nouuelles, ne de-  
 couvrir qu'estoit deuenue leur prophete:  
 Ce qui a donné occasion à plusieurs de  
 penser, mesme d'escrire que cestoit vn di-  
 ble, lequel sous figure d'hōme les auoi-



ainsi deceuz. Sebastian Munstere escript  
 en sa Cosmographie vniuerselle vne au-  
 tre histoire d'eux, mais executée d'une fa-  
 çon plus gaye. Il dict q l'an de salut 1270.  
 pendant que le Conte de Sternemberg  
 estoit Euesque de Mandebourg, vn des  
 plus apparens Rabis de toute la Syna-  
 gogue des Iuifs, tomba fortuitement le  
 iour du Sabat en vn profond retraict,  
 auquel ne se pouant retirer, force luy  
 fut appeller ses compaignons à son ayde,  
 lesquels arriuez luy dirent avec grosses  
 complainctes que c'estoit le iour du Sa-  
 bat, & qu'il ne leur estoit licite ouurer de  
 leurs mains ce iour la & qu'il eust pati-  
 ce iusques au dimanche qui estoit le iour  
 suyuât. l'Euesque de Mandebourg aduer-  
 ty de cecy qui estoit homme fort ingeni-  
 eux, fist incontinent publier à son de trō-  
 pe sur peine de la teste, que les Iuifs eus-  
 sent desormais à sanctifier & solēniser le  
 Dimanche comme le propre iour de  
 leur Sabat: partant ce pauvre mar-  
 tyr demeura ainsi parfui-  
 mé iusques au Lun-  
 dy au matin.

*Fin de la neuuesme histoire.*



HISTOIRES  
DE LVGES, ET INVND  
tions prodigienses.

CHAPITRE. X.



ANTIQUITE a tant  
experimenté de chasti-  
més de l'eau, que si ie le  
vouløis tous recēser par  
ordre, la parolle me de-  
fauldroit plustost que le  
subiect Le premier, & le pl<sup>e</sup> memorable  
est amplemēt descript par Moyse, en Ge-  
nese 7. quand nostre Dieu feist ouvrir les  
veines du ciel, & enuoya vne si grāde lai-  
xiue d'eaux sur la terie, pour la purifier  
& nettoyer des peches des hommes,  
quelles surpassoient de quinze coudées



inſomité des plus hautes mōtaignes. Du  
 regne de Henry quatriefme, les caues  
 deborderent par telle impetuoſité en  
 alie, que non ſeulement pluſieurs mil-  
 lers d'hōmes furent noyez, mais, qui plus  
 eſt, les hiftoriens racomptēt que meſmes  
 les animaux domeſtiques & priuez, com-  
 me poules, oyes, paons, & autres ſembla-  
 bles furent ſi bien intimidez de la fureur  
 des eaux, qu'ils deuindrent ſauuages, &  
 errerent par les deſerts & foreſtz, ſans  
 qu'ils peuſſēt eſtre appriuoifez par apres.  
 Ce que meſmes ſainct Auguſtin cōfirme,  
 ſurc troiſiefme de la cité de Dieu. L'an  
 de ſalut 1446. le 17. iour d'Apuril, du tēps  
 de l'Empereur Federic troiſiefme (qui fut  
 an que l'Imprimerie fut trouuée) il y eut  
 en Holan le vne ſi grāde inundatiō d'eau,  
 que la mer ſe desborda de telle fureur, qu'el-  
 le rompit les chauſſees, regorgea derriere  
 Dordrecht, courrit toute la terre, renuer-  
 ſa les villes & villages, de ſorte qu'il y eut  
 lors ſeize parroiffes noyées, bien cent mil  
 hōmes perduz avec leurs fēmes, enfīs, &  
 beſtail. L'an 1530. En Holāde, Flandres, &  
 Brabāt, la mer ſe deſuoya de telle ſorte, q̄  
 les chauſſees & rampars ne fuiēt pas ſeu-  
 lement rompus, mais les villes, villages,



# HISTOIRES

& toutes creatures animées furent rauies  
& emportées par la violence irruption  
de l'eau, & toutes les villes maritimes fu-  
rent rédues nauigables comme la pleine  
mer. Ce qui n'aduint pas seulement en  
Flandres, mais la mesme année, le Tyber  
s'enfla à Rome, & s'esleua de telle sorte  
qu'il monta par dessus les plus haultes  
tours & estages de leur cité: Et sans le do-  
mage des ponts rompuz, des biens, or,  
argent, bled, vin, draps de Soye, farine,  
huilles, laines, & autres meubles, iusque  
à la concurrence de trois millions d'or,  
y eut plus de trois mille personnes, tant  
hommes, femmes, que petits enfans, qui  
furent suffoquez & exteincts. Toutes ces  
choses sont esmerueillables, mais les an-  
ciens, & modernes n'ont point encor  
experimēté, ne leu depuis le Deluge vn-  
uersel de Noé, le semblable de celuy qui  
aduint en Phrize, l'an de grace 1230. Car  
ainsi qu'ils se donnoient du bon temps  
qu'ils banquetoient, crapuloient, & s'adō-  
noient à toutes especes de voluptez  
voicy toutes les terres prochaines de la  
mer de Phrize & Halderic qui furent  
en vn moment si couuertes d'eau, que  
la mer estoit si peuplée d'hommes &  
de



Bestes, qui bramoient & crioient si fort, qu'il sembloit que Dieu eust oublié sa promesse qu'il auoit faicte à Noé, de ne plus ruiner le genre humain par eau: Mais les hommes se branchoient sur les arbres comme les oyseaux, les autres se tenoient aux montaignes, les meres se mesmes iectoient leurs enfans contre terre, pour estre plus legieres à la fuitte, & pour éviter la fureur de cest element. Brief la desolation fut telle, que non seulement il y eut vne infinie multitude d'hommes, femmes, enfans, & bestes noyées, mais mesmes de l'exhalation qui sortit des corps putriez, apres que les eaux furent tirées en leur canal, il s'esleua vne corruption d'air, cōme vn soudain embrasement, qui fist mourir le reste de ce que l'eau auoit laissé, de sorte que ceste miserable & affligée prouince demeura presque deserte & inhabitée. Si tu veux voir les autres Deluges plus recens, & desquels les autres citez, ont esté tourmentées, lis l'arabien en l'abregé de ses Croniques: Et sur tous Gaspard Contareus, en l'œuvre docte, & plein de philosophie, qu'il a faicte De quatuor elementis.

*Fin de la dixiesme histoire.*

F



HISTOIRES.  
PRODIGIEUSE MORT D  
Pline, avec vne briefue description de la cause  
des flammes, qui sortent de certains endroits  
de la terre.

CHAPITRE XI.



**L** n'est point estrange qu  
le feu tombant du ciel, bru  
fle les lieux qu'il attein  
mais il est monstrueux d  
le voir yssir de la terre  
sans scauoir d'ou il pren  
sa nourriture, origine, & naissance, com  
me celuy duquel faict mention Tite Liue  
& Orose, qui sortit des entrailles de la ter  
re, au territoire de Calene, qui ne cess  
d'ardre par l'espace de trois iours & troi



niétz, iusques à ce qu'il eust mis en cen- *Calene est*  
 e environ cinq arpés de terre, desséchât *ville de*  
 bien tout le suc & humeur de la terre, *Champai-*  
 ne non seulement les bledz & autres *gne dicte*  
 niétz, mais aussi les arbres avec toutes *pour le*  
 leurs racines furent brullées & consom- *aujourd'huy*  
 mées. Pour vne semblable violente irrup *Carigno-*  
 mon de feu, qui sortit de quelque souspi- *le à quin-*  
 rail incogneu, & cauerne de terre, la plus- *ze mil de*  
 part du royaume d'Escoffe fut ancienne- *Capue.*  
 ment brullée, comme les historiens es-  
 criuent. Les philosophes ont cherché la  
 cause de ces flammes avec grande dili-  
 gence, puis ont trouué en fin, que le souf-  
 fre, alum, le bitumen & l'eau, sont cause  
 d'entretenir ce feu, mesmes aux lieux ou  
 la terre est fort grasse: & ce feu ne pou-  
 uant longuement viure sans souspirail,  
 lors qu'il trouue yssue, il commence à se  
 produire avec violence. Ces flammes ont  
 esté vcuës quelque fois avec grád mer- *Le peuple*  
 ueille & terreur du peuple à l'entour des *pense estre*  
 sepulchres & cimetieres, & autres lieux *chose mira-*  
 gras & humides, qui estoiet engēdrées de *culense de*  
 la gresse & humidité des corps mors, qui *voir le*  
 y estoient enterrez. Or que l'homme en- *feu à l'en-*  
 tre tous animaux soit de substance tres- *ton des se-*  
 subtile, & mesmement la gresse, il est *pulchres.*

F ij



# HISTOIRES

*Merueille  
de sepul-  
chre.*

euidemment monstre par ce qui a est  
decouuert de nostre temps au sepulchre  
d'Alexandre Duc de Florence, lequel, cō-  
bien qu'il fust construiet d'un marbre  
blanc fort espois & solide, si est ce neau-  
moins que ledict sepulchre estoit tou-  
maculé de la gresse du corps qui auoit  
passé outre, mesmement les gouttes de  
gresse auoient penetré le fons des co-  
lonnes. Semblablement la gresse du corps  
d'Alphonse Aualus, combien que son  
corps eust esté deseché par medicaments  
sel & sable, il gasta neautmoins & man-  
cula les pierres de dessus le tombeau, tra-  
uersant le plōb de part en part. Il y a vn  
montaigne en l'isle d'Islande, nommé

*Islande est  
vne Isle  
qui est en  
Sueue bien  
auant en  
la mer  
Oceane.*

Hecla, de laquelle Georgius Agricola  
homme de nostre temps digne de men-  
moire, faict mention, & plusieurs autres  
Ceste montaigne iecte de telles flam-  
méches, & faict si grand bruyt, qu'il sem-  
ble qu'elle soit enragée, elle iecte & dar-  
de de fort grosses pierres, elle vomit le  
souffre: Ceux qui desirent en approche  
pour cōtēpler la nature de ce feu, sont in-  
continent engloutiz cōme dans vn gouffre:  
le vulgaire du pais est en cest erre-  
ment qu'il croit que ce lieu soit la prison de



nommez, ioinct que plusieurs historiens  
descriuent, qu'il se trouue là des Phantos-  
mes qui se monstrent visibles, & font du  
ruice aux hommes, & principalement  
disparoissēt en figure de ceux qui ont esté  
noyez ou noyez par quelque violente ad-  
venture, & quand ceulx qui les cognois-  
sent, les prient de retourner à leurs mai-  
sons, ilz respōdent avec plainctes & mer-  
ueilleux gemissemens, qu'ils s'en retour-  
nent à la montaigne d'Hecla, & tout sou-  
dain disparoissēt & euanouissent. Quant à  
mon regard, i'ay tousiours pensé que soiēt  
quelques diables disciples de Sathan,  
qui ayent voué leur obediēce en ce lieu,  
pour deceuoir ce peuple, qui est de natu-  
re grossier & barbare. Et quant aux flam-  
mes hideuses & perpetuelles qui sortēt de  
la montaigne, la cause, comme nous auōs  
jà dict, est naturelle: C'est la gresse de la  
terre, & le souffre duquel les marchans  
emportent aux pais estranges grād nom-  
bre de Nauires chargées. Quāt à la gres-  
se de la terre d'Islande, les anciens & mo-  
dernes historiēs escripuēt que les pastura-  
ges sōt si gras (mesmes au plat pais) qu'on  
est contrainct chasser le bestail des prez,  
autrement il auorteroit, & ne viuroit



# HISTOIRES

point, & seroit incontinent suffoqué de  
grosse, comme ils experimentent tous les  
iours. Et sans nous amuser trop curieuse-  
ment à rechercher la cause des flammes  
des montaignes qui sont esloignées de  
nous, nous auons le mōt Vesue pres de  
Naples, duquel Martial, Strabo, & Xiphil-  
inus en la vie de Seuer l'Empereur, font  
souuent mention en leurs escripts, laquel-  
le a esté autrefois tāt fertile, & toutesfois  
le feu qui y est naturel, a tout embrasé,  
gasté & ruiné : mesmes du temps de Tite  
Cesar, elle iecta tant de feu, que deux vil-  
les en furent embrasées, & sortit du som-  
met d'icelle des fumées si espoisses, que la  
lumiere du Soleil en estoit obscurcie, &  
les iours sembloient nuicts, & tout à l'en-  
tour, les champs estoient si pleins de cen-  
dres, qu'ils égalloiēt la hauteur des arbres.  
Et comme Plin (qui regnoit du temps  
de Vespasian l'Empereur) desirant de sca-  
uoir la cause du continuel embrassemēt  
de ceste montaigne la fut allé voir, & se  
fust approché de trop pres, il fut estonné  
qu'il se sentit incōtinēt surpris de flāmes.  
& que sō corps fut mis en cēdres cōme tu  
vois cy dessus en pourtraict. Ce q s'est éco-  
re renouvelé de nostre tēps, en l'an 1538,



elle fist de rechef vne si grãde eruptiõ,  
elle estonna tout le peuple circonuo-  
i- . Nous poüons semblablement met-  
re au rang de ces prodigieuses montai-  
nes, le mont d'A Etna, autrement dict le  
mont Gibel en Sicile, duquel saint Au-  
gustin faiet si souuent mētion en ses œu-  
res, & lequel Strabo atteste auoir veu,  
mesmes auoir mōté iusques à la sommi-  
té pour cōsiderer ses merueilleux effects.  
Plutone tesmoigne que Caius Cesar, Ca-  
gula Empereur des Romains, ayāt con-  
templé ce grand Torrent de feu, que ce  
mont vomissoit, il fut tellement espoū-  
u-nté qu' il s'enfuit de nuit à Messane, &  
non sans cause: car depuis que l'impetuo-  
sité des vens s'entonne dedans les souspi-  
raux de ceste mōtagne, elle darde de gros  
es pierres, & de grands tourbillōs de feu  
embrasēz qui consommet tout ce qu'ils  
rencontrent. Thucidide faiet mention de  
trois memorables embrasēmēs du mōt  
d'A Etna, depuis que les Grecs eurent re-  
nu la Sicile. Orose recite que du tēps que  
M. AEmille & L. Oreste, estoiet Consuls,  
elle desgorgea vne telle quantité de flam-  
mes sulphurées, que tout le pays circūuo-  
i- fin fut gasté: & pour ceste cause les Ro-



# HISTOIRES

mains remirēt le tribut ordinaire qu'ils r  
 ceuoiet de ceux de Casine, pour l'espace d  
 dix ans. On auoit pensē de noz ans que l  
 matiere, dont ce feu auoit accoustumē  
 nourir, fust consummēe, par ce qu'il cess  
 pour vn temps, mais l'an mil cinq cen  
 dixsept, on experimēta bien le contraire  
 Car on fut estonné qu'une grande mass  
 de feu, avec vne lumiere obscure, ain  
 que de souffre allumē, tōba du hault d  
 sommet en bas, laquelle par aucune froi  
 deur ne peut estre si bien temperēe, qu  
 courant ça & là, elle ne bruslast champs  
 pierres, forestz, mesmes deux villaiges, &  
 tout ce qu'elle rencontra. Ce feu  
 pour le iourd'huy a cessē, à  
 raison dequoy la terre a cō  
 mencē à produire plu  
 sieurs bons fruietz,  
 & à deuenir  
 fertile.

\*\*\*

*Fin de l'vnziesme histoire.*



PRODIGES DE QUELQUES

horribles tremblemens de terre, aduenuz en  
liuerses prouinces, avec vn prestige de Sathan,  
lequel par son astuce seit precipiter vn cheualier  
Romain en vn gouffre.

CHAPITRE XII.



Es histoires & Annales  
des Romains, Grecz, Par-  
thes, Medes, Perses & au-  
tres semblables, font si  
souuent mention des rui-  
nes aduenues à plusieurs  
citez, & prouinces, par tremblemens de  
terre, q'i'en pourrois memorer iusques au



# HISTOIRES

2. liure de  
ses histoires  
Romaines.

Liuius lib.  
2. Deca. 3.  
Plutarch<sup>9</sup>  
in vita Fa  
bij Maxi  
mi.

Flor<sup>9</sup> li. 2.

nombre de cinq cens bien renommées, & toutes sont peries, & desmolies par ce re de tourmēt, comme Ephese, Magnesi Sardos, Cesarée, Philadelphie, Mirin Apolonie, Nicomedie, Antioche, & plusieurs autres, de sorte que pour vne nuict du temps de l'Empereur Tybere, sous lequel le sauueur du monde fut crucifié, douze des plus superbes villes de l'Asie furent ruinées de nuict, par vn soudain tremblement de terre, cōme Plin<sup>e</sup>, & Cornelius escriuent. Du temps que Flaminius batailloit contre Hannibal, cōme leurs deux exercites estoient prests à se ioindre, la terre commença si fort à soupirer, & trembler par telle impetuosité, que beaucoup de fiers membres de citez, & plusieurs sommetz de mōtaignes furent molus & brisez, & toutesfois (diēt Tite Liue les deux camps estoient si bien acharnez les vns contre les autres, qu'ils continuèrent leur rage, & n'eurent aucun sentiment de ces prodiges. Qui voudra lire Dion Niceus, & Xiphilinus en la vie d'Antonin l'Empereur, il y trouuera de si estranges tremblemens de terre aduenuz en l'Hellespōt, & en Bythinie, qu'il sembloit proprement que toutes ces prouinces deussent



estre deuorées & englouties. Rhodes  
tant célébrée par les escripts, a sou-  
esté ruinée par tremblemēt de terre,  
mes la grande Idole & statue du So-  
qui decoroit tant Rhodes, que Cha-  
Lindius disciple de Lisippus, auoit  
te en douze ans de son aage, laquelle  
oit de hauteur de soixante-seize coul-  
s, fut ruinée & abbatue par tremble-  
de terre, cinquante & cinq ans apres  
elle eut esté erigée, laquelle estoit en-  
couchée par terre du temps de Pli-  
auec grand esbahissēmēt de ceux qui  
loiet veoir, de sorte que le poulce seu-  
ment de ceste statue estoit plus grand  
les plus grandes statues qui se peuf-  
trouuer: & estoit la richesse de ceste  
tue si esmerueillable, que lors que le  
budan d'Egypte enuahit Rhodes, il em-  
ta la charge de neuf cens Chameaux  
quelque fragmens & reliques de l'ai-  
in de ceste statue, qu'il trouua abbatue,  
l'enuoya par terre en Alexandrie. Io-  
phe en son liure premier de la guerre  
es Iuifs, faict mention d'un trēblement  
de terre qui aduint en Iudée, par la violē-  
de duquel trente mil hommes furent tu-  
z. Les Anciens soubs la conduict: d'Eu-



# HISTOIRES

doxius, voulans celebrer vn secōd Concile à Nice, pour oppugner les articles arrestez par le Concile general, furent estonnez que ainsi que leurs Euesques & Prelatz estoient assemblez, la cité de Iasce fut tellement esmeuë par tremblement de terre, qu'il y eut plusieurs edifices abismez, & plusieurs milliers d'hommes suffoquez: & cognoissans que Dieu estoit à leurs desseins, ils furent cōtraints d'abandonner leurs sieges, & retourner en leurs prouinces, comme Fuctius escript. L'an mil trois cens quarante cinq le iour de la Conuersion saint Paul, y eut vn si horrible tremblemet de terre en Venise (cōme Sabellique escript) que par l'espace de quinze iours assiduz on ne voyoit autre chose, que maisons & edifices ruinez, & qui plus est, toutes les femmes qui estoient grosses, pendant qu'elles dura, auorterent, & perdirent leur fruit. Mais afin que nous ne cōsommions trop de temps à commemorer les playes que l'antiquité à receües par les esclatements de la terre, nous auōs mesmes de noz ans experimenté le semblable, en l'an de nostre sauueur, mil cinq cens trête huiet, le vingtfixiesme iour de Iāuier, ou le Roy



Le royaume de Portugal fut tellement esbranlé  
 & croulemēt de la terre, qu'il tomba  
 une bone (cōme les modernes escripuēt)  
 mil ou douze cens edifices, & plus de  
 six cens autres qui tendoient à ruine,  
 dura ce tourment huiēt iours, reiterāt  
 assaulx cinq ou six fois le iour: De-  
 y tous les pauvres habitans furent si  
 intimidez, qu'abandonnans leurs  
 maisons, ils erroient par les champs, & lo-  
 uoient soubz le ciel. Tite Liue liure sep-  
 tieme, Decade premiere: Orose liure 3.  
 p. 5. Iules Obsequens, Polidore Virgi-  
 & plusieurs autres font mētion d'un si  
 estrange tremblement de terre aduenu à  
 Rome, qui m'a semblé digne d'estre me-  
 moré en ce lieu, pour la nouveauté d'un  
 si estrange mēt aduenu. Ils escripuēt  
 que du temps de Seruilius Hala, & L. Ge-  
 natiuius estoient Consuls, la cité de Rome  
 fut agitée de quelque soudain tremble-  
 ment de la terre, lequel cessé, laissa certai-  
 ns: cauerne ou abisme au milieu de la  
 place de la ville, lequel pour quelque grā-  
 nde quantité de terre ou autre matiere  
 qu'on y peust ietter, ne peut estre comblé:  
 & mesme de ce trou ord & infect sortoient  
 quelques vapeurs si pestilētes, que la plus



# HISTOIRES

part des Citoyens de la ville en estoy infectez : Et apres auoir cherché tous moyens de remedier à leur mal, s'adonnerent (pour dernier refuge) de demander conseil à leurs Deuins & Augures. Et apres qu'ils eurent vsé de leurs ceremonies accoustumées, ils respondirent qu'il n'y trou par aucun artifice humain ne pouoit estre bousché, si ce qui estoit le plus précieux en toute la cité n'estoit iecté dedans. Et apres que les Dames, & autres Citoyens Romains eurent liberalement iecté dedans, les plus précieux ioyaux qu'ils eussent en leurs cabinets, sans profiter ou pouuoir appaiser la fureur de ce gouffre, Marcus Curtius excellen

*Le pour-  
traict de  
M. Cur-  
tius est fi-  
guré cy des-  
sus, au com-  
mencement  
de ce pre-  
mier cha-  
pitre.*

magnanime cheualier Romain, armé de toutes pieces, & monté sur le meilleur cheual de son escuyrie, se precipita dans cest abysme, lequel à l'instant mesme se bousché. Tant les prestiges du diable estoient grands en ce siecle, auquel les hommes pēsans faire sacrifice à leurs Dieux & liberer leur patrie de captiuité, faisoient vn volontaire sacrifice aux diables leurs ames. Ayant mis fin à ces tremblemens de terre, reste seulement de deduire les causes dōt il naissent. Aristoste, Plin



En general tous ceux qui ont traité  
 l'émotion de la terre, attribuēt les cau-  
 ses de ce mal'heur, aux vapeurs & exhala-  
 çons qui sont encloses aux entrailles de  
 la terre, lesquelles cherchant à sortir, & à  
 s'évaporer, la secoüent, mouuent, & agi-  
 tent, & estant ainsi esbranlée, en aucuns  
 lieux les murailles tombent, aux autres  
 il y a des abismes, comme celuy de Ro-  
 me, duquel nous auons fait mention: au-  
 trefois il en sort des feuz, mais deuant  
 que l'assault se donne, ou quelquefois à  
 l'heure mesme, on oyt vn horrible son &  
 murmure, semblable à des muglemens,  
 ou à vne clameur d'hōmes, selon la quan-  
 tité de la matiere qui est esbranlée, ou la  
 forme de la cauerne par laquelle passe  
 la vapeur: il y demeure quelquefois vne  
 fumee qui monstre ce qui est englouty,  
 quelquefois la terre se referme si soudain,  
 qu'on n'y voit nulle trace, deuorant quel-  
 que fois des villes routes entieres, mes-  
 mes engloutist toute vne cōtée de pays.  
 Il est à noter, que les tremblemens de  
 terre aduiennent plus tost au printemps  
 qu'en Autōne, qu'en autre tēps ou saison.

*Fin de la douzieme histoire.*



HISTOIRES  
 PRODIGE DE DEUX  
 corps entez ensemble, comme Deux grans  
 en vn tronc d'arbre: Duquel saint Aug-  
 ustin fait mention en sa cité de Dieu.

CHAPPITRE. XIII.



En x lā ne s'estonneront  
 point de la figure de  
 Monstre, qui ont leu  
 saint Augustin, chap.  
 liure 16. de sa cité de d  
 que peu deuāt son tē  
 il naquit vn enfant es parties d'Orie  
 qui estoit double par dessus, & simp  
 par deslous, ayant deux testes, deux po  
 & trinc



mes, quatre mains, & le reste du corps  
estoit qu'un : sçavoir est, deux cuisses,  
deux piedz, vn ventre, & au reste depuis  
le nombril embas, n'auoit que la figure  
d'un homme, lequel comme il tesmoigne  
le lieu preallegué, vescu tant que plu-  
sieurs l'allèrent veoir, pour la renommée  
qui en estoit: Ce que j'ay bien voulu met-  
tre en auant, par ce que celuy duquel tu  
as icy le pourtraict, est tout semblable  
à celuy qui est descript par saint Augu-  
stin, reserué que cestuy la auoit figure  
d'homme, & cestuy de femme, lequel fut  
engendré sur les Confins de Normandie,  
d'Angleterre, du temps de l'Empire de  
Henry troisieme: & si tu le consideres  
bien, tu trouueras que c'est vn estrange  
spectacle en nature, attendu que ces deux  
corps estoient entez ensemble depuis le  
nombril iusques au nombril, comme deux  
branches en vn tronc d'arbre, ayans deux  
yeux, deux bouches, deux nez, avec leurs  
belles faces, bien formées & accomplies  
de tout ce qui est requis en nature ius-  
ques au nombril, & depuis le nombril  
en bas il n'y auoit que la figure d'une seu-  
le, sçavoir, de deux iambes, deux cui-  
sses, vne nature, & vn seul conduict, par

G



# HISTOIRES

où ils rendoient leurs excremens : Et  
 qui estoit plus pitoyable, toutes les  
 actions estoient le plus souuent diu  
 ses, car quelquefois que l'une ploroit  
 l'autre rioit : l'une parloit, l'autre se  
 soit : l'une mangeoit, l'autre beuvoit  
 vescuient ainsi longuement, iusques à  
 que l'une mourut, & l'autre fut contrain  
 te de trainer ce corps mort apres elle  
 iusques à quelques années d'apres, ou  
 la puanteur & corruption de l'autre co  
 mourut infectée. Les auteurs de ce  
 sont Guyletinus, Mathæus Palmerius  
 Vincentius liure 26. chapitre 38. Hiero  
 me Cardan excellent Medecin Milla  
 nois, grand rechercheur des secrets  
 nature, lequel est encore pour le iour  
 d'huy viuant liure quatorzième de  
 liures De diuersa historia, afferme que  
 l'an mil cinq cens quarante quatre,  
 mois de Ianuier, vn semblable Monstre  
 fut engendré en Italie, lequel il descri  
 par les parties tout semblable à cestuy  
 & la mere le produict sur terre au terme  
 de neuf mois, bien formé au reste,  
 corpulent : Neantmoins il mourut i  
 cōtinent apres que la mere en eut accor  
 ché, par ce que les sages femmes auoient



de trop grand effort & violence à le  
 er hors du corps de la mere. Et si des-  
 apt apres vne chose digne d'estre no-  
 e, c'est qu'un Chirurgien nommé Ga-  
 iel Cuneus, homme fort expert en son  
 t, qui auoit esté autrefois son disciple,  
 atomisa ceste fille monstrueuse, & la  
 ist en pieces, & apres auoir faict ou-  
 erture des parties interieures, il y trou-  
 a double ventricule, tous les intestins  
 doubles, reserué celuy qu'on appelle re-  
 ctum: Luy trouua deux poulmons,  
 & ainsi presque de toutes les autres  
 parties, reserué le cuer qui estoit  
 simple. Ce qui nous induict à  
 peler (dict Cardan) que natu-  
 re en vouloit créer deux,  
 mais que par quelque  
 defectuosité, elle de-  
 meura ainsi  
 manque.

*Fin de la trezieme histoire.*

G ij



HISTOIRES  
HISTOIRE D'VN MON-  
stre, duquel saint Hierosme faict mention  
lequel apparut à saint Anthoine au desert

CHAPITRE. XIII.



**S**AINT Hierosme, Li-  
costenes, & Isidorus, font  
mention d'un Monstre  
lequel fortuitement ap-  
parut à saint Anthoine  
pendant qu'il faisoit sa  
penitence au desert, lequel (ainsi qu'ils des-  
cripuent) auoit forme d'homme, le nez  
hidoux & crochu, deux cornes en la teste  
& les pieds semblables à vne Cheure, cō-  
me tu le peux veoir figuré en ce pour-



dict : Ce saint homme espouënté de  
voir vne creature si prodigieuse en son  
desert, l'adiura au nom de Dieu de luy  
dire qui il estoit, lequel luy respondit: le  
c'est un homme mortel comme toy, qui ha-  
bite en ce desert, l'un de ceux que le vul-  
gaire (deceu) appelle Satyres ou Incu-  
bes. Saint Augustin liure premier de ses  
questions sur Genese, question troisieme  
ne, faisant mention des diables Incu-  
bes, escript ainsi : Il se dict tant de diuer-  
ses choses de quelques diables qui sont  
nauuais aux femmes, qu'il n'est aisé ne  
facile d'en donner resolution: Mais au  
quinzieme liure de la Cité de Dieu,  
chap. 23. Il enfle vn peu son stile, & en  
parle plus hardiment, & dict ce qui s'en-  
suit: Que les Anges ayent apparu aux  
hommes avec les corps, lesquels non seu-  
lement se pouuoient veoir, mais aussi  
toucher, l'escripture l'affirme. Et par ce  
qu'il est grand bruit, & que beaucoup di-  
sent auoir experimenté, & ouy d'autres  
qui l'auoient aussi esprouué, qu'il y a des  
Faunes & des Syluains, que le vulgaire  
appelle Incubes, qui n'ont pas seulemēt  
desiré les femmes, mais ont eu affaire à  
elles, & mesmes qu'il y a quelques De-



# HISTOIRES

*Voy A.  
lexander  
ab Ale-  
xan. lib. 2  
Cap. 9.*

mons, que les Gaulois appellēt Dusiens  
lesquels aiment ceste immundicité. Il y  
tant de gens qui l'assurent qu'il est qua-  
honteux de l'oser nier. Toutesfois quan-  
à moy, ie n'oserois assurer, si ces es-  
prits qui ont vn corps d'air, peuuent exer-  
cer ou souffrir ceste volupté. Si tu veu-  
voir vne bien ample dispute de cest  
matiere, lis Guilielmus Parisiensis au  
chapitre de Succubis & Incubis, en sa pa-  
tie troisieme, ou il a recueilly les opini-  
ons de tous les Theologiens sur cest  
matiere: mais beaucoup plus doctement  
Ludouicus Viues sur le 23. chapitre du 15.  
liure de la Cité de Dieu de saint Augu-  
stin, ou il se mocque des Huns & de  
ceux de l'isle de Cypre, qui se glori-  
fient par leurs escripts d'auoir  
pris leur origine des dia-  
bles succubes & incu-  
bes, desquels i'ay  
plus amplemēt  
traicté cy  
dessus.

*Fin de la quaterziesme histoire.*



PRODIGIEUSES. 52

HISTOIRES PRODIGIEV.  
des pierres precieuses, & plusieurs autres  
choses esmerueillables, qui se retrouuent es en-  
traillles de la terre.

CHAPITRE. XV.



**L** ne se trouue aucune cho-  
se plus admirable en na-  
ture, ny plus digne de cō-  
templation Philosophi-  
que, que l'exellēce & pro-  
prieté des pierres precieu-  
ses: Lesquelles depuis qu'elles sont tirées  
des entrailles & matrice de leur mere  
nourrice la terre, elles rauissent noz sens,  
& esbloüissent nostre veüe de telle sorte,

G iiii



# HISTOIRES

qu'il semble que ce soit quelque charme ou nouveau spectacle, que nature enuoye à noz yeulx. Ludouicus Vartomannus Romain elcrist auoir veu au Royal Pegre (qui est vne fameuse cité en l'Inde des Escarboucles dictes en Grec, pyropes si grandes & lucides, que si quelqu'un le regardoit en lieu tenebreux, il sembloit que son corps fust diaphane, car il estoit tellement illuminé de ces pierres qui reluisoient d'une claire lumiere, comme si y eust eu les plus clairs & lucides rayons du Soleil. La pluspart presque des Philosophes Grecs & Latins, comme Theophraste, Mutianus, Plin, Ruoffus & plusieurs autres ont tant deferé aux pierres precieuses, qu'ils n'ont pas seulement elcrist qu'elles engendroiēt, mais mesmes qu'elles souffroiēt maladie, la vieillesse & la mort. Les pierres precieuses sont engendrées entre les rochers, quand le suc distille des pierres dedans les lieux creux, ainsi qu'est engendré l'enfant du sang maternel: Quelquefois elles sont engendrées par le suc des metaulx precieux, come on les trouue aux mines d'Or & d'Argent. Et disent ces grands secretares de nature que leur naissance vient come les neudz

*Genratio  
des pierres  
precieuses.*



x bois, comme les glandules aux hom-  
 mes, ou cōme les semences aux herbes. Il  
 a encore eu d'autres Philosophes beau-  
 coup plus effrōtez, car ils ont asseuré que  
 les pierres auoient sentiment & mouue-  
 ment. Ils prouuoient le sentimēt par l'A-  
 ppāt qui sent le fer, & l'attire, duquel nous  
 traiterōs cy apres plus amplemēt. Quāt  
 au mouuement, l'experience le monstre  
 en vne petite pierre precieusc nōmée Ay-  
 stroïtes, fort vulgaire en France, & en I-  
 talie, laquelle se mouue de soy-mesme  
 dans le vin aigre, ou dedās le vin, & imite  
 ensuit le cheminer des animaux, allāt  
 tantost d'vn costé, tantost de l'autre. I'ay  
 bien voulu proposer toutes ces opinions,  
 pour mieux authoriser l'excellence des  
 pierres, desquelles nous traiterons cy a-  
 pres, nompas que ie croye que les pierres  
 ayēt mouuemēt. Et quāt à la pierre dicte  
 Astroïtes, il est certain qu'elle se mouue *Ceste pier-*  
 toute seule en du vin, comme i'en ay veu *re est à vil*  
 mouuēt l'experience, mais cela ne prouiēt *pris, & se*  
 qu'elle ait mouuemēt naturel d'elle mes- *trouue par*  
 ne: Toutesfois qui voudra bien exacte. *tout à qui*  
 nent considerer le naturel de ceste pier- *en veut*  
 e, il trouuera aisément en nature la cau- *reoir l'ex-*  
 se de ce mouuement: car ceste petite pi- *perience.*



# HISTOIRES

erre qui n'est point lucide, & qui est couverte de taches grises & cendrées ( dont elle à prins son nom ) est composée d'une humeur fort subtil, lequel peut estre converty en vapeur, par la force du vin portant ceste vapeur, cherchant voye pour sortir, & ne trouvant issue, elle pousse facilement ceste pierre ça & la, qui est legere, & le vray indice & argumēt de la subtile vapeur est, que ceste pierre a de petites bosses: dont il faut croire qu'elle est poreuse, & qu'il y a de grands meats & conduits. Nous sommes ( peut estre ) trop amusez à rechercher la cause du mouvement de ceste pierre, si croy ie que ceste Philosophie n'est inutile, car elle donne estonnement à ceux qui la voyent se mouvoir ainsi seule, sans en sçauoir la cause. Si ie me voulois employer à recherche des prodiges plus estranges aux pierres que n'est le mouvement de la pierre dessus nommée Astroites, ie le pourrois faire aisément, avec grand esbahissement de lecteurs, mais encore avec plus grand estoüement de ceux qui l'ont expérimenté. Hector Boëtius fait mention d'une pierre spōgieuse, qui est en Escosse, laquelle red l'eau de la mer douce quand elle est



effec par dedans. Les historiés font mention d'une espece de pierre perce, qui est peu palle, qui s'appelle Nicotus, qui rend celuy qui la porte triste & melâchole, & contrainct les esprits tant fort, qu'elle excite de merueilleuses perturbations en l'ame. Je croy que la pluspart de ceux qui ont penetré aux secrets des histoires anciennes, ont leu la memorable prodigieuse vertu de la bague pandue au col de Hermion, laquelle faisoit perir malheureusement tous ceux qui la portaient. Il est tout certain qu'il y a en Aradie, regiõ d'Escoffe, vne espece de pierre, laquelle ayât demeuré quelque temps sur la paille, ou serment bien sec, elle l'alume & enflâme sans estre aydée du feu. Je pourrois produire beaucoup de tels exemples des estranges & presque incroyables proprietéz des pierres, mais je ne veux ennuyer le lecteur à la contemplation des choses qui sont si rares, & tant esloignées de noz sens. Il nous faut doncques rechercher l'essence & propriété de celles qui se representent ordinairement à noz sens, & qui sont plus communes. Entre les plus riches trésors que la terre ait iamais couvé en



*Du Dyamant.*

ses entrailles, ou enuoyé à l'homme, le Dyamant tient le premier lieu, lequel oultre le violent esclair par lequel il eclouit la veüe, comme s'il partoit d'un soudain tonnoyre, encore a il vne dureté inuincible, laquelle ne resiste pas seulement à la lime, ny aux metaulx, mais qu'il plus est, elle ne peult estre vaincue des flammes. Plin au dernier liure de ses histoires naturelles escript, que de son temps le Dyamant ne se trouuoit qu'au cabinetz des princes, encore bien rarement, mais nature qui est deuenue prodigieuse depuis son siecle, l'a si bien profané, qu'il n'y a si petite bourgeoise pour le iourd'huy, qui n'en aorne ses doigts. Deux des plus grans prophetes de l'Eglise de Dieu, Zacharie & Ezechiel, ont honoré ceste pierre par leurs escripts, & sans cause: car outre les communes proprietiez qu'elle a de resister aux venimeux poisons, charmes, songes & visions nocturnes, encore a elle vne vertu presque prodigieuse, de resister au feu, desorte que les philosophes ont experimēté qu'elle peult durer neuf iours assidus danz les brasiers ardens, sans en estre offensée. Je ne veux obmettre en cest endroiēt d'ad-

*Ezechiel. Chap. 3.*

*Proprietez du Dyamant.*



attir les lecteurs des deux énormes  
 volumes, esquelles les anciens & modernes  
 ont enuolopez, pour auoir mal obser-  
 ué la propriété de ceste pierre. Plin en-  
 tre les anciens, avec tous ceux qui l'ont  
 précédé, & entre les modernes, François  
 le medecin en son traicté des pierres,  
 Marbodeus poëte Latin au mesme sub-  
 iect, ont grandement erré en ce qu'ils ont  
 écrit, que l'Aymant n'attire iamais le  
 Dyamant present: car le cōtraire se  
 voit à l'œil, per l'experience qui est aysée.  
 Il si ont ils erré en ce qu'ils ont asseuré  
 que le Dyamant ne peult estre vaincu par  
 ny par autre moyē, que par le sang de  
 l'aymant: car il est tout certain que le coup du  
 marteau le met en pieces, quant il est as-  
 sés par quelque forte main. Je n'igno-  
 ro point qu'il n'excede toutes les autres  
 pierres en dureré, mesmes qu'il diuise les  
 autres pierres precieuses par sa solidité,  
 qu'il n'est presque poly ne lymé d'au-  
 tre chose que de sa limeure, & qui plus  
 est, radionste vn plus grand argument  
 de la subtilité & dureré du Dyamant,  
 que les anciens ont practiqué auec grand  
 merueille: C'est que si la poincte d'un  
 marteau, d'une dague, ou de quelque au-

*Prodige  
 du Dya-  
 mant.*



# HISTOIRES

tre instrument tranchant, est trempée en la forgeant en la pouldre de Dyaman-  
facilement elle pourra penetrer les a-  
meures: car le fer & l'acier eschauffé  
par le coup, avec la dureté de la trempe  
penetrent aisément. Nature a enco-  
doué le dyaman d'une autre secrette p-  
priété, qui n'est pas moins esmerue-  
lable que la precedente: C'est qu'il an-  
re le festu eschauffé ainsi que l'Ambi-  
mais nompas avec telle vigueur. L-  
anciens & modernes ont attribué plu-  
eurs autres proprieté estranges au D-  
amant, mais par ce qu'elles sont si-  
pectes ou fabuleuses, ie n'en feray po-  
le présent aucune mention en mes-  
cripts. Encore fault il noter qu'en-  
tant de riches aornemens, desquels na-  
re a décoré ceste pierre, pour contrepo-  
de ses graces, elle l'a infecté d'un vi-  
car il est veneneux, & est mis au rang  
poisons violentes, qui soudain esto-  
fent, quand il est beu en pouldre. A-  
cuns disent que c'est par son extre-  
frigidité, les autres disent que c'est p-  
la violente erosion qu'il faict aux bo-  
aux: mais la premiere opinion me se-  
ble plus probable. Et est à noter que

*Le Dya-  
mant est  
veneneux.*



Le plus grand Dyamant qu'on ait oncques  
 vu, n'excede point la grosseur d'une a-  
 mande, lequel est pour le iourd'huy en-  
 les mains de Soliman Empereur des  
 Turcs. Les modernes ont tousiours pref-  
 eré le second lieu d'honneur à  
 l'Emeraulde, par ce que par sa viue ver-  
 deur, elle ne recrée pas seulement la  
 vue plus que toutes les pierres, mais  
 elle surmonte en grace & gayeté les fo-  
 rêtz, les arbres & les plantes: de sorte  
 qu'il semble que nature ait eu contem-  
 pton avec la terre, à qui remporteroit le  
 prix en verueur, ou l'Emeraulde, ou les  
 plantes. Tous ceux qui ont escript de  
 la nature & propriété des pierres, escrip-  
 tent entre autres choses, que l'Emeraulde  
 est amye de chasteté, & quelle abhorre  
 les immundes & paillards: Et pour con-  
 firmation de leur dire, ils citent l'histoi-  
 re vulgaire du Roy de Hongrie, lequel  
 étant couché avec sa femme, ayant  
 l'Emeraulde en son doigt, fut estonné  
 qu'elle se brisa en plusieurs pieces. Je ne  
 puis affirmer q ces choses soient vrayes,  
 ou faulces, sinō q cela fust aduenü par cas  
 fortuit: Car l'Emeraulde est la plus fragi-  
 le & tēdre de toutes les pierres. Les pprie



tez les pl<sup>9</sup> vrayes, qui luy sont attribuée  
par les doctes, sont celles qui s'ensuyuent  
Aristote suade qu'on l'attache à la test  
de ceux qui ont le mal caduc. Rabi com  
mande qu'on en boyue la pesanteur de  
neuf grains, & qu'elle dessèche les he  
meurs. Sanauorola escript que si on l'ap  
plique sur la cuisse de la femme qui ser  
les angoisses de son fruit, qu'elle soul  
ge l'enfantement. Ralis & Dioscoride  
ordonnent au Lepreux de boire l'Em  
raulde puluerisée. Je scay qu'on luy a  
tribue beaucoup d'autres propriete  
mais par ce qu'elles ne sortent poi  
de bonnes boutiques, j'ayme mieux l

*Present du  
Roy  
d'Angle-  
terre fait  
à Erasme.*

*Comme se  
cognoissent  
les bonnes  
Emeraul-  
des.*

taire que les recenser. Je ne veux o  
mettre entre mes plus rares & mo  
strueux prodiges, de celebrer le Ro  
d'Angleterre Edouart, lequel ayant  
ceu vn liure qu'Erasme luy presenta, luy  
feist don d'une Emeraulde, qui fut approu  
ciée, apres sa mort, trois mille elc  
laquelle ce philosophe auoit si che  
qu'il l'auoit encore en son doigt à l'ho  
re de sa mort. Suetone escript que Ne  
ro auoit accoustumé de contempler  
ieux des gladiateurs dedans vne Em  
raulde. Les bonnes Emerauldes s'espr  
ue



ont à la pierre de touche, dictée Lidia, & celles sont naïfues & vrayes, elles y descendent vne macule d'arain. Sainct Iean son Apocalipse a tant honoré ceste pierre, qu'il en a voulu faire mention. L'Éscarboucle des anciēns n'est autre chose que ce que nous appellons en nostre vulgaire le Ruby, laquelle est ainsi nommée pour la similitude qu'elle a en splendeur, avec le charbon ardent: icelle iectée au milieu des flammes, les surmonte par son lueur, & ne peut estre vaincue ny maculée d'icelles. Les plus communes excellences, & proprietiez que les philosophes attribuent au Ruby, sont de chasser la melancholie, empêcher les songes & illusions nocturnes, & de servir d'antidote contre l'air pestilent & corrompu. Je n'ignore point qu'il n'y en ait plusieurs especes, cōme le Grenat, le Balays, & autres semblables, mais ie me reserue en parler ailleurs. Le Saphy ne cede en rien au Ruby, car si l'un nous represente le feu, lors qu'il est en sa plus viue & penetrante ardeur, aussi l'autre nous represente le ciel azuré lors qu'il est en sa plus grande serenité. Il n'y a pierre plus celebrée des auteurs pour les vsaiges de

*De l'Éscarboucle.*

*Vertus du Ruby.*

*Le Saphy*

H



# HISTOIRES

medecine, que le vray Saphy. Auicen  
tesmoigne qu'il est de vertu si astringe  
te pour sa frigidité, qu'il estanche pro  
prement le flux de sang qui decoule  
nez. Galien & Dioscoride assurent qu  
reprime les excrescences, & pustules  
*Le Saphy* offencent les yeulx. Les medecins mod  
*desaltere.* nes avec grand effect l'ont mis soubr  
langue de ceux qui sont affligez de si  
ures chauldes & ardentes, & ont trou  
que par sa grande frigidité il desaltere  
refraichit: Il sert d'anthidote contre re  
venins & poisons, & repeute le ma  
uais air de celuy qui le porte en tem  
*Du Saphy* pestilentieux, comme Isidore, & Angli  
*Koy. Ga-* Marbodeus, & Ruoffus escriuent. A  
*lien li. 9.* cuns assurent auoir leu en Dioscor  
*simpl. cha.* que le Saphy enclos en vne boëte au  
*19.* l'Araigne, la tue subitement, tant sa pu  
*Dioscoride* sance est violente contre le venin: m  
*lib. 8.* ie croy qu'ils luy imposent, car ie ne  
*chap. 100.* recorde point auoir leu en Dioscor  
*De l'A-* quil ait faict mention de ces choses. L  
*matiste.* matiste du temps d'Aristote, ainsi qu  
*Lisee. Pli-* escript, n'estoit point recommandée d  
*neli. 7.* tre chose, que de resister à l'ebriété.  
*chap. 9.* Hyacinthe resiste aux tōnoirres, cōme m  
auōs mōstré au chapitre des tōnoirres



Europe que Serapio a affirmé qu'onques *Isidorus*  
 ne fut offencé du tonnoire, qui *lib. 10.*  
 craist le Hyacinthe sur luy. La Turquoi *Des ver-*  
 selon les philosophes n'a rié de propre *ius de*  
 excellent en elle, que de chasser les *Hyacin*  
 troubles du cerueau. *the, Lisi*  
 meilleures viennent de Perse, d'une *Auuen-*  
 nommée Balascha, ou il y en a en a- *ne, De vi-*  
 d'abondance. En ce qu'est de l'Agathe, ie *ribus cor-*  
 n'y rien trouué de plus esmerueillable *dis. Pli.*  
 toutes ses vertus, que ce que les A- *37. cha. 9.*  
 escriuent des anciens, qui la don *Serap. a-*  
 puluerisée en breuuage à leurs fē *gre. cap.*  
 es, pour experimenter si elles estoient *39. Solim.*  
 celles, mais par-ce que ces choses me *4.*  
 bloient vaines, ie les passe legiere-  
 ment. Je pourrois semblablement traicter  
 les Perles, du Chrysolite, de la pierre A- *Les anci-*  
 milin, d'Alestre, Absynthe, Abseste, *ens experi-*  
 chate, Opale & plusieurs autres, mais ie *mentorent*  
 en departeray pour le present, parce *si leurs fē-*  
 ne Dieu aydant ie feray voir en brief *ames estoient*  
 nostre France, la description vniuerselle *pucelles a-*  
 toutes les pierres precieuses, desquel *nec l'A-*  
 les Arabes, Hebreux, Egyptiēs, Grecz *gath.*  
 Latins ont faiēt mētiō en leurs escripts:  
 esme. descouuriray les secrets desquels  
 imposteurs vser en leurs pierres artifi.



# HISTOIRES

cielles, ce qui apportera grand profit  
au public, car par tel moyen on tren-  
dra la voye aux Italiens, & aux autres  
ne s'estudient à autre chose qu'à cor-  
pre, contrefaire, sophistiquer & adu-  
ce qui nous est enuoyé de nature, sy-  
re, pur & net: ioinct aussi que les  
gneurs & autres qui demeurent re-  
a leurs maisons, pourront auoir le pl-  
fir des pierres artificielles, & imite-  
nature, si bon leur semble, à peu de fi-  
par le moyen de mon œuvre, & sans  
de d'aucun, de sorte que ce q' i'ay obse-  
par longues nuictées avec grand con-  
labeur, mesmes avec l'interruption  
mes plus graues estudes, leur sera co-  
munique gratuitement, avec telle fa-  
té, que les plus grossiers pourront co-  
prendre l'art, & l'en donner plaisir, co-  
me i'ay faict congnoistre par experie-  
à ceux qui me frequentent: lesquels  
uent que par le long vsage & exerci-  
quotidian que i'en ay faict, i'ay si biē  
ué la perfection, que les plus excell-  
Lapidaires trauaillent bien à disce-  
mon œuvre artificiel d'avec le natu-  
sans l'esprouue du feu ou de la li-  
Laissons donc les pierres en repos



à ce que la saison soit venue de les  
acquiesce en lumiere, & ce pendant par  
le moyen d'anthidote nous traicterons de  
leurs vices, & des moyens de discerner  
les vrais d'auec les faulses. Les plus com-  
muns vices qui se retrouuent es pierres, s'ont  
les fumées, vmbres ou nubecules,  
qui obscurcissent si bien, qu'elles di-  
minuent de leurs graces. Les autres sont  
les nodosites, & ont vne asperité, vn che-  
min vn point, vn apostume, qui rabaisent  
le pris & valleur. Les vrayes sont dis-  
tinguées d'auec les faulses, par la veüe,  
par la lime, par la substance & attouche-  
ment. Par la veüe d'autant que la splen-  
deur de la vraye pierre est plus nitide,  
plus constante plus cōtentante, les yeulx,  
sont tant hebetée par la lumiere de la  
chandelle, que celle qui est faicte par ar-  
tefact, de sorte que si ie voulois bien ex-  
aminer vne pierre de grand pris, ie  
voudrois contempler à la chandel-  
le par la lyme semblablement se con-  
noissent les pierres, quand elles resistent  
longuement à sa viue tiempe, car ceste  
dureté ne se peult imiter par aucun arti-  
fact humain. Les pierres se iugēt sembla-  
blement par leur substance & attouche-

H iij



# HISTOIRES.

*Comme  
les Indiens  
experimen-  
tent leurs  
pierres.*

*Pour la  
maladie  
de la pier-  
re.*

ment, d'autant qu'elles sont plus legieres  
& plus froides que les faulſes, de ſort  
que les Indiens, qui ſont les plus excel-  
lens Lapidaires du monde, les approu-  
uent par l'atouchement de la langue, &  
celles qu'ils trouuent tresfroides, ils  
employent hardiment leur argent. Il ſe  
gendre ſemblablement quelques pierre  
precieufes au ventre des animaux, com-  
me celle que Georgius Agricola à obſer-  
uée aux entrailles des vieulx chappons  
diſte Aleſtorius: de laquelle Pline faic  
auſſi mention, parlant des victoires d  
Millo Crotoniates. Il y à auſſi vne autre  
pierre qui ſ'appelle Borax ou Stelon, au-  
cuns Chelonites, qui ſe trouue (comme  
ils eſcriuent) en la teſte des vieulx &  
grans crapaulx, ce que Braſauolus refe-  
re auoir trouué en la teſte du Crapaul  
mais il diſt qu'il luy ſemble pluſtoſt qu'  
ſoit vn os, qu'vne pierre. On eſcript qu'e-  
le reſiſte aux venins, & quelle eſt ſouue-  
raine pour le cacul. Il ſe trouue des pier-  
res dedans les fiels des beufz, qui ſont en  
trescommun vſage de medecine pour li-  
iourd'huy en Turquie, ils ſe trouuent ſem-  
blablement en France en noz Beufz  
mais nompas en tous, de ſorte qu'entre



une douzaine de vessies de fiels de beufs,  
 on pourra trouuer quelqu'une. Quel-  
 que medecin moderne escript que depuis  
 quelque peu de temps en ça, il s'est trou-  
 ué une pierre en la vessie du fiel d'un hō-  
 me Lepreux. J'ay veu anatomiser vn *Pierre de*  
 homme mort en ceste ville de Paris, qui e- *merueilleux*  
 étoit mort de la maladie de pierre, qui en se *grosseur*  
 voit vne en la vessie aussi grosse qu'un *trouuée en*  
 f de Pigeon. Il s'en engendre quelque *la vessie*  
 aussi en la teste des poissons, comme *d'un hom-*  
 me. Histore escript de la Maigre & de plu. *me.*  
 d'autres autres: mais ie me reuerue (comme  
 j'ay promis cy dessus) à traicter ailleurs  
 pieusement toutes ces choses. L'aymāt *De L'ay-*  
 quelques mettra fin à nos pierres, la ver- *mant.*  
 duquel a rauy en si grand admiration,  
 quelques philosophes de nostre temps,  
 ils l'ont estimé auoir sentimēt, & quel-  
 ne esprit vital. Les anciens par deffault  
 auoir eu cognoissance de ceste pierre,  
 ont esté si empeschez en leurs nauiga-  
 tions, qu'ils ne perdoient presque point  
 terre de veuë, ou ne se guidoient seule-  
 ment ny en paix ny en guerre, que par  
 l'adresse ou cōiecture de l'Orient du So-  
 leil, & couchant: ou par quelques autres  
 estoilles. Mais depuis que Dieu nous a

H iij



# HISTOIRES

eslargy ses graces par le benefice de ceste  
 pierre d'Aymant, la nauigation est si faci-  
 le & ouuerte, que deux hommes s'oseroient  
 aduanturer de traueser la mer en vne pe-  
 tite barquerotte, mesmes s'exposeroient  
 aux plus furieux abbays & tempestes de  
 la mer, ce que les anciens n'eussent osé  
 faire, ny entreprendre, par ce qu'ils n'au-  
 uoient l'aguille & Cadran frotée avec la  
 pierre d'Aymant. On trouue en ceste pier-  
 re deux vertus bien contraires: car l'un  
 des boutz, faict que l'aguille regarde en  
 tout temps la partie de Septentrion, & l'aut-  
 re bout le Midy. Celuy qui fut le pre-  
 mier inuenteur de l'usage de ceste pierre  
 d'Aymant, auoit nom Flavius: mais le  
 premier qui en a escript la vertu, est Al-  
 bert le Grand. Aristote auoit bien con-  
 gneu qu'elle attiroit le fer, mais le bon  
 homme n'auoit oncques sceu compren-  
 dre qu'elle seruist aux nauigations: car  
 s'il eust eu ceste intelligence, il eust beau-  
 coup soulage les anciens, lesquels sont  
 tombez en vn milliō d'extremes miseres  
 & naufrages en leurs guerres naualles,  
 par default d'auoir congneu la proprieté  
 de ceste pierre. Ce n'est doncques point  
 sans cause que Pline a tant exalté ceste



terre d'Aymāt, & qu'il a formé ses cruel-  
 les cōplainctes contre nature de ce qu'elle  
 n'estoit pas contente d'auoir donné la  
 vie aux rochers pour respondre aux  
 hommes comme à l'Echo, mais encore  
 elle voulu donner le sentiment, & les  
 sens aux pierres, comme à l'Aymant, a-  
 vec lesquelles il retient & embrasse le  
 fer, & semble estre touché de quelque ia-  
 lousie quand on le luy rait. La plus vul-  
 gaire dignité & excellence de l'Aymant,  
 est d'attirer le fer, mesme de transferer sa  
 vertu aux choses qui luy ont touché. Ce  
 qui n'a pas seulement esté expérimenté  
 par des prophanes, mais saint Augustin mes-  
 me confesse auoir veu & manié de l'Ay-  
 mant qui attiroit vn anneau de fer. C'est  
 l'anneau frotté à l'Aymant, en tiroit vn au-  
 tre: Le tiers tiroit le quart, & ainsi con-  
 tinuement des autres, de sorte qu'il se fai-  
 soit vne liaison d'anneaux ayant forme  
 de chefne, par l'atouchement de ceste  
 pierre. On a de nostre temps experimen-  
 té vne chose presque miraculeuse en ce-  
 que pierre d'Aymant, qui est telle, qu'on  
 met vne couteau sur la table, & qu'on  
 met vne grãde piece du meilleur Aymant,  
 & qu'on la mette soubs la table, sa vertu

*De ciuitate  
 Dei lib.  
 21.*



# HISTOIRES

penetre la table interposée, de sorte que vous verrez le couteau tourner tout seul avec grand merueille, & admiration des assistans. Ces proprietes de l'Aymāt sont vulgaires, mais il nous fault chercher ie ne sçay quoy de plus prodigieux en ceste pierre, a fin que le lecteur avec le profit recoiue quelque plaisir. Il s'est retrouué de nos ans vne autre espee d'Aymant qui attire la chair, de sorte que quand on l'approche de la bouche, il se prêt & lye avec les leures, mesme a vne autre vertu encore plus prodigieuse: car si vne aiguille en est frottée, elle penetre toutes les parties du corps sans faire mal, ce qui sembleroit incredible si l'experience n'e auoit esté faicte avec grand merueille & espoüement. Hierosime Cardā escript qu'un medecin empirique de Tours appellé Laurentius Grascus, auoit de ceste pierre, & promettoit par le moyen d'icelle de penetrer toute la chair sans douleur ce que ledict Cardan pensoit estre fabuleux, iusques à ce qu'il en eust faict l'experience, car il frotta vne aiguille de cest Aymāt, puis la mist au trauers de son bras, sans sentir aucune douleur, & la y laissa par plusieurs iours, Encore est-ce



vnne chose plus estrange, que celuy qui auoit cest Aymant n'obseruoit point le lieu des veines ou des nerfs, quād il mettoit indifferēment les fers ou aiguilles en ses bras, afin qu'on congneust par cela la grāde vertu de son Aymant. Ceste pierre d'Aymāt qu'auoit ce medecin de Tours n'estoit point plus grosse qu'vne febue, & estoit de couleur de fer, distincte de veines, & legiere, & ne pesoit que douze grains de blé. C'est Aymant a donné occasion de deceuoir beaucoup de peuples, & d'entretenir beaucoup de personnes en erreur, comme i'ay veu par experience depuis quinze ou seize ans que i'estois à Poictiers aux estudes, ou il arriua vn quidam qui se disoit Grec naturel, monté de cinq ou six pieces de cheuaux, & bien acompaigné de seruiteurs, lequel se donnoit de grans coups de dagues, & de cousteaux, par les cuisses, par les bras, & presque par toutes les parties du corps, puis s'estant frotté de certaine huile qu'il appelloit huile balsamin il consolidoit les playes comme s'il n'y eust point touché. Il y a encore pour le iourd'huy en Italie (s'il n'est mort depuis quatre ou cinq ans que i'y estois) vn nom



# HISTOIRES

mé Alexandre le Veronnois, qui vsoit de semblable artifice car il auoit force seruiteurs, qu'il bleſſoit en presence de tout le peuple à grands coups de dagues, pions, couteaux, & autres ferremens, avec tel horreur, que les yeulx humains abhorroient presque ce sanglant spectacle, puis leur ayant frotté leurs playes de certaine huile, il les rendoit tous sains en presence des spectateurs, & le peuple ainsi abusé & deceu, acheptoit son huile ce qu'il vouloit, laquelle il asseuroit n'estre seulement profitable aux vlceres & playes faites p ferrement, mais à toutes autres especes de maladies: & si ſçauoit si bien cōduire sō affaire, qu'il n'estoit iour qu'il ne gaignast dix ou douze escus sans ses pratiques qu'il receuoit de medeciner les malades: car il estoit en opinion d'estre le plus ſçauant medecin du monde, & alloit ordinairement par les villes, vestu de pourpre, monté sur la haquenée de semblable pareure, de sorte qu'il estoit plus reuéré qu'un Hippocrate resuscité. Catdan lequel l'a veu plusieurs fois bleſſer ainsi les gens, recherche fort curieusement, cōme il à de coustume, la cause de cecy, & apres qu'il s'est profondement intrinqué



en vn grand labyrinthe de Philosophie, il confesse qu'il ne scauroit assigner la cause de cecy, sinon qu'il enchantoit le peuple:& dict pour resolution, qu'il faut laisser quelque chose à decider à ceulx q viendront apres nous,& que quant à luy il ignore la cause de cecy: En ce qu'est de l'huile qu'il vendoit, & avec laquelle il faignoit guarir ses seruiteurs blesez, il confesse qu'elle ne valloit rien, & que ce n'estoit que fiction, attendu que ceux qui en acheptoient de luy, ne reccuoient aucune guarisõ au par apres. Pour tirer cer-  
taine resolutiõ de toutes ces choses, il est  
vray semblable que le Grec duquel nous  
auons parlé cy dessus, & Alexandre le Ve  
ronnois, & tous les autres semblables  
qu'on a veu se decouper, & lacerer ainsi  
leur chair par les prouinces, ne se guaris-  
sent par leurs huilles ou pharmaques cõ-  
me ils faignent, mais ils frottent les cou-  
teaux, dagues & poinçons avec lesquels  
ils se blessent, de ceste secõde espece d'Ay-  
mant, laquelle a ceste vertu occulte de  
consolider la partie offencée, & de resi-  
ster à la douleur: Et à fin que tu ne penses  
que ie sois autheur de cecy, lis Paluda-  
nus en son second liure, De secretis or-

*Puissance  
esmerveil-  
lable de  
l'Aymant*



HISTOIRE  
Bis, & rerum miraculis.

*Fin de la quinzième histoire.*

PRODIGES DE CERTAI-  
nes Princesses injustement accusées, lesquelles  
ont eschappé vives, la fureur des flammes.

CHAPITRE XVI.



Il n'est point chose nou-  
uelle, & qui ne soit sou-  
vent advenue, que les  
creatures innocentes ne  
ayent peu estre endōma-  
gées des flammes, cōme  
il est verifié en plusieurs personnes illu-



stres, qui se trouuent és sainctes lettres: mais il est estrange qu'en noz siecles, esquels le peché a plus abondé, & esquels nous auons moins veu de miracles, cela soit aduenu. Polidore Virgile liure huitième de son histoire d'Angleterre, comme aussi attestēt les autres qui ont escript deuant luy, faict mention comme Godouin, prince d'Angleterre accusa iniquement de plusieurs vices Emnia mere d'Edouart Roy d'Angleterre, second de ce nom, lequel fist tant par ses menées, & faulses accusations, que le Roy son fils la spolia de tous ses biens: mais par interualle de temps, ainsi qu'un peché attire l'autre, continuant sa mauuaise volonté, apres luy auoir osté les biens, encore luy voulut il rair l'honneur: car il l'accusa de rechef d'auoir cōmis adultere avec l'Euesque de Vincestre: dequoy le Roy Edouart indigné outre mesure, de voir celle q l'auoit porté en ses flans, accusée de tant d'execrables vices, resolut de la faire mourir, & ce pēdant que toute la court estoit empeschée sur les enquestes du faict il la fist mettre en vne estroicte prison, & l'Euesque en vne autre: mais elle impatiente en son mal, vn iour entre autres,



# HISTOIRES

demanda à parler au Roy son fils, en présence duquel elle se precipita en vn brasier ardent, criant à haulte voix, Ainsi se viues flammes puissent ardre mon corps comme ie suis coupable des faicts dont on m'accuse. Et ces propos finis, le Roy fut estonné qu'il la veit yssir du feu entier, sans qu'il apparust aucune lesion à son corps, Crautius en ses Annalles d'Allemagne, & plusieurs autres qui ont escript les histoires des Allemans, escriuent vne histoire semblable de Henry le Boyreux, quinziesme Empereur des Romains, homme fort religieux, lequel fut marié avec la fille de Sigefroy Palatin du Rhein, appelée Gunegonde, femme chaste, & de bonne vie, s'il en fut oncques, avec laquelle l'Empereur viuoit en merueilleuse continence, & chasteté, l'aymant uniquement. Toutesfois quelque gentilhomme de leurs domestiques persuadé de l'esprit maling, s'aduisa pour voir leur contenance, de semer quelque ialousie entr'eux, & trouuant l'Empereur à propos, luy rapporta qu'il auoit veu l'Impératrice regarder vn chevalier impudique ment, de quoy la Royne aduertie, commanda en secret, qu'on fust ardre six gros fers de



fers de charuë, & qu'on les apportast en la  
 presence del'Empereur, lequel ne sachât  
 l'occasion, fut incontinent esmerueillé  
 qu'il veit son espouse nuë piedz, marcher  
 hardiment & sans aucune craincte par  
 dessus, & ainsi qu'elle se maintenoit de-  
 bout sur les fers ardens, le regardant at-  
 tentiuelement, luy dist: Voyez (dict elle)  
 Empereur que le feu ne m'a pas blessée,  
 aussi suis ie nette de toute immundité:  
 Dequoy l'Empereur estonné, commença  
 à penser en la vaine superstition qu'il a-  
 uoit eüe, & soudain se prosternât en ter-  
 re, requist pardon à Dieu. Ceste preuue  
 d'innocence faicte par les flammes, sem-  
 ble estrange, mais ce que les historiës es-  
 criuent de ces deux personnes, ne me sem-  
 ble pas moins prodigieux. C'est qu'ils ves-  
 curēt ensemble en société virginalle, sans  
 se cognoistre toute leur vie, de sorte que  
 cest Empereur estant proche de la mort,  
 feist congreger les parens de sa femme, &  
 leur dist: Le premier iour que vous me  
 donnastes vostre fille pour espouse, elle  
 estoit pucelle: aussi ie la vous rends pu-  
 celle, & vous commande fidellement de  
 la garder. Et fut ensepuely l'Empereur a  
 uec sa femme vierge en l'Eglise Cathedrale

*Volaterrā*

*a escript*

*in sembla*

I



ble exēple dralle de Bamberg, qui a autrefois esté  
 en sa geo- subiecte à l'Archeuesché de Maience. Le  
 graphie. puis à bon droict mettre au nombre de  
 ces deux vertueuses princesses l'histoire  
 que recite Eusebius Cæsariēsis en son Hi-  
 stoire Ecclesiastique, de Policarpe, lequel  
 durant la grand boucherie, & persecutiō  
 des Chrestiens, qui se faisoit soubs l'Em-  
 pereur Verus, fut conduict au feu, pour  
 estre bruslé vif, & apres qu'il eut leué les  
 yeux au ciel, & faict sa priere à Dieu, ils  
 le piecipiterent en vn grand feu ardent,  
 mais au lieu que la flamme le deuoit cō-  
 sommer, & mettre en cendre, elle com-  
 mença (avec grād' merueille) de se voul-  
 ter en maniere de chambre, comme eust  
 faict vn voile en pleine mer agité de vêts  
 s'esloignant du corps du martyr, lequel  
 apparut resplendissant, comme l'Or, ou  
 l'Argent qu'on fond en la fournaise: Et  
 quand les ministres de peché veirent que  
 le corps ne se consommoit point, com-  
 manderent au bourreau qu'il le persast  
 du glaue: Et voicy lors (dit il) vn grand  
 torrent de sang qui sortoit de son corps,  
 en si grande abondance, que le feu fut e-  
 steinct: dont les spectateurs sentans vn  
 griez remors de consciēce en leurs ames,



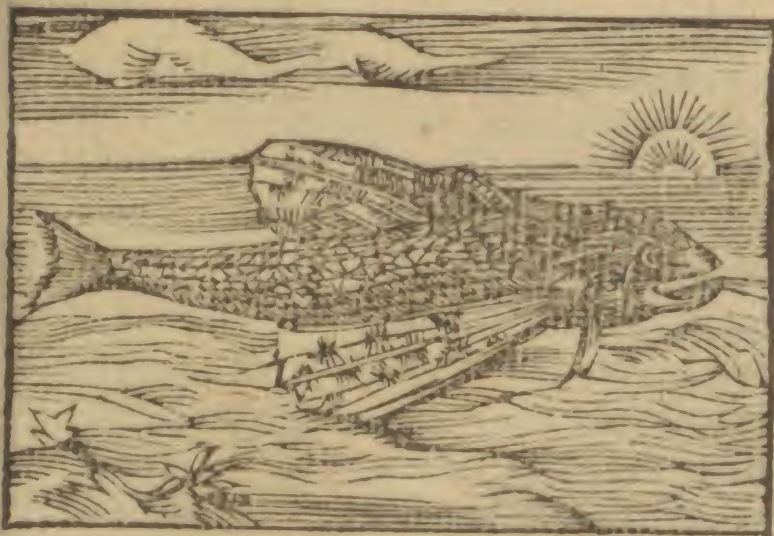
se enfuirent tous confus. Voy plus am-  
plement ceste histoire au quart liure de  
l'histoire Ecclesiastique d'Eusebe, cha-  
pitre 41.

*Fin de la seiziesme histoire.*

**HISTOIRES PRODIGIEV-**

*ses de plusieurs poissons estranges, Monstres  
marins, Nereïdes, Syrene, Tritons, & autres  
Möstres aquatiques qui se trouuēt en la mer.*

CHAPPITRE. XVII.



**Q**'IL y a quelq̃ chose digne  
de contēplatiō philosophiq̃  
en l'vniuersel subiect des a-  
nimaux irraisonnables, cer-  
tainemēt sōt ceux, desquels



# HISTOIRES

la nature est plus esloignée de nostre sens, cōme des poissons, & autres Monstres aquatiques: lesquels cachez aux profondeurs des mers, & quasi enterrez & ensepuelliz aux tenebreux abismes des lacs, & fleuves, deçoiuent le plus souuēt les plus curieux chercheurs de leurs meurs, & facultez. Et croy qu'il n'y a aucun tāt stupide ou grossier, que sil veult contēpler de bon œil les gestes de ces petits animaux, lors qu'ils sōt agitez de l'impetuosité des ondes, ou qu'ils exercēt leurs autres naturelles actions, qu'il ne desirast volontiers pour quelque espace de temps estre transformé en leur espece, ou se precipiteroit volontiers en l'element ou ils font leur demeure, afin d'en receuoir quelque plus libre, & parfaicte cognoissance. Ce qu'estant viuement apprehendé par l'Empereur Anthonin, ayant receu quelque œuure d'Oppian, traictant de la nature des poissons, & de la pescherie, luy donna autant d'escus que son œuure contenoit de vers. Et pour rendre encore sa liberalité plus accomplie, il reuoqua son pere d'exil. *Gesnerus* il. Conradus Celtis, & apres luy Gesnerus, monstrant le desir & affection que les Empereurs anciens auoient de congnoi-

*Gesnerus*  
*cite ceste*  
*histoire.*



estre la propriété, l'aage, les meurs & facultez des poissons, escriuent que l'an de salut 1497. il fut prins vn Brochet en vn estang, pres de Haylprun, cité Imperialle de Sueue, lequel auoit vn anneau de cuyure attaché à ses branches & oreilles, auquel estoit escript en caracteres grecs, ce qui s'ensuit: Je suis le premier poissō qui fut mis en cest estang par les mains de Federic second gouuerneur du monde, le cinquiesme d'Octobre, 1230. De sorte qu'il apparoit par le tesmoignage de ces caracteres grecs, que ce brochet auoit vescu en cest estang, 267. ans. Et semble que ce bon Empereur Federic secōd eust ensuiuy aux poissons ce que le grand Alexandre auoit faict aux cerfs: lequel, ainsi que Pline tesmoigne, leur faisoit quelquefois attacher des chaines d'Or à l'entour du col, puis les laissoit aller à la campagne avec ces chaines, & leurs inscriptions: & cent ou deux cens ans apres on les trouuoit avec leurs chaines. Mais qui ne s'esmerueilleroit de la diligence des Romains à construire leurs viuiers, & reservoirs de poisson? lesquels (ainsi que Varro tesmoigne) coustent tant à edifier, tant à peupler, & tant à nourrir ce

*Prodige  
d'un Bro-  
chet qui a  
uoit vescu  
267. ans.*

*Romains  
amateurs  
des poissōs.*



# HISTOIRES

qui est dedans, & toutesfois ils ne pardō-  
noient à aucune despence pour en auoir  
*Pellio che-* le plaisir, Quelquefois ils ont iecté les hō  
*uallier Ro-* mes cōdemnez tous vifs dedans, afin que  
*main fut* ces petis animaux fussent les bourreaux  
*inuenteur* de leurs vices: les autresfois ils les domo-  
*de ce suppli* stiquoient & appriuoisoient si bien, qu'au  
*ce.* son de leur sifflet ils venoient manger en  
leur main au bōrt de leurs viuiers: quel-  
quefois ils leurs attachoient de petis affi-  
quetz, & lames d'Or, ou d'Argent aux au-  
reilles, & les auoiet en telles delices, qu'o-  
*Macrobe.* lit que Lucius Crassus Censeur pleura &  
lamēta la mort d'une Murene qu'il auoit  
en ses viuiers, tout ainsi qu'il eust faiēt  
celle de l'une de ses filles: ce qui luy fut re-  
*Pline dict* proché par son cōpetitur Domitius, cōme  
*toutesfois* quelque vice insigne & notable, luy di-  
*que ce fut* sant: Pusillanime & effeminé, tu as pleu-  
*Hortēses.* ré la mort de tō poisson appellé Murene.  
*Remarque.* Et l'autre luy respondit: Et toy qui as eu  
trois fēmes, tu n'en as iamais ploré vne.  
Je pourrois adiouster, pour plus grādaor-  
nement & decoration des poissons, que  
les Empereurs Romains en leurs ban-  
quets ont tousiours plus estimé les pois-  
sons que les volatilles, mesmes en ont  
eu quelques vns en si grande obserua-



tion & reuerence, comme l'Accipenser (qu'aucuns nomment nostre Eusturgeō) qu'ils vouloient que ceux qui le presentoient sur leur table, fussent couronnez de chappeaux de fleurs, & que les Trompettes & Clairons feissent resonner la maison de fanfares durant qu'on le mangeoit, & encore pour le iourd'huy en tout le pais de Grece, & de Turquie ils sont plus frians de poisson, que de chair: comme aussi estoient les anciens, qui est la cause pour laquelle les Grecs & Latins Medecins ont tousiours plus traité en leurs liures des alimens des poissons, que de chair, par ce que la chair a tousiours esté inferieure au poisson. Et encore pour le iourd'huy les religieux d'Egypte s'abstiennent toute leur vie de manger du poisson, pensant se priuer d'ausli grandes delices comme fout nos moynes, qui s'abstiennent de manger de la chair. C'est doncques ce me semble assez Philosophé sur la dignité & recommandation des poissons: Reste maintenant monstrier comme la mer a ses prodiges beaucoup plus esmerueillables, que la terre, desquels ie desdnuiray seulement les principaulx, & ceux

I iij



# HISTOIRES

*Prodiges  
de la Mer*

*Le pour-  
trait de  
ce poisson  
est au com-  
mencement  
de ce cha-  
pitre.*

qui ont engendré plus d'estonnement & d'admiration aux plus excellens Philosophes du monde. Entre les prodiges de la mer, il semble miraculeux & presque incroyable que les poissons volent, & que ces animaux stupides s'esleuent de leur element humide pour fendre & penetrer l'air, & imiter les oyseaux, & neantmoins il est tout certain (comme on voit par experience en plusieurs endroicts de la mer) qu'il y a plusieurs especes de poissons volans: mais ie ne t'ay icy figuré au commencement de ce chapitre que de la seule Arondelle de mer, ainsi que Gesnerus & Rondelet en leurs histoires des poissons l'ont depeincte. Si tu en veux voir vne bien ample description, lis le dict Rōdelet au chapitre premier de son dixiesme liure, ou il escript qu'aucuns disent que ce poisson volant nommé Arondelle de mer, est appellé d'autres Rate-penade, par ce que de la couleur, de la grandeur, des taches, & des elles il ressemble à vne Chauue-souris. Toutesfois (dit-il) si vous cōsiderez bien entierement ce poisson, & sa façon de voler, il ressemble beaucoup mieux à vne Arondelle qu'à vne Chauue-souris. Aristote faiet mētion de



ce poisson, lib. 4. chap. 9. De historia animalium. Oppianns escript que ce poisso vole hors de l'eau, de peur que les grands poissons le deuorent. Plinc escript qu'il y a vn poisson qui vole qu'on nomme Arondelle, qui ressemble biē fort l'oyseau qu'on appelle Arondelle, lequel est rare, & se monstre par miracle avec ses grandes elles, lequel on desseche, puis on le pend aux maisons. Je croy qu'il estoit pl<sup>us</sup> rare du temps de Plinc, qu'il n'est pour le iourd'huy, car il s'en retrouue en plusieurs cabinets de France, d'Espaigne, d'Italie & d'Allemagne. I'en ay quelquefois veu deux à Rome dessechez en la maison d'un medecin, nommé monsieur Crispus, mais ils estoient tous deux dissemblables. Claudius Campensius medecin de monsieur le Marquis de Trās m'a asseuré, que depuis trois ou quatre moys l'Admiral d'angleterre feist quelque festin, ou il fut présenté vn poisson volant. Ceux qui ont nauigé aux colōnes d'Hercules de nostre tēps, disent qu'il y a si grāde quantité de ces poissons qu'ils ne ressemblent pas que soient poissons, mais oyseaux de mer. Au reste, lecteur, ie ne veux obmettre de te mōstrer icy le pour-

*Aristote.*

*Oppian.*



# HISTOIRES

traict d'un poisson volât, ou bien de quel-  
que autre Monstre aquatique, lequel est  
cause que i'ay basti tout ce traicté des  
merueilles des poissons, duquel tu scau-  
ras gré au seigneur d'Asserac, lequel ie  
nomme par honneur, d'autant qu'oultre  
le continuel exercice & dextérité qu'il a  
des armes (cōme il en a faict preue par  
tous endroiets, ou de son temps on a ex-  
posé la vie & le sang pour le service du  
Prince) encore a il vne singuliere affec-  
tion aux lettres, ayme, chérish, honore &  
fauorise ceux q en font professiō Et non  
cōtent de tant de bōnes parties, & autres  
excellens aornemens de vertu, encore



est-il fort curieux de recouurer pluseu-  
s choses antiques & estranges, desquelles



à peuplé son cabinet, qui apportent vn  
merueilleux contentement à ceux qui les  
contēplent. Entre lesquelles i'ay obserué  
et considéré de point en point ce pois-  
son, ou Monstre aquatique, & l'ay faict  
pourtraire sur le naturel, comme plus de  
deux cens personnes notables qui l'ont  
veu avec moy en ceste ville de Paris, le  
pourront attester. Entre les choses émer-  
veillables qui se peuvent contempler en  
cest animal, il a la teste fort hideuse, qui  
semble mieux en figure à quelque serpēt  
hideux, qu'à aucun poisson: Et si a deux  
grāds eslerōs, q̄ ressemblēt aux cartilages  
ou esles de la souris chauue, mais ils sont  
beaucoup plus espois & solides. Il a enui-  
ron pied & demy de longueur, & si n'est  
point encore si bien desléché que vous  
n'y sentiez quelque odeur de poisson, le  
reste se peut veoir en la figure. Plusieurs  
hommes doctes de cest vniuers qui l'ont  
visité & manié à loisir, m'ont asseuré que  
c'estoit vne espece de poisson volāt: mais  
il ne cōuient en riē aux descriptiōs qu'ont  
faict les anciens & modernes de l'Aron-  
delle de mer, ne du Mugil alatus, ny des  
autres poissons qui volēt: qui me faict pē-  
ser que soit quelque sorte de poisson mō

*Espece de  
poisson vo-  
lant, pour-  
traict sur  
le naturel  
de celuy  
qui est au  
cabinet du  
seigneur  
d'Asserac.*



# HISTOIRES

frueux incongneu des anciens. Le n'ign  
re point qu'on ne contreface par artifice  
diuerſes formes de poiſſons, Dragons  
Serpens, & autres choſes ſemblables, e  
quelles on eſt deceu, comme meſmes m  
ſieur Geſnerus a recogneu p ſes eſcripts  
auoir eſté quelquefois circonuenue. Si e  
ce que de tous ceux qui ont contempl  
ce poiſſō, & Philoſophé ſur ſon nature  
il ne ſ'en eſt encore trouué vn ſeul qui  
ait recogneu aucun artifice, ains telmo  
gnent tous qu'il eſt tel que nature l'a pro  
duit. La mer a encore quelques autre  
prodiges qui ne ſont pas moins eſpoüer  
tables que les precedens: Au rang deſ  
quels nous poiſſons mettre le Poiſſon  
qu'on nomme Torpille, fort vulgaire à  
Bordeaux & en pluſieurs autres ports &  
haures. La Torpille eſt nōbrée entre les  
poiſſons plats & cartilagineux. Elle a vne  
propriété occulté, qui eſt fort eſtrāge: car  
eſtant cachée dedās le limō ou ſable, elle  
endort par vne vertu ſecrete, & rend du  
tout immobiles & eſtourdis les poiſſōs  
qui ſont aupres d'elle, puis elle ſ'e paist, &  
les deuore, & nō ſeulement ſa vertu d'endor  
mir ſ'eſtend cōtre les poiſſons mais meſ  
me contre les hōmes: car ſi vn hōme luy

*Autres  
prodiges de  
mer.*

*Torpedo  
en latin.*



ache de la verge, elle luy endormira le  
s, & s'il aduient qu'elle se sente prinse  
la ligne, elle à bien ceste ruse & astuce  
embrasser la ligne avec ses esles, & le  
nin de ce poisson monte du long de  
ligne, & de la perche, & endort le bras  
pescheur, tellement que le plus souuēt  
est cōtrainct d'abandonner sa prinse. Les  
heurs de cecy, sont Aristote lib. 9. De  
istoria animalium cap. 37. Pline lib. 32  
2. Teophrast<sup>9</sup> in libro, de his quę hye  
le latēt. Atheneus. Galien lib. 1. De caus.  
mpto. Oppianus In Halient. Plutarc. in  
pro Vtrum anima, &c. Aelianus. Platon  
ssi en faiēt mention In Memno, ou So-  
ates est comparé à la Torpille, lequel,  
r la violence & subtilité de ses argu-  
ens, estonnoit si bien ceux contre les-  
uels il disputoit, qu'ils demouroiēt stu-  
des, estonnez & endormis comme la  
orpille endort ce qu'elle attrouche. Et  
and bien tous ces fameux authours  
en eussent faiēt mention par leurs es-  
ripts, cela est si vulgaire, qu'il n'y a pres-  
ue pescheur qui ne l'ait experimenté.  
s defendent à Venise de vendre la Tor-  
ille au marché à cause de son venin. En  
anguedoc aussi on n'en tient compte.

*Plato l'a  
aussi es-  
cript.*

*Aristote.  
Athenens.  
Aelian.*



# HISTOIRES

La pluspart des Medecins modernes es-  
cripuent qu'elle est de chair humide, mo-  
le & mal plaisante au goust. Si est-ce que  
Galien lib. 3. De alimentorum facultati-  
bus, & au liure. De attenuante victu, &  
au huiſtiesme de sa Methode, la louë. Je  
ſçay qu'il y a grande controuuerſe entre  
les auteurs, a ſçauoir en quelle partie  
du corps de la Torpille est ce venin, qui  
a puissance d'endormir les poiſſons, & les  
membres des hommes. Quelques vngs  
ont eſcript que ce venin cōſiſtoit en cer-  
taine partie de son corps, les autres que  
non, & qu'il eſtoit diffuſ par tout, meſme  
iuſques au fiel, ce qu'ils conſerment par  
le teſmoignage de Pline, qui diſt que le  
fiel de la Torpille vine, appoſé aux geni-  
toires, reſprime le deſir de la chair: mais  
par ce que le diſcours de ceſte matiere  
ſeroit vn peu trop eſloigné de noſtre  
ſubieſt, nous ferons fin, & pourſuiurons  
les autres prodiges, qui ſe trouuent és  
poiſſons. Combié que l'eau ſoit le propre  
élément, manoir, & domicile des poiſſōs,  
ou ils ſe nourrissent, viuent, ſeſgayent  
croissent & exercent toutes leurs au-  
tres fonctions, ſi eſt-ce qu'il y en a qui  
laissent ſouuent la mer, les fleuves & ri-



res, saillent en terre, paissent & mangent des herbes, s'esbatêt par les champs, dorment quelquefois, y font leurs pe-  
 z, comme la Poulpe, la Murene, l'Exo-  
 t d'Arcadie. Theophraste afferme en  
 ses escripts, que pres Babylone, quand  
 les riuieres se retirent, qu'il y a certains  
 poissons qui demeurent dans les cauer-  
 nes, sortent pour se paistre, & s'aydent à  
 marcher de leurs eslerons, ou du frequēt  
 mouuemēt de leur queue, & fuyent dans  
 les cauernes quand on les chasse, & se de-  
 fendent contre les chasseurs. Les anciens  
 philosophes ont escript qu'on trouue des  
 poissons soubz terre, lesquels pour ceste  
 cause, ils appellent Focilles, desquels A-  
 ristote entre autres faiēt mention, com-  
 me aussi faiēt Theophraste parlāt de Pa-  
 nlagonie, ou on tire des poissons terre-  
 res (fort bons à manger) des fosses pro-  
 fondes & autres lieux, esquels aucune  
 ne se iourne, & s'esbahissent les hō-  
 mes doctes comme ils se sont engendrez  
 en ces lieux sans frayer. Polybe escript  
 semblablement que pres de Narbonne  
 on a trouué des poissons soubz terre.  
 Nous pouuons nombrer entre les prodig-  
 es de la mer, vne certaine espee de pois-



# HISTOIRES

son, qu'on appelle Stella, ou estoille de mer, par ce que cest animal à la figure d'une estoille peincte, laquelle Aristote nombre entre les Testacées. Ce poisson est de nature si chaude, qu'il digere tout ainsi que faict l'Autruche: Ce qu'Aristote libro. 5. cap. 15. De histo. anima. escript qu'elle est de nature si chaude, qu'elle cuist ce qu'elle prent. Pline, semblablement Plutarc. in lib. Vtrum anima, &c. Dict que l'Estoille de son seul attrouchement fond, brusle, & liquéfie tout ce qui luy touche, & que cognoissant sa vertu elle se laisse toucher aux poissons, afin de les brusler. Monsieur Rondelet qui est encore viuant, homme digne d'estre célébré de tous ceux qui escripuent, escript en son histoire De piscibus, qu'il a veu plusieurs Estoilles de mer, mais qu'il en a veu entre autres vne sur la plage pres Marguelonne, qui estoit longue presque d'un pied, laquelle il ouurit, & l'ayant anatomisée, il trouua en son ventre troys coquilles entieres & deux remollies & à demy digerées, tant la chaleur de ce petit animal est grande & furieuse. Nous auons ce me semble proposé cy dessus grand nombre d'exemples memorables des pro-



prodiges de la mer, mais si n'y a il rien  
qui se puisse égaller à ce que nous dirons  
cy apres, ne qui ait engendré plus grãde  
erreur ou estonnement à ceux qui ont  
recherché les plus intimes secretz de la  
mer. Ce petit animal qui a ainsi espouën-  
né tout le monde, est appelé des Grecs  
Echneis, & des Latins Remora, & luy ont  
ainsi imposé ce nom, par ce qu'il arreste  
les Nauires, comme nous dirons plus  
amplément cy apres. La rarité de ce pois-  
son est cause que les descriptions qu'en  
font les auteurs ne conuiennent. Op-  
pian & AEliaen escriuent qu'il ayme la  
haute mer, qui est long d'une coudée, de  
couleur brune, semblable à une anguil-  
le. Plin le fait semblable à une Lima-  
ce grande, & le prouue par le tesmoigna-  
ge de ceux qui veirent celuy qui arresta  
la Galere du prince Caius Cesar. Au neuf-  
iesme liure, il recite plusieurs opinions  
de diuers auteurs touchant ce poisson,  
combien que les Philosophes discordent  
en la description, si est-ce qu'ils conuien-  
nent tous qu'il est, & qu'il a puissance d'ar-  
rester les Nauires. Aristote, Plin, AEl-  
iaen, Oppian, Plutarque, & presque tous  
ceux qui ont traité de la nature des ani-

K



# HISTOIRES

maux. Encore y a il quelques Philo-  
phes modernes qui ont voyagé & pe-  
griné en plusieurs ports & Haures de l'  
Asie & de l'Afrique, qui attestēt l'auoir v  
anatomisé & considéré ses merueilles  
effects. C'est doncques vne chose mirac-  
leuse ou monstrueuse de trouuer en na-  
ture vn animal aquatique de la grande-  
ur d'vne Limasse, qui ait puissance par vne  
secrete propriété de nature d'arrest  
tout court la plus pesante Nauire ou Ga-  
lère qui se retrouue en la mer, s'attachant  
contre elle. Dequoy Plinē rauy en adm-  
ration s'escrie: O chose estrange & esme-  
ueillable, que tous les vens de toutes les  
parties du monde soufflēt, que toutes les  
plus furieuses tempestes de la mer s'esle-  
uent, qu'elle desploient, redoublēt & re-  
forcent leurs abbays contre vn Nauire  
vn petit poisson de la grandeur d'vn Li-  
masson, leur commande, reprime leur fu-  
reur, bride leur rage, & maugré to<sup>r</sup> leur  
efforts, contrainēt le Nauire de demeu-  
rer court, & immobile, ce que toute la  
rage du monde, avec leurs ancres, cor-  
dages & machines ne scauroit faire. Qui  
ne soit vray ce petit poisson retint la Na-  
uire d'Antoine, en la guerre Actiaque.



Adamus Louicerus lib. De aquatilibus, Les autres  
 confirmât ce que Plinẽ auoit dict, esmer-  
 uillẽ & quasi rauy d'un si estrange naturel  
 le poisson, sue, trauaille & s'employe à  
 toute extremité d'en recherger la cause  
 en nature, puis à la fin succubant au faix,  
 & ne pouant s'extrinquer de ce Labyrin-  
 the, cõfesse librement qu'on ne peut ren-  
 dre aucune raison de cecy, disant: Qui  
 est celuy tant stupide, ou hebeté qui ne  
 voit esprins d'une grande admiratiõ, quãd  
 il contemple à loisir les puissances de ce  
 petit poisson? Je sçay (dict-il) bien que  
 l'Aymant a la puissance d'attirer le fer,  
 que le Dyamant sue, approché des ve-  
 rains & poisons, que la Turquoise se ta-  
 che quand quelque peril est preparé à ce-  
 luy qui la porte. Je sçay que la Torpille  
 infecte & endort la main du pescheur. Je  
 sçay que le Basilic est si venimeux, que de  
 son seul regard il infecte l'homme, & ne-  
 antmoins de toutes ces choses estranges  
 on peult rendre quelque raison, mais  
 nous n'auons rien que nous puissions  
 produire de la merueilleuse & estrange  
 puissance de ce petit poisson: car il vit en  
 l'eau, prẽd sa nourriture en l'eau cõme les  
 autres poissõs, n'exerce ses facultez qu'en

lisent en la  
 mer A.  
 Etiaque.



# HISTOIRES

l'aëu. Sa petite stature tesmoigne qu'il ne peut faire grande violëce. & toutesfois il n'y a puissance qui se puisse égualer à la siëne, ny force qui luy resiste. Il n'y a impetuositë ou machine qui puisse mouuoir la Nauire depuis qu'il s'y est vne fois attachë, encore que tous les vens de là mer assemblez en vn, soufflaissent à la voile, & neantmoins des qu'il est arrachë du Nauire, elle commence à voguer comme deuant. Il est doncques force aux hommes de confesser, qu'on ne peut assigner aucune raison naturelle de cecy, & toutesfois on cognoist en ce petit poisson quelque presage fatal, & semble qu'il nous vueille-annoncer les maux & perils qui nous doiuent aduenir. Ne retint-il pas la Nauire des Ambassadeurs de Periandre? ne retint il pas la Nauire de Caius Cesar, qui fut tuë bien tost apres à Rome? de sorte qu'il sëbloit qu'il eust pitié du mal-

*Aristote* heur qui luy estoit destinë. Voyla en som-  
*toutesfois* me ce qu'en escript Adamus Louicerus.  
*dit plustost* le sçay qu'Aristote, Pline & autres luy  
*cela des opi* ont encore attribué d'autres propriëtez  
*nous des* outre les precedëtes, cōme de seruir aux  
*autres, que* amours, d'attirer les enfãs des corps des  
*de la siëne.* femmes & autres semblables choses, les-



quelles ie delaisse de peur d'enuyer le lecteur. Plutarc. In Symposiacis. 2, proble, 7. cherche la raison pourquoy ce poisson arreste les Nauires. Quelques modernes ont escript plusieurs autres choses merueilleuses de ce poisson, lesquelles (ce me semble) sont indignes de ce lieu. Ayant mis fin au prodige des eaux, ie ne pensois auoir entierement satisfait au lecteur, si ie n'expediois encore vn membre qui en despéd, lequel depuis la Creation du monde iusques à nostre siecle a tourmenté beaucoup d'excellēs Philosophes, pour la curiosité de sçauoir s'il y a des hōmes Marins, Tritons, Nereïdes, & autres semblables môstres ayans figure humaine, que les anciens tesmoignent auoir veu és Fleues, Mers, Riuieres, Rochers & Fōtaines. Ceux qui ont creu qu'il n'en est aucuns, se fortifient des passages de l'escripture saincte, laquelle n'en faict aucune mention, mesmes disent, que la terre est le propre domicile & tabernacle de l'homme, en laquelle il fault qu'il demeure, & face sa residence, iusques à ce qu'il plaira au seigneur le rappeler, comme vn prince ou Empereur faict celuy qu'il a mis en sa garnison. Ceux qui de-

K iij



*Pour ce  
qu'elle e-  
stoit bastie  
selon la fi-  
gure de la*

fendent le cōtraire mettant en auant l'ex-  
perience, & le tesmoignage de tant de do-  
ctes personnes, qui n'eussēt voulu laisser  
à la posterité leurs escripts plains de tel-  
les fripperies & mensonges, pour en-  
tretienir leurs enfans, parens, amys, & ge-  
neralement ceux qui viendrōt apres eux,  
en erreur : Ioinct (disent ils) qu'il n'est  
nom plus absurde ou impertinent de croi-  
re qu'il y ait des hommes Marins, que  
d'adiouster foy à ceux qui escripuent  
qu'il y a des Faunes Syluains, Satyres, &  
autres especes d'hommes Mōstrueux, &  
Sauuages. que les Ecclesiastiques mes-  
mes assureēt auoir veu par leurs escripts,  
& ce qui presse encore dauantage, c'est  
que de noz ans ces hommes Marins ont  
esté veuz de plusieurs personnes dignes  
de foy. Pausanias entre les anciens assu-  
re auoir veu à Rome vn Triton. Ceux  
qui ont escript les Annalles de Constan-  
tinople, desquelles vne] partie est attri-  
buée à Eutrope, escripuēt qu'au dixneuf-  
iesme an de l'Empire de Maurice l'Em-  
pereur, le Preuost d'vne place nommée  
Delta en Aegypte, se pourmenant au So-  
leil-leuant avec le peuple, fut estonné  
qu'il apperceut sur la riuē du fleuue du



Il deux animaux de figure humaine,  
 ont celuy qui representoit l'homme, *lettre*  
 estoit robuste, ayant vne mine furieuse, & *qu'ils es-*  
 uculente, avec le poil roux & herissé, le *cripuoit*  
 quel fesseuoit quelquefois de l'eau ius *par Delta.*  
 es aux parties honteuses, puis s'estant  
 ainsi manifesté au peuple, il se precipi-  
 toit en l'eau iusques au nombril, dōnant  
 quasi à congnoistre que pour vne reue-  
 nce de nature, il vouloit cacher le reste.  
 Le Preuost ensemble le peuple estonné  
 vn si estrāge spectacle, cōmença a l'ad-  
 orer au nom de Dieu, que s'il estoit quel-  
 que malin esprit, qu'il eust à se retirer au  
 lieu qui luy estoit ordonné du Createur:  
 mais au contraire que s'il estoit du nom-  
 bre de ceux qui estoient créez pour la gloi-  
 re de son nom, qu'il eust à faire là quel-  
 que seiour, pour contenter ce pauvre  
 peuple affamé du desir de ce nouveau  
 spectacle. Cest animal quasi lié & astraict  
 par la vertu de ceste coniuration, demeu-  
 ra là lōguemet en ce lieu: Quelque peu  
 de tēps au par apres suruint vn autre spe-  
 ctacle, nō moins estrange q̄ le precedent:  
 c'estoit vn autre animal, ayāt figure de fē-  
 me, leq̄l cōmēça à fēdre les ondes & sap-  
 pcher de la riue du fleuue ayāt vne grāde

K iij



# HISTOIRES

tresse de cheveux noirs, espars, vne face  
 blanche, & l'air du visage fort doux, les  
 doigtz & les bras décentement ordon-  
 nez, les mammelles quelque peu enflées,  
 & prominentes, & se monstroient ainsi nud  
 iusques au nombril, le reste par vne cer-  
 taine reuerence de nature estoit caché, &  
 ensepuely dedans les ondes. Et apres que  
 ces deux animaux eurent seiourné là  
 longuement, & contenté le peuple de  
 leur veüe, les tenebres de la nuit surue-  
 nues, ils s'esuanouirent, & disparurent  
 de telle sorte, qu'ils ne furent oncques  
 veuz de puis. Et apres que le Preuost  
 Memna eut prins attestation de tout  
 le peuple de ces deux Monstres marins,  
 il depescha en diligence des ambassa-  
 deurs, pour aduertir l'Empereur Mauri-  
 ce, de ce qui estoit suruenü. Baptiste Ful-  
 gose escript vne semblable histoire d'un  
 monstre marin, qui fut veu de plusieurs  
 milliers de personnes du temps d'Euge-  
 ne quart Pape, en quelque port de mer.  
 Ce Monstre (dit-il) estoit homme ma-  
 rin, lequel ayant abandonné la Mer, auoit  
 faict vne course en terre, & raut vn en-  
 fant qui se iouoit le long du riuage, le-  
 quel il emportoit avec luy en mer, mais



ce peuple à grandz coups de pierres le  
poursuyuit si viuement, qu'il fut con-  
rainct de laisser sa proye, & demeura si  
fort blessé qu'il ne peut gagner la mer.  
Sa figure (dit il) estoit presque humai-  
ne, reserué qu'il auoit son cuir comme  
la peau d'une anguille, & si auoit deux  
petites cornes en la teste. Il n'auoit que  
deux doigts en chacune main, & ses  
piedz se finissoiēt en deux petites queues  
& si auoit aux bras de petites eslerons  
comme vne Souris chauue. Conradus  
Gernerus escript qu'il fut veu à Rome  
vn homme marin à la grand riue, le troi-  
iesme iour de Nouembre, l'an de salut  
mil cinq cens vingt trois. Theodorus Ga-  
za hōme docte, & bien versé en plusieurs  
sciences, qui a regné de nostre temps,  
duquel Alexander ab Alexandro escript,  
qu'estant lediēt Theodore en Grece, sur  
la coste de la mer, apres qu'une furieuse  
tempeste eut iecté sur la riue vne grande  
quantité de poissons, il veit entre autres  
choses memorables vne Nereïde, ou  
poisson ayant face de femme, biē accom-  
plie de ce qui estoit requis en nature, ius-  
ques à la ceincture, & quant au reste, par  
embas elle estoit de forme de poisson,



# HISTOIRES

finissant en queue comme vne anguille, nout en la sorte que nous les voyōs coustumieremēt depeinctes. Ceste Nereide, ou Syrene( ainsi qu'il escript) estoit sur le grauier, & monstroit par ses gestes & contenance qu'elle souffroit quelque grande passion, qui fut cause que ledict Theodore Gaze esmeu de pitié(considerant au plus pres qu'elle desiroit retourner à la mer) la print, & au mieux qu'il peut la guida en la mer. Plin semblablement escript, que du temps de l'Empereur Thybere, les habitans de Lisbonne, ville de Portugal, enuoyerent ambassadeurs à l'Empereur, pour le certifier qu'ils auoient veu plusieurs foys vn Triton, ou homme marin se cacher & se retirer en vne cauerne pres la mer, & qu'il faisoit resonner certain chant dedās vne coquille de mer, & assure ledict Plin, qu'on aduertit Octauia Auguste Empereur, aussi qu'on auoit trouué à la coste de la France plusieurs femmes marines, ou Nereides mortes au riuage de la mer, ce qu'AElian escript: semblablement Georgius Trapezuntius, homme fort celebre entre les lettres, atteste auoir veu, passant sur la riuē de la mer, vn poisson



flueur sur l'eau, duquel tout ce qui ap-  
proissoit estoit femme iusques au nom-  
il, dont il se trouua fort espouënté, &  
monstre (voyant qu'il le regardoit at-  
tenuement) se remist en l'eau. Alexan-  
der ab Alexandro grand iurisconsulte, &  
philosophe, cha. 8. de son troiziesme li-  
vre, escript auoir certaine assurance qu'e-  
pire maintenant nommée la Romanie,  
a certaine fontaine pres de la mer, en la  
uelle les enfans aloiët puiser l'eau pour  
vusage de leurs maisons, & que de là au-  
res sortoit vn Triton, ou homme marin,  
qui se tenoit caché dedans vne cauerne,  
espia tât, qu'il veit vne fillette seule, la  
uelle il emporta à la mer par plusieurs  
ois, puis la rendoit en terre, dequoy les  
habitans aduertiz y pourueurent si bien  
qu'il fut surprins, & conduit deuant la  
iustice du lieu, ou on luy trouua ses  
membres semblables à l'homme, & pour  
ceste cause le mirent entre les mains de  
quelques gardes luy offrans à manger,  
mais ce pauvre animal ne faisoit que se  
plaindre, & lamenter, & oncques ne  
voulut goustier de viande qui luy fust  
présentée, & mourut tant de fain que  
pour se veoir absenté de l'Element



# HISTOIRE

ou il auoit accoustumé de faire sa demeure. Petrus Gilius, autheur moderne racompte & descript ceste meime histoire en ses liures des animaux. Plusieurs modernes adioustēt en leurs escripts encore vne chose plus estrange, & qui confirme entierement toutes les histoires precedentes, si elle est vraye: C'est que l'Archeduc d'Austriche troisieme filz de l'Empereur Ferdinād, fist apporter à Genes avec luy L'ā 1548. vne Syrene morte, de laquelle on luy auoit faict present, qui engendroit si grand esbaillement aux spectateurs, que la plus part des hommes doctes d'Italie, vindrent visiter, & contempler cest estrange spectacle. Je pourrois encore faire mention de plusieurs Monstres aquatiques estranges, qui ont esté veuz de noz ans: comme de celui qui auoit figure d'un moyne, l'autre d'un Euesque, & quelques autres semblables, mais par ce que ie sçay que les trois plus grands pescheurs de l'europe, les ont figurez, & descripts par leurs liures, comme aussi ont ils faict l'histoire vniuerselle des poissons, ie me deporteray de l'en faire plus long discours, car ils ont tant doctement recherché, & descouuert tout

*Gesnerus.*  
*Rondelet.*  
*& Belon.*

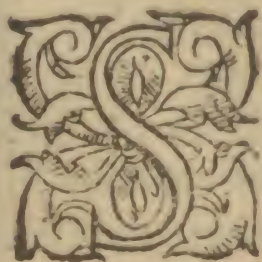


que la mer auoit (iusques à nostre  
ecle) tenu caché en ses entrailles, qu'ils  
ont presque du tout retranché l'esperan-  
ce à ceux qui viendront apres eux d'y  
pouoir rien adiouster.

*Fin del a dixseptiesme histoire.*

PRODIGE DES CHIENS,  
qui mangeoient les Chrestiens.

CHAPITRE. XVIII.



Il les os & cendres de to<sup>p</sup>  
ceux qui ont esté persecu-  
rez pour le nom de Iesus  
Christ, estoient pour le  
iourd'huy en telle essence



# HISTOIRES

*Damas-  
sus escript  
que du  
temps de  
Maximi-  
nien il fut  
occis &  
martyri-  
sé en tren-  
te iours,  
dixsept mil  
Chresti-  
ens, tant  
hommes  
que fem-  
mes. Voy  
de recy Pla-  
tine en la  
vie du Pa-*

qu'ils se peussent voir des yeux corpo-  
relz, nous confellerions nous mesme  
qu'il s'en pourroit bastir vne grosse, &  
superbe cité: & si tout le sang qui a esté  
respandu pour le tesmoignage de son  
nom estoit congrege en certain lieu, il  
s'en pourroit former vn gros fleuve.  
Car qui voudra lire en Eusebe, & saint  
Augustin, les persecutions, bruslemens,  
boucheries, & carnages qui ont esté  
faictes des pauvres brebis de Iesus Christ  
soubz l'Empereur Domitian, Traian, An-  
thonin, Seuer, Maximien, Déce Vale-  
rien, Aurelien, Diocletien, & Maximi-  
nien & plusieurs autres, il trouuera tant  
de milliers d'hommes mors, qu'à peine  
se list il qu'en toutes les plus cruelles  
guerres des anciens Tyrans, a il esté  
tant de sang humain respandu. Tous ces  
sacrifices de tant de martyrs & gens de  
bien, qui sont amplement dilatez par  
saint Augustin en sa cité de Dieu, li. 18.  
ch, 52. & par Eusebe en son histoire Ec-  
clesiastique, & Orose, sont estranges & ad-  
mirables, mais celuy qu'escript Corne-  
lius Tacitus est prodigieux, & digne  
d'estre mis entre les plus celebres por-  
tentes & monstres du monde: Car ce



pourreau infame Neron ne fut pas *ps Mar-*  
 content de faire ardre les corps des pau *cellin.*  
 res Chrestiens la nuit, & de les faire *Cornellus*  
 bruler de torches & flambeaux aux citoi- *Tacitus, 1*  
 ns de Rome, mais mesmes faisoit enue- *lib. 15.*  
 oper leurs corps tous vif de peaux de be  
 tes sauvages, afin que les chiens deceuz  
 par la similitude des bestes, les deschiraf-  
 sent & meissent en pieces. Voyla doncques  
 es furieux assaulx, que Sathan & ses com-  
 plices ont machiné contre les membres  
 de Iesus Christ: car il n'y a Religion  
 qu'il ait persecuté si furieusement depuis  
 le commencement du monde que la no-  
 tre: mais combien qu'il eust déployé  
 toutes ses cautelles, astuces, malices, & in-  
 ventions pour luy courir sus, toutesfois  
 elle demeure en son entier par la vertu &  
 ayde du fils de Dieu, lequel bride & repri-  
 me la rage enuénimée de son ennemy,  
 & combié qu'il ait procuré la mort d'au-  
 cuns membres de l'Eglise, comme Abel,  
 Isaïe, Hieremie, Zacharie, Policarpe,  
 Ignace, & plusieurs autres milliers d'A-  
 postres, & de martyrs, Toutesfois il ne la  
 peut démolir: Car il est escript mesmes,  
 que les portes d'enfer ne pourront rien à  
 l'encôtre d'icelle. Et cōbié que pour quel



# HISTOIRES

que interualle de temps elle soit exposée en peril, & qu'elle soit esbranlée, & agitée, comme vne nef par ces orages & tempestes, Toutesfois Iesus Christ n'abandonne iamais son espouse, mais il luy assiste tousiours, comme le chef à son corps. Il veille pour elle, & la garde & maintient, comme tesmoignent les promesses par luy faictes, quant il dit: Je ne vous lairray point orphelins, ie seray avec vous iusques à la consommation du siecle. Et en Esaie: I ay mis mes parolles en ta bouchè, & ie te defendray de l'ombre de ma main, & les parolles que i'ay my en ta bouche ne sortiront hors de ta lèuence, ne maintenant ne à iamais. Puis doncques que nostre seule religion est vraye, & pure, & qu'elle a esté signée par le sang de tant de prophetes, Apostres & martyrs, mesmes sellée par le seau de Iesus Christ, duquel il nous a laissé le vray caractere, & tesmoignage en sa mort, & que toutes les autres sont illegitimes, bastardes, & inuentées par les diables & les hommes, leurs ministres, à la confusion de la nostre, mettons peine de la cōseruer si puremēt & sainctement que nous puissions vn iour dire à nostre Dieu, ce que  
ce

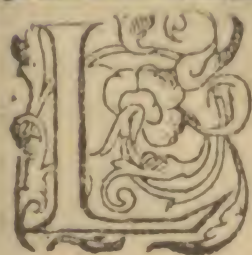


Le bon Roy David disoit: Seigneur i'ay  
 vaincu ceux qui te haioient, i'ay esté marry  
 contre ceux qui seleuoient contre toy, ie  
 en ay haioye de hayne parfaicte & tenois  
 pour mes ennemys.

*Fin de la dixhuietieme histoire.*

**HISTOIRES PRODIGI-**  
 euses de diuerses figures, Comettes, Dragons, flā-  
 beaux, qui sont apparuz au ciel, avec la terreur  
 du peuple, ou les causes & raisons d'icelles sont  
 assignées.

CHAPITRE XIX.



La face du ciel a esté tant  
 de fois desfigurée par Co-  
 mettes barbues, cheue-  
 lûes, torches, flambeaux,  
 colônes, lances, boucliers,

L



# HISTOIRES

dragons, duplication de Lunes, de Soleils, & autres choses semblables, que qui voudroit raconter par ordre celles seulement qui ont apparü depuis la Natiuité de Iesus Christ, & rechercher les causes de leurs origines, & naissances, la vie d'un seul hõme ny pourroit satisfaire. La plus memorable & plus digne d'estre celebrée de toutes, est celle qui conduict les sages Roys de Perse au lieu de la Natiuité de Iesus Christ, laquelle n'espoüëta pas seulement le vulgaire, mais elle raut en admiration les plus doctes hommes du monde, par-ce que contre le naturel de tous les autres astres ( qui tirent de l'Orient en l'Occident) elle dressa son cours en la Palestine, qui est située vers le Midy: qui a faict penser à saint Iean Chrysostome, que ceste Estaille n'estoit point vne de celles que nous voyons au Ciel, mais

*Homelie 6.  
sur saint  
Mathieu.  
Fulgētius  
& autres  
ont escript  
de ceste o-  
pinion.*

plustost quelque vertu inuisible, figurée sous la forme d'un astre. Mais laissons le discours de cest astre, & venons aux autres choses estranges qui ont apparü au Ciel. Gaguin liure sixiesme des Roys de France, faict mention d'une Comette fort esmerueillable, qui apparut en Septentrion du temps de Charles sixiesme,



L'an 597. qui estoit l'année de la natiuité de ce faulx imposteur Mahomet, fut veüe en Constantinople vne Comette cheuelüe, si hidueuse & espoüentable, qu'on pensoit que la fin du monde s'approchast. Vne autre semblable à la precedente fut veüe quelque peu de temps auant la mort de Constantin, de laquelle Orose lib. 7. chap. 19, Et Eutrope lib. 2. font mention. L'an que Mitridates fut produict sur terre, & l'année qu'il receut le Sceptre Royal il apparut vne Comette au ciel, comme Iustin & Vincentius escriuent, laquelle par l'espace de quatre vîgtz iours occupa bien la quarte partie du ciel, & si iectoit vne telle splendeur que la clarté du Soleil en estoit obscurcie. L'an que Taburlan Tyran tua tât d'hommes & de fêmes en vne deffaicte de Turcz, que de leurs testes seulement il en feist vne muraille, ( comme Matheolus escript ) il apparut vne merueilleuse Comette en Occident, laquelle Pontanus & Ioa- chimus Camerarius en son liure De Ostentis adoctement escript, Herodian auteur Grec en la tiedes Empereurs escript que du regne de l'Empereur Cōmode, on veit par l'espace d'un iour na-

*Muraille  
faicte de  
testes de  
morts.*

*En ses li-  
ures De na-  
bilitate.*



# HISTOIRES.

*Estoilles  
venues de  
loint.*

*Aeneas  
Silvius.*

*Bataille  
de nuées.*

tuel vne infinité d'Estoilles au ciel, aussi  
apparentes comme la nuit. L'année que  
Loys le Begue Roy de France mourut,  
on veit semblablement sur les neuf heu-  
res du matin grand nombre d'Estoilles  
au ciel. Hierosime Cardan liure 14. De va-  
rietate rerum, assure auoir veu, L'an 153  
2. l'vnziesme iour d'Auril estant à Veni-  
se, trois Soleilz ensemble, clairs, lucides &  
splēdides. L'an que François Sforce mou-  
rut (pour le décès duquel il s'esmeut tant  
de guerres en Italie) il fut veu sembla-  
blement à Rome trois Soleilz qui espoü-  
enterent tellement le peuple, qu'ils fei-  
rent prieres & oraisons, pensant que l'ire  
de Dieu fust enflammée contre leurs pe-  
chez. Le pape Pie second du nom, qui fut  
nommé au parauant sa dignité, AENEAS  
Siluius, lequel mourut l'an quatre cens  
soixante, escript en sa description de l'Eu-  
rope. chap. 54. que l'an sixiesme apres le  
Iubilé qu'il fut veu entre Sienne & Flo-  
rence vingt nuées en l'air, lesquelles agi-  
tées des ventz batailloient les vnes con-  
tre les autres, chacune en son reng, recu-  
lant & s'approchant, comme si elles eus-  
sent esté ordonnées en batailles, & pen-  
dant ce cōflict de nuées, les vnes faisoient



aussi leur debuoir d'autre costé de des-  
molir, abbatre, briser, froisser, & rōpre ar-  
bres, maisons, rochers, mesmes iusques à  
enleuer les hommes & les bestes en l'air.  
L'antiquité n'a rien experimenté de plus  
prodigieux en l'air que la Comette hor-  
rible de couleur de sang qui apparut en  
Vvestrie l'vnziesme iour d'Octobre, mil  
cinq cens vingt & sept. Ceste Comette  
estoit si horrible & espouëtable, quel  
le engendroit si grand terreur au vulgai-  
re, qu'il en mourut aucuns de paour, les au-  
tres tomberent malades. Ceste estrange  
comette fut veüe de plusieurs milliers  
de personnes, & dura vne heure & vn  
quart. Elle commença à se produire  
du costé du Soleil leuant, puis tira vers  
le midy, l'Occident & le Septentrion.  
Elle apparoissoit estre de longueur ex-  
cessiue, & si estoit de couleur de sang.  
A la sommité de la Comette on voyoit  
le caractere & figure d'un bras courbé  
tenant vne grande espée en sa main, com-  
me s'il eust voulu frapper. Au bout de la  
pointe de ce cousteau, il auoit trois e-  
stoilles, mais celle qui estoit droicte-  
ment sur la pointe, estoit plus claire &  
lucide que les autres. Aux deux costez

*Figure ad-  
mirable  
veüe en  
l'air*

*Conradus  
Licostenes  
a descript  
& figuré  
ceste Co-  
mète en son  
moy.*



# HISTOIRES

des rayons de ceste Comette il se voyoit grand nombre de haches, couteaux, espées coulourées de sang, parmy lesquelles il y auoit grand nombre de faces humaines hideuses, avec les barbes & cheueux herissez, comme tu la vois icy figu-



*Planete  
hideuse  
qui appa-  
rut l'an  
que Bour-  
bon mist  
Rome à  
sac.*

rée. Quelque temps apres que c'este prodigieuse planete fut apparue, toutes les parties de l'Europe seurent presque baignées de sang humain, tant de l'incursion des Turcs, que des autres playes que receut l'Italie par le seigneur de Bourbon, lors qu'il mist Rome à sac, & que luy mesme y laissa la vie. Petr<sup>9</sup> Creuser<sup>9</sup>, & Ioannes Liechtber excellens Astrologiens interpre-



teret par escript la significatiō de ceste *Planette*  
 digieuse planette. Et par ce que nous a *interpre-*  
 uons promis en l'institutiō de nostre œu- *tée.*  
 ure d'assigner les causes & origines des  
 prodiges, il est maintenant requis de re-  
 chercher la matiere de pl<sup>o</sup> loing, & de de-  
 cider la question si souuent agitée par les  
 anciens & modernes Philolophes. Ces *L'opinion*  
 figures fantastiques, comme dragons, flā *de ceux qui*  
 mes, Comettes & autres semblables de *ont pensē*  
 diuerſes formes, qui se voyent quelque- *que les ſi-*  
 fois au ciel, si elles portent, predilēt *gures cele-*  
 ou annoncent quelque chose à venir. *ſtes denō-*  
 Albumazar, Dorotheus, Paulus Alexan- *cent quel-*  
 drinus, Ephestion Maternus, Aomar, The *ques futur-*  
 bith, Alkindus, Paulus Manlius, Aberan- *es enemēs*  
 ger, & generalement la plus part des an-  
 ciens Grecs, Hebreux, Caldées, Arabes, &  
 Egyptiens qui en ont escript, deferent  
 tant aux astres, & à leurs influēces, qu'ils  
 ont asſeuré la pluspart des actions hu-  
 maines dependre des constellations cele-  
 ſtes. Cicero premier liure De fato sem-  
 ble leur fauoriser beaucoup, quand il es-  
 cript assez obscuremēt que ceux qui naīſ-  
 sent ſoubs la planette de Canis ne meu-  
 rent point par eau. Faber Stapulentis en  
 sa paraphraſe des Metheores escript que

L iij



# HISTOIRES

les Comettes qui apparoissent au ciel signifient sterilité de biens, abondance de grans vens, guerres, effusion de sang, & mort de princes. Hierosme Cardan, Philosophe moderne lib. 4. De subtilitate, & lib. 14. De varietate rerum, escript que les Comettes cheuelües, barbuës, & autres semblables figures monstrueuses qui apparoissent au ciel, sont comme indices & avant-coureurs de famines, pestes, guerres, de mutations de Royaumes, & autres semblables playes qui suruiennent au gēre humain. Encore adiouste il, que tant plus que leurs figures sont estrāges & hideuses, elles portentent & annoncent de plus grands maulx. Proclus l'un des plus excellens Astrologues qu'ait produict la Grece, poursuit l'interpretation de telles predictions par tous les signes du ciel, ou il racompte par ordre les merueilleuses puissances qu'ont les astres sur les actiōs humaines. Il y en a eu d'autres, cōme Ptolemée, qui ont escript que si quelque enfant à sa natiuité se rencōtroit soubs certaines cōstellatiōs, il auroit puissance sur les Demōs. Il y en a encore d'autres mais biē plus effrōtez & pleins de blasphemes q'ont tāt deferé aux astres, qu'ils ont osé

*Blasphemes des Astrologues.*



scrire, que si aucuns à leur natiuité se  
 rencontroient sous l'aspect de certains a-  
 tres, qu'ils auroient le don de prophetie,  
 & qu'ils produiroient les choses à adue-  
 nir: mesmes que Iesus Christ sauueur de  
 tout le monde, pour s'estre rencontré sous  
 certaines heureuses constellations, auoit  
 esté aorné de tant de perfections, & fai-  
 soit les miracles. Voyla les cruels & hor-  
 ribles blaphemes, qu'a enfanté ceste de-  
 testable & infame Astrologie iudiciaire.  
 C'est pourquoy saint Augustin les ban-  
 nist de la Cité de Dieu, saint Hierosme  
 les appelle Idolatres: Basille & saint  
 Cyprian les detestent: Chrysostome, Eu-  
 sebe, Lactance & saint Ambroise les ab-  
 horrent: Le concile de Tollette les reie-  
 tte: les Loix ciuiles les punissent de mort:  
 les Ethniques mesmes, come Varro, Cor-  
 nelius Celsus, & plusieurs autres les dis-  
 sent: mais beaucoup plus diuinement  
 que les autres se mostre entre les princes  
 Picus Mirandula, lequel les a si bien rem-  
 barrez, & descouuert le Labyrinthe de  
 leurs mesonges en vn œuvre Latin qu'il  
 a fait contre eux, qu'ils n'osent plus leuer  
 les cornes. Reste doncques maintenant  
 retourner a nostre propos, & rechercher

*Doctetrai  
 été de pic  
 Miradula  
 contre les  
 Astrolo-  
 gues.*



# HISTOIRES

de plus pres si telles figures estranges, & comettes que nous voyons au ciel, annoncēt quelque chose, ou si elles se font naturellement. Aristote liure premier de ses Metheores, traictant copieusement de la nature des comettes, & de ses autres impressions, caracteres & figures qui se font au ciel, dit seulement qu'elles se font par nature, sans faire aucune mention, qu'elles predissent ou designent quelque chose pour l'aduenir: & est à presumer que si Aristote, qui est le premier & le plus excellent de tous ceux qui escriuient oncques en son art, eust peu trouuer quelque coniecture ou raison en nature qu'elles eussent deu designer quelque chose, il ne l'eust non plus supprimé ou teu, qu'il a faict les autres secretz de philosophie qu'il nous a laissé par ses escripts. Il est doncques certain q̄ ces flâmes fantastiques, & autres figures q̄ nous voyons au ciel, sōt naturelles, & se formēt en la maniere q̄ s'ensuyt. Il y a trois regions au ciel, l'vne qui est treshaute, q̄ reçoit en soy vne merueilleuse chaleur, pour ce qu'elle est p̄chaine & voisine de l'Elemēt du feu: L'autre qui est basse, reçoit les rayons du Soleil reuerberz de la terre, de la



laquelle j'ay fait mention en ma descrip-  
tion de la cause des tonnoirres: Le troi-  
sieme est au milieu de ces deux, a laquel-  
le la force de la chaleur qui vient de la  
partie superieure, ensemble l'ardeur des  
rayons du Soleil reuerberent de la region  
inferieure, paruiennent. Et pour ce que  
on le tesmoignage de Pline, les astres  
sont continuellement nourris de l'hu-  
meur terrestre, de là procede premiere-  
ment la cause des flammes celestes: Car  
la terre (comme Aristote enseigne en  
son liure premier des Metheores) estant  
chauffee du Soleil, rend double aërieu-  
se substance: l'une que nous posons pro-  
prement nommer exhalation chaude &  
seche, l'autre vapeur est chaude & humi-  
de. Et d'autant que la premiere vapeur est  
plus legiere, elle paruiet à la supreme re-  
gion de l'air ou elle s'enflamme, si que  
d'elle sont faicts feuz, & flammes au-  
tant, qui en formes diuerses & estranges re-  
ssemblient entre les nues de diuerses figu-  
res, come de torches allumées, de nauires  
armées, lances, boucliers, espées, Comettes  
arbrées & cheuelües, & autres choses sé-  
mblables, desquelles nous auons fait men-  
tion cy dessus: lesquelles engendrent grād

*Les astres  
sont nour-  
ris d'hu-  
meurs se-  
lon Pline.*



# HISTOIRES

*En quel  
temps les  
Romains  
eurent con  
gnoissance  
de l'eclip  
se.*

terreur & estonnement à ceux qui en igno  
rent les causes. Ce qui est quelquefois ar  
uenu aux Romains en la guerre de Ma  
cedone lesquels furent tellement effray  
ez & espoüentez, que le cuer leur com  
mença à faillir, pour vne soudaine esclip  
se de Lune qui apparut, & persisterent en  
cette crainte iusques à ce que Cneus Se  
pitius par vne admirable eloquence com  
mença à leur desduire par viues raisons  
que telle mutation en l'air estoit natu  
relle, & que l'eclipse ne procedoit d'au  
tre chose, que d'une interposition de la  
Lune entre le Soleil & nous, & de la  
terre entre nous & la Lune: & par ce moy  
en ils furent deliurez de leur erreur, la  
cause de l'eclipse leur ayant esté iusques  
à ceste heure là incongneue. Le sembla  
ble se peut dire de la pluye de sang, la  
quelle a tant intimide de peuples les an  
passez, par l'ignorance de la cause dont  
elle procede, comme celle qui tomba du  
ciel, l'an de salut 570. du temps que les  
Lombars sous la cōduite d'Albain se  
pancherent par l'Italie: mesmes celle qui  
de recente memoire tomba pres Fri  
bourg, l'an 1565. Laquelle tachoit les  
robes & les arbres qu'elle ataignoit,

*Cause de  
la pluye de  
sang.*



couleur rouge: & neantmoins combien  
 de cela semble prodigieux, si est ce tou-  
 iours que cela est naturel: car tout ainsi  
 que la terre donne diuersité de couleurs  
 à plusieurs corps, aussi semblablement  
 elle couloure l'eau de la pluye, car si la  
 terre est rougeastre rendra ses vapeurs &  
 exhalations rouges, lesquelles estans co-  
 nverties en pluies, le ciel les nous rend  
 ainsi rouges & coulourées comme elles  
 auroient esté attirées & esleuées en hault,  
 & tombant sur quelque habit, elles le  
 courent coulurer & tacher de rouge.  
 C'est pourquoy plusieurs historiens  
 Grecs & Latins entre leurs grands mer-  
 uilles & rares prodiges du ciel, ils ont  
 fait mention des pluys sanguinolentes.  
 C'est donc seulemēt pour mettre le der-  
 rier seau à ce chapitre, d'assigner les cau-  
 ses de la pluralité des Soleils, & des Lu-  
 nes qui apparoiſſent quelquefois au ciel,  
 comme les trois Soleils que Cardan dict  
 auoir veuz de nostre temps, estant à Ve-  
 nize. Et tout ainsi que nous auōs dict les  
 figures qui apparoiſſent au ciel estre na-  
 turelles, autant en pourrons nous dire  
 de la multitude des Lunes & des Soleils, *La cause*  
 lesquels apparoiſſent, par ce que toutes *de la mer*



# HISTOIRES

*litude des* fois & quãtes que quelque espoisse nuée  
*Soleils &* est preste à iecter pluyes, & qu'elle se  
*Lunes qui* trouue à costé du Soleil, si iceluy par vne  
*se voyent* precedente refraction de ses rayons, im-  
*au ciel.* prime son image en icelle, comme nous  
voyons qu'il faict en vn acier bien bruy  
& poly, lors il apparoiſtra en diuers en-  
droits double ou triple, & autãt en pour-  
rons nous dire de la Lune. Voyla donc-  
ques la vraye cause pourquoy sont veuz  
quelquefois deux ou trois Soleils ou  
Lunes. Cherchons doncques desormais  
en nature les causes & essences des cho-  
ses, sans nous arreſter aux fripperies, pre-  
stiges & mensonges des Astrologues iu-  
diciaires, lesquels nous ont tant de fois  
deceuz & trompez, qu'ils deuroient e-  
ſtre bannis & exilez de toutes Republi-  
ques bien constituées: mais quel trou-  
ble, perplexité & terreur engēdrerent ils  
en vne infinité de consciences de pauures  
creatures? L'an mil cinq cens vingtqua-  
tre, lors qu'ils publierent par tout avec  
obſtination, qu'il y auroit au moys de Fe-  
brier vn deluge presque vniuersel pour  
la conionction de toutes les planettes  
au signe de Pisces, & neantmoins le iour  
auquel se deuoient produire ces eaux, fut



vn des plus beaux & plus temperez de  
l'année: Combien que plusieurs grands  
personnages intimidez de leurs prophe-  
cies, eussent fait provision de biscuitz,  
vins, de nauires & autres choses sem-  
blables propres pour la marine, crai-  
nans estre surprins & submergez de ce-  
te grande innundation d'eaux qu'ils au-  
oient predite. Apprenons donc de  
nouuement avec Henry septiesme Roy d'An-  
leterre, qui a regné de nostre temps  
ne faire compte de leurs bourdes,  
mesme à les chastier de leurs menson-  
ges: lequel soudain qu'il eut entendu  
qu'un des plus fameux Astrologues d'An-  
leterre eut publié par tout qu'il auoit  
trouué entre ses plus reclus secrets d'A-  
strologie, qu'il deuoit mourir dedans la  
prochaine feste de Noël, commanda  
soudain qu'on le fait venir deuant luy:  
et apres l'auoir interrogué si tels pro-  
phes estoient veritables, & que le Pro-  
phete luy eut respondu qu'il e-  
stoit certain, & qu'il auoit trouué cela  
infallible en sa constellation & natiui-  
té: mais dy moy ie te prie, dist le Roy  
ne te predisent les astres que tu feras ton  
Noël ceste année? & que l'autre luy



## HISTOIRES

eust respondu, que ce seroit en sa maison avec sa famille. Or congnois-ie bien dist le Roy que tes astres sont menteuses, car tu ne voirras, ny Lune, ny Soleil, ny astres, ny ciel, ny famille de Noël, & espouseras tout maintenant la plus estroicte prison qui soit en la grande Tour de Londres, & ne bougeras de là que la feste ne soit passée.

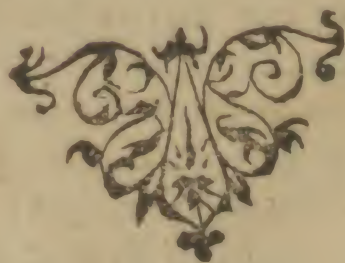
Voila comme fut traicté ce venerable Astrologue, demourant prisonnier en extreme misere iusques apres la feste desdiée à la nati-

uité de Iesus

Christ.

\* \*

*Fin de la dixneufiesme histoire.*

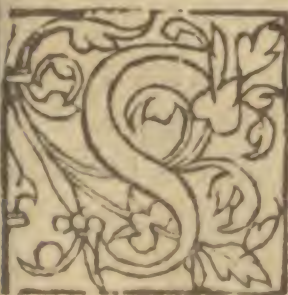




HISTOIRE ADMIRABLE

des flâmes de feu, qui ont sorty des testes d'aucuns hommes.

CHAPITRE XX.



'I L n'y auoit qu'un seul  
auteur qui eust faict  
mentio de l'histoire qui  
s'ensuyt, combien que sa  
fidelité fust assez prou-  
uée, ie ne l'eusse routes-

lois insérée en mes prodiges, par ce que  
nous n'auons aucun argument ou conie-  
cture en nature, sur lequel on la puisse  
fonder: neanmois puis que tant de do-

MI



# HISTOIRES

Ces pleumes se sont empeschées à la  
 descrire, & si grand nombre d'autheurs  
 fideles l'attestent en leurs œuvres, nous  
 deuons sous leur foy croire ce qu'ils en  
 disent. Tite Liue liure 3. Decade 3. Cice-  
 ron liure 2. De diuinatione, Valere le  
 Grand, liure 1. chapi. 6. Frontinus lib. 2.  
 chap. 10. Stratagemat. escriuent qu'apres  
 que les Scipions, surprins par leurs en-  
 nemys, eurent esté deffaicts & tuez en  
 Espagne, & que Lucius Martius cheua-  
 lier Romain faisoit vne harengue à ses  
 soldats pour les exhorter à vengeance, ils  
 furent estonnez qu'ils veirent vne grãde  
 flamme de feu qui sortoit de sa teste, sans  
 qu'il en fust aucunement endommagé,  
 qui fut cause que les gens d'armes esmeus  
 de la vision de ceste flamme prodigieuse,  
 reprindrent cuer, & se ruerent si furieu-  
 sement sur leurs ennemys, qu'ils en def-  
 firent trente sept mille, sans le grand nō-  
 bre de captifs, & inestimables richesses  
 qu'ils raurirēt aux Carthaginiēs. Ces feuz  
 fantastiques qui ont sorty de certains  
 corps d'hommes, ne sont pas apparuz en  
 vn seul, mais en plusieurs: Car le mesme  
 autheur Tite Liue escript (en sō premier  
 liure des choses memorables depuis la



fondation de Rome ) le semblable estre  
 aduenue à Serue Tulle, qui succeda en la  
 dignité Royale à Tarquinius Priscus: du  
 chef duquel (estant encore ieune enfant)  
 ainsi qu'il dormoit, on veit vne flâme de  
 feu sortir, dont la Roynie Tanaquil fem-  
 me dudit Priscus, afferma à son mary q̃  
 ceste flâme luy promettoit quelque grād  
 heur & prosperité: ce qui aduint, car non  
 seulement espousa sa fille, mais il fut Roy  
 des Romains apres son mary. Plutarque  
 & les autres escriuent le semblable d'A-  
 lexandre, lors qu'il combattoit contre les  
 Barbares, estāt au plus aspre du cōflict, on  
 le veit tout en feu, 'ce qui causa vne mer-  
 ueilleuse terreur à ses ennemys. Je sçay *Cardan?*  
 qu'il y a quelq̃ medecin moderne qui es- *de varia-*  
 crit en ses diuerses histoires le semblable *te rerum.*  
 estre aduenue de nostre tēps à vn sien amy  
 en Italie nōpas vne seule fois, mais plu-  
 sieurs. Pline au lieu ou il fait mention du  
 Lac Trasimene, q̃ fut veu tout en feu, fait  
 aussi quelq̃ discours de ces flāmes admira-  
 bles qui sont veuēs autour des corps hu-  
 mains. Aristote au premier liure de ses me-  
 theores en traite aussi: mais pour cōfes-  
 ser ce q̃ en est, ny de l'vn ny de l'autre ie  
 n'ay sceu colliger surquoy elles sont fon-



# HISTOIRES

dées, encore q̄ i'eusse promis d'assigner les causes & raisons des aduenemens de nos prodiges: Si nous ne voulōs dire que cela fust faict par art, attendu que nous auons veu souuent de nostre temps certains bateleurs vomir & iecter de leurs bouches flammes de feu ardentes, desquelles Atheneus liure premier de ses Dipnosophistes, chap 14. fait aussi mention. Ce qui ne peut estre aduenu (ce me semble) aux histoires mentionnées cy dessus, par ce que c'estoient de grans seigneurs, sur lesquels ces choses ont esté expérimentées, mesmes entre si grāde multitude de personnes, que la fraude eust esté descouuerte. Le plus expedient doncques est de croire que c'estoient prestiges de Sathan, lesquels luy estoient si familiers en ces siecles là, qu'il en inuenoit tous les iours de nouueaux, comme il est tesmoigné en l'Exode, des Magiciens de Pharaon, qui conuertirent les verges en Serpens, & les eaux des fleuves en sang, qui sont choses aussi difficiles, que faire sortir des flammes du corps humain.

*Fin de la vingtiesme histoire.*



PRODIGIEUSES. 91  
AMOURS PRODIGIEV-  
SES.

CHAPITRE XXI.



**L**A y honte, & suis pres-  
 que confuz en moy-mes-  
 me, de ce qu'il fault que  
 ie donne commencement  
 à ces amours prodigieuses  
 par les trois plus excel-  
 lens Philotophes qui furent oncques re-  
 nommez en la terre: dont l'un a tant diui-  
 nement Philosophé de l'ame, de la nature  
 diuine, & de la structure admirable de  
 l'univers, que saint Augustin à osé es-  
 cripre & affirmer de luy, que peu de cho-

Platon, A-  
 ristote &  
 Socrates a-  
 moureux.  
 Platon.

M. iij.



# HISTOIRES

*Aristote.* ses changées, il seroit Chrestien. Le secōd  
a tant bien voltigé par les elemens, tant  
methodiquemēt traicte les secrets de na-  
ture, & autres choses sēsibles, qu'il reluist  
*Socrates.* entre le reste des Philosophes, comme le  
Soleil entre les astres. Le tiers, outre la do-  
ctrine qui luy a esté commune avec les  
deux autres, encore a il eu vne telle san-  
ctimonie & aornement de meurs, qu'il  
a esté nombré entre les sept sages de Gre-  
ce. Et neantmois combiē qu'ils ayent cu-  
rieusemēt racherché les secrets des cieux,  
la nature, essence, & ressort de toutes les  
choses contenuës ou pourpris de la terre,  
si est-ce qu'ils n'ont point encore esté si  
rusez, ne si biē armez des secrets de leurs  
sciences, qu'ils ayent peu congnoistre la  
nature d'un si pusille, & delicat animal  
comme est la femme, ny mesmes se gar-  
*Isocrates.* der de ses furieux assaulx. Tout ce grand  
*Demosthe-* tourbillon de Philosophie, auquel Ari-  
*nes.* stote s'est plongé depuis le berceau ius-  
ques au sepulchre, ne l'a peu si bien  
mortifier, qu'il n'ayt esté amoureux d'une  
*Hermia* femme publique nommée Hermie: l'a-  
*amye d'A.* mour de laquelle l'enflamma si bien, que  
*Aristote.* non seulement il se consommoit à veuë  
d'œil, mais ce qui est plus aliene d'un



philosophe, & qui merite d'estre com-  
 mé entre les prodiges, il l'adoroit & luy  
 faisoit des sacrifices, comme Origene es-  
 crit: Dequoy accusé par Demophilus,  
 il fut contrainct d'abandonner Athenes,  
 ou il auoit enseigné trente ans, & se sau-  
 uer à la fuite. Platon (lequel seul entre les  
 Philosophes a merité le nom de Diuin)  
 n'a point esté si superstitieux, qu'il n'ait  
 voulu sçauoir que c'estoit que l'humani-  
 té, & ne s'est point tant arresté à recher-  
 cher les Idées, qu'il n'ait quelquefois  
 voulu aussi contépler & manier les corps  
 solides, comme il est notoire en Arche-  
 nassa, laquelle combien qu'elle se feust  
 prostituée à vne infinité d'autres en sa  
 ieunesse, si est-ce que lors qu'elle fut abâ-  
 donné des autres, Platon en fut heritier,  
 & demeura si bien embabouyné ce pau-  
 ure Philosophe, qu'il ne l'aymoit pas seu-  
 lement, mais resonnoit souuent certains  
 vers à sa louange, & se lamétoit de ce qu'a-  
 mour le tenoit intriqué aux rides d'une  
 vieille, côme Atheneus autheur Grec en-  
 seigne au liure 13. de ses Dipnosophistes.  
 Socrates, duquel la maiesté & grauité a  
 tant esté célébrée par les anciens qu'on  
 a escript de luy ce prodige, qu'il estoit

*Arche-  
 nassa a-  
 mye de  
 Platon.*



# HISTOIRES

*Aspasie  
aunye de  
Socrates.*

toufiours de mesme face, sans que pour aucune eclipse de fortune, prospere ou aduerse, on ait trouué mutation en luy, si est ce qu'il n'a point esté si refroigné, critique, ou seure en ses actions, qu'il ne se soit quelquefois adoucy aupres de sa favorite Aspasie, comme Clearchus nous a laissé par escript, liure premier de ses amours. Et cōme i'ay mis en ieu ces trois, encore en pourrois. ie recenser grand nombre d'autres comme Demosthene, Isocrate, Pericle, & plusieurs autres: les amours lasciuës desquels sont si souuent descouuertes par les historiens Grecs, qu'en les lisant, ie me suis esmeruëillé cōme ce grand torrent de science & sagesse n'a peu si bien moderer leurs flammes, que la fumée n'en soit paruenue à la posterité. C'est pourquoy Laïs, tant renommée entre les femmes perdues, se mist vn iour en cholere cōtre quelqu'un qui louoit fort affectueusement la vie, les meurs, & sur tout la doctrine & sagesse des Philosophes d'Athenes, & luy dist, ie ne sçay (dist elle) quel est leur sçauoir, n'en quelle science, n'en quels liures estudiant voz Philosophes que vous celebrez tāt, mais bien sçay ie que moy estant femme &



ns auoir esté à Athenes, ie les voy sou-  
 vent venir icy à mon escolle, & de Philo-  
 sophes deuiennent amoureux. Laissons  
 doncques les Philosophes en repos, & re-  
 cherchons les autres: car qui voudroit  
 faire vn Catalogue de tous ceux qui se  
 sont laissez transporter à l'amour, il n'en  
 faudroit pas seulement faire vn chapitre,  
 mais vn livre entier. Menetor (comme  
 Athenée recite) faict mention d'une hi-  
 stoire amoureuse digne de noz prodiges,  
 par ce qu'il n'est rien plus rare en nature,  
 que de veoir celle qui ayme biē, vouloir  
 faire part à vne autre de ce qui luy est si  
 chier: ce qui est toutesfois aduenu en la  
 notable hystoire que nous allons descrip-  
 re. Athenée doncques fait mention d'une  
 Dame impudique fort renommée en  
 beauté, qui se nommoit Plangon Mile-  
 sienne, laquelle ainsi qu'elle estoit extre-  
 me en beauté, aussi estoit elle souuent re-  
 quise de plusieurs grands seigneurs: mais  
 entre autres elle auoit pour ses ordinai-  
 res delices vn ieune enfant Colophonien,  
 de beauté fort exquisite, lequel auoit meil-  
 leur part en elle que les autres. Neant-  
 moins comme ces amours lasciuues ont  
 le plus souuēt vn si legier fondemēt, que



# HISTOIRES

tout l'edifice s'en va à la fin en ruynes.  
 Ainsi survint il vne eclipse entre Plan-  
 gon & son amy, par ce qu'elle entendit  
 qu'il auoit quelquefois esté aymé d'une  
 autre qui s'appelloit Bachide Samienne,  
 qui ne luy estoit en rien inferieure en  
 beauté ou bõne grace. Assaillie dõcques  
 de ceste nouvelle ialousie, elle delibera  
 de faire treues d'amours, & donner con-  
 gé à ce ieune gentil'homme. Ce ieune  
 enfant qui eust mieux aymé mourir mil-  
 le-fois, que de ce veoir estranger de cel-  
 le qui estoit le siege de vie, commença à la  
 cuider cherir & caresser cõme de coustu-  
 me, mais elle ià refroidie comme vn gla-  
 çon de montaigne, ne tenoit compte de  
 toutes ses plainctes, souspirs, & lamenta-  
 tions: ains elle le pria de ne se trouuer ia-  
 mais la part ou elle le peust veoir, sans  
 luy faire autrement entendre la cause de  
 sa hayne: l'enfât touché au plus vif de son  
 cueur de ce nouveau refus, se prosternât  
 à ses pieds tout baigné de larmes, luy dist  
 qu'il se defferoit prõptement luy mesme,  
 si elle ne soulageoit son martyre par l'in-  
 fluence de quelque gracieux rayon de pi-  
 tié. Plangon combatue de rage, de pitié  
 & d'amour, luy dist ne te trouue de ta



deuant moy , si tu ne me faiz present  
la chaine d'Or tant celebrée qu'a Ba-  
de Samienne . L'enfant sans autre re-  
que s'en part en diligence pour rencō-  
er Bachide , à laquelle ayant faict en-  
dre de point en point la fureur de ses  
mesmes, & l'ardante amitié qu'il portoit à  
Plangon, vaincue de pitié & d'amour luy  
monna sa chaine , avec la charge qu'il en  
falloit vn present soudain , à celle qui le  
demandoit ainsi : enquoy elle se mon-  
tra fort liberalle & magnifique , veu que  
les historiens escriuent que tous les tre-  
sors qu'elle auoit peu euiser toute sa vie  
avec ceux qui l'auoient aymée , estoient  
conduz pour mettre en ceste chaine : qui  
estoit de monstrueuse grosseur : mesmes  
qu'elle la gardoit avec grande curiosité  
pour se soulager en vieillesse , si la fortu-  
ne eust permis qu'elle eust esté surprise  
de la paureté. L'enfant se voyant posseder  
ce qu'il auoit tant souuent desiré , s'en  
vint trouuer Plangon , & luy offrant la  
chaine , luy feist entendre la liberalité  
de son ancienne amoureuse , de laquelle  
ny le temps , ny la distance des lieux n'a-  
uoit peu esteindre l'amitié. Plāgon espou-  
uée de l'amitié & liberalité de sa cōpai-



# HISTOIRES

gne en amours, qui auoit bien osé donner en vn coup ce qu'elle auoit amassé en sa vie, & mesme à son ennemye & compaignie en amours, ayant le cueur genereux, & ne luy voulant ceder, ny en amitié ny en liberalité, luy renuoya sa chaîne, ayma l'enfant plus ardemment qu'elle n'auoit oncques faict, mesme ce qui est plus prodigieux, fist part à Bachide de ses amours, & voulut que l'enfant fust commun à elles deux: Dont les Grecs en admiration la nommerent depuis Pasiphibile. Puis que nous sommes si auant ancrez en la matiere des amours prodigieuses, il nous fault rechercher les histoires les plus rares & esmerueillables, entre lesquelles ie ne me recorde point qu'il y ait eu Dames en tout le monde qui ayent demené l'amour avec plus grande merueille, ne qui ayent laissé vn plus eternal tesmoignage à la posterité de leurs vies dissolues & lasciuues, que Lamie, Flore, & Laïs, desquelles ie descripray la vie selon que Pausanias Grec, & Manilius Latin en leurs liures qu'ils ont escript des illustres fēmes amoureuses. Mais sur tout i'ensuiuray Anthonius de Guevara, Euesque de Monodemo en vn docte traicté



Il a fait de ceste matiere. Ces trois  
mes ont esté les trois plus belle, &  
les fameuses femmes mōdaines qui fu-  
nt iamaïs nées en l'Asie, & nourries en  
Europe, & desquelles les Historiogra-  
phes ont plus parlé, & par qui plus de  
vices sont venuz à perdition. Il est es-  
cript de ces trois quasi par prodige, qu'el-  
les charmoïent si biē ceux qui les aymoïent,  
qu'elles ne furent oncques laissées d'au-  
cun prince qui les ait aymées, & si ne fei-  
rent oncques requeste de chose qui leur  
fust refusée: Et si est encore escript de ces  
trois femmes, qu'elles ne se moquerent  
d'aucun homme, n'aussi homme ne se mo-  
qua d'elles. Les historiens escripuent ces  
trois Courtisannes durant leur vie auoir  
esté les trois plus riches Courtisannes du  
monde, & apres leur decés auoir laissé  
une plus grande memoire d'elles: car chacu-  
ne eut statue des peuples ou elles mou-  
rurent. Chacune de ses trois, outre le don  
de beauté, auoit encore quelque chose de  
particulier pour alecher à les aymier. La  
Panthiere, ou Lamie prenoit ses amou-  
reux, procedoit du regard, car par les  
traicts de ses yeulx elle enflammoit les  
hommes. Flore par son eloquence admi-



# HISTOIRES

rable. Laïs par sa douceur, & par l'har-  
 monie de son chât plaisant. Le Roy Demetri-  
 us soudain qu'il eut receu vn traitt d'œil  
 de Lamie, il fut prins au filé, & ce nouue-  
 au feu par interualle de temps gaigna rai-  
 sur son ame, qu'il ne viuoit plus qu'en el-  
 le: & non seulement luy donnoit tout ce  
 qu'il auoit, mais d'auantage abandonna  
 sa femme Euxonie pour luyure sa La-  
 mie. Plutarque recite en la vie de Deme-  
 tric, que luy ayant les Atheniens donné  
 douze cens talents d'Argent pour ayder  
 à payer sa'gend'armerie, il fist present de  
 toute la somme à Lamie: Dequoy les A-  
 theniës furēt fort indignez de veoir leur  
 Argēt si mal employé. Ce miserable Roy  
 Demetrie estoit si extremement passiōné  
 de sa Lamie, qu'il la reueroit cōme quel-  
 que deité, iuroit per elle, cōme il eust faict  
 par ses Dieux: mais la fortune qui trêche  
 le filet aux delices, & qui met fin à toutes  
 entreprinſes, permist que Lamie mou-  
 rust, dequoy ce pauvre Roy se sentit tel-  
 lement outré, qu'aucuns ont escript de  
 luy qu'il la baisa & embrassa apres sa  
 mort: & non content de ceste Idolatrie,  
 il la fist enseuelir au deuant d'vne fene-  
 stre de sa maison, & quand quelqu'vn de



s fauoris l'interrogea pour quelle oc-  
 sion il l'auoit faict inhumer en ce lieu,  
 luy respondit en soupirant profonde-  
 ment : Le lieu d'amitié de Lamie me ser-  
 uoit si fort le cueur, que ie ne scay en-  
 quoy satisfaire à l'amour qu'elle m'a por-  
 té, & à l'obligation que i'auois à l'aymer,  
 non de la mettre en tel lieu que mes  
 auures yeulx s'exercent tous les iours  
 à la plorer, & mon triste cueur à la pen-  
 ser. Le dueil & regret qu'eut Demetrie  
 pour la mort de Lamie fut si grand & si  
 extreme, que tous les Philosophes d'A-  
 thenes furent empeschez à disputer, la-  
 quelle des deux choses estoit plus à esti-  
 mer, ou les pleurs & dueil qu'il menoit, ou  
 les richesses qu'il auoit despédues en ses  
 obseques & pompes funebres. Vn an &  
 deux mois mourut le Roy Demetrie a-  
 pres la mort de Lamie. La secõde amou-  
 reuse dont auons faict mētion cy dessus  
 se nommoit Laïs, qui estoit fille du grād  
 sacrificateur du temple d'Apollon, hom-  
 me si experimenté en l'art de Magie, qu'il  
 Prophetisa la perdition de la fille incon-  
 tinent apres sa natiuité. Ceste Laïs (com-  
 me sa compaignie) eut vn Roy pour a-  
 my, ce fut le renommé Pyrrhus, avec



# HISTOIRE

lequel elle alla en Italie lors qu'il y al  
pour faire la guerre aux Romains, & d  
meura long temps à son camp, puis l'e  
retourna avec luy de la guerre: Toute  
fois il est escript d'elle, que iamaïs ne  
volut abandonner à vn homme seul: Co  
ste Laïs estoit tât bien accôplie de tou  
te perfection de beauté, & autres don  
de grace, que si elle eust voulu se conte  
nir, & n'en aymer qu'un seul, il n'y eu  
eu si constant prince au monde qui ne  
fust perdu apres elle, & qui ne luy eust e  
croyé ce qu'elle luy eust demandé. I  
stant de retour de l'Italie en la Grece, e  
le se retira à Corinthe, comme escrip  
Aulugele, & la fut poursuyvie de maint  
Roys & seigneurs, qu'elle pluma si bien  
qu'elle ne leur laissoit que la paroll  
pour racompter leurs passions, car elle  
esté celebrée pour l'une des femmes d  
monde qui scauoit aussi bien faire profi  
ter ses amours. Il se lit vn prodige d'ell  
qui ne fut oncques leu ny entendu d'au  
tre que d'elle: c'est qu'elle ne se monst  
oncques affectionnée à homme, ny n  
fut iamaïs haye d'homme qui l'eust con  
gneüe. Ceste Laïs mourut en la ville de  
Corinthe, aagée de soixante & douze  
ans



us: La mort de laquelle fut par beaucoup de matrones deſirée, & de beaucoup d'amoureux plaincte. La troiſieſme Dame mondaine ſe nomma Flora, qui eſtoit Italienne, qui ſurmonta en extraction & generoſité, les deux autres: car elle eſtoit yſſue d'un certain cheualier Romain, ſoit renommé en fait de guerre lequel deceda avec la femme, & laiſſerent ceſte fille aagée de quinze ans, chargée de richesses, douée de grãd beauté, & orpheline de tous parens: En ſorte que comme la ieune Dame Flore, cuſt eueſſe, richeſſe, liberté & beauté, leſquels ſont les plus grands maqueriaux du monde, pour faire gliffer vne femme, ſe voyant avec tous ces moyens, determina ſ'en aller à la guerre d'Afrique, ou elle miſt à l'enquant ſa perſonne & ſon honneur. Ceſte Flora floriſſoit & triumpha du teẽps de la premiere guerre Punique, lors que le Conſul Manile fut enuoyé à Carthage lequel deſpendit plus d'argent à faire l'amour à Flora, qu'avec ſes ennemis. Et comme Flore eſtoit yſſue de race plus genereuſe que les deux autres, auſſi voulut elle voler plus hault, & ſe reſſentir de ſa grandeur: car il ne ſe lix

N



# HISTOIRES

point qu'elle se soit prostituée à petiz cō-  
paignons, comme Laïs, ou Lamie, & par-  
tant elle mist vn escribeau à sa porte, qui  
disoit: Roy, Prince, Dictateur, Consul,  
Censeur, Pontife & Questeur pourront  
heurter & entrer ceans: & n'y mist point  
Empereur ny Cesar: car ces deux noms  
illustres ne furent de long temps créez a-  
pres, par les Romains: de sorte qu'elle ne  
se voulut oncques abādōner qu'à person-  
ne de haute lignée, de grande dignité,  
& de grandes richesses, & disoit ordinai-  
rement que la femme de grand beauté  
sera autant estimée qu'elle se prise & e-  
stime. Laïs & Flore estoient de contrai-  
re façon de faire: car Laïs premier se fai-  
soit payer qu'on eust la iouissance: mais  
Flore lans faire semblant d'Or ny d'Ar-  
gent, se laissoit gouverner. Et estant vn  
iour interroguée de cela, respondit: Je  
dōne ma personne aux Princes & Barons  
illustres, afin qu'ils facēt avec moy com-  
me illustres: car ie vous iure par tous noz  
Dieux, qu'oncques hōme ne me donna si  
peu, que ie n'eusse plus que ie ne preten-  
dois, & au double de ce que i'eusse demā-  
dé. Et disoit que la sage femme ne deuoit  
demander pris à son amoureux pour le



gracieux plaisir qu'elle luy faict, mais  
 luy estoit pour l'amour qu'elle luy porte,  
 car ce que toutes choses du monde ont  
 certain pris, excepté l'amour, lequel ne se  
 peut payer qu'avec amour. Tous les Am-  
 bassadeurs du monde qui venoient en Ita-  
 lie apportoitent autant de comptes de la  
 beauté & generosité de Flora, que de la  
 Republique Romaine, pource qu'il sem-  
 bloit chose monstrueuse de veoir la ri-  
 chesse de sa maison, sa beauté, les Princes  
 & seigneurs d'où elle estoit requise, & les  
 respects qu'on luy faisoit: le iour qu'elle se  
 promenoit à Rome à cheual, elle don-  
 noit assez d'occasion de parler d'elle pour  
 un mois entier. Elle mourut âgée de  
 soixante ans, & laissa le peuple Romain  
 son heritier, & auoit tant de ioyaux &  
 richesses, que lon estimoit la valeur de  
 ses meubles suffisans pour refaire les  
 murs de Rome, & encore pour desenga-  
 ger la Republique. Faisant fin à ces fem-  
 mes, il nous faut rechercher quelque cho-  
 se de plus estrange en noz amours pro-  
 digieuses: Mais que dirons nous des a-  
 mours monstrueuses de ce Taureau ba-  
 bier Nero? qui ne se cōtentoit pas d'auoir  
 diffamié yne infinité de filles, & femmes,

N ij



# HISTOIRES

vierges Vestales, mais encore fist-il cha-  
 strer vn beau ieune enfant, qui se nom-  
 moit Sporus, le pensant transformer en  
 femme, lequel il espousa publiquement  
 avec grande solennité, luy assigna doü-  
 aire & le retint pour femme cōme Cor-  
 neille, & Suetone escripuent. Je ne sçay  
 si ie dois appeller amour prodigieuse ou  
 folie prodigieuse, celle qu'escript Hero-  
 dote, de la fille de Cheopes Roy d'Aegy-  
 pte. Ledit Chiopes ayant espuyse tous  
 les tresors, mesme employé cent mille  
 ouuriers pour faire construire vne Pira-  
 mide, se voyant desnüé de finances, com-  
 manda à la fille qu'elle se prostituast,  
 & qu'elle exposast son honneur au plus  
 offrant: ce qu'elle exécuta, requerant  
 à chacun qui venoit deuers elle, luy don-  
 ner vne pierre, & du gaing qui sortit de  
 son impudicité, fut bastie la Pyramide  
 gest au milieu des trois, vis à vis de la grā  
 de, portant en chacun front cent cinquā-  
 te pieds: laquelle a esté celebrée entre les  
 merueilles du monde. Ludouicus Varto-  
 man<sup>9</sup> escript vne autre façon de faire l'a-  
 mour, qui est pour le iourd'huy en vsage,  
 en certaine prouinee de l'Indie nommée  
 Tarnassari, laquelle n'est pas moins pro-



igieuse que la precedente, & si en a veu  
 l'experience. Il est escript que quãd quel-  
 que ieune homme est amoureux de quel-  
 que Dame & qu'il desire luy faire enten-  
 dre le feu de ses amours, il prend vne pie-  
 ce de drap trempée dans l'huyle, y met-  
 tant le feu, puis la couche sur son bras  
 tout nud, & endure ceste flamme iusques  
 à ce que la piece soit toute consommée,  
 sans mōstrer aucū signe ou indice de dou-  
 leur, testifiant par cela qu'il est si fort em-  
 brasé des amours de sa Dame, qu'il n'y a  
 espece de tourment ou martyre soubs le  
 Ciel, qu'il ne voulist patir pour elle. Mais  
 afin de nous degouster des amours sales  
 & ordes, ie veux monstrier qu'il se trouue  
 des prodiges aux amours chastes & ver-  
 tueuses, combien que i'en aye assez pro-  
 posé d'exemples en mes histoires tragi-  
 ques. Que ce peut il produire de pl<sup>r</sup> pro-  
 digieux en nature, que de se vouloir sa-  
 crifier soy-mesme pour accompagner à  
 la mort la personne qu'on ayme? Et ne-  
 antmoins il se trouue vne infinité d'ex-  
 emples de femmes, lesquelles sont plus  
 tendres, apprehensives, & timides que  
 les hommes. La chaste Porcia fille de  
 Caton fut si seruante en l'amitié qu'elle

N iij



# HISTOIRES

Valere  
liv. 4.

portoit à son mary Brut<sup>us</sup>, qu'apres quelle  
eut entendu qu'il auoit esté tué en Thes-  
salie aux champs Philippiques, ne pou-  
ant promptement reconurer de couteau  
pour se sacrifier: elle deuora des char-  
bons vifs & ardens. Cleopatra dernie-  
re Royne d'Egypte ne ceda rien en ami-  
tié à la precedente: car ayant entendu  
la mort de son mary Anthoine, encore  
qu'elle fust curieusement gardée par O-  
ctauc Cesar, qui auoit peur qu'elle ne  
se tuast, si est-ce qu'on ne la peut empes-  
cher qu'elle ne luy fist bien tost compai-  
gnie apres sa mort, & par vn genre de  
tourment bien cruel: car elle se fist de-  
uorer aux serpens, comme Appianus Ale-  
xādrinus escript. Mettrōs nous en oubly  
Arthemise Royne de Carie en Grece: la-  
quelle apres qu'elle eut entendu la mort  
du Roy Mausolus son mary, elle espuia  
sa presque toute l'humidité de son corps  
par larmes, & apres l'auoir biē l'amenté,  
elle fist faire vn monumēt si excellemēt  
elabouré qu'il a esté mis entre les merueil-  
les du monde, mais encore non contente  
de cela, estimāt que le corps de celuy qui  
auoit esté l'organe de sa vie, n'estoit as-  
sez honoré d'vne tant superbe sepulture,

Valere  
liv. 4.



elle voulut luy servir de sepulchre, & fist  
 ediger tous les os de son mary en poul-  
 dre bien subtile, & ne cessa d'en mettre  
 & vser ordinairement en son breuvage,  
 tant qu'elle les eust tous consommez.  
 Qui ne sera doncques esmerueillé de ces  
 flammes & agitations prodigieuses d'a-  
 mour? lesquelles enchantent, charment  
 & si bien alichent les sens humains, que  
 non seulement elles cheminent incurable-  
 bles par toutes les plus sensibles parties  
 de noz ames: mais, qui plus est, le plus  
 souuēt elles nous font deuenir insenssez,  
 frenetiques, & brutaux, comme il est  
 monstré en ce ieune enfant de l'vne des  
 meilleures maisons d'Athenes, lequel  
 mourut de deuil, pour-ce qu'on ne luy  
 vouloit permettre cherir vne statuë de  
 Venus, de laquelle il estoit furieusement  
 enamouré. Encore est il bien plus estrā-  
 ge que l'aguillon contagieux de cest a-  
 moureux venin, ne touche pas seulement  
 les creatures raisonnables, mais mesmes  
 le sentimēt en paruiēt & penetre iusques  
 aux bestes brutes, cōme Plutarque tesmoi-  
 gne, d'vn Elephant qui fut corriual d'Ari-  
 stophanes Gramairien d'Alexandrie: car  
 tous deux aymoient vne chapeliere, mais

*Voy de ce  
 cy vn ex-  
 emple pa-  
 rail en A-  
 thene lib.  
 13. cap. 29.*

*Plutarque  
 au dialo-*

*gue en il li.*



*pruue si les l'Elephant ne faisoit pas moins son de-  
bestes bru. uoir de luy exprimer & monstrier par si-  
res vsent de gnes & gestes amoureux l'amour qu'il  
raison.* luy portoit, que faisoit le Grammairien

avec son eloquence. C'est vne chose estrā-  
ge que les bestes brutes n'aymēt pas seu-  
lement les creatures raisonnables, mais  
elles se sentent quelquefois si pressées de  
leurs passions, qu'elles vsent de violence  
à l'endroit des filles & femmes. Edouart  
en ses liures de l'histoire des animaux es-  
cript, qu'il y a certains genres de Singes  
roux aux regiōs d'Indie, desquels ils sont  
cōtrainct de se prēdre garde qu'ils n'ap-  
prochent des villages, par-ce que quand  
ils sont eschauffez de leurs fureurs natu-  
relles, ils ne pardonnēt ny à fille ny a fem-  
me: de sorte qu'il s'en trouue souuent de  
violées, principalement celles que ces  
meschantes beltes peuvent apprehender  
au despourueu. Il n'est rien plus certain  
ny vulgaire en Alemaigne. que ce que des-  
cript Saxo. liure 10. de son histoire des  
Dannois, qu'un Ours en Sueue cherchāt  
sa proye par les mōtaignes, rencontra de  
fortune vne bergiere, laquelle il empor-  
ta en sa cauerne, & au lieu de la deuorer,  
il conuertit sa faim en plaisir: laquelle es-



happée de ses mains suruescut tant de  
 temps apres, qu'elle a depuis esté veüe vi-  
 de plusieurs milliers de personnes. En-  
 core est il plus esmerueillable, que la fu-  
 eur & violence de l'amour est si grande,  
 que les bestes brutes, farouches & cruel-  
 les ne s'en ressentent pas seulement, mais  
 (qui plus est) les arbres & plantes vege-  
 tables, esquels nous recõgnoissons cer-  
 tains simulachres & rayons d'amour: de  
 sorte qu'ainsi que Theophraste & Pline  
 ont escript, il y a quelques arbres & plan-  
 tes, esquelles si vous tollissez les males,  
 & les esloignez des femelles, elles flaitri-  
 sent, & demeureront en perpetuelle ste-  
 rilité, comme nous voyons à loeil de la  
 vigne qui embrasse l'Ormeau, s'esgaye,  
 & s'esjouist de sa presence: mesmes le Li-  
 gnier qui est si amoureux de certains ar-  
 bres, qu'il leur faict cõpagnie apres leur *Alciat en*  
 mort. Ce qui a donné occasion aux an- *ses Emble-*  
 ciens, lors qu'ils vouloient despeindre v *mes.*  
 une parfaicte amitié, de l'exprimer par vn  
 arbre mort, enuironné de Lierre.  
 Je ne chõse plus prodigieuse, que les bons  
 secretaires de nature ont recogneu quel-  
 que rayon de secrette amitié entre les



# HISTOIRES

metaulx & les pierres. Pour ce regard  
l'Aymant ayme le fer, l'atire, l'ayant attiré  
le retient, de sorte qu'il semble estre tou-  
ché de quelque ialousie ou regret quand  
on le luy tollist. Puissance merueilleuse  
d'amitié, qui s'estend mesmes iusques  
aux metaulx, esquels on descouure de  
prodigieux effects d'amitié: ce qui se  
peut experimenter en l'Or, lequel

*L'or & le  
vis argent  
amoureux  
l'un de  
l'autre.*

nous voyons si manifestement  
affecté au mercure, qu'il se  
plonge incontinent de-  
dans, comme quasi  
rauy, & forcé par  
quelque furi-

cux a-  
mour.

\* \*

*Fin de la vingtieme histoire.*





PRODIGIEUSES. 102  
HISTOIRE PRODIGIEV.  
se d'un Monstre du vêtre duquel il sortoit un  
autre homme tout entier, réservé la teste.

CHAPITRE. XXII.



**O**CELLVS Lucanus Phi-  
losophe Grec, en certain  
opuscule qu'il a faiet de  
la nature de l'univers, trai-  
tant de la generatiō, no<sup>9</sup>  
enseigne que nous n'al-  
lons pas au sacré Mariage pour la volupté  
et plaisir (lequel toutesfois n'é peut estre  
absent) mais q<sup>e</sup> nostre principale intentiō  
doit estre de procréer lignée car les desirs



# HISTOIRES

que la diuine prouidence a donnez aux hommes pour la congression, n'ont pas esté ordonnez pour le plaisir seulement mais pour la perpetuelle conseruation & permanence de l'espece. Et pour ce qu'il estoit impossible que l'homme nay mortel, vescu perpétuellement, Dieu supplié ce default par continue, & perpetuelle generation, afin que la terre fust multipliée, les Republiques peuplées, & les societez humaines conseruées. En consideration dequoy, il fault retrancher toutes generations qui se font contrel'ordonnance de nature, par ce que le plus souvent le fruct qui en sort, est immunde, miserable, monstrueux, vicieux, odieux & detestable aux espritz, aux Dæmons, aux hommes & familles. Et de telz attrouchemens illicites naissent quelquefois plusieurs enfantemens monstrueux: comme celuy lequel nous voyons figuré cy dessus, du ventre duquel il sortoit vn autre homme, bien formé de tous ses membres, reserué la teste. Et cest homme estoit aagé de quarante ans, lors qu'il fut veu en la France, l'an mil cinq cens trente. Et portoit ainsi ce corps entre ses bras avec si grâde merueille que tout le mon-



se fassent à grandes troupes pour le  
soir. Et diét on qu'il auoit esté engen-  
né de quelque femme perdue, qui se pro-  
pituoit à tout le monde indifferem-  
ment. Le me recorde de l'auoir veu à Va-  
nce, ainsi que ie te l'ay faiét pourtraire  
y, du temps que monsieur de Coras y  
seignoit les loix Ciuiles. Depuis on  
veu pres Paris, en vn bourg appellé  
Montlehery, comme plusieurs m'ont ar-  
té, mesmes le bon homme Jean Lon-  
s, Libraire en ceste Vniuersité, le quel  
n'a assuré qu'on l'auoit prins audict  
Mōtlehery pour celuy qui portoit ce  
Monstre, de sorte qu'on l'inter-  
rogeoit, qu'estoit deuenu  
ce Monstre qu'on a-  
uoit veu le temps  
passé sortir de  
son corps.

\*\*\*

*Fin de la vingt deuxiesme histoire.*



HISTOIRES.  
**HISTOIRES MEMORABLES** de plusieurs Plantes avec les proprietez & vertuz d'icelles, ensemble de la prodigieuse ruine de Baara, descrite par Josephus. auteur hebreu.

CHAPITRE. 23.

L'histoire de l'herbe à laquelle ce chien est attaché, n'est descrite qu'à la fin de ce chapitre.



**S**'IL y a quelque chose digne d'estre cōsiderée en toutes les principales parties de Medecine, certainement c'est celle qui verse en connoissance & recherche de la nature & propriété des plantes: car outre la com-



une vtilité qu'elles apportent au genre *L'antiquité*  
 humain, encore y descouurons nous *de des her-*  
 une antiquité si grande que nous ne la *bes.*  
 pourrons apprehender, sans vne extreme  
 admiration: Car estant presque tous les  
 iuuentez si tost quel h'omme fut créé  
 Dieu, & par apres augmentez par l'in-  
 strie de plusieurs, les seules herbes &  
 ites soudain apres la creation des Ele-  
 mens, & lors qu'il n'y auoit encore hom-  
 me vivant sur terre, sortirent (suyuant  
 commandement du Seigneur) des  
 uernes & entrailles de la terre garnies  
 leurs propres & diuines vertuz: Car  
 l'assurance que ce grand legisla-  
 de nostre Dieu, Moyle, nous donne  
 ecy en l'exode, encore y porrons bié  
 ouster le tesmoignage des anciens *Les anci-<sup>3</sup>*  
 ites Grecz, comme d'Orphée, Musée, *ens poètes*  
 Hesiode, qui ont traicté la louenge *Grecz.*  
 Pouliot, comme aussi a faict Home. *ont traicté*  
 elle de l'Alisier & autres, comme en *des plâtes,*  
 blable Pithagoras a loué l'Eschallot-  
 Crisippus le Chon, Zeno le Caprier.  
 ore est ce chose plus estrange que  
 mon Roy des Iuifz, Euax Roy  
 Arabes, Iuba Roy de Mauritanie  
 esté fort curieux, non seulement



# HISTOIRES

*Herbes  
qui ont  
pris leurs  
noms des  
Rois.*

*En Grec  
Agnos  
& ligos.*

de congnoistre les plantes, ains la plus  
part d'eux en ont diligemment escript  
Autres ont entretenu grâds Philosophes  
& Arboristes en plusieurs deserts de l'A  
sie, Europe & Afrique, pour descouu  
les secretz des herbes & plantes. Encore  
est ce chose pl<sup>r</sup> esmerueillable, que grâ  
nombre de plantes bien renommées  
ont pris leurs noms de plusieurs Roys  
Princes, Empereurs & Monarques, co  
me la Gentiane a pris son nom de Gen  
tius Roy des Illyriens, La Lymachie de  
Lyzimachus Roy des Macedoniens. Tet  
crium a esté inuentée par Theucer, l'A  
chilea d'Achilles, l'Arthemisia d'Arthe  
mise Royne de Carie. Mais nous nous  
arrestons, ce me semble, par trop à recher  
cher l'antiquité & louange des plantes  
Reste doncques, suyuant nostre coustu  
me, d'auiser si nous pourrons trouuer  
herbes quelque chose de monstrueux  
prodigieux ou estrange, comme nous a  
uons faict en la plus part des autres  
choses contenues soubz la concauité des  
cieux.

Les anciens ont recongnu ie ne sçay  
quoy d'esmerueillable en vne plâre qu'ils  
appellēt l'Agnus castus, qui a les fueille  
semblable



semblables à celle de l'O liuier: car pres-  
que to<sup>s</sup> ceux, qui ont escript de la nature  
proprieté de ceste plante, disent qu'elle  
diste au peché de la chair: Et que ceux q<sup>i</sup>  
portet sur eux, ou qui en boyuēt le suc,  
ne sont iamais tentez d'incontinencé: &  
pour ceste occasion les filles ancienne-  
ment portoient des branches & rameaux  
de ceste herbe en leur main, ou en cou-  
uoionnoient leur chef, pensant par ce moy-  
en amortir & esteindre les ardeurs de la  
chair. Dioscoride, cha. 15. de son premier  
livre de l'histoire des plâtes, dict que les  
grecz ont nômé cest arbre Agnos, c'est  
à dire chaste, par ce que les dames qui ia-  
loient en la cité d'Athenes gardoient cha-  
cun & sacrifices de Ceres, faisoient leurs  
vowches d'agnus castus.

Tout ainsi que nous auons descript  
la singularité de l'Agnus castus, qui rend  
les personnes chastes, aussi nous fault il  
maintenant faire mention d'une autre  
herbe du tout contraire à la precedente,  
qui est quasi son ennemye capitale, car elle  
rend ceux qui en vsent lascifz, promptz  
à desfreiglez au actes veneriens.

Les anciēns ont nômé ceste herbe Saty-  
rium, parce que ce furent les Satyres &

Ceste plan-  
te croist  
en arbre.  
Il ya deux  
sortes d'A-  
gnus Ca-  
stus, l'un  
blanc &  
l'autre  
noir: le  
noir croist  
à la gran-  
deur des  
saules.

Herbes  
propres  
pour les  
filles &  
femmes  
lasciues.

Le Saty-  
rium vient  
en abon-



# HISTOIRES

*dance en* Dieux sauvages qui furent inuēteurs de  
*Alémai.* ceste plante, pour mieux satisfaire à leur  
*gne,* & se lasciuer & concupiscences, lors qu'il  
*rouue con* alloient iouer par les forests & caucines  
*flumiere-* avec les Nymphes.

*mēt és iar* Les Grecs l'ont nōmée Orchis, ou Cy  
*dins, prez* nos orchis, pour ce qu'elle a sa racine sen  
*Et lieux* blable à deux couillons de chiē, de sorte  
*sablōneux.* qu'il semble q nature ait voulu laisser q  
*On l'ap-* que marque & enseigne en ceste plante  
*pelle en* pour mōstrer ses merueilleux effets aux  
*France* œures naturelles. Ceux doncques, d  
*couillon de* Dioscoride au 22. chap. de son troisieme  
*chien.* liure des plātes, qui desirēt auoir la cōpa  
*Herbespro* gnie desfēmes, doiuent vser de ceste racine  
*pre pour* pour auant qu'elle rend les hōmes plus  
*les hōmes,* prōpts à l'exercice de Venus, mesme à ce  
*qui ne peu* qu'o dict sa racine renuē en la main, pro  
*uent satisfi* uoque à desirer le plaisir de la femme. En  
*faire a* core y a il vne chose digne de cōsideratiō  
*leurs fem-* en ceste plāte, & quasi p̄digereuse, c'est que  
*mis.* l'une de ses deux racines, q ressemblēt (cō  
 me nous auons dict) aux genitoires d'un  
 chiē, excite desmesurēmēt aux actes vene  
 riques. L'autre racine qui est vn peu plus  
 petite, esteinēt & empesche le desir de la  
 chair, de sorte qu'une mesme plāte apporte  
 le mal & le remede. Pline, Dioscoride



& Galien sont auteurs de cecy, mesmes  
Dioscoride escript que les fēmes en Thes-  
salie donnent à boire de la racine de cel-  
le qui est la plus charneuse aux hommes,  
pour les induire aux actes de Venus. Auf-  
si, lecteur, ne veux ie oublier à t'aduer-  
tir que tu n'esperes point de moy en tout ce  
traicté de prodiges des plantes, les des-  
criptions, facultez, temperamens, & di-  
visions d'icelles par ce que c'est œuvre  
seroit excessif, & excéderoit les limites  
de mon subiect: mesme que Dioscori-  
de, Theophraste, Galien, Plin, Matheo-  
mus, Fusché, Ruel & plusieurs autres  
ont tant bien satisfait en cela, qu'il ne  
peut rien desirer qu'ils n'ayent des-  
cript: ce que j'ay bien voulu mettre en a-  
vant pour ceux qui penseroient que j'eus-  
se icy cōfondu les diuerses especes de Sa-  
tyrium, cōme celuy que les Grecs ont ap-  
pellé Orchis. Serapias, duquel Paulus Ae-  
gineta, & Acti<sup>9</sup> fōt mentiō, lequel aucū  
lisent auoir receu ce nom, de Serapius  
Dieu des Alexandrins, pour raisō de la grā-  
de & impudente lasciueté, pour laq̃lle on  
adoroit en vn lieu dit Canope, là ou il  
auoit son tēple de grāde reuerence, & re-  
ligiō, cōme Strabo recite au 17. liure de sa



# HISTOIRES

Geographic. Il me suffira donc en ce chapitre de descrire simplement ce qu'il y a de plus esmerueillable, & prodigieux en chacune plante, en particulier.

Les Grecs l'ont nommée Ocymon, & les Latins Ocimum. Les anciens, comme Chrysippus, ont trouué ie ne sçay quoy de prodigieux en la plante que nous appellons vulgairement le Basilic: ilz ont eu opinion qu'il faisoit venir l'homme incensé, & lithargique, & que les cheures n'en vouloient point māger, à ceste occasion que l'homme le deuoit fuir. Ilz ont adiousté, que le broyant, & le mettant soubz vne pierre, il engēdroit vn scorpion, & si on le masche & qu'on le mette au soleil, il procrée des vers: qui plus est, aucuns disant que si quelqu'un est picqué du scorpion le iour qu'il aura mangé du basilic, il n'en pourra guerir: mesmes assurent que broyant vne poignée de Basilic avec des Cancres marins ou de riuere, que tous les Scorpions de là aupres viennent à luy. Je n'ignore point que ceux qui sont venuz apres Chrysippus, n'ont pas ainsi abhorré le Basilic, & en ont vsé plus hardiment.

L'herbe à puces appelée des Latins Herba pulicaris, a vne si grande vertu re



frigeratiue, que si vous la iectez dedans *L'herbe*  
l'eau bouillante (ainsi que Dioscoride es *qui empes-*  
cript) sa chaleur s'amortira. *che que*

La Carline, que les Latins appellent *l'eau no*  
Chamæleon albus, sert à l'homme de the *bouille.*  
riacque & d'antitode cōtre les poisōs & ve *L'herbe*  
nins, cōme Dioscoride & Plinẽ escriptuẽt, *qui tue les*  
& toutesfois elle tue les rats & les chiẽs. *bestes &*

L'herbe nōmée Scilla, en François Squil *saulue l'hō*  
le, pēdue à l'entrēe d'vne maison, empes *me.*

che les charmes, sorceries, & enchante- *Herbe qui*  
mens, comme Plinẽ, Dioscoride, & Pitha *deliure des*  
goras escriuent. *enchante-*

Les bons chercheurs des secretz des *mens.*  
plantes ont trouuẽ par experience, que  
nostre Persil, que les Latins appellent A-  
pium hortense, & les Grecz Selinon, par  
vne secrette proprietẽ engendre l'Epilẽp-  
sie, que nos appellons mal caduc, de sorte  
que Symeon Sethi escript qu'il fault que  
ceux qui sont subiectz à ceste maladie, se  
gardent entierement d'en vser: car il est  
souuent aduenu qu'aucuns qui estoient *Persil dan*  
presque venuz à conualescence de ceste *gerenx*  
maladie vsans de Persil, sont retombez *aux nour-*  
du hault mal. Plinẽ escript que les nour- *rises.*  
risses se doibuent garder d'vser de Persil,  
par ce que les enfans qui tetent le lait



d'une femme qui en aura mangé, seront  
persecutez de mal caduc.

La Consyre, que les apoticairez appel-  
lent Consolida maior, a si grande ver-  
tu de reünir, & rassembler les playes fres-  
ches faictes ensemble, que mesme mise  
avec les pieces de chair, quand elles cui-  
sent au pot, elle les reioïet, cōme tesmoi-  
gne Plin & Dioscoride: c'est pourquoy  
les Grecs l'ont nōmée Symphytō, pour la  
grāde vertu qu'elle a de reioïdre & reünir.

*Histoire  
notable de  
l'herbe ap-  
pellée Ver-  
vaine.* Les anciēns Grecs & Romains ont touf-  
iours celebré entre leurs plantes excellē-  
tes, celle q est dictē en Grec Peristercon,  
en Latin Verbenaca, & en François Ver-  
vaine. Elle a esté nōmée anciēnemēt Hie-  
rabortane, & sacra herba, c'est à dire her-  
be sacrée, par ce qu'a Rome, le tēps passé,  
elle seruoit à purifier les maisōs, & to<sup>9</sup> les  
domestiques estoïēt ceincts de ceste her-  
be, & en ballyoit on l'Autel de le table de  
Iupiter, auant que luy faire sacrifices. Les  
Ambassadeurs aux legations saintes en  
*Herbe qui  
chasse la  
melanchol-  
lie.* estoïēt couronnez, ou (cōme dit Diosco-  
ride) par ce qu'elle estoit fort pprie pour  
chasser les malings esprits, & purger les  
maisōs pendue ou attachée à icelles. Les  
anciēns ont tousiours esté de cest opinion



qu'elle chassoit la melâcholie. Dioscorde & Plin eſcripuent que la ſalle arrouſée d'eau ou la veruaine aura trempé, rēd les perſonnes ioyeuſes, & que ceux q aſſiſtent au banquet ſeront gais & reſiouys.

La plante que les apoticaireſ appellēt Nenuphar, & les Grecs & Latins Nymphaea, qui croiſt és Eſtangs, & Riuiereſ, q a de grâdes fueilles verdes, a ſi grâde vertu contre ceſ ardeurs furieuſes qui bouillonnent en la ieuneſſe, que prinſe en bruyage vne fois le iour, par leſpace de quâte iours elle eſteinēt du tout entieremēt l'appetit de paillardie & la prenât à ieun avec leſ viandes, elle chaſſe rous ſonges impudiqueſ & venerienſ: mais il faut entendre cecy de la premiere eſpece de Nenuphar, qui a la fleur iaune, ſemblable au

Nenuphar pro-  
celys. Plin & Dioscoride ſont autheurſ de cecy, meſme l'experience en faiēt foy: car pour ce ſon en ordonne couſtumeremēt pour ce ceux qui rigerer leſ religieuſes, moyneſ, & autreſ ſe ſentent gēſ de deuotion, qui veulent mortifier preſſez leur chair. Leſ anciens la nōmerent Nymphaea, par-ce que la pucelle Nymphe (d'ou lonſ de la teſte herbe a prins ſon nom) eſtant ialouſe d'Herculeſ, deuint ſi maigre, paſſe, deſſeinte & langoureuxſe, que la mort ſē en-

O iij



# HISTOIRES

fuyuit. Et apres, ainsi qu'ils croyent, elle fut muée en ceste herbe marescageuse & aquatique, pour luy refroidir ses chaleurs: ceste plante est vulgaire par tout: nous l'appellons en François blanc d'eau, ou iaune d'eau, ou Lys d'Estang, & y en a de deux sortes, l'une qui a la fleur blanche, l'autre iaune.

*Du Liar-*  
*re.*

*Pline &*  
*Dioscori-*  
*de.*

*Le Liaree*  
*trouble l'es-*  
*cript.*

*Gomme*  
*de Liarre*  
*brusle com-*  
*me le feu.*

*Les grains*  
*du Liarre*  
*rendent l'ho-*  
*me sterile.*

*Vaisseau*  
*à boire pro-*

Combien que le Liarre, dict en Latin Hædera, en Grec Cissos, soit vulgaire par tout, si est ce qu'il contient en soy beaucoup de choses dignes de consideration. En premier lieu, il trouble l'esprit, si on en prend par trop: il produict vne larme & gomme, laquelle (ce dict Galien) brusle occultement comme vn cautere, sans s'en appercevoir: mesmes sert de depila-toire, pour faire tomber les cheueux, & tout autre poil qui est sur le corps de l'ho-me ou de la femme.

Les petis Raifins ou grains du Liarre, que les arboristes appellent Corymbes, prins en breuuage, font deuenir les hom-mes steriles.

Les grains des corymbes qui ont le ius safrané, prins en breuuage deuant toute autre viâde, engardét qu'on ne s'en-yure. Le trouue d'auantage, dict Pline, quo



Les gens melancholiques, & subiects aux pre pour  
maladies de la rate, se guerissent s'ils les melan-  
oyuent es tasses ou gobelets faicts de choniques.  
ois de Liarre.

*Papauer*

Toutes les especes de Pauots ont ver- en Latin.  
de refrigerer, de prouoquer le som- Lithargie  
leil, & principalement le Pauot noir est vne ma-  
fiect dormir, & si on prend par trop de ladie mor-  
n ius, ou liqueur, il faict venir les gens telle, en la-  
chargiques, & les tue. Pline, Dioscoride quelle on  
Simcon Sethi, sont autheurs de cecy. dort tous-  
le Pauot est pour le iourd'huy en si grād iours.

age en Perse, Iudée, & toute la Turquie, Aterueil-  
ue si vn homme n'auoit vaillant qu'un leuse super-  
pre, il en emploira la moitié en Pauot: stition des  
qui faict qu'il est en si frequent vsage, Turcs en  
qu'en plusieurs lieux on en seme les l'vsage du  
champs comme de blé, c'est pour ce que Pauot.

Les Turcs out vne certaine opiniõ, qu'ay-  
nt mägé du Pauot ils sont plus furieux,  
droicts, vaillans & desesperes en la guer-  
e, de sorte qu'ayans prins de ceste herbe,  
s'exposent temerairement à tous les  
erils, & hazards de la guerre: Et sil ad-  
ient que le Turc dresse quelque armée  
s deuorent tant de ce Pauot, & en font,  
grande dissipation, qu'ils en degarnissēt  
out le pays, & en portent tousiours avec



# HISTOIRES

eux, du tēps de guerre, ou de paix: ils en  
tirent le ius, qu'ils appellent Opium: voyez  
ce qu'en escript Pierre Belon au liure de  
ses Peregrinations de Leuant, ou il en a  
veu l'experience deuant ses yeux.

*Des mer-  
ueilles de  
la Man-  
dragore.* La Mandragore a apporté grand esba-  
hissement à ceux qui ont descript ses pro-  
prietez, facultez, & puissances. Pithago-  
ras l'a nommée Antropomorphon, pour  
raison qu'il semble que sa racine repre-  
sente la forme humaine. Autres l'ont  
nommée Circea, & luy ont baillé le nom  
de Circe, pour ce qu'ils auoient opinion  
que sa racine estoit bonne pour faire ay-  
mer, & qu'il y auoit quelque charme ama-  
toire en ceste plante. Le vey dernièrement  
à la foire saint Germain en ceste ville de  
Paris vne racine de Mādragore, qu'un So-  
phistiqueur auoit cōtrefaite par art, qui  
auoit certaines racines si bien entassées  
l'une dedans l'autre, qu'elle representoit  
propremēt la forme de l'homme, & assen-  
roit ce donneur de bōs iours, que c'estoit  
la vraye Mandragore, & demandoit vige-  
nt escus de ceste racine: mais sa fraude fut in-  
continent descouuerte, & croy qu'il fut  
contrainct en fin emporter sa racine en  
Italic, dont il disoit qu'elle estoit venue.



Il faut doncques les fraudes, & retourner  
aux singularitez qui se retrouuent  
en ceste plante. Dioscoride parlant des  
feuilles de cest'herbe, escript qu'elle a  
vertu de bruiet d'amolir l'Yuoire, & la rendre  
facile à tourner, & mettre en œuvre en  
quelque forme qu'on voudra, faisant cui-  
re la dicte racine avec l'Yuoire par l'espa-  
ce de six heures. Il est tout certain qu'elle  
a une merueilleuse efficace d'endormir, &  
de sepuelir si bien les sens à ceux qu'on  
veult cauteriser, ou couper quelque mē-  
bre, qu'ils ne sentent aucune douleur, s'ils  
ont premierement prins du ius de Man-  
dragore. Les autres l'ordonnent en parfum  
pour ce mesme effect. Il y a deux especes  
de Mandragore qui naissent en plusieurs  
lieux es montaignes d'Italie, & principa-  
lement en Pouille, au mont saint Ange,  
dont les arboristes en apportent les pō-  
tes & racines.

C'est vne chose estrange de ce que les  
philosophes attribuent à la plâte, que les  
latins appellent Neriō, & les Grecs Rho-  
dēdros, en François Rosage. Ceste plâte  
a des fleurs de Rose, & feuilles de Laurier,  
mais c'est chose merueilleuse que les  
feuilles de ceste plante tuēt chiens, asnes,

*Yuoire a-  
molie par  
vertu de  
la Man-  
dragore.  
Plâte qui  
rend l'hō-  
me insen-  
sible.*

*Plante fa-  
litaire  
aux hom-  
mes &  
mortelle  
aux bestes.*



*Pline &  
Dioscori-  
de.*

muletz, & plusieurs autres bestes à quatre piedz: mais aux hommes, prinſes en breu uage avec du vin, elles ſeruent de contre-poison, & remede ſouuerain contre morſures de toutes bestes venimeuſes: Et neât moins ſi les cheüres, brebis, & autres beſtes debiles boyuent ſeulement de l'eau, en laquelle les fueilles de ceſte plâte ayēt trempé, elles ſont incontinent eſtouffées & meurent ſoudainement.

*Plante qui  
faict ſon-  
ger ſonges  
eſpoüenta-  
bles.*

*Plante qui  
faict deue-  
nir les ho-  
mes Le-  
preux.*

La lentille, que les Latins nomment Lens, ou Lenticula, fait ſonger ſonges eſpoüentables, & terribles, ſpecialement ſa premiere decoction, ſelon Pline & Dioscoride: Et ceux qui ne tiennent moyen à manger de ceſte viande, deuiennēt ladres ſelon Galien & Pline. C'eſt aſſez doncques (ce me ſemble) curieuſemēt recherché les proprietéz eſtranges de pluſieurs plantes: Reſte maintenant de monſtrer les vertus admirables de celles qui ont puissance de deffaire l'homme, pour l'vſage duquel non ſeulement les plantes, mais tout ce qui eſt contenu au pourpris de ce monde viſible, eſt, & a eſté créé: Et neantmoins afin de le tenir en bride, & qu'il ne dreſſaſt ſes cornes trop hault, ou qu'il ne fuſt par trop enſlé d'orgueil &



ambition, le seigneur a voulu créer de  
petites plantes & racines, qui ont pouoir  
tous les momēts du iour de rabattre &  
ridier son audace, mesme de luy auancer  
la mort.

La Ciguë, appelée Cicuta des Latins,  
nez congneue par tout, est du genre de  
ceux qui tuent: laquelle suffoque & e-  
teinct la personne, qui en prend en breu-  
uage: Et pour ce les Atheniens voulans  
faire mourir le tressage Philosophe So-  
crates, lequel auoit esté fausement accusé  
par Anytus & Melnirus d'auoir mal par-  
lé des Dieux, vserent de ceste herbe, com-  
me de supplice public, luy faisant faire  
l'office de bourreau. Dioscoride au trai-  
té qu'il a faict des venins & poissons, &  
de leurs remedes, exagere avec vn mer-  
ueilleux artifice les accidens & sympto-  
mes de celuy qui a beu ou mange la Ci-  
guë. Celuy (dit il) qui en a beu ou man-  
gé, il a la vertu visue des yeux offusquée  
& a si bien l'esprit troublé, qu'il ne peut  
discerner aucune chose, il sanglotte à tou-  
te heure, & a toutes les extremittez du  
corps froides. Et finalement le venin de  
ceste plante restrainct si bien l'alaine &  
le soufflet en la canne du poulmon, que

*Cicerō en  
ses questio-  
ns Tuscula-  
nes, et Pla-  
tarque en  
la vie de  
Socrates.*



# HISTOIRES

Les patiens meurent estranglez, & spasmes.  
Et pour autant (dit-il) ce venin se doit au  
commencement tirer hors du corps avec  
vomissemens, & par apres avec clysteres  
afin que ce qui est descendu aux boyaux  
sorte pareillemēt. Plinē escript que ceu  
à qui on auoit baillé à manger de la Ci  
guë, estans ainsi tuez, certaines taches &  
pustules apparoissoient sur leurs corps.

*L'if mortifere.* L'if, qu'aucuns appellēt Tymio, & le  
Latins Taxo, prins par la bouche, est ve  
nimeux & enfroidit si bien tout le corps  
qu'il estrangle & tuë en peu de temps.

*Herbe qui faict  
ries en  
mourant* L'herbe de Sardeigne mangée, faict  
deuenir l'homme insensé, & engendre un  
certain spasme es leures, en sorte qu'il se  
ble que ceux qui l'ont magée, rient tou  
iours, & de la est né le mal'heureux pro  
uerbe, Le ris de Sardeigne. Voy de cecy  
Solin. Dioscoride, & sur tous Erasme en  
ses Chiliades, en l'explication du Prouer  
be, Risus Sardonius.

La plante semblablement que les La  
tins appellent Hiosciamus, & les Grecs  
Hyosciamos, les François Iusquiamē, prin  
cipalement celle qui a la graine noire,  
*Iusquiane mortelle.* rend l'homme insensé, endormy & luy  
faict perdre le sens, selon Plinē, & Galien.



selon Dioscoride beu ou mágé, il faict  
ire les mesmes folies que l'yurôgnerie  
e vin. Aelian recite en son histoire, que  
s porc-sangliers se paissans de ceste her  
e, viennent a se palmer, & sont en dan  
er de mort, s'ils ne se lauent incontînẽt  
n de l'eau.

Il y a vne espeece de plante appelée *De b. A*  
en Latin Aconitum, en François Aconit, *conist le*  
qui mettra fin à nos herbes venimeuses: *plus cruel*  
par ce que c'est la plus prompte, & plus *de tous ve*  
ubite à faire mourir, de toutes les plan- *nins.*  
ez, specialement celuy qu'on appelle Par-  
dalianches, qui tuẽ les Pards, & a les fueil  
les semblables aux comcombres sauua-  
ges: mais elles sont plus petites & aucu-  
nemẽt aspres & rudes. La seconde espeece  
d'Aconit se nomme Lycothonon, par ce  
que les loups en ayans mangé, meurẽt in-  
continent. La premiere espeece croist par  
tout, la seconde espeece ẽs profondes val-  
lées d'entre les montaignes. Leonarthus  
Fuschius dict qu'il y en a grande quanti-  
té en la montaigne pres Tubinge. Tou-  
tes espees d'Aconit tuent promptement  
par erosion d'entrailles, & putrefaction *Galien es*  
de bonnes humeurs. La premiere espeece *Dioscori-*  
les pards, porcs-sengliers, & toutes bestes *de.*



## HISTOIRES

sauuages, mise de dedans de la chair. Et  
ceux qui chassent aux loups, souuent en  
vsent pour les faire mourir. Plin s'uyant  
sa coustume, depeinct l'Aconit de toute  
ses couleurs, & n'a rien laissé entieremē  
de ce qui appartient à la description &  
vertu de ceste cruelle plante. Il est tou  
certain (dit-il) que l'Aconit est le plus  
soudain de toutes les poisons & venins  
& que mesmes les femelles de quelque  
bestes que ce soyent, meurent le iour qu  
leurs membres genitaux ou honteux on  
esté touchez de ceste herbe. Puis il adiou  
ste vn autre prodige merueilleux de ce  
ste plante. L'aconit (dit-il) donné à l'hō  
me en du vin chauld, est de ceste nature  
qu'il le tue promptement, si l ne trouue  
quelque chose au corps de l'homme qu  
le puisse tuer: car lors il luiēte & comba  
là dedans, ayant trouué son pareil, com  
me si l rencontrōit quelque autre poison  
dedans les parties interieures, & la cho  
se est esmeruaillable, que deux mortelle  
poisons estans en l'homme, se tuent &  
deffont l'vn l'autre, & l'homme demeure  
sain & sauue.

Le Nappellus produict ses fueilles, nō  
trop dissemblables à la grand Armoise  
le



es fleurs purpurines, quand elles ne sont ouuertes, semblables à testes de mors, & ouuertes semblables à celle de l'ortie morte, la graine petite & noire, recluse en de petits cornets.

Ce Nappellus icy est le plus cōtagieux de tous les venins: mesmes a vne propriété, par laquelle il excède les autres, car les couteaux, dagues, & autres armes trenchantes qui sont trempées en son suc, rendent les playes mortelles ou elles attrouchent, & font promptement mourir ceux qui en sont blesez.

Laiſſons les herbes veneneuse, & venōs aux autres qui sont plus familiares & amyes de l'homme, entre lesquelles les anciens ont tousiours celebré le Baulme *Le Baulme.* entre les plus rares prodiges des plantes. me. Aucuns escripuent que ceste herbe excelle du Baulme, a creu autrefois seulement en la seule ville de Ierico, d'ou elle a prins son nom: car Ierico en Hebreu, signifie bonne odeur. Plinē escript que le Baulme est preferé à toutes odeurs, & qu'il n'y a que la Iudée qui en ait. Il ne croissoit le temps passé qu'en deux Iardins à estoient tous deux Royaulx. Il croist hastiuement, & ne se peut soustenir s'il n'est

P



# HISTOIRES

*Le Baul-  
me se  
meurt si  
on le tou-  
che avec  
du fer.*

appuyé, & le fault lyer cōme la vigne. La  
fucille du Baulme ressemble à la Rue, &  
toufiours est verde. Il ne souffre point  
qu'ō le coupe, ou blesse avec le fer. Cor-  
nelius Tacitus escript, q̄ quād on met du  
fer aupres, il s'effraye de peur qu'il en a, &  
partāt il le fault entamer avec instrumēs  
d'os ou de verre: car si on l'attouche avec  
le fer, pour en auoir sa liqueur, ou huile,  
il se meurt incontīnēt apres, quand il est  
coupé il rend vn suc qu'on appelle Opo-  
ballamum, q̄ est d'vne merueilleuse doul-  
ceur, mais la goutte qu'il rend est biē pe-  
tite. Cependant qu'Alexandre le grand es-  
toit en ce lieu, on n'en pouuoit remplir  
qu'vne coque d'escaille d'huiſtre tout au  
long d'vn iour d'Este. La principale vertu  
de ceste plante, est en la larme, la seconde  
en la sēcence, la tierce en l'escorce, la  
moindre est au bois. Apres q̄ Titus prin-  
ce Romain eut destruiēt Ierusalem, ven-  
geant la mort de Iesus Christ, l'herbe &  
plante du Baulme fut transportée en Ae-  
gypte. Pierre Belon fort diligent recher-  
cheur de plusieurs choses rares, escript q̄  
du temps de sa peregrination de leuant,  
il alla voir le iardin ou croissent les Baul-  
mes, qui n'est qu'à vne bonne lieuē du



aire, il dict n'en auoir veu que neuf ou dix plantes, lesquelles estoient enfermées de murailles, & fort curieusement gardées: Il escript amplement de ceste maniere, voy ce qu'il en dict en ses observations. Plusieurs en ont escript, cōme Dioscoride, Pline, Diodore Sicilien, Cornelius Tacitus, Strabo, Pansanias, mais ils discordent presque tous en la description de ceste plante. Ce precieux baulme a vne merueilleuse efficace de preseruer de corruptiō ( par longue espace de temps) la chair qui en sera frottée.

Il y a vne herbe qui a esté autrefois rare, qui commence à deuenir vulgaire, qu'on appelle pied de Lion, qui naist es montaignes, & a ses fueilles ressemblantes à celles de la Maulue, mais elles sont plus dures, plus nerueuses & plus crespes. Elle naist en May, & florist en Iuin: elle est admirable pour consolider les playes interieures & exterieures, & fort familiere aux Chirurgiens d'Alemaigne pour cest effect. Les Medecins modernes mettent ceste plante au rang des prodigieuses pour la merueilleuse puissance qu'elle a de consolider. Ils escripuēt que si les filles &

P ij



## HISTOIRES

femmes corrópues en vsent, elle les faict apparoir vierges, principalement quand elles continuent aucuns iours en sa decoration. Les pieces de toille baignées dans son eau, appliquées sur les māmelles, les faict retirer, de maniere qu'elles deuiennent rondes & dures. Elle commēce pour le iourd'huy d'estre congneuë en Italie, specialemēt des femmes qui l'ont en particuliers delices.

*Plāte qui se conuertit en pierre, tirée hors de la mer.* Le Corail qui est appellé Lithodendron, c'est à dire arbre de pierre, merite bien d'estre mis au rang des plantes qui ont ie ne sçay quoy d'esmerueillable, veu que c'est vne plante qui croist en la mer (ain si que tesmoigne Dioscoride) q s'endurcist quand on la tire du profond de la mer, de l'air qui l'enuironne, & deuient pierre: cest arbrisseau de Corail est verd, & mol estant en la mer, & porte du fruiēt semblable à des cornes tāt en grandeur, qu'en figure. Quand on tire ceste plante de l'eau, elle est toute monseuse, & n'est point rouge, mais venāt par apres es mains des ouuriers, ils la polissent artificiellement sur le tour, ou par force de lime, & la brunissent avec la pouldre de Tripoli, pour luy donner le lustre. Toutes les es-



pieces de Corail sont trescōgneues & vulgaires en Italie, parce que l'ōen pesche en diuers lieux de la mer Thirhene. Les Corails ont vne vertu occulte cōtre l'Epilepsie, ils cōseruēt les maisons de fouldre, & restraignent le flux menstrual, ils valent aux corrosions des genciues, aux vlceres de la bouche, à la disenterie, au flux de semence. Auicenne le nombre entre les medecines cordialles, pour engendrer ioye & gayeté de cuer. Dioscoride ne faict que deux especes de Corail, des rouges & des noirs, si est-ce qu'il s'en trouue aussi es mers de l'Europe de fort blācs, mais ils sont plus spongieux, & plus legiers.

Diodore Sicilien en son 17. liure, raconte vne histoire admirable d'une plante qui fut enseignée à Alexandre en vision, dont il guarit ses gens qui estoient blessez de ferremens enuenimez, laquelle m'a semblé digne d'estre recensée en ce lieu, par ce que l'effect de ceste plante fut prodigieux. Apres (dit il) qu'Alexandre eut eu la victoire contre les Brachmanes & qu'il les eut tous tuez ou prins prisonniers, il fut estonné quand il trouua plusieurs Macedoniens blessez, & qui estoient en tresgrand danger de leur vie, pour ce

*Proprietez du Corail aux vsages de Medecine.*

*Prodige merueilleux d'une plante enseignée en dormant à Alexandre le grand.*



# HISTOIRES

que le fer des Barbares estoit enuenimé,  
 & sur ceste confiance, auoient prins la  
 hardiesse de venir à la bataille. Le venin  
 estoit faict de quelques Serpens que ces  
 Barbares prenoient, & les mettoient tous  
 mors secher au Soleil, la chaleur duquel  
 en faisoit sortir vne sueur, & parmy cel-  
 le sueur sortoit aussi le venin du Serpent,  
 lequel estoit si violēt, que l'homme bles-  
 sé du ferrement qui en estoit enuenimé,  
 perdoit incontinent tout sentiment, &  
 tantost apres venoit à sentir les douleurs  
 tresangoisseuses, avec retraction de nerfs  
 & tremblement de toute sa personne: la  
 chair en deuenoit noire & plombée, &  
 luy prenoit vn tremblement de tous les  
 membres, & par vomissement rendoit  
 grande quantité de colere: Outre tout  
 cela, il sortoit de la playe vne escume  
 noire, & sy engendroit vne putrefactiō,  
 laquelle si tost qu'elle estoit formée, gai-  
 gnoit incontinent les parties nobles, &  
 faisoit ainsi mourir le patient en grand  
 martyre, & aussi bien mouroient ceux  
 qui n'auoient qu'vne legiere esgratigneu-  
 re, comme ceux qui auoient esté bien  
 fort blessez. Et quant aux autres qu'  
 mouroient de ce venin, il n'en faiso



pas si grand mal au Roy : mais il estoit dolent à l'extremité de Ptolomée, qui estoit pour lors l'un de ses plus favoris, qui depuis la mort d'Alexandre fut Roy bien voulu, & aimé de tous, tant pour sa vaillance, que pour sa liberalité & beneficence, de laquelle il vsoit enuers tous. Comme chacun estoit dolent pour le martyre de Ptolomée, il aduint vn cas rare, & digne de grand merueille, de maniere (dict Diodore) que plusieurs le referent à vne expresse preuoyance des Dieux : Car le Roy Alexandre en dormant eut vne vision, en laquelle il luy sembla voir vn dragon, qui tenoit vne herbe en sa gueule, de laquelle il luy enseignoit la vertu, & le lieu ou elle croissoit. Alexandre s'eueillant là dessus, alla incontinent chercher ceste herbe : & l'ayant trouuée, la pilla, & en emplastra tout le corps de Ptolomée, & luy en donna du ius à boire. Ceste herbe eut telle efficace, que dedans peu de iours il retourna à conualescence, & fut rendu sain & net. Le remede estant ainsi éprouué, les autres malades qui en furent medecinez puis apres, guerirét tous. Diodore racontant ceste histoire, n'expri-

P iij



# HISTOIRES

me point le nom de ceste herbe: mais Plin ne racomptant vne histoire semblable à la precedente, exprime le nom de certaine herbe, qui guarit aussi vn soldat, disant ainsi: Quelquefois l'vsage, & l'experience de certaines plantes se trouue fortuitement, ou, pour en parler à la verité, par certain oracle des Dieux, comme est celle de la plante dictée Cynorrhodon, qui est vne espee de rose sauage, qui guarit de la morsure des chiens enragez. La vertu de ceste plante fut trouuée par fortune: Car quelque femme ayant vn sié fils qui estoit à la guerre en Espagne, lequel auoit esté mordu d'un chié enragé, & estoit desia en tel peril, qu'il commençoit à craindre les eaux, & autres choses liquides, qui est vn indice de mort. Ceste femme songeant de nuit en ceste maladie, luy fut aduis qu'elle enuoyoit à son fils ceste herbe, appelée Cynorrhodon, pour boire en du lait, laquelle le iour precedét elle auoit veüe en quelque lieu aux champs: & donnant foy à ce songe, elle enuoya à son fils vne lettre, par laquelle elle l'acertenoit de ce qu'elle auoit songé. Le fils obeissant au contenu de la lettre, fut guarý par le moyen



de ceste herbe, & depuis les autres qui ont esté persécutez de semblables maladies, ont vſé du meſme remede de ceste herbe. Voyla comme ſa propriété & vertu nous a esté manifestée : chose certainement eſmerueillable, que la bonté de Dieu eſt ſi grande, qu'en dormant meſmes il nous aduertit des remedes qui nous ſont ſalutaires. Nous trouuons encore de plus grands & eſmerueillables prodiges en certaines plantes, deſquelles les anciens Philoſophes ont faiſt mention par leurs eſcripts, mais par ce qu'ils n'ont point exprimé les noms de leurs plâtes prodigieuses, pluſieurs modernes avec grand' curioſité ſe tourmentent à les chercher. Theophraste a faiſt mention de certaine herbe Indique, laquelle eſmouue tellement le corps humain, qu'elle eſpuiſſe tout ce qu'il y a de ſemence en nature: Ce qui a donné occasion à aucuns d'eſcrire, qu'Hercules auoit depucelé en vne nuit vn grād nombre de vierges par le ſecours de ceste plâte. Les Scythes ſemblablemēt ont vne herbe frequente en leur païs, qu'on ne nomme point autrement que l'herbe Scytique, laquelle retenue en la bouche, reſprime la faim & la



# HISTOIRES

soif, dix ou douze iours. Aelian historien Grec parle d'une herbe, qu'il appelle l'herbe à la huppe, qui enseigne les trésors cachez. Plin<sup>e</sup> escript de l'herbe au Piuert, qui ouvre les conduicts fermez.

Nous avons racompté cy dessus les vertus & essences de plusieurs plantes admirables, si est ce qu'il n'y a rien qui se puisse esgaller en dignité, en merueille, miracle ou prodige, à la racine de Baara, tant celebrée par Iosephe auteur Hebreu: & par ce que son histoire sort d'une bouitique qui n'est point suspecte, & d'un auteur qui tient le premier lieu entre tous les historiens ecclesiastiques, elle nous a semblé digne de ce lieu. Au temps passé (dict Iosephe) il croissoit une racine en ludee, nommée Baara, ayant couleur & splendeur de flamme, & esclairoit la nuit comme une lampe, laquelle estoit de nature si merueillable, qu'elle faisoit mourir promptement ceux qui la pensoient attroucher pour larecueillir, si premierement elle n'estoit arrousée de sang ou d'urine de femme: encore pour cela n'estoit on pas en seureté, car elle tuoit celuy qui la touchoit: de sorte qu'on fut contrainct apres avoir experimenté le venin de ceste herbe,



d'attacher à la fin vn chien à la plante, lequel voulant suyure son maistre, l'arrachoit en se secoüant. Ceste racine auoit vne propriété esmerueillable & monstrueuse, car depuis qu'elle estoit arrachée on la pouoit manier sans peril, & si auoit encore avec cela, vne autre propriété & vertu, car pendue au col des forcez, demoniacles & autres qui estoient possédez des diables, elle les guarissoit. Hierosme Cardan Medecin Millannoys, traueille (comme il a de coustume) à rechercher en nature la cause de ceste plante, & dict, qu'il ne trouue pas estränge qu'elle fist mourir celuy qui l'arrachoit, & que le petit nauet dict Napellus (duquel i'ay parlé cy dessus) ne se peut arracher sans peril: puis se plongeant en vn grand abisme de Philosophie, il adioust ce qui s'ensuyt: Baaran, dont ceste racine est dictée Baara, est vne vallée en Iudée, region treschaude, & abondante en Bitumen duquel Bitumen la portion trop cuiète & tressubtile distilloit des montaignes, de laquelle (comme il est vray semblable) ceste racine estoit engendrée: & par ce que ceste racine (peut estre) croissoit en l'ombre perpetuelle, le venin ne s'ex-



# MISTOIRES

piroit en rien , & estoit de substance  
haude comme feu , laquelle quand el-  
le estoit arrachée , la vapeur ardente , &  
putride , receuë au cerueau de celuy qui  
l'arrachoit , incontinent le faisoit mou-  
rir. Il adioust encore quelques autres  
raisons de l'vrine & du sang de la fême,  
par lequel la fureur de ceste racine estoit  
adoucie : mais pour dire la verité , com-  
biē que le bon hōme face l'office d'un bō  
bracque , & qu'il trace , qu'il flaire , & sente  
fil pourra trouuer le sentier & secret de  
ceste plante , si est ce que ie croy infalible-  
ment que tous les Philosophes du mōde  
congregez ensemble n'en sçauoient assi-  
gner autre raison , que celle du prophete ,  
ou il dict : Le Seigneur est esmerueillable  
en toutes ses œuures : Qui est . ce qui a co-  
gneu ses secrets , ou qui a esté son con-  
seiller ? Le r'ay monstré le pour-  
traict de ceste plante , au com-  
mencement de ce chap. ou  
tu voys le chien  
attaché.

\* \*

*Fin de la vingt troisieme histoire.*



HISTOIRE PRODIGIEV-

se d'un Monstre ayant figure humaine, qui fut prins l'an mil cinq cens trente & vn, en la forest de Haueberg: Duquel Georgius Fabricius enuoya le pourtraict à Gesnerus, tiré au naturel, comme il est icy figuré.

CHAPITRE XXIII.



CEUX qui mesurent la grandeur des œuvres de Dieu selon la capacité de leurs entendemens, à peine se pourront persuader que ce monstre qui est icy figuré, ait esté en nature: mais quant à mon regard, j'ay protesté plusieurs fois que ie ne rem-



# HISTOIRES

pliray mes escripts d'aucune chose fabuleuse, ny d'histoire aucune, laquelle ie ne verifie par autorité de quelque fameux auteur Grec, ou Latin, sacré ou profane. Gesnerus en son histoire De quadrupedibus viuiparis, escript qu'en la forest de Saxonie du costé de Dace, il fut prins quelques animaux monstrueux, ayans figure humaine, dont la femelle fut tuée des chiens des veneurs, le masle fut prins & amené vif, lequel fut domestiqué & apprivoisé, de telle sorte qu'il aprent à parler quelque peu, mais sa parole estoit imparfaicte, & rauque, cōme celle d'une cheure: au reste, quant à ses actions, elles estoient plus brutales qu'humaines, & lors que les ardeurs naturelles le pressoient, les femmes n'estoiēt point en secreté avec luy, car il se mettoit en effort de les violer publiquement. Vn semblable à cestuy fut prins l'an mil cinq cens trente & vn, en vne forest de la seigneurie de Salcebourg en Alemaigne, lequel ne peut oncques estre apprivoisé, ny mesme endurer le regard des hommes, de sorte qu'apres auoir vescu quelques iours, il se laissa mourir de faim, sans vouloir receuoir pasture de creature viuante.

*Tu en as  
la figure  
pour trai-  
té selon le  
naturel au  
commēce-  
ment de ce  
chapitre,  
enuoÿé à  
Gesnerus,  
par Geor-  
gius Fabri-  
cius.*



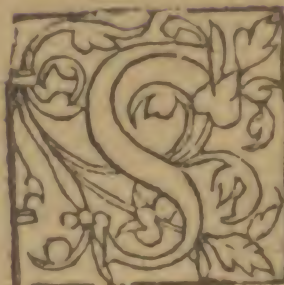
Du temps que Iacques le Quart Roy  
Escoffe regnoit, qui fut l'an mil quatre  
vingts & neuf, & qu'il enuoya Iacobus Egi-  
lius en Ambassade vers le Roy de Fran-  
ce, ledict Ambassadeur par tempeste de  
mer fut reiecté en quelque isle en Norua-  
ge, ou il veit de semblables monstres à  
ceux cy, cōme il a attesté à son retour, &  
estant enquis des gens du pays quelles  
speces d'animaux c'estoient, ils luy re-  
pondirent, que c'estoient quelques bestes  
de figure humaine, lesquelles de nuit ve-  
noient quelquefois iusques à leurs mai-  
sons, & sans qu'elles estoient repoussées  
par les chiens, elles eussent mangé & deuoré les  
hommes, & les enfans. Je me recorde que  
Saint Augustin en sa Cité de Dieu, faisant  
mention de certains monstres de formes  
étranges, qui se retrouuent es desers, &  
ailleurs, suscite la questiō, s'ils sont descē-  
us d'Adam & s'ils ont ame raisonnable  
ou non, & s'ils ressusciteront au iour de la  
générale resurrectiō, comme les autres:  
mais par ce que la decisiō de ceste ma-  
tiere est vn peu trop prolix, pour la briè-  
veté de ce chapitre, ie me reserueray en  
un autre lieu plus cōmode, à la dissouldre.

*Fin de la vingtquatriesme histoire.*



HISTOIRES  
BANQUETZ PRODIGIEUX.

CHAPITRE. XXV.



I ie n'auois assez ample-  
ment traitté au premier  
liure de mon Theatre du  
monde, les infirmités &  
maledictiōs, que le mal-  
heureux vice de Glou-  
tonnie apporte au genre humain, i'au-  
rois maintenant vn subiect assez ample  
pour m'esgayer & dilater le vol de ma  
plume : mais sans resonner si souuent  
de mesme chanson, il me suffira pour l'heure  
presente



esent de descrire en ce lieu nompas  
 ulement les prodigalitez, mais mes-  
 mes les prodiges & monstrueux appastz  
 e gueulle deiuels les anciens & mo-  
 dernes ont vsé en leurs festins & bāquets.  
 es Perles & les Grecs ( comme Hero-  
 ote tesmoigne ) ont esté si dissolūz en  
 eurs festins, qu'ils proposoient vn pris  
 ublic par le cry d'un Herault à ceux qui  
 uenteroient nouueaux delices, & qui  
 nir boyroient, ou mangeroient à ou-  
 rances. Encore se reprochoient ils les  
 ngs aux autres par maniere de mocque-  
 ie & gayeté, qu'ils ne partoient iamais de  
 eurs festes qu'affamez, & leur raison e-  
 toit telle, par ce qu'ils farcissoient si biē  
 eurs corps de toutes especes de viandes  
 & bruuages, qu'il estoient cōtraincts ren-  
 dre compte à nature, & faire inuentaie  
 de ce qu'ils auoient prins auant partir de  
 table. Et ainsi ayant l'estomac vuyde, la  
 faim les reprenoit. Athenée faisant men-  
 tiō de l'excessiue prodigalité de Xerces  
 Roy des Perles, assure que depuis qu'il  
 demouroit vn iour en vne cité, & qu'il y  
 soupoit & disnoit, le vulgaire appauury  
 sen resentoit vn an ou deux par apres,  
 comme s'il y eust eu quelque famine ou

*Abhomi-  
 nable infa-  
 mie des per-  
 ses & des  
 Grecs.*

*En ses Di-  
 pno. sophi.  
 liure. 4.*

Q



# HISTOIRES

*Incroya-  
ble prodig-  
galité de  
Daire.*

sterilité de biens en leur prouince. Puis continuât son propos, il faict mention de la superflue & sumptueuse despence de Daire Roy des Perles, lequel (dict-il) auoit quelque fois pour tel souper quinze mille hommes pour l'accompagner, & despendoit pour les festoyer quatre cens talents: lesquels si vous les deuisez en quinze mille, vous trouuerez que chacun de ses hostes despendoit seize escuz pour son souper. Ce grand gourmand Alexandre n'a en rien esté inferieur à Daire, & Xerces, en crapules, ou excessiues debaucheries, car depuis qu'il eut penetré aux Indes, il commença à se donner en proie aux delices, & proposa vne bataille publique de bien boire, avec pris ordonné pour celuy qui reportoit la victoire, qui se montoit quelques fois iusques à la concurrence de trente mines, sont trois cens escuz: ou d'un talent, sont six cens escuz. Et combien que ce combat ne fust ordonné qu'à coups de voirres, si est-ce qu'il se trouuoit à la fin si tragique & sanglant que pour telle fois il y en est mort iusques au nombre de trente six: lesquels noyez, & suffoquez du vin, terminoient ainsi miserablement leur vie, comme

*Athenes.*



Phares Mithylenais escript aux gestes  
d'Alexandre. Combien qu'Esoppe n'éga-  
last ny en biens ny en dignitez les prece-  
dents, si est ce que Plin recite au dixies-  
me de ses liures, qu'entre les plus renom-  
mées friandises & prodigalitez, le plat  
d'Esoppe a esté en grande admiration. Ce  
plat estoit d'vne inuention estrāge & pro-  
digieuse: car il rechercha avec grande  
curiosité en vn bāquet qu'il feist, ce qu'il  
peut trouuer en toute la cité de Rome  
de petits oyseaux enclos en cages, qui  
sçauoient mieux imiter la voix humai-  
ne: comme lynottes, aloüettes, estourne-  
aux, merles, calendres, & autres sembla-  
bles, lesquels se vendoyent plus cher que  
l'Or, à cause de leurs chāts harmonieux,  
& du plaisir qu'on receuoit en les escou-  
tant. Puis en ayant assemblé iusques au  
nombre d'vn cent, il les feit deuorer en  
vn repas à certains Citoyens qu'il auoit  
conuiez: lesquels (si nous voulons rece-  
uoir Plin pour tesmoing) auoient cou-  
sté six mille sesterces la piece, qui se peu-  
uent apprecier (selon Budée) à quinze  
mille escuz. Ce qui ne sera trouué estrā-  
ge ou aliene de verité de ceux qui ont  
leu aux auteurs, que non seulement ce

Qij



# HISTOIRES

*Pithius le  
plus riche  
homme de  
l'Asie.*

*L'ure de  
Asie.*

tragique Esope estoit fort riche: mais en-  
core apres tant d'exces & despences, lai-  
sa il son fils si riche qu'il exerçoit la me-  
me, ou plus grande prodigalité que son  
pere. Ces choses sont admirables, mais  
ne se lit rien de si monstrueux en nature  
que la richesse & magnificence de Pi-  
thius, lequel n'estoit ny Roy ny Prince  
ny auoit aucun tiltre de dignité: & ne-  
antmoins il receut & traicta par l'espace  
d'un iour naturel l'exercite de Xerces fil-  
s du grand Roy Darius, lequel se montoit  
iufques au nombre de sept cens octant  
& huiet mil hommes. Encore te semblera  
il plus estrange ce qu'Herodote, Plu-  
ne, & Budée escripuent, qu'il offrit à Xe-  
ces (partant de sa maison) de luy soudoy-  
er son camp cinq mois, & le fournir de  
Blé. Mais sans nous escarter ou desuoy-  
er par trop de nostre premier sentier, repré-  
sentons les erres de noz magnificences  
banquets. Il nous faut mettre Cleopatra  
Royne d'Egypte sur les rangs, laquelle  
le (comme dict Plutarque) auoit la par-  
ole si douce & harmonieuse, que lors qu'il  
le vouloit desployer sa langue pour en-  
treenir quelque grand seigneur, elle  
faisoit resonner comme vn instrument.



harmonieux de plusieurs cordes, qui fut  
 la premiere penethiere & filé ou ce pigeon  
 de Marc Anthoine se laissa prendre : Car  
 depuis qu'il fut emmiellé de la douceur  
 de ceste diuine eloquence assaisonnée  
 d'une rare & prodigieuse beauté, avec vne  
 incroyable magnificence de festins &  
 banquetts, au lieu de poursuyure le pro-  
 ces de grande consequence qu'il auoit  
 intenté contre elle, il demeura si bien ca-  
 ptiué de ses bonnes graces, qu'il auoit  
 plus besoing de pitié que de proces : Et  
 combien qu'il fust au commencement a-  
 ctueur, il demeuraneāt moins vaincu. Pour  
 donner doncques commencement à la  
 magnificence de Cleopatra, il faut enten-  
 dre, ainsi q̄ descript Plutarque, qu'Anthoi-  
 ne allāt contre les Parthes, l'enuoya ad-  
 iourner à cōparoistre en personne deuant  
 luy, quand il seroit en Cilicie, pour respō-  
 dre aux crimes & charges dont elle estoit  
 accusée, sçauoir est d'auoir donné cōfort  
 & ayde à ses ennemys cōtre luy, mais cel-  
 le qui auoit le cuer hautain, ne peut onc  
 ques estre abaissée, n'autremēt intimidée,  
 & tant s'en faut qu'elle eust accoustremēt  
 de personne accusée (cōme estoit la cou-  
 stume des anciēns) qu'elle s'orna des plus

Q. iij



# HISTOIRES

sumptueux habitz qu'elle eust encore porté. Et pour ne laisser rien derrière de ce qui appartenoit à l'entier aornement & decoration d'une grâde princesse, elle fist équiper un Galion, pour venir vers luy, par le fleuve Cydnus, dont la poupe estoit d'Or, les auirons d'Argent, & le voile de pourpre, estant assise sous une tente dorée, environnée de chantres & d'autres instrumens harmonieux, & de toutes autres choses qui peuvent apporter plaisir ou contentement à l'homme. Anthoine sachant sa venue l'enuoya prier de venir souper avec luy, mais elle qui auoit le cœur hault, se sentant éguillonnée de telle requeste, luy manda que si luy plaisoit de venir vers elle, il seroit le tresbien venu, tant elle se confioit en sa beauté & faconde, & à bon droit: Car outre la perfection de beauté, dont nature l'auoit doiüée, encore auoit elle une parfaite intelligence de la diuersité des langues, tellement qu'elle respondoit aux Arabes, à ceux de Syrie, aux Hebreux, aux Medes, aux Parthes, aux Ethiopes & Troglotides sans interprete ou truchemén: qui fut cause qu'Anthoine (voyant ce torrent de perfectiōs en cest admirable subiect) fut



incontinent surprins, ce qu'il nous a fallu  
 leduire vn peu de plus loing, d'autât que  
 la magnificence du banquet que fist puis  
 apres Cleopatra à Anthoine, en despend.  
 Anthoine doncques assailly de ceste nou  
 uelle beauté, commença à mettre en ou  
 bly Oâtaue seur d'Oâtaue Cesar son es  
 pouse legitime, pour se donner en proye  
 & dependre du tout des mignotises, blan  
 dices & pompes de sa nouvelle amye, la  
 quelle par traiêt de temps sceut si bien  
 gagner & confire en delices, que si ie ra  
 comptois par ordre la prodigalité de la  
 quelle elle vfa en la receptiõ d'Anthoine  
 (comme Athenæus autheur Grec l'a des  
 cript) i'aurois peur de n'en estre pas creu,  
 tant elle se monstra prodigieuse en des  
 pence, mais ie feray seulement mention  
 de ce que presque tous ceux qui ont trai  
 cté les gestes d'Anthoni<sup>9</sup> & de Cleopatra  
 racõptent. Cleopatra dõcques apres auoir  
 desployé tout l'artifice qnature luy auoit  
 dõné à inuêter nouvelles dissolutions en  
 despence, pour mieux entretenir son An  
 thoine en delices, elle se voulut monstrier  
 extreme en vne chose, car ainsi que pro  
 pos festoient meuz entre-eux de leurs  
 despences & magnificences ordinaires,

Q iiii



# HISTOIRES

*Sont deux  
cens cin-  
quante  
mille es-  
cuz.  
Il y a  
d'autres  
qui appre-  
cient ceste  
somme à  
deux cens  
rente qua-  
tre mille  
trois cens  
soixante  
cinq du-  
catz.*

elle dist à Anthoine : Je feray plus: car vous ne me scauriez si bien surprendre au despourueu, que ie ne despende cent foys sesterces, pour vous traicter en vn seul festin. Anthoine, qui estoit vn vray formulaire de prodigalité, desirant veoir l'experience de son dire, luy contre-dist: en sorte qu'il y eut Iuges esleux de tous costez, & gages mis en sequestre pour l'esprouue de leur cōtention. Quelque temps apres, Anthoine la voulant surprendre, vint soupper avec elle, & combien qu'il trouuast sa table bien peuplée d'vne infinité de viandes exquis, si ne peult il onques imaginer que telle despence sceust respondre à la somme qu'elle auoit promise, iusques à ce qu'il apperceut Cleopatra tirer deux grosses perles qu'elle portoit pendantes à ses oreilles. dont elle en fit promptement dissouldre l'vne en sa presence, & la beut: Et voulant faire le semblable de l'autre, les Iuges layant asseurée de sa victoire, l'empescherent. Ceste perle estoit de si monstrueuse grosseur (ainsi que Pline tesmoigne) qu'elle pesoit de mye once, qui sont quatre vingtz quatrz, & la plus grosse qui se puisse au-



Il est d'aujourd'hui retrouver, à peine poise elle  
un quart d'once. C'est pourquoy Pline,  
parlant de l'excellence de ceste perle,  
l'appelle l'unique, & le singulier chef  
d'œuvre de nature en son espece, & non  
sans cause: car par la plus commune apre-  
ciation qu'en font les historiens, ils la  
prisent deux cens cinquante mille escuz.  
L'Empereur Getta a usé d'une si estrange  
& curieuse magnificence en la solennité  
de ses banquetz, que ie ne me recorde  
point iamaïs auoir leu en aucun histori-  
en le semblable. Car il se monstroît si  
honorable & magnifique en ses festins  
publicques, qu'il se faisoit seruir de diuer-  
sité de viâdes, de chair, & de poisson, par  
ordre alphabetique: car toutes les volati-  
les, quadrupedes & poissons qu'il pou-  
oit recouurer, qui commençoient par  
A, il en faisoit couvrir sa table pour le  
premier seruice, comme Alloüettes,  
Autruches, Anchois, Aloses, & autres sem-  
blables. Puis quand ce venoit au second  
seruice, il pratiquoit le semblable:  
car il auoit des cuisiniers expressement  
deputez pour luy acheter toutes espe-  
ces d'animaux & de poissons qui se com-  
mençoient par B: comme Becasses, Bu-



# HISTOIRES

ters, Brochetz, & autres: lesquelz ne faisoient faulte incontinent que le premier service estoit leué, de presenter le second en pareil ordre. Autant en faisoient ils au tiers, qui se commençoit par C: auquel on ne failloit à presenter ce qui s'estoit peu retrouver, qui se commençoit par C: comme Cónils, Canes, Coulombs, Cailles, Carpes, & ainsi consequemment de toutes autres viandes, iusques à ce que toutes les lettres contenües en l'alphabet fussent accomplies & parfaictes. Mais sans nous amuser si curieusement à chercher la magnificence des anciens banquetz, ie veulx descrire ce qui est aduenü de nostre temps en Auignon, lors que i'estudiois en droict, souz feu de bon ne memoire Aemelius Ferretus, Jurisconsulte excellent, du tēps duquel il y eut vn Prelat estrāger, duquel ie tairay le nom, tant pour sa dignité, que pour sa trop grande superstition. Ce magnifique prelat, pour laisser quelque telmoignage à la posterité de sa magnificence, conuia vn iour entre les autres les plus illustres & notables Citoyens d'Auignon & leurs femmes. Et pour le commencement de sa magnificence, entrant en la salle ou le

*Predigali  
te d'un  
Prelat I.  
talienn.*



banquet estoit appareillé, vous voyez  
un grand beuf escorché, & purgé d'en-  
trailles, lequel auoit vn cerf entier, ac-  
coustré de semblable pareure dedans le  
ventre, & tout farcy de petits oyseaux  
entiers, cōme Cailles, Perdrix, Alloüettes,  
Phaisans, Aesgrettes, Pales, Herons, & au-  
tres semblables irritemēs de gueulle, qui  
estoyent tous enclos au ventre du second  
animal, le tout si bien agencé par ordre,  
& proportionné l'un avec l'autre, qu'il  
sembloit que quelque bon mathemati-  
cien en eust faict l'ordonance. Et ce qui re-  
doit encore ce spectacle plus celebre, c'e-  
stoit que to<sup>s</sup> animaux ainsi assemblez, se  
cuysoient & tournoyēt tous seuls en vne  
broche par certains cōpas, mouuements  
& conduits, sans que personne y mist la  
main. Pour l'entrée de table de ce ban-  
quet ( combien que cela soit vulgaire,  
ie n'obmettray toutesfoys de l'escrire )  
il fut présenté force pâtisserie, en la-  
quelle il y auoit plusieurs petits oy-  
seaux vifs enclos, lesquels inconti-  
nent que la crouste fut ostée, commen-  
cerent à voleter ( avec grand'merueil-  
le ) par la salle. Et, ce que ie ne veulx  
obmettre digne d'admiration c'est que



## HISTOIRIS

parmy les autres seruices il fut présenté des grans plats d'argent, pleins de gelée, si industrieusement elaborée, qu'on voyoit au fons des plats grād nombre de petits poissons vifs, qui nageoyēt, & saulteloyent en l'eau sucré & musquée, avec grand merueille & plaisir des spectateurs. Encore n'est il moins estrange, que toutes les volatiles qui furent seruies sur table, estoient lardées de Lamproyon, combien que se fust en saison qu'il coustoit demy escu la piece, ce que i'ay dict est admirable, mais ce qui s'ensuyt est quasi prodigieux : c'est qu'il fist presenter autant de volaille viue, qu'il en fut seruy de morte sur table: de sorte que si on seruoit vn Phaisant cuiēt sur table, il y auoit quelques gentilz hommes deputez qui en presentoyent vn autre vif, qu'ils tenoient en leur main, pour monstrer la magnificence de la maison, puis le remportoient à la cuisine. Que restoit il plus à monsieur le prelat, pour la consommation de ses delices, sinon de se faire seruir le visage couuert d'en crespé, de peur que l'aleine des gentilz hommes (qui le seruoient) ne touchast à son boire, ou à ses viandes, comme Paul Veni-



ien escript du grand Cam?lay bien vou- *Le grand*  
 u decrire, & mettre au rang des autres *Cham se*  
 e banquet prodigieux de ce Prélat, nō. *faiēt ser-*  
 pas pour limiter, mais pour le detester, *uir le vi-*  
 ar peut estre, que ce pendant qu'il auoit *saige com-*  
 les reïs au feu, & qu'il iouïssoit aïsi à plei uert, de  
 ne voyle de ces delices, le pauvre Lazare *peur que*  
 estoit à sa porte, qui transsilloit de froid, *l'aine*  
 de faim & de soif: mais bō Dieu qu'eussēt *n'attonche*  
 peu dire, ou penser saint Iean & saint *les vian-*  
 Pierre, qui n'auoiēt pas vn denier pour *des.*  
 donner l'aumosne au pauvre boyteux,  
 qui la leur demandoit à la porte du tē-  
 ple, & les autres apostres qui estoient cō-  
 traïctz par faim de māger les espiz de blé  
 tous crudz, silz eussēt veu leur successeur  
 (mais nompas imitateur) en vne cuisine  
 si chaude, & tant peuplée de viures? Mais  
 que ce mauuais garçon Iudas eust eu  
 bōne occasion, sil se fust trouué en ceste  
 assemblée, de crier hault sur eux: *Ve*  
*quid perditio hac? potuisset hoc multum vendi,*  
*& dari pauperibus.* Si tu veulx veoir quel-  
 ques autres prodigieuses despences d'au-  
 tres prelats, lis Platine au traicté qu'il a  
 faiēt, De honesta voluptate. Encore si tu  
 veulx penetrer les autres monumens des  
 anciens historiēs, tu trouueras vne autre



# HISTOIRES

histoire de quelque Cardinal du temps  
du pape Sixte, lequel despendit en deux  
aux en banquets, festins, dissolutions  
& autres telles especes de vanitez, la  
somme de trois cens mille escuz, de  
quelz plusieurs pauvres mēbres de Iesus  
Christ (qui peult estre sont morts de  
faim, & de pauvreté) depuis eussent peu  
estre longuement substentez, & beau  
coup de pauvres escoliers maintenez &  
entrenuz aux estudes. Laissons doncques  
les nostres en repos, & retournons aux  
ancestres: car tant plus leurs vices sont  
esuentez, le scandalle en est plus grand,  
& la tragedie de leur vie moins hono  
rable. Tout ce que nous auons donc di  
cy dessus, n'est qu'un vmbre ou figure de  
magnificence, en esgard aux monstrueux  
& diaboliques festins de ce grand gouf  
fre de viandes Heliogabalus Empereur  
des Romains, lequel a esté si desbordé  
en ses delices, qu'il a faict employer tout  
te la vie d'un excellent historiographe  
à les descrire. Ce malheureux organe  
de Sathan, & ceste cloaque insatiable de  
viandes, ne fist oncques repas, depuis  
qu'il fut créé Empereur, qui ne cou  
stast du moins soixante marcs d'Or, les

*Melins  
Lampri-  
dins.*



uels (selon nostre computation) reuiē-  
 ent à la somme de deux mille cinq cens  
 ucatz: Encore estoit il si fantastique &  
 desreiglé en ses appetitz, quil n'vsoit  
 point de viandes vulgaires en ses repas,  
 mais il se faisoit faire des patez de cre-  
 tes de Coq, de langues de Paon, de Ros-  
 signolz, dœufz de Perdrix, de testes de Pa-  
 negaulx, de Faisans, de Paons, & mesmes  
 par ce qu'il auoit entendu ou leu quel-  
 que chose de rarité du Phenix (que lon  
 dict estre seul au monde) il estoit enui-  
 eux d'en menger, & promettoit ie ne  
 çay quantz mille marcs d'or à qui luy  
 en pourroit fournir, & disoit en com-  
 mun prouerbe, qu'il nestoit saulce que  
 de cherté: & ne luy suffisoit de se paistre  
 de telles viandes rares & exquisés, si d'a-  
 bondant il ne conuioit ses satrapes &  
 gentilzhommes à faire le semblable:  
 mesmes iusques à ses chiens & Lyons  
 qu'il faisoit nourrir de chairs de Phai-  
 sans, de Paons & d'Oyes, encore n'ex-  
 erçoit il pas sa prodigalité seulement  
 en despence de bouche, mais (qui plus  
 est) il estoit extreme en tous autres ap-  
 pareilz de seruice: car il se faisoit ser-  
 uir à table à quatre filles nues, & quelque



# HISTOIRES

foys trainer en vn chariot par la cité de  
Rome en tel estat. Il ne beuvoit ny  
mangeoit iamais en vn vase qu'une foy  
& si tous les vtencilles de sa maison  
estoient d'Or ou d'argent tout pur, me  
mes iusques au pot ou il rendoit ses ex  
cremens. Au lieu du feu de cire pour lui  
dōner clarté, il faisoit mettre en ses lam  
pes du basme fort excellent, qu'il faisoit  
apporter de Iudée & d'Arabie. Ce mal  
heureux Empereur estoit si frenetique  
en toutes ses actions, qu'il inuenoit de  
choses dont les diables ne s'en fussent  
oncques peu aduiser: car il faisoit contraindre  
faire des viandes artificielles de marbre  
de boys & d'autres choses, puis faisoit as  
sembler des gens, & les contraignoit al  
seoir à table, regardant ces viandes en pa  
tié. Il faisoit quelque foy des festins ou il  
cōuioit huiet chauues, huiet bossus, huiet  
boyteux, huiet gouteux, huiet sourds  
huiet noirs, huiet blancs, huiet maigres  
huiet gras afin d'accoustre à rire à ceux  
assistoient à ses bāquetz: il faisoit quelque  
foys yurer ses hostes, puis leur faisoit fe  
mer les portes des lieux ou ils estoient  
endormis, & y faisoit enclorre avec eux  
des Ours, des Lyons sans ongles ny dents  
afin



fin que quand ils seroient esueillez, ils  
mourussent de peur de se trouuer entre  
ces bestes cruelles & hideuses. Encoie  
il faisoit il boire d'autres iusques au cre  
uer, puis quand ils auoient bien beu, il  
leur faisoit lier les pieds, les mains &  
tous les conduicts de l'vaine: de sorte  
qu'ilz ne pouoient pisser, & les lais  
soit ainsi mourir. Puis quand on le re  
prenoit de ses folies, & qu'on luy re  
monstrois que l'excès de ses despence, le  
pourroit vn iour faire tomber en pau  
vreté, il ne respondoit autre chose, sinon  
qu'il n'estoit que de se faire heritier de soy  
mesme & de sa femme, & qu'il ne desi  
roit aucuns enfans, de peur qu'ils ne cons  
pirassent contre luy. Voyla doncques les  
charitez, voyla les prodigieux banquetz,  
desquels ce venerable Empereur despèdoit  
le reuenue de son empire. Mais par ce que  
telles prodigalitez tesembleront (peut  
estre) incroyables, lis Aelius Lampri  
dus en sa vie, Sextus Aurelius victor, Lampri  
Eutrope, Iule Capitolin, & Spartian en dius en a  
la vie de Septime Seuer, & tu trouue escripte plu  
ras que ie n'ay pas seulement commemo copieuse  
ré la moitié de ses profusions, & despen ment que  
ces. Que nous reste il plus maintenant, les autres.

*Aucuns  
attribuent  
cecy à l'em  
pereur Ty  
bere.*

*Lampri  
dius en a  
escripte plu  
ras que  
commemo  
ment que  
les autres.*

R



# HISTOIRES.

finon de monstrez quelle a esté la fin d  
toutes ces delices, & quelles confitures  
a appresté nature à ces gloutons pour l  
dessert de leurs banquetz? Quelle a esté  
la fin de Daire, & de Xerxes, lesquels  
nous auons au commencement mis su  
les rangs? Ces canaulz & gosiers par les  
quels ils auoient tant faict passer de vi  
andes, ne furent ils pas miserablemer  
tranchez? Mais qu'elle fut l'issue de ce  
grand crapulaire Alexandre? Vn petit  
scrupule de poison luy fist digerer en v  
coup ce qu'il auoit deuoré toute sa vie  
Succeda il point mieux à ce prodig  
Marc-Anthoine, ou à sa friande Cleop  
tra? quel miroir, quel spectacle pour ceu  
qui viuent en ce monde comme en v  
eternel paradis de delices? Mais quell  
punition pouoit il receuoir de sa vi  
Epicurienne, que de se seruir luy mesme  
de bourreau? Sa compaignie en delice  
Cleopatra receut elle meilleur traict  
se fist mort? laquelle ainsi qu'elle auoit esté  
desreiglée & dissoluë en appareil de vi  
andes, elle fut en fin deuorée d'vn aspic  
qui est presque le plus venimeux d  
tous les animaux. Que deuint sembla  
lement ceste grande fournaise de bien

*Xerxes oc-  
cis par son  
preuost,  
Daire par  
Alexan-  
dre.  
Alexan-  
dre empoi-  
sonné.*

*Marc-  
Anthoi-  
ne se tua  
soymesme.  
Paulus O-  
rosius.*

*Cleopatra  
se fist mor-  
dre à vu  
aspic. Ap-  
ianus  
Alexan-  
drinus.*



Heliogabale? eschappa-il la fureur de  
la iustice de Dieu nom plus que les au-  
tres? Non certainement: car ainsi qu'il  
auoit englouty vne infinité de diuerses  
especes d'animaux, aussi fut il en fin de-  
uoré d'iceux: car apres que ses subiects fu-  
rent ennuyez de ses tyrannies & dissolu-  
tions, ils coniurerent en fin contre luy, &  
le tuerent: puis le ayant trainé comme  
vn chien mort par les carrefours de Ro-  
me, ils le precipiterent au Tibre, ou  
il fut faict proye des poissons, auxquels  
durant sa vie sa gueule auoit faict la guer-  
re. I'ay honte encore qu'il fault que ie  
passe oultre, & que ie die qu'il y en a eu  
qui n'ont pas esté contens de faire boire  
ou manger les autres à oultrance, com-  
me les precedens, mais eux-mesmes en  
ont tant prins, que nature se trouuant  
vaincue & accablée, ils sont en fin de-  
meurez suffoquez, comme cest infame  
Roy d'Angleterre Andebout, lequel far-  
cit si bien son corps de liqueurs & vi-  
andes en son souper, que faisant cession  
à nature, il fut incōtinent estouffé. L'Em-  
pereur Iouian, & Septimus Seuerus (cō-  
me Baptiste Ignace tesmoigne) moururēt  
de sēbiable maladie. Il y a encore eu vne

*Ande-  
bout mou-  
rut yure.*

R ij



# HISTOIRES.

autre espee de banqueteurs, qui ne sont point mors pour auoir trop beu ou mangé: mais ils engraissoient si biē leur pāce qu'ils n'en valioient gueres mieux. Entre lesquels Maximin l'Empereur a esté le premier Patriarche, lequel apres ses festins & banquets se trouua tellement chargé de cuisine, qu'il eust bien faict

*Figure & pourtraict de Denis Heracleos qui deuint si gras qu'il estoit contrainct se faire tirer la graisse avec les Sangsues. Voy vne semblable histoire en Galien de Nicomachus Smyrneus, lequel deuint si gras qu'il ne se pouoit remuer.*



tourner vn moulin à vent de force de souffler, & si auoit coustumieremēt deux hommes deuant luy à luy porter le ventre, & deuindrent ses membres par succession de temps si chargez de graisse, que les bracelets de sa femme luy seruoient d'anneaux à ses doigts, comme les historiens escriuent. Comme en semblable ce grand Tyrant Denis Heracleos se lait

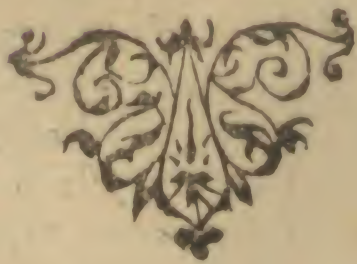


fa si bien transporter à ses delices, qu'il  
habitua en fin de ne faire autre chose q̃  
boire, manger & dormir tout le iour, &  
fist en sorte que la graisse gaigna tant sur  
luy & ses mēbres qu'ils deuindrēt si gros  
& monstueux, qu'il n'osoit se manifester  
au peuple, de peur d'estre mocqué, & de-  
meurant ainsi reclus, il senfla si bien de  
graisse qu'il estoit cōtrainct iour & nuict  
se faire appliquer grande quantité de  
sangues sur les membres, pour luy  
tirer l'humeur qui le rendoit si

gras, autrement il eust e-  
stouffé, comme tu le  
vois en ce prece-  
dent pour-  
traict.

\* \*

*Fin de la vingt cinquiesme histoire.*



R. liij

*Amene-  
us lib. xij.*



HISTOIRES  
VISIONS PRODIGIEUSES  
avec plusieurs histoires memorables des Spectres, Fantomes, figures & illusions qui  
apparoissent de nuit, de iour, en veillant  
& en dormant.

CHAPITRE. XXVI.



Je ne veux point icy plonger en ce labyrinthe douteux de rechercher si les ombres des mortz retournent, ou si les espritz ayants eschappé le naufrage de ceste vie mortelle, nous visitent quelquefois. Je scay comme ces deux bons



Prelatz saint Augustin & saint Hierosime, & presque tous les Ecclesiastiques se font tourmentez à dissoudre le doubte de Samuel, pour scauoir si c'estoit le vray esprit du Prophete qui retourna par l'euocation de la femme enchante-  
resse, ou si ce fut vn prestige que Sathan laissa à la posterité. Il me suffira seulement en ce chapitre de racompter fidelement & en termes de Philosophe, ce que les auteurs plus fameux en ont escript: donnons doncques commencement à noz visions prodigieuses. Les anciens ont tousiours eu entre leurs plus grands merueilles, l'histoire des deux Arcades, laquelle est si souuent recensée en leurs histoires, qu'ils l'ont tousiours tenuë pour vn vray infallible oracle de verité. Entre les modernes, le Pape Pie second du nom en faict souuent mention comme de chose veritable: entre les anciens, Valere, & plusieurs autres, qui ont traicté les gestes des Grecz & des Romains, escripuent qu'il y auoit deux Arcades qui s'aymoient vniquement, & symbolisoient si bien en humeurs & actions, que ce n'estoit presque qu'un mesme cœur. Vn iour ilz

R. iiii.



# HISTOIRES

prindrent complot de venir à Megare, ville de Grece, pour certains affaires, à laquelle arriuez, l'un se retire en quelque maison de sa cognoisse, l'autre suyuant la coustume, va loger en vne hostellerie: celui qui s'estoit retiré chez son familier, ayant soupé, pressé du sommeil, & ennuyé du chemin, se coucha, & incontinent qu'il fut au liét, il commença à entrer en vn parfond sommeil, qu'il continua l'espace d'une heure ou de deux. Ce repos ne fut point tranquille, mais il fut inquieté d'un terrible & espouëtable songe: Car il luy sembloit aduis qu'il voyoit son compaignon passe & hideux deuant luy, qui imploroit son ayde pour le deliurer des mains de son hoste qui l'auoit assailly: Donnat foy à la vision, & sollicité par la feruente amitié qu'il portoit à son compaignon, il se leue, & se mist en voye pour l'aller trouuer, mais, il ne continua guerres en ce vouloir, qu'il ne se persuadast que ce n'estoit que resuerie, & changéât propos s'en retourna coucher: mais il ne tarda guerres au liét, qu'il ne fust de rechef assailly de ce fantosme, & bien d'une façon plus estrange: Car il auoit figure d'un mort, & si estoit couuert de sang en



Plusieurs endroictz, lequel luy dist: Puis  
 que tu astenu si peu de compte de me  
 recourir en la vie, au moins venge ma  
 mort: car ce mesme corps que tu vois  
 ainsi meurtry & mutilé deuant toy, est à  
 la porte de la ville, couuert de fient en vne  
 charette, par la cruauté de mon hoste.  
 Ce ieune homme se sentant importuné  
 de la seconde requeste de son amy, pria  
 quelques vns de l'accompagner iusques  
 à la porte de la ville, ou ilz trouuerent le  
 corps mort de l'Arcade, caché en du fient,  
 comme il l'auoit veu figuré en dormant:  
 & soudain que ce malefice fut descou-  
 uert, il fist prendre l'hoste, & ayant faict  
 entendre tout le succès des choses aux Po-  
 testatz de la ville, le meurtrier auoiant  
 le faict, eut la teste tranchée. Alexander  
 ab Alexandro, chap. 9. du second liure de

*Autre li-  
 bre.*

Les iours Geniaux, raconte vne histoire  
 admirable, & bien conforme à la prece-  
 dente de ces Spectres, Fantosmes & fi-  
 gures, qui apparoissent quelquefois, la-  
 quelle il disoit auoir entendue d'un sien  
 familier & intime amy, homme graue,  
 docte, & duquel la vertu & integrité de  
 vie estoit tant cogneüe de tous, que  
 pour mourir il n'eust voulu mentir. C'est



# HISTOIRE

homme estant à Rome fut prié de quel-  
que sié amy, de luy faire compaignie ius-  
ques aux baings de Cumes, pensant trou-  
uer allegeâce d'une maladie incurable q-  
l'auoit vexé par plusieurs années, ce qu'il  
luy accorda volontiers: Et apres auoir  
cheminé quelques iournées, ce malade  
attenué du labeur non accoustumé, ne  
peut passer outre, ains fut arresté par la  
violence du mal, & vaincu de douleur,  
rendit l'esprit à Dieu en certaine hoste-  
lerie. Les funerailles faiçtes, & ce corps  
rendu à la terre, l'autre voyant qu'il ne  
luy estoit besoing passer outre, reprit  
la route de Rome: mais surprins de la  
nuict, il fut contrainct de demeurer en  
quelque hostelerie champestre: soudain  
qu'il fut au liçt, veillant encore, voicy  
l'image & figure de son compaignon  
qu'il auoit enterré le iour precedent, pal-  
le, maigre & defaiçte, qui se vint presen-  
ter à luy en l'estat qu'il estoit durant sa  
maladie, le regardant intentiuement.  
L'autre presque transi de paour, l'interro-  
gea qui il estoit: mais sans luy rendre au-  
cune responce, despoüilla ses vestemens,  
se vint coucher aupres de luy, & s'appro-  
chant commença à l'embrasser, comme



Il luy eust voulu faire feste. Ce pauvre  
 homme demy mort de crainte, s'eslançant  
 hors du liét, se sauua promptement à la  
 suite, sans que depuis ceste vision luy ait  
 apparu: mais si ne se peut il si bien asseu-  
 rer par apres, que de la crainte & appre-  
 hension de ceste vision, il ne tumbast en  
 une grosse maladie, laquelle le mina si  
 biē à la longue, qu'il cuida rendre l'ame.  
 Retourné à conualescence, entre les cho-  
 ses esmerueillables qu'il racomptoit de  
 ce fantosme, il asseuroit n'auoir oncques  
 senty glace qui se peust égaller en froi-  
 deur au froid qu'il auoit senty lors que ce  
 mort le touchoit de ses piedz s'estant mis  
 en son liét. Le mesme autheur, chapitre  
 vnziesme du premier liure de son œuvre  
 icy dessus allegué, racōpte vne semblable  
 histoire, laquelle il n'a point leüe ny entē-  
 due d'aucun, mais luy mesme l'a experi-  
 mentée en vn sien fidelle seruiteur, hōme  
 sincere, vertueux & entier: lequel couché  
 en son liét, & dormant profondement, cō-  
 mença à se plaindre, soupirer & lamen-  
 ter si fort, qu'il esucilla tous ceux de la  
 maison: son maistre (lequel le fist esucil-  
 ler) l'interrogea de la cause de son cry:  
 Le seruiteur luy respondit, hélas dict-il,



# HISTOIRES

ces plainctes que vous auez entēdues ne  
sont point vaines, car lors que ie me tem  
pestois ainsi, il me sembloit aduis que ie  
voyois le corps mort de ma mere passer  
par deuant mes yeux, que l'on portoit en  
terre. I'observay (dict Alexandre) l'heure,  
le iour & la saison, en laquelle cecy estoit  
advenu, pour sçauoir si ceste visiō annon  
ceroit point quelque desastre au garçon.  
Et ie fus, dict il, estōné q̄ quelques iours  
apres ie veis venir à ma maison vn serui  
teur, de sa defuncte mere, qui nous annō  
ça sa mort, cōbien qu'aucū de nous n'eust  
encore entēdu nouvelles de sa maladie:  
& m'estant enquesté du iour & heure de  
sa mort, & l'ayant conferé avec ce que i'e  
auois escript, ie trouuay infalliblement  
qu'elle estoit morte le mesme iour, & la  
mesme heure qu'elle festoit representée  
morte à son fils. Ce q̄ ne pourra (dict-il)  
sembler fabuleux ou esloigné de verité à  
ceux qui sçauent que pour le iourd'huy  
il y a encore des maisons à Rome si infā  
mes & odieuses, qu'il n'y a aucun qui y  
ose habiter pour les esprits qui y frequen  
tent. Ce que Plutarque escript de Damō  
au commencement de la vie de Cimon.  
Semblablement ce qu'on escript de Pau-



...nias, de Cleonice, & de Bizantia vierge,  
 ...firme toutes les histoires precedentes:  
 ...mesmes ce que Pline escript au septiesme  
 ...es Epistres, du fantosme & vision qui  
 ...toit en vne maison d'Athenes. Encore  
 ...lus, ce que Suetone escript quand Cali-  
 ...ula fut occis, duquel la maison estoit a-  
 ...itée & inquietée de monstres & visions  
 ...rodigieuses par plusieurs ans, tant qu'el-  
 ...e fut bruslée. Ce qui encore mieux est  
 ...confirmé par Marcus Paulus Venicien,  
 ...qui escript que pour le iourd'huy les Tar-  
 ...ares sont tant puissans par les enchante-  
 ...mens des esprits, qu'ils font venir les te-  
 ...nebres quand ils veulent, & là ou leur  
 ...plaist: & qu'une fois circonuenu par tel  
 ...art, à peine il eschappa. Haytonus est tes-  
 ...moing de cecy en son histoire des Sarma-  
 ...tes, qui a escript que l'armée des Tartares  
 ...presque deffaicte, fut restituée, & demeu-  
 ...ra victorieuse par l'échâtemēt d'un port-  
 ...enseigne, qui fist venir les tenebres si ob-  
 ...scures, que toute l'armée de sa partie ad-  
 ...uerse en fut enuelpée. Mais nous nous  
 ...arrestons trop (ce me semble) à cōmemo-  
 ...rer les exemples des prophanes: confir-  
 ...mons maintenant les histoires preceden-  
 ...tes par l'autorité des Ecclesiastiques. S.



# HISTOIRES

Augustin, liure 12. chapitre 17. sur Genese  
 racompte vne semblable histoire, d'un  
 Phrenetique qui predist la mort d'une fē-  
 me. Quelques vns estās à la maison de ce  
 Phrenetique, ainsi qu'ils entrèrent en pro-  
 pos de certaine fēme qu'ils cognoissoient,  
 laquelle estoit viue, faisant bonne chere  
 & sans aucune apprehension de mal, le  
 Phrenetique leur dist, Comment parlez-  
 vous de ceste femme: elle est morte, ie  
 l'ay veüe passer par icy deuant auecques  
 ceux qui portoient son corps en terre. Vn  
 iour ou deux apres elle mourut, & ceux  
 qui portoient le corps en terre passoient  
 deuant la porte du Phrenetique, comme  
 il auoit predict, cōbien qu'elle ne sentist  
 aucun mal à l'heure de la prediction. Le  
 mesme saint Augustin au lieu dessus al-  
 legué, racompte vne histoire si estrange  
 de ces visions prodigieuses, que ie n'en  
 eusse voulu faire mention en cest œuvre  
 sans l'autorité, fidelité & saincteté de ce  
 luy q l'a d'escript. Il y auoit (dit-il) vn ieun  
 ne enfant en nostre cité q fut si aspreme-  
 vexé d'une douleur de genitoires, qu'il  
 crioit cōme vn demoniacle, lors que la fu-  
 reur de son mal le pressoit, ayant toute-  
 foy l'entendement sain: lequel entre les

*Histoire  
 admira-  
 ble.*



dans cōbats de ses douleurs demeueroit  
 quelquefois immobile comme vn tronc,  
 at les yeux ouuers, ne recognoissoit au-  
 cun des assistās, & estoit si biē abstraict &  
 luy de ses sens, qu'il ne se mouuoit pour  
 aucune poincture ou agitation. Sa dou-  
 leur quelque peu sedée, il retournoit à sō  
 sens, & racomptoit ce qu'il auoit veu  
 pendant son extase. Entre autres choses il  
 leuroit que par toutes ses visions, se pre-  
 sentoient à luy deux hommes, dont l'vn  
 estoit de figure d'ēfant, l'autre estoit d'aa-  
 ge plus parfaict: au commencement du  
 arcesme ces deux hommes se representa-  
 rent encore de rechef à luy, & luy dirent  
 qu'il se fist couper le prepuce, & que de  
 quarante iours il ne sentiroit aucune dou-  
 leur: ce qu'il fist, & de quarante iours a-  
 pres il ne sentit douleur. Ce tēps expiré,  
 ses douleurs se renouellerēt, & ces deux  
 hommes commencerēt encore à se repre-  
 senter deuāt luy, lesquels luy cōseillerent  
 qu'il se precipitast en la mer iusques au  
 bōril, & qu'il y demeurast quelque tēps,  
 & q sa grād' douleur cesseroit, toutesfois  
 qu'il resteroit tousiours quelque humeur  
 visqueux qui decouleroit: ce qu'il fist,  
 & luy aduint comme ces deux hommes



# HISTOIRES

luy auoient predict. Qui ne sera esme-  
ueillé de teste Philosophie de saint A-  
gustin, ensemble de la vision? mais  
pouoyent estre ces fantosmes, ou  
leur auoit enseigné ces secrets de Me-  
cine? Ces choses sont estranges, & engend-  
rent terreur à ceux qui les lisent. Mais  
encore n'ay-ie rié leu ny aux prophanes  
ny Ecclesiastiques pl<sup>us</sup> esmerueillable que  
la visiō de Catalde Euesque de Tarente  
laquelle est apparue de nos ans, & nō fa-



engendrer de grands scrupules aux con-  
sciences humaines: car p<sup>ar</sup> sa visiō il a laiss<sup>é</sup>  
assez de matiere à empescher to<sup>us</sup> les rhe-  
logiens & Philosophes du mōde. Catalde  
homme de sainte vie auoit esté erigé d<sup>epuis</sup>  
mille ans, en la dignité episcopale d<sup>e</sup>  
Tarente



arente, lequel neantmoins apres tât d'a *Tarète est*  
 ses expirées, se representa vne nuit en *Enesché, si*  
 à vn ieune enfât, qui estoit du tout *tué en*  
 à Dieu, & luy enchargea expresse- *Pouille, to*  
 ment, qu'il eust à cauer certain lieu de la *rant en Si*  
 terre qu'il luy enseigna, auquel il auoit ca *cile.*  
 & enterré vn liure escript de sa main  
 pendant qu'il estoit au monde, & qu'incō  
 nent qu'il auroit recouuert le liure, il  
 e faillist à le faire tenir à Ferdinand pre-  
 mier Roy d'Arragon, & de Naples, qui re-  
 noit de ce temps. Ce ieune enfant n'ad-  
 oustant point de foy à ceste vision, n'en  
 enoit compte: laquelle neantmoins ne  
 le laissa à le solliciter par diuerses fois de  
 le faire. Mais l'enfant ne peut estre per-  
 uadé d'y entēdre, iusques à ce qu'un ma-  
 in auant iour, ainsi qu'il faisoit sa priere  
 en l'Eglise, il aduisa Catalde en son habit  
 episcopal, lequel se presentant deuât luy  
 avec vne contenance seuerre, luy dist: Tu  
 n'as tenu cōpte par cy deuât de chercher  
 le liure que ie t'auois enseigné, & de l'en-  
 uoyer au Roy Ferdinand, soys assure que ce-  
 ste fois pour toutes, que si tu n'executes  
 ce que ie t'ay commandé, que mal t'en  
 aduiendra. L'enfant intimidé de ces me-  
 naces, publia le matin le contenu de sa

S



# HISTOIRES

vision à tout le monde. Le peuple esmeu  
de ce nouveau message, s'assembla avec  
grande curiosité, pour accompagner l'enfant  
au lieu designé pour ce liure: auquel  
arriuez, & ayant fouy & caué la terre, il  
trouuerēt vn petit coffre de plomb si bien  
clos & cimenté, que l'air n'y eust sceu en-  
trer, & au fond du coffre trouuerent le liure  
ou toutes les miseres, playes, & malheurs  
dictions, qui deuoyent aduenir au Roy  
aume de Naples, au Roy Ferdinand, & à  
ses enfans, estoient descriptes en forme  
de Prophetie: lesquelles ont depuis si bien  
succedé p ordre, qu'il ne s'en est pas trou-  
ué vne seule syllabe faulse. Mais quelle  
esté l'infortune de ce miserable Roy Fer-  
dinand, lequel fut tellement pressé de la  
fureur de l'ire de Dieu, qu'il fut tué à son  
premier cōflict? Quelle infortune aduint  
il apres à son fils aîné Alfonse, lequel  
n'eut pas à peine loisir de s'emparer de son  
Royaume, qu'il ne fust mis en route par  
ses ennemis, & contrainct de mourir en  
vn miserable exil? Mais que deuint apres  
Ferdinand son fils puisné? lequel ain-  
qu'il pensoit heriter au royaume de Na-  
ples, mourut miserablement en la fleur  
de son aage, si enuelopé de guerres, qu'il



peine pouoit il respirer. Et que deuint  
 apres Federic fils du fils du defunct Fer-  
 dinand? ne vid-il pas deuant luy saccager,  
 brusler & ruiner son pais, & presque bai-  
 gner toute la terre de sang? Puis vint à la  
 fin se rendre entre les mains de son enne-  
 my. Or ça aduisons maintenant qu'elle a  
 esté la fortune du royaume de Naples: &  
 si nous voulons estre iuges equitables, &  
 adiouster foy à ce qu'en escripuent les hi-  
 storiens, nous trouuerons qu'entre tous  
 les royaumes du monde à peine s'en trou-  
 ue il aucun qui ait enduré de plus furieux  
 traicts de fortune, ne qui ait esté plus sub-  
 iect à mutatiō, ne pour lequel il y ait eu  
 plus de sang respandu, que ce petit Roy-  
 aume de Naples: de sorte qu'il semble  
 proprement à le bien considerer, que ce  
 fust la butte & le blanc, ou la fortune a  
 descoché toutes les fleches de ses male-  
 dictions, & vn vray esgout & cloaque ou  
 toutes les miseres de tout le corps de  
 l'Italie se sont venues espurer & vuidier.  
 Voila ce qu'annonça ceste vision pro-  
 phetique de ce bon Prelat Catalde, com-  
 me Alexander ab Alexandro ( apres  
 plusieurs autres ) a fidelement racompté  
 au liure de ses iours Geniaux. Nous.

S. ij.



# HISTOIRES

auons (ce me semble) desd'uiet assez grand nombre d'exēples de ces visiōs, spectres, ombres & fantosmes qui apparoiſſent aux hommes de nuiet, de iour, dormans, veillans, en maladie & ſanté. Reſte maintenant (ſuyuant l'ordre que nous auons commēcé en tous les precedens diſcours de noz hiſtoires) de rechercher les cauſes dont toutes ces illuſiōs fantaſtiques procedent & naiſſent: & par-ce que ceſte matiere eſt vn peu chatouilleuſe, nous en ſuyurons ſainct Auguſtin, lequel me ſemble auoir volé plus hault que les autres & mieux eſpluché ce ſubieet. Il eſt doncques neceſſaire auant que paſſer outre, pour mieux eſclaircir les choſes que nous dirons cy apres, d'en faire vne generale partition, en la deduction de laquelle nous ſuyurons ce qu'il a eſcript chap. 28. Contra Adimantum, ou il procede ainſi: Il y a (diēt il) pluſieurs eſpeces de viſions qui ſe retrouuent aux ſainctes lettres: dont les vnes ſe font ſelon les yeux du corps, comme celle des trois hommes qui apparurent à Abraham: Et celle de Moyle quand il veit ardre le buiſſon: & celle de Moyle & d'Helie aux A-  
*Gene 17.* poſtres, lors que Ieſus Chriſt fut transfi-



puré sur la montaigne. Au second genre les visions se doyuent mettre celles qui se font par imagination, comme quand nous imaginons les choses que nous sentons par le corps: car lors que nostre pensée est rauie & esléuée au Ciel, & que les rayons de diuinité penetrent en nostre ame, plusieurs choses estranges luy sont manifestées, non par les yeux du corps, oreilles ou autres membres charnels, mais par diuine influence & celeste inspiration: comme quand S Pierre rauy d'entendement, veit en vision ce grand vaisseau descendant du Ciel en vn linceul qui paruenoit iusques à luy, auquel estoient contenez toutes sortes d'animaux, puis il entendit vne voix qui luy dist: Pierre lieue toy, tue & mange, & ce qui s'ensuit au texte du chap. 11. des Actes des Apostres. Et par ce que i'ay traité assez amplement en mon liure de l'excellence de l'homme, de ces extases, visions & rauissemens, il me suffira d'auoir proposé ces deux exemples. Le troisieme genre de vision se peut nommer Intellectuel, par-ce qu'il se faict en la pensée, comme quand le Roy Balthasar veit vne main qui escripuoit en la muraille.

Suij.



## HISTOIRES

& plusieurs autres visions semblables de Nabuchodonosor, qui sont amplement descriptes en Daniel. Ayant doncques basti ce premier fondement de nos visions, il nous reste maintenant de recenser par ordre quel a esté l'advis de saint Augustin en ce qui concerne ces apparitions & visions estranges. Ce bon prelat au chapitre 18. de son livre, De cura pro mortuis agenda, escript ce qui s'ensuit: On raconte (dict-il) tant de diverses choses de ces visions nocturnes, que la disputation n'en doit estre mesprisée, veu que la question est douteuse. On dict (dict-il) que les morts ont apparu quelquefois aux vivans & qu'ils ont enseigné à aucuns les lieux où leurs corps estoient cachez, afin de les pourvoir de sepulture. Si nous disons que ces choses soient faulces ou faulseuses, nous contredirons impudemment à plusieurs escripts de beaucoup de fideles, lesquels mesmes les ont apprehendez par leurs sens. Mais il fault (dict-il) respondre à ces choses, que cōbien qu'ils ayent apparu, si ne s'ensuyt il pas pour cela que les morts qui apparoiſſent en ſça-  
chent ou en sentent riē. Ne voyons nous pas quelques fois des hommes vivans



apparoistre à aucuns en veillant ou en dormant, & neantmoins qu'on leur demande s'ils ont apparu, ils respondront qu'ils n'en sçauent rien, & qu'ils n'en ont aucune cognoissance. Ces visions doncques se font (dict-il) par l'operation des anges, auxquels il est permis du seigneur, ou commandé de ce faire. Voyla le texte que j'ay traduit au plus pres selon qu'il est contenu au Latin. Je n'ignore pas neantmoins que quelquefois ces visions ne se facent autrement, combien que saint Augustin ne l'ait pas exprimé en ce lieu, qui est matiere propre pour les Ecclesiastiques, auxquels ie m'en raporte du tout, me submettant en toutes ces choses au iugement de l'Eglise Catholique, auquel ie veux persister immuable, iusques au dernier soupir de ma vie. Quelque fois aussi nous sommes deceuz par les illusions des esprits malings, comme saint Augustin enseigne, liure troisieme De Trinitate, chap. vnzieme, ou il exprime, avec vn merueilleux artifice, la puisance de Satan & de ses complices, disant ainsi: Il est facile aux malings esprits avec leurs corps etherez, faire beaucoup de choses merueilleuses & espoüëtables, lesquelles

S iij



# HISTOIRES

nous ne pouuons comprendre par nos sens  
 aggrauéz & ensepueliz en ce corps terre-  
 stre. Si no<sup>r</sup> sōmes (dict-il) rauis quelque-  
 fois en admiratiō de veoir aux theatres &  
 spectacles quelques hommes terrestres  
 représenter des choses miraculeuses, me-  
 mes lesquelles nous ne croirions pas si  
 elles nous auoient esté racomptées par  
 d'autres, tant elles excèdent la capacité  
 de l'entendement humain, pourquoy de-  
 uons nous trouuer estrange que le dia-  
 ble & ses Anges (avec leurs corps elemē-  
 taires) abusent nostre chair, deçoyent  
 noz sens, & nous représentent quelques-  
 fois des Fantosmes, des images, Idoles  
 & figures en veillant ou en dormant, afin  
 de nous faire trebucher? Leurs functiōs  
 (dict-il) sont diuerses, les vns perturbent  
 noz pēsees, les autres offencēt noz corps,  
 les autres se meslent en nostre sang, en  
 nostre cueur, & nous suggerent vne infi-  
 nité de folies & visions: les autres engen-  
 drent des maladies en noz corps, comme  
 celuy duquel il est faict mention en S.

*Luc. 5.*

Luc, qui auoit tellement persecuté de ma-  
 ladiē la fille que Iesus Christ guarit, que  
 par l'espace de dix-huict ans elle estoit  
 demeurée si courbée, qu'elle ne pouoit



regarder le Ciel : Puis il adioust en son  
 nature de la diuination des Demons, l'an-  
 tiquité des diables, la noblesse de leur  
 creation, car ils sont Anges de nature,  
 leur longue experience apprinse depuis  
 qu'ils ont esté créez, le continuel conflict  
 qu'ils ont avec les Anges, qui les aguer-  
 rit: l'agilité de leurs corps etherez, par les-  
 quels ils surpassent la viuacité des bestes  
 & des oyseaux: l'acrimonie de leurs sens,  
 la cognoissance de toutes disciplines, tant  
 diuines qu'humaines: vne parfaicte co-  
 gnoissance de la propriété des plantes,  
 pierres, metaux, avec plusieurs autres cho-  
 ses semblables, sont cōme les instrumens  
 avec lesquels ils forgent & trament les  
 illusions & machines qu'ils desployent  
 à toute heure cōtre nous, & sont les lacs,  
 amorces, & gluaux avec lesquels ils ras-  
 chent à tous les momens & minutes du  
 iour d'enueloper noz pauvres ames: &  
 par ce moyē, dict-il, ils predisēt quelque-  
 fois les choses futures, ils font quelques  
 faincts miracles, par lesquels ils deçoi-  
 uent & trompent ceux qui adioustēt foy  
 à leurs prestiges & mensonges, comme  
 ces pauvres femmes lesquelles seduiētes  
 par les illusions fantastiques de Sathan,



se persuadēt qu'elles vont toute la nuit  
à cheual, adorent les diables, lesquels se  
transfigurent en Anges de lumiere, pour  
mieux iouer leur rolle: les autres fois en  
autres diuerses especes & figures de per-  
sonnes. Quelques fois ils leurs represen-  
tent des choses ioyeuses, ores des tristes  
les autres fois ils leurs representent des  
personnes cogneües, autres fois d'inco-  
gneües. Ces choses sont estranges, & se-  
ront trouuées de difficile digestiō, à ceu-  
x qui mesurent les œuures de Dieu selon-  
la capacité de leur entendement grossier  
mais encore me semble il plus elmeruei-  
lable & estrange, ce que saint Augustin  
racompte au xvij. liure de la Cité de  
Dieu, quand il se plonge en ceste profon-  
de contemplation de la puissance admi-  
rable des esprits malings, ou il faict men-  
tion de certaines femmes, qui regnoient  
en Italie de son temps, instruiētes es ar-  
magiques, lesquelles donnoient quelque  
poison aux passans, meslée en du fourma-  
ge: & soudain qu'ils l'auoiēt mangée, ils  
estoiēt conuertiz en luments, & portoiēt  
les choses qui leur estoiēt necessaires. Et  
apres auoir accompli leur voyage, & ce  
qui leur estoit enchargé, ils retournoient

Chap. 17.

18



leur premier estat. Ce qui aduint mes-  
 es au pere de Prestatius, lequel porta les  
 edz & viures de certains cheualiers, estat  
 uenu cheual: laquelle chose fut trouuée  
 uoir esté ainsi faicte, comme il auoit ra-  
 compté, nompas (diët S. Augustin) que ie  
 croye que le corps ou la pensée de l'hom-  
 ne puisse estre par illusiō diabolique cō-  
 ertie en beste, ny prendre leurs corps &  
 leurs membres: mais bien que la fantasie,  
 ou les sens des hommes eussent peu estre  
 ellement deceuz par les diables, qu'ils  
 ensoient estre faictz semblables aux be-  
 tes. Puis il conclud: Et quant aux far-  
 leaux, c'estoient (peut estre) les diables  
 qui les portoient eux mesmes, afin de  
 eux entretenir les miserables creatu-  
 es en erreur: mais afin que nous ne pen-  
 sions que telles illusiōs des esprits malings  
 ayent seulement regné du temps de saint  
 Augustin ou des autres anciens, ie veux  
 maintenant produire des choses qui ne  
 sembleront pas moins esmerueillables,  
 que nous auons experimenté de noz ans.  
 Gasparus Pucerus en ses commentai-  
 res de Diuinatione, apres auoir par plu-  
 sieurs raisons disputé de l'artifice des  
 diables, racompte yne histoire adue-



# HISTOIRES

nue de nostre siecle, qui n'est pas moins  
 admirable qu'espoüetable. Il y a eu (dict  
 il) de noz ans vne certaine vierge Bate  
 leresse à Boulongne, laquelle pour l'ex  
 cellence de son art estoit fort renommée  
 par toutel'Italie, neātmoins elle ne sceut  
 avec toutes ses sciences si bien prolonger  
 sa vie, qu'en fin surprinse de maladie  
 elle ne mourust. Quelque autre magicien  
 en qui l'auoit tousiours accompagnée  
 sachant le profit qu'elle tiroit de son art  
 durant sa vie, luy mist par l'ayde & secours  
 des esprits malings quelq̃ charme ou  
 poison soubz les aisselles, de sorte qu'il  
 sembloit qu'elle eust vie, & commen  
 ça aussi bien à se retrouuer aux assem  
 blées publiques, iouant de la harpe, chan  
 tant, sautant & dansant comme elle auoit  
 accoustumé: de sorte qu'elle ne differoit  
 en rien du vif, que de la couleur, laquelle  
 estoit excessiuemēt palle. Quelques iours  
 apres il se trouua de fortune à Boulon  
 gne vn autre magicien, lequel aduert  
 de l'excellence de l'art de ceste fille, la  
 voulant aller veoir iouer comme les au  
 tres: mais soudain qu'il eut quelque peu  
 assisté à ce spectacle, il s'escria tout hault:  
 Que faictes vous icy messieurs? celle que



us voyez icy deuant voz yeux, qui  
 et ces beaux soubrefaultz, n'est autre  
 vne orde & vile charongne morte.  
 à peine auoit il acheué son propos,  
 elle tomba morte à terre: au moyen  
 quoy le prestige du diable & de l'en-  
 chanteur fut descouuert. Encore y a il eu  
 ne autre femme enchanteresse à Paue,  
 qui a regné du temps de Leonicensus, qui



Por-  
 trait de  
 la femme  
 enchante-  
 resse, qui  
 tomba  
 morte.

estoit pas moins esmerueillable que la  
 precedente: mais elle auoit l'auantage en  
 ne chose, qu'il ne se pouoit rien faire  
 de mal à Paue si secretement, que par  
 son artifice il ne fust incontinent descou-  
 uert, de sorte que tous les plus renommez  
 Philosophes de l'Italie excitez de la re-  
 nommée des merueilles qu'elle faisoit



# HISTOIRES

par l'art des diables, la venoiët veoir. Car  
y auoit il de ce temps là à Paue vn pr  
fesseur publicque & Philosophe, homme  
de saincte vie, lequel pour priere ou  
queste qu'on luy sceust faire, n'auoit p  
estre persuadé d'aller veoir ceste fem  
iusques à la fin que vaincu par l'impom  
nité de quelques magistrats de la ville  
l'accorda d'y aller: & lors qu'il fut arriv  
deuant cest organe de Sathan, afin de  
demeurer muet, & pour la bië sonder  
vif, il la pria (entre autres choses) de l  
dire à son aduis lequel estoit le meille  
de tous les carmes que Virgille eust  
mais faict: La vieille sans refuer, ou y p  
ser d'auantage, luy respondit à l'instan  
mesme:

virgil. lib.  
6. Ae.  
neid.

*Discite iustitiam moniti, & non spernere diu*  
Voyla (dist-elle le) meilleur, & le plus e  
gne carme que le Poëte Virgile fist on  
ques: va t'en, & ne retourne plus icy po  
me tenter: Ce pauvre Philosophe, & ce  
qui l'accompaignoient s'en retourner  
sans autre repliche, & ne furent en le  
vie plus estonnez d'une tant docte resp  
se, attēdu qu'ils sçauoiēt tous qu'elle n  
uoit en sa vie aprins, ny à lire, ny a esc  
re. Hierosme Cardā, lequel merite d'est



is au premier rang de tous les plus célèbres Philosophes de nostre temps, racompte presque vne semblable histoire de ces esprits malings, de laquelle l'expérience se voit encore pour le iourd'huy à Milan de tous les Citoyēs, avec grand' merueille. Il y a (dict il) encore pour le iourd'huy vne femme viuante, nommée Margarite, femme d'un peintre, qui est residēte ordinairement à Milan, laquelle n'a point de hôte de publier par tout qu'elle a vn diable, ou certain esprit familier, qui luy fuyt & l'accōpaigne par tout hors-mis qu'il l'absēte quelque deux ou trois mois d'année. Ceste femme ne se nourrist ou maintient d'autre gaing q̄ de l'expérience, & plaisir qu'elle dōne de cest esprit, car elle est souuēt appellée en beaucoup de bonnes maisons, & incōtinēt qu'on luy a faict commandemēt d'euoquer son esprit, elle courbe sa teste en son sein, ou l'envelope de son tablier, & cōmence à l'appeller & diurer en sa lāgue Italienne: Il se represente soudain a elle, & respōd a son euocation: mais la voix de cest esprit ne s'entend pas aupres d'elle, mais loing cōme si la voix sortoit de quelq̄ trou de muraille, & si quelqu'un se veut approcher du



# HISTOIRES

lieu ou la voix de cest esprit resonne, & on  
est estonné qu'il ne l'entend plus en ce  
lieu, mais il entēd en quelque autre coin  
de la maison. Quant à sa voix, elle n'est  
point articulée, ny autrement formée  
qu'on la puisse entendre: mais elle est  
grosse & foible, de sorte qu'elle se peut  
dire plus promptemēt murmure ou souf-  
fle que voix. Et apres q̄ cest esprit à ainsi si-  
flé, & murmuré, ceste vieille luy sert de  
truchement, & faiēt entendre aux autres  
ce qu'il a resonné. Elle a demouré en  
quelques maisons, ou il y a des femmes  
qui ont obserué ses façons de faire, qui  
disent qu'elle enferme quelque fois ce  
esprit en vn linceul, & qu'il a de coustume  
de luy mordre la bouche, mesme qu'elle  
a presque tousiours les leures vlcérées.  
Ceste miserable femme est en si grande  
horreur à tout le monde, à cause de ce  
esprit, qu'elle ne trouue personne qui  
vueille loger, ou frequēter avec elle. Ceste  
histoire me remet en memoire ce que  
les anciens ont creu de l'esprit de Socrate  
tes, ce qui ne me semble fabuleux, par-  
ce que Socrates a tousiours esté trouué ve-  
ritable, que pour mourir il n'eust voulu  
dire vne mensonge: mesme que les Pla-  
toniciens



Les Grecs ont tousiours receu Socrates  
pour vn certain oracle de verité:& neant-  
moins Socrates a confessé & escript de  
cuy mesme qu'il en auoit vn, comme il  
tesmoigné au Theage en Platon, ou il  
est introduict, disant ainsi: Il m'a esté con-  
séillé par quelque sort diuin, d'auoir eu vn  
démon des mō enfance, lequel m'a tous-  
iours suivy, lequel est vne voix qui me  
dissuade lors que ie veux faire quelque  
chose qui m'est contraire: mais il ne me  
dissuade iamais ce que ie dois faire. Puis il  
adiouste: Thimarcus me sera tesmoing  
de cecy, lequel se voulant leuer d'vn ban-  
quet ou nous estions, aduertiy par mon  
démon de son defastre, ie le cuiday rete-  
nir deux fois: toutesfois ie ne sceu rāt fai-  
re qu'il ne se desrobast de moy, & qu'il  
allast tuer Nicias fils de Hiroscaman-  
dre, lequel apres qu'il eut esté condamné  
pour ce meffait, il dist a son frere, qu'il  
mourroit par deffault d'auoir cieu le con-  
seil de Socrates, qui luy auoit dissuadé de  
ne sortir point à telle heure. Franciscus  
Mirandulanus Philosophe excel-  
lent & noble, qui a regné de nostre temps,  
a assuré en ses œuvres qu'il auoit co-  
gneu vn prestre, aagé de soixāte & quinze

T



# HISTOIRES

ans, lequel par l'espace de quarante ans  
 assiduz auoit eu vn esprit familier en son  
 compaignie, lequel boiuoit, mangeoit  
 couchoit, parloit avec luy, & l'accompa-  
 gnoit en toutes ses actions: de sorte que  
 le vulgaire ne pouant comprēdre le mys-  
 tere de ces choses, se persuadoit qu'il  
 fust fol. Et ce prestre nommoit son esprit  
 Hermelina. le n'ignore point semblable-  
 ment qu'il n'y en ait plusieurs qui ont at-  
 teurē par leurs escripts qu'il y auoit des  
 esprits familiers qui conuersoiēt avec les  
 homes: ce que Cardan atteste de son pere  
 Facius Cardanus, lequel par l'espace de  
 vingt & huiēt ou trente ans s'est aydē d'un  
 certain esprit familier. Pausanias en ses  
 nuiēts Attiques, recite que le hennisse-  
 ment des cheuaulx, & la course des com-  
 batans estoient ouys au camp de Mara-  
 thon, ou Miltiades ia quarante ans passez  
 auoit faict mourir 10000. des Persiens  
 & cecy estoit plus esmerueillable, que le  
 cry & tumulte n'estoit point entendu de  
 ceux qui alloient expressement pour l'en-  
 tendre, mais seulement de ceux qui for-  
 tuitement se retrouuoient en ce lieu. Plu-  
 tarque escript en la vie de Cymon, qu'a-  
 pres que Damon fut tuē en trahison dās



es estuues, qu'il fut longuemēt qu'en ce  
eu apparoiſſoiēt des esprits, & que lon y  
ntendoit des gemiſſemēs & ſouſpirs, de  
orte qu'on ſeit condamner & murer la  
orte de l'eſteuue, & qu'encore au-iour-  
huy ceux qui ſe trouuent là aupres af-  
erment qu'ils y voyent des viſions, & y  
ntendēt des voix & cris eſpoüentables.  
Il y a encore quelques autres viſions des  
Demōs ou malings esprits, qui ſont appa-  
uz de noſtre temps & apparoiſſent en-  
ore pour le iourd'huy aux mines me-  
alliques du grand Turc qui ſont en Si-  
lero capſſa, ils ſe ſont quelque-fois re-  
reſentez en forme de cheures dedans  
es mines à ceux qui tiroient les metaux  
de la mine. Il y en a vne certaine eſpece  
qui ne faiēt aucun mal aux ouuriers,  
mais il y en a eu d'autres qui les ont tant  
ourmentez, qu'ils ont eſté contraincts  
l'abandonner les mines qui eſtoient de  
grand reuenu. Georgius Agricola Phi-  
loſophe excellent, qui a eu la charge des  
mines de l'Empereur, aſſeüre qu'il ſ'eſt  
trouué des esprits malings tant cruels en  
quelques mines d'Alemaigne, que les ou-  
uriers ont eſté contraincts les abandō-  
ner, & entre autres il eſcript qu'à la mine

T ij



# HISTOIRES

d'Anneberg vn esprit metalique tu adou-  
ze artisans, qui fut cause que la mine fut  
delaissée, combien qu'elle fust fort riche  
& opulente en argent. Il y auoit de sem-  
blable esprits malings, du temps que Je-  
sus Christ estoit sur terre, qui habitoient  
és sepulchres des morts, lesquels estoient  
si cruels & terribles qu'aucun n'osoit pas-  
ser par ceste voye la, comme il est escript  
en saint Mathieu 8. en S. Luc. 8. chap.  
Je sçay que Porphirius, Psellus, Plotinus,  
Proclus, Iamblicus, mesmes quelques au-  
tres modernes ont asseuré par leurs es-  
cripts que la supreme region de l'air est  
aussi peuplée d'esprits, que nous appellōs  
en Grec Dæmones, comme nostre air est  
d'oyseaux: ce qui les a induits a croire  
ces choses, c'est que l'air & l'ether ou sont  
les quintes essences, sont tant grands, &  
sont regions tant pleines d'amenité & de  
plaisir: & que nous voyons la terre auoir  
ses matieres viuantes, les metaulx, pier-  
res, plantes, & que nous voyons l'eau a-  
uoir ses poissons, & que nous voyons  
l'air infime d'icy bas auoir ses animaux  
qui respirent & vivent: puis (disent ils)  
que cecy est obserué de nature es au-  
tres elemens, mesmes au Ciel. Il fault



doncques croire, que toute ceste grande machine de l'air superieure, est pleine de ces esprits, qui doiuent estre d'autant plus excellens que les animaux inferieurs, d'autant que les regions y sont plus claires, plus pures, que ceste inferieure: mais par ce que toutes ces choses nous semblēt indignes de nostre Philosophie Chrestienne, nous les passerons soubz silence. Et afin qu'aucuns ne pensent que nous vueillons lascher la bride si longue aux diables & malings esprits, qu'ils puissent ainsi abuser des creatures de Dieu, lesquelles par le sang precieux de son fils, ont esté si cheremēt rachetées, il nous est besoing d'assaisonner ces choses; & les borner par tel temperament, que nous montrons qu'il ne leur est pas loisible de faire de nous cōme vn fol de sa marotte, ou cōme les ba-steleurs de leurs marmouzez: car sil estoit ainsi que leur puisſance ne fust bornée par la main forte de Dieu, ils ont en si grand' haine le genre humain, auquel le simulachre & caractere de Dieu est imprimé, que long temps a par leurs cruautez, prestiges & tyrannies, ils l'eussent du tout exterminé & esteinct: mais fils n'ont

T iij



# HISTOIRES

pas eu seulement puissance d'entrer au ventre des pourceaux, sans demander congé, comme l'escripture enseigne, de combien deuôs nous estre plus asseurez qu'il ne nous peuuët nuire, sans la permission de Dieu, q sommes rachetez de son sang, sommes son domicile, & qui portons sa marque, simulachre & caractere? Mais quel plus grād tesmoignage voulôs nous de la debilité, & petite puissance du diable, que ce qu'il en atteste de luy mesme en Iob premier? ou demandant congé de persecuter ce Prophete Iob, il ne luy dict pas, permetz moy de luy nuire: mais mesme il luy dict, Mitte manū, & tange carnē eius: Enuoye dict il ta main, & touche sa chair: cōme sil eust voulu dire, qu'il n'estoit que l'organe pour executer la volunté de Dieu, appellant sa permission sa main. Nous en auons encore vn semblable tesmoignage en saint Luc xxij. ou le Sauueur Iesus Christ dict à Simeon, Sathan a demandé congé de vous tourmenter, & vaner comme le blé, mais i'ay prié pour toy, afin que ta foy ne defaille point. Voyla vn merueilleux tesmoignage, que le diable ne nous peut nuire sans congé, veu qu'il n'osa s'adresser à l'Apo-



tre, sans demander son saufconduit à Dieu. Ce grand Oracle de Dieu, saint Augustin, lequel auoit tant de millions de fois esprouué les furieux assaux de Sathan, nous donne vne consolation merueilleuse, liure xij. chap. xiiij. sur Genèse, lors qu'il dict: Que le diable te forge de jour & de nuict tat d'illusions qu'il voudra, qu'il te represente en vision des corps qui ne sont point corps, que peut nuire cela à ton ame, moyennant que ne consentes point à la vision? Vis donc assésuré, car il ne te peut nuire sans congé: & toutesfois la permissiō qu'il luy est donnée, n'est point pour te damner ou meffaire, mais pour te chastier de ton peché, ou faire preuue de ta fidelité. Saint Paul nous seruira de tesmoing irreprochable en cecy, lequel au deuxiesme des Corinthes, chap. xij. atteste luy mesme, que le Seigneur permist à Sathan de le souffleter, de peur qu'il ne fust eleué outre mesure pour l'excellēce de ses visiōs. Encore a il bien fait d'auantage, cōme luy-mesme tesmoigne en l'Epistre premiere à Timothée, chap. premier, ou il fait entendre à Timothée, qu'il a baillé Hyménée & Alexandre à Sathan afin qu'ils ap-

*August.  
in euange.  
Ioan tra-  
ctatu. 7.*

T iij



# HISTOIRES

prennent à ne plus blaphesmer. Voila donc comme le Seigneur vse quelque fois des malings esprits cōme des bons, à nostre salut: lesquels se transfigurent quelques fois en diuerses formes, & figures de nuit & de iour, pour nous oppugner & tirer au combat: mais celuy ne sera point couronné, qui n'aura virilemēt combattu. Apprenōs doncques desormais avec l'Apostre, à vestir les armes de Dieu, car nous n'auons pas seulement (cōme il est escript aux Epheliens) la guerre cōtre le sang & la chair, ains cōtre les principau-  
tez, cōtre les puissances, cōtre les recteurs du monde, & des tenebres de ce siecle. Tenons nous doncques sur noz gardes de peur d'estre circonuenuz de ce faulx enchanteur & trompeur: ne voyons nous pas comme il est effronté, & comme il dresse ses cornes? Quel plus grand tesmoignage de sa rage & fureur, que ce qui est escript au Prophete Michée: ou il le voyt deuant Dieu criant & huyant: Je sortiray, & seray menteur deuant la face de tous les Prophetes d'Achab. Et en Zacharie, comme il est tousiours à la dextre du grād Prestre pour empescher qu'il ne descende quelque benediction sur le-

3. Reg. 22  
Zach. 3.



rusalem. Ce qui estant viuement apprehendé par ce grand Euesque d'Hippone le sainct Augustin, il crie apres le Seigneur, disant: Deliure nous Seigneur, de nostre aduersaire ordinaire, lequel soit en richesse, en pauureté, en ioye ou en tristesse, en parole ou en silence, en dormant, veillant, beuant, mangeant, ou en toutes noz autres humaines actions il espie, nous suy, nous talonne, & presse, il dresse ses reiz, darde ses fleches, ordonne ses machines, lacs & gluyaux, pour surprendre nostre pauvre ame. Puis il conclud avec le Psalmiste: Deliure nous dōc Seigneur des lacs des vengeurs. Puis que nous sommes doncques outre nostre esperance ancrez si auant en se profond abyssme de visions, auāt hausser noz voiles, encore nous faut-il mettre fin au dernier membre qui en depēd. Il y a encore d'autres especes de visions, lesquelles ne se font ne par illusions diaboliques, ny par aucun secret ne ministere des Anges, ny autrement: mais elles s'engendrent par corruption d'humeurs, ou par indisposition de l'imaginatiue, ou par quelque autre infirmité de nature, de sorte que nous pensons veoir les choses qui ne

*August.  
Soliloqui.  
cap. 16.*



# HISTOIRES

font point, & telles especes d'imaginacions tourmentent & vexent le plus souvent les melancholiques, comme Galien enseigne de celuy qui se pensoit estre transformé en Coq, frequentoit avec eux, imitoit leurs chants quand il les entendoit chanter, melmes se battoit quelque foy des bras ainsi qu'ils font des esles: cōme en semblable il y en a d'autres qui se persuadoiēt estre transformez en vaisseaux de terre, de sorte qu'ils ne bougent des plaines & campagnes, & n'osent approcher des arbres ou maisons, de peur de se heurter, & mettre en pieces. Il y a eu certaine Damoiselle de laquelle Alexander Tralianus liure premier, chap. 20. escript l'histoire, laquelle par quelque corruption de l'imaginative se persuadoit auoir deuoré vn serpent en dormant, & ne peut oncques estre deliurée de ceste maladie, iusques à tāt que luy ayant ordōné vn vomitoire, on luy supposa vn serpent vis au bassin, par le moyen duquel elle fut deliurée de son mal: car elle se persuada aysément qu'elle l'auoit vomy. Il y a encore quelques visions qui procedent d'auoir mangé quelques venins ou poisons, comme Plin & Edouardus ensei-



gnent de ceux qui mangent la cervelle  
des Ours, laquelle deuorée faict penser  
qu'on est transformé en Ours. Ce qui est  
aduenu en vn gentil homme Espagnol  
de nostre temps, à qui on en fait manger,  
& il alloit errant par les desers & montai-  
gnes, pensant estre transmué en Ours. En-  
core y a il d'autres visions, lesquelles se-  
lon les Philiciens se peuuent faire par  
causes naturelles, comme quand quel-  
qu'un est occis & enterré, nompas trop  
profondement en la terre, il sort (comme  
ils disent) du corps mort des exhalla-  
tions & vapeurs, lesquelles esleuées en  
l'air nous representēt l'effigie & Idée de  
celuy qui est en terre. Encore y a il plu-  
sieurs autres choses qui deçoyuent noz  
sens souz couleur d'illusions, cōme quand  
l'air est agité de vents contraires, par leur  
agitation ils engendrēt vn bruyt & mur-  
mure, qui ressemble proprement au mu-  
gissement des bestes, ou à des plainctes  
de femmes & petits enfans. Quelque-  
fois aussi l'air penetre dedans les sou-  
piraux & concautez des rochers, &  
vieilles murailles, puis quand il est reper-  
cuté, il resonance si distinctement, qu'il sem-  
ble que ce soit quelque certaine voix



## HISTOIRES

articulée: comme nous experimentons  
souuent en ce que nous appellons Echo,  
laquelle prononce quelque fois cinq ou  
six paroles, avec si grand merueille, que  
ceux qui ignorent les causes d'icelle se  
persuadent (la nuit principalement) que  
soient quelques esprits ou Demons. Ce  
qui est aduenü de nostre temps à vn Con  
seiller & secretaire d'un Prince, lequel par  
default d'auoir bien obserué la cause de  
l'Echo, faillit à se noyer, comme vous en  
tendrez par la memorable histoire que  
Hierosme Cardan Medecin Millannoys  
racompte en ses liures des merueilleuses  
inuentiōs. Ledit Cardan escript qu'Aug  
ustinus Lauisarius Conseiller & secre  
taire d'un Prince, estoit quelque iour aux  
champs, foruoyé de son chemin, & pressé  
de la nuit, sans sçauoir à qui auoir re  
cours: Estant en ceste peine, il se trouua  
merueilleusement troublé, car il cheua  
choit le long d'un petit fleue, & ne sça  
uoit sil deuoit passer de l'autre costé ou  
non, & tourmenté ainsi en son cueur, il  
commença à dire: Oh, qui est vne plain  
te commune aux Italiens, quand ils ont  
quelque ennuy. L'Echo, qui estoit en  
quelque rocher là aupres, luy respond



PRODIGIEUSES. 151

continent, Oh: Lauisarius bien aise,  
pensant que ce fust quelque homme.



luy demande en sa langue, *Vnde debo passa?*  
L'Echo respond, *passa*: puis le pauvre hō-  
ne estant encore en plus grand' peine,  
luy demanda: *chi?* qui signifie en nostre  
langue, icy: l'Echo luy respondit: *chi*: n'e-  
stant point encore bien assure, il luy de-  
mande de rechef, *debo passa chi?* l'Echo res-  
pond, *passa chi*. Ce pauvre homme pensant  
auoir certaines nouvelles de son chemin,  
se mist en l'eau, cuidant trauerser le fleu-  
ue, mais il fut estonné que son cheual  
commença à perdre le font de l'eau & à  
nager, toutesfois le cheual qui estoit  
puissant & adroict apres auoir longue-  
ment gasouillé en ce fleuue, tira son mai-



## HISTOIRES

estre à bort, lequel n'eut en sa vie si belles affaires, & fut contrainct monsieur le Conseiller de passer la nuit en prieres & oraisons, trempé comme vne esponge sur le bord de le fleuve. Quelques iours apres arriué à Milan, il feit ses complainctes à Cardan (son intime amy) de ce qu'il auoit trouué quelque esprit maling qui l'auoit cuidé faire noyer dans vn fleuve. Et quand ledict Cardan l'eut interrogué du lieu, il congneut incontinent l'ignorance de monsieur le Conseiller: car il scauoit qu'il y auoit vn Echo admirable en ce lieu, qui rendoit les voix si bien formées & articulées, qu'il sembloit que ce fust quelque creature qui parlast. Et pour luy en donner certain tesmoignage, il le mena au lieu mesme ou ils trouuerent en fin que son *passa*, n'estoit autre chose que la reuerberatiō de l'Echo. Voy la doncques comme nous sommes quelque fois deceuz es visions, mesmes en l'Echo, qui n'est rien: mais puis que nous sommes enfournez si auant au traité de l'Echo, ie ne veux mettre en oubly que pendant que ie composois ce liure i'en ay obserué vne au bourg de Charenton pres Paris, laquelle ne cede en



en à celle qu'a redigé par escript Hierosme Cardan : car elle rend les paroles toutes entieres, distinctes, & articulées, sept fois l'une apres l'autre, comme l'Echo septuplex des anciens, tant celebré de Plin: & me suis souuent estonné comme ceux qui ont escript les antiquitez & choses memorables de Paris, n'en ont fait aucune memoire en leurs escripts: car ie ne me recorde d'auoir oncques obserué la semblable en plusieurs voyages que i'ay faicts par les hauts alpes d'Italie & d'Allemagne, & qui ne voudra diouster foy à noz escripts, l'experience n'est assez aisée : car le lieu est pres de ceste cité. Il ne reste plus, pour mettre le dernier seau à toutes especes de visions, que de traicter & escrire des visions artificielles, lesquelles ordonnées, & bannies par certains secrets & mysteres des hommes, engendrent grande terreur & apprehension à ceux qui les contemplent comme celle de laquelle fait mention Hector Boëtius en ses Histoires d'Escoffe, laquelle combien qu'il y eust de l'artifice, si est-ce que son effect fut merueilleux & estrange, & cause de la conseruation d'un Royaume, come vous



# HISTOIRES

entendrez cy apres . Les Pictes ont tous iours esté (comme lon trouue aux histoires) ennemis capitaux des Escossois , de sorte qu'apres plusieurs escarmouches & batailles , ils tuerent en fin le premier Roy d'Escoffe , & desfirer presque la plus part de la noblesse du pays . Cenethus second Roy d'Escoffe , & fils de celuy qu'auoient meurtuy les Pictes , desirant de venger la mort de son pere , exhortoit souuent la seigneurie du pays de reprendre les armes , & de courir sus aux Pictes : mais par ce qu'ils auoient esté malheureux aux precedentes batailles & que la pluspart des plus grans Princes du pays auoient esté tuez , il n'y eut ordre par moyen aucun de les inciter à reprendre les armes . Cenethus se representant du meurtre de son pere , voyant qu'il ne pouoit les induire à vengeance pour aucune suasion ou priere , il eut refuge à l'art : & feignant de vouloir consulter des negoces du pays , manda ce qui restoit de Princes pour assister au conseil : Les ayant retenuz quelques iours avec luy , il les fist tous loger en certain chasteau ou il estoit logé , puis s'aduisa de gagner quatre ou cinq



vingt hommes, auxquels il se fioit le plus,  
 & les fist mettre en quelque autre lieu se-  
 ret aux chābres deputées pour les prin-  
 ces, les ayant premieremēt accoustrez de  
 quelques vestemens horribles, faicts de  
 rands peaux de loups marins, desquels il  
 en a en abondance en leurs pays, à cau-  
 se de la mer: encore n'estoit-ce pas tout,  
 car ils auoiēt chacun vn bastō en la main  
 & ce vieil boys qui reluist la nuit, & si a-  
 uoiēt encore en leurs mains dextres cha-  
 cun vne grand' corne de beuf, percée par  
 le bout, & se tenoient ainsi reclus iusques  
 à ce que les princes furent enseueliz de  
 leur premier sommeil, & lors ils commē-  
 cèrent à se produire avecques leurs ba-  
 nions qui esclairoient, & ressonnoient auf  
 certaine voix hideuse par leurs cornes  
 de beuf, laquelle contenoit qu'ils estoient  
 enuoyez de Dieu, leur denoncer la guer-  
 re cōtre les Pictes, & que la victoire leur  
 estoit ordonnée au Ciel. Ainsi ces fantos-  
 mes, aydez de la faueur de la nuit, qui  
 est mere nourrice de ces illusions, iouē-  
 rent si bien leur rolle, qu'ils euaderent ay-  
 sement sans estre descouuerts. Ces pau-  
 vres princes ainsi intimidez passerent le  
 reste de la nuit en prieres, puis le matin

V



# HISTOIRES

vindrent trouuer le Roy, auquel cha-  
 cun communica sa vision. Mais ce bon  
 Roy Cenethon qui estoit bien guarý de  
 fot, leur dist aussi que semblable vision  
 luy estoit apparüe: mais qu'il n'osoit pu-  
 blier les secrets de Dieu iusques à ce qu'il  
 en eust plus certain aduertissement. Ce  
 pauvres princes enflammez à la guerre  
 comme fils eussent eu Iesus Christ pour  
 leur chef, assaillirent les Piëtes si viuement  
 qu'ils ne les deffirent pas seulement en  
 bataille, mais ils en exterminèrent si bien  
 la memoire, qu'oncques puis on n'en  
 ouyt parler. On lit plusieurs semblables  
 exemples de ces visions artificielles aux  
 historiens, mais par ce que ceste-cy m'a  
 semblé la plus memorable que i'aye ia  
 mais leüe & qui a mieux succédé, i'en ay  
 voulu faire mention en ce lieu. Il s'en est  
 encore trouué de nos ans, qui ont mis  
 des chandelles allumées dedäs des testes  
 de morts pour espoüenter le peuple &  
 autres qui ont attaché de petites chande-  
 les de cire allumées, sur des coques de  
 Tortues & Limaces, puis les mettoient  
 dedans les cymerieres la nuit, afin que le  
 vulgaire voyant ces animaux se mouuoir  
 de loing avec leurs flammes, fust induit



croire que c'estoyent esprits des morts,  
qui retournoient demander quelque cho-  
se en ce monde, & par tel moyen on a tiré  
l'argent subtilement du populaire sim-  
ple, mais ces larrons infames rendront  
compte vn iour, au Seigneur des pau-  
vres brebis de Iesus Christ, qu'ils ont ain-  
si escorchées & tyrannisées, sous le pre-  
texte de vision. Il y a encore d'autres vi-  
sions diaboliques, qui se sont faictes  
en nos ans avec certaines châdelles, com-  
posées de suif humain: & pendant qu'el-  
les estoyent allumées de nuict, les pau-  
vres gens demouroient si bien charmez,  
qu'on desroboit leur bien deuant eux,  
sans qu'ils se sceussent mouuoir de leurs  
biens, ce qui a esté practiqué en Italie de  
nostre temps: Mais nostre Dieu qui ne  
laisse rien impuny, a permis que les au-  
teurs de telles vanitez fussent apprehen-  
dus, comme le larron sur le faict, lesquels  
conuaincus, ont depuis terminé leurs  
miserablemēt au gibet. Il y a encore  
quelques autres visions artificielles, qu'ils  
font avec vne huille ou liqueur, extraicte  
de ces vers q'eschailent la nuict: mais par-  
ce que ces choses sont indignes d'estre  
conférées entre nous Chrestiens, ie m'en

V ij



# HISTOIRES

tairay pour le present, mesmes me sui  
esmerueillé, comme quelques hommes  
doctes les ont osé inserer en leurs escriptures  
veu que nous sommes assez prompts à i  
ueter le mal, sans adiouster encore l'huil  
le à la meche. Prens d'oc en gré, Lecteur  
ce traicté de visions, lequel i'ay dilaté v  
peu plus copieusement que ie n'auois pr  
mis au commencement, mais par ce qu  
ceste matiere est rare, & que ie n'ay enco  
re trouué aucun autheur Grec ou Latin  
qui ait compris toutes les especes de visi  
ons, i'ay bien osé l'entreprendre, &  
crois que si tu n'es ingrat, ou  
censeur trop critique, tu  
approuueras mon  
labeur.

\* \* \*

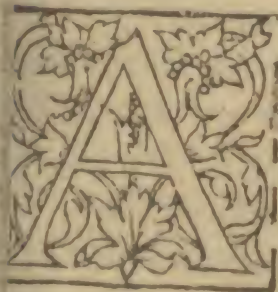
*Fin de la vingt sixiesme histoire.*





PRODIGIEUSES. 155  
HISTOIRE PRODIGIEV-  
se d'un Monstre veu par Celiu Rhodiginus.

CHAPITRE. XXVII.



F I N de nous degouster  
de ces visions prodigieu-  
ses (lesquelles peut estre  
auoient par trop ennuyé  
le Lecteur) il m'a semblé  
bon de monstrier icy le  
pourtraict de deux admirables mōstres,  
l'un masse l'autre femelle, veuz en di-  
uerses prouinces par deux excellens Phi-  
losophes q ont regné de nostre aage. Le  
premier qui est masse fut veu par Ludo-  
uicus Celiu Rhodiginus, cōme il escript  
V iij



# HISTOIRES

au 3. chapitre du 24. liure de ses antique  
leçons, comme il s'ensuyt: Il fut (diēt-il  
produit vn Monstre à Sarzare en Italie  
l'an de grace 1540. Le 19. iour de Mars  
digne d'estre cōsideré pour beaucoup d  
causes: l'vne, par ce qu'il sortit au monde  
du temps que l'Italie estoit agitée de di  
uerſes tempestes de guerres domestique  
& que cest enfant monstrueux estoit com  
me vn certain herault qui denonçoit ce  
maulx: les autres causes pour lesquelles il  
merite d'estre diligemment obserué, son  
pour les estranges & merueilleux effect  
que nature exhiba en ce petit subiect, ca  
en premier lieu, lors que la mere l'enfan  
ta, il estoit aussi grand & bien formé qu  
s'il eust eu quatre mois accomplis, qui est  
choſe monstrueuse en nature: Seconde  
ment il auoit deux belles testes accom  
plies de toutes leurs parties, & deux face  
ioignantes l'vne à l'autre, & entées sur l  
tige du col, avec vne proportion meruei  
leuse en chacune de ses parties. Il auoit  
les cheueux vn peu longuets & noirs, en  
tre ses deux testes auoit vne troisieme  
main, qui n'excedoit pas la longueur  
d'vne oreille. Quant au reste du corps, il  
estoit si bien faiēt & proportionné de tou



te qui est requis, qu'il sembloit que nature fust delectée à le faire & à le former si beau. Apres auoir seiourné quelque tēps en ce miserable monde, il mourut: Et par ce qu'il en fut faict vn present à vn Lieutenant du Roy d'Espaigne, qui commandoit en ceste terre, il fut besoing, de peur qu'il se corrompist, de luy ouurir le ventre, & tirer les entrailles: mais apres l'auoit ouuert il se representa à le veuë des spectateurs vne chose, qui n'est pas moins merueilleuse que les precedentes. C'est qu'il auoit deux foyes, deux rates, & n'auoit qu'vn cueur. Voyla la descriptiō que faict Celius de ce Monstre. Ce second Monstre de la femme à deux testes, que tu vois figuré avecques l'autre, est plus admirable que le premier en vne chose, par ce qu'il a vescu plusieurs ans, qui est contre le naturel des Monstres, lesquels ordinairement ne viuent gueres, car l'abondance de l'humeur melancholique qu'il y a dedans en eux, pour se voir ainsi en opprobre de tout le monde, les desseche & consume si bien, que leur vie est briefue, ce q' n'est aduenu en ceste fille que tu vois icy figurée, car lors que Conradus Licostenes la veit au Duché de Bauiere

V iiii



## HISTOIRES

mil cinq cens quarante & vn, elle estoit  
aagée de vingt & six ans. Ce docte Philo-  
sophe Licostene escript vne chose mer-  
ueilleuse de ce Monstre, car reserué la du-  
plication de la teste, nature n'y auoit rié  
obmis. Ces deux testes ( ainsi comme il  
escript) auoient mesme desir de boire, de  
manger, de dormir, & auoient la parole  
semblable, comme aussi estoient toutes  
leurs affections. Ceste fille alloit d'huis  
en huis chercher sa vie, & on luy don-  
noit volontiers pour la nouveauté d'un  
si estrange & si nouveau spectacle, neant-  
moins qu'elle fut chassée à la longue de  
la Duché de Bauiere, par ce qu'elle  
gastoit, le fruiet des femmes  
grosses, pour l'apprehen-  
sion qui demeueroit en  
l'imaginatiue de la  
figure de ceste  
femme mō-  
strueuse.

\* \* \*

*Fin de la vingtseptiesme histoire.*



MONSTRE VIF, DVQUEL

les intestins & autres parties intrinseques se  
voyent nuës & découuertes.

CHAPITRE. XXVIII.



**D**v temps que Seruius Gal  
ba, & M. Scaurus estoient  
Consuls, vne femme no-  
ble & genereuse à Nur-  
sine, enfanta vn fils vif,  
qui auoit la partie supe-  
rieure du ventre tellement ouuerte, qu'on  
luy voyoit les intestins nuds & descou-  
uerts, & si estoit solide, & entier en la par-  
tie posterieure, & croy que si vous lisez  
tous lez auteurs Grecs ou Latins, qui



# HISTOIRES

ont escript des prodiges de nature, à peine en trouuerez vous encore vn semblable. Et ainsi q̃ les Romains ont tousiours esté superstitieux en toutes choses, aussi eurent ils quelque augure & presage par ce monstre, de la victoire qu'ils eurent contre Iugurtha, comme Iules Obsequēt escript, chap. 100. des prodiges Romains. Et si les anciē medecins Grecs & Arabes (qui estoient si frians de rechercher les secrets de la fabrique du corps humain qu'ils demādoyēt aux Roys les corps des cōdemnez, pour les ouurir tous vifs) eussent eu ce petit monstre à leur commandement, ils n'eussent exercé telle bouche rie, tyrannie & cruauté à l'édroit des creatures viues, comme ils faisoient: Car iectans l'œil seulement sur le corps de ce petit monstre, sans faire autre ouuerture ou lesion aucune, ils eussent veu & decouuert la substance, la magnitude, le nombre, la figure, la situation, l'vtilité, & l'action de toutes les principales parties du corps humain, les esprits estans dedans: ce qui n'est pas de petite consideration en nature, attendu que par l'ignorance de ces choses, si aduient qu'un nerf, ou vn muscle soit incisé, le plus sou-



uent le sentiment s'en perd, aucune fois le  
mouuement, & souuentefois l'un & l'autre,  
& quelquefois la mort s'ensuit. C'est  
pourquoy les anciens Roys & Princes,  
comme Marc Anthoine, Flavius & Boë-  
tius (comme Galien tesmoigne) ont pris  
si grand plaisir aux anatomies & disse-  
ctions des corps, qu'eux mesmes en ont  
exercé l'art, lequel pour n'auoir pas esté  
bien curieusement obserué, a faict errer  
les plus renommez Philosophes du tēps  
passé, comme Aristote liure premier &  
troisiesme de l'histoire des animaux, cha.  
7. ou il escript que les sutures de la teste,  
par lesquelles les matieres fuligineuses  
du cerueau s'euaporent, sont dissembla-  
bles & differentes és hommes & femmes  
Et toutesfois nous voyons par experi-  
ence ordinaire, le contraire. Le mesme  
auteur aussi a esté deceu en ce qu'il a  
escript, que les testes des chiens n'a-  
uoyent aucunes sutures, & toutesfois en  
les anatomisant, nous y trouuons des su-  
tures comme en la teste des hommes.  
Cornelius Celsus semblablement, l'un  
des plus excellens qui ait escript la me-  
decine en Latin, s'est trompé en ceste  
mesme matiere des sutures liure 8. cha. 1.



## HISTOIRES

ou il escript que les testes qui n'ont aucunes sutures sont les plus saines & moins subiectes à maladie, & toutesfois cela est apertement faux, par le tesmoignage d'Hippocrates, lib. primo De homine, ou il escript que les testes qui ont plus grand nombre de sutures, sont les plus saines. Et comme j'ay produict l'inadvertence de ces deux en matiere des dissections des corps, aussi en pourrois-je descouvrir vne infinité d'autres erreurs qui se trouvent en Mundinus, Carpus & autres, lesquels en leurs escripts se sont souuent trompez en la dissection de la fabrique du corps humain: mais par-ce que nostre subiect est des prodiges, nous ferons fin à ceste matiere, sans mettre plus avant la faux en la moisson des medecins.

*Fin de la vingthuietieme histoire.*



PRODIGIEUSES. 159  
HISTOIRE PRODIGIEV-

se d'un Chien Monstrueux, engendré d'un  
Ours, & d'une Dogue d'Angleterre, observé  
par l'auteur à Londres, avec plusieurs au-  
tres discours memorables sur le naturel de cest  
animal.

CHAPITRE. XXIX.



**D**A R-C E (Lecteur) que ce  
fut en Angleterre, en la  
fameuse Cité de Lōdres,  
que j'observay premier  
le naturel & la figure de  
cest animal, lequel tu  
vois icy despeinct, i'ay bien voulu, auant  
qu'en faire plus ample description (pour



# HISTOIRES

n'estre accuse d'ingratitude) celebrer la memoire de ceux desquels i'y ay receu quelque faueur. Au premier rāg desquels ie doy à iuste droict mettre la maiesté de la Royne Elizabeth, laquelle, combien qu'elle fust mal disposée lors que i'arriuy, & qu'elle eust occasion de ne se rendre communicable à personnes de si petite qualité comme ie suis, si est ce qu'elle me fist tant d'honneur de me faire appeller deuant sa maiesté, ou en presence de plusieurs grands seigneurs & dames, elle commença à discourir de plusieurs choses haultes & ardues: Et non contente de tant de faueurs & tesmoignages d'humanité, pour ne laisser rien en arriere de ce qui appartenoit à sa generosité, & grandeur, encore me fist elle vn present si honorable, qu'un grand seigneur eust en bonne occasion de s'en contenter. Je ne puis semblablement passer sous silence, les courtoisies & honnestetez q' i'ay receues de monsieur l'Admiral d'Angleterre, Monsieur Scicile premier Secretaire de la Royne: & entre autres de monsieur le Conte d'Arfort, lequel outre le gracieux acuil & autres faueurs particuliers que ie receus de luy, encore me fist il vn pre-



est si hōneste, qu'il merite biē d'estre pu  
 ié en ce lieu. le meriterois d'estre mis  
 au premier rāg de tous les plus extremes  
 grats du mōde, si ie taisois semblable-  
 ment la liberalité de mōseigneur le Côte  
 Candalle, de monseigneur le Marquis  
 Trans, & de monseigneur le Marquis  
 Nelle, qui estoient pour lors en osta-  
 ge en Angleterre, lesquels non contents  
 m'auoir receu à leurs maisons comme  
 leurs propres personnes, encore n'y eut il  
 luy d'entre eux, lequel à mon departe-  
 ment ne me fist present digne de n'estre  
 mais supprimé. Et par. ce que ie ne puis  
 tout le cours de ma vie auoir moyen  
 m'en reuencer, ny satisfaire à tāt d'ho-  
 nistes obligations, ie ne puis moins fai-  
 (ce me semble) que les magnifier, &  
 donner attestatiō à la posterité, p mes  
 cripts. Mais afin que nous reprenōs les  
 res de nostre matiere, cest animal mon- *La mere*  
 ueux, que tu vois figuré au commen- *qui le por-*  
 ment de ce chapitre, est engendré d'v. *ta, estoit*  
 Dogue d'Angleterre & d'vn Ours: de *chienne, et*  
 te qu'il participe de l'vne & de l'au- *le masle*  
 nature: Ce qui ne semblera estrange à *qui la con-*  
 ux qui ont obserué à Londres, comme *urit, estoit*  
 Dogues & les Ours sont logez en de *Ours.*



# HISTOIRES

petits cachots, les vns aupres des autres  
& quand ils sont en leurs chaleurs, ceux  
qui sont deputez pour les gouverner, en-  
ferment vne Ourse & vn Dogue ensem-  
ble, de sorte que pressez de leurs fureurs  
naturelles, ils conuertissent leur cruauté  
en amour, & de telles conionctions nai-  
sent quelquefois des animaux sembla-  
bles à cestuy, encore que soit bien rare  
mēt: entre lesquels i'en ay obserué deux  
qu'on auoit donné à monseigneur le mar-  
quis de Trans: l'un duquel il fist presenter  
à monsieur le conte d'Alphestan, ambassa-  
sadeur de l'Empereur: l'autre qu'il a faict  
amener en France, sur lequel i'ay faict re-  
tirer cestuy au naturel, sans que le peintre  
y ait rien obmis. Et par ce que nous  
auons faict mention cy dessus, que ce  
chien que tu as veu icy figuré, estoit en-  
gendré d'un Ours & d'un Chien, & que  
peut estre telles conionctions te semblent  
royent estranges, il m'a semblé bon  
prouuer que cecy n'est point nouueauté  
par attestation de quelques fameux au-  
teurs. Les animaux (dict Aristote) qui  
sont de diuers genres, peuuent coïr, & se  
ioindre ensemble, mais que leur nature  
ne soit pas beaucoup differente, comme  
sont



ent les chiens, les Loups, & les Renards.  
 Mais en vn autre lieu il escript que les  
 chiens des Indes sont engendrez d'un Ti-  
 gre & d'un chien, & que les Indiens atta-  
 chent aux deserts leurs chiennes, quand  
 les sont chaudes, à quelque arbre, afin  
 estre couuertes des Tigres. Polux & Plu-  
 tarche escriuent le semblable. Patrice de Se-  
 nèque, liure troisieme de sa Republique,  
 témoigne que non seulement les Indiens  
 font faire courir leurs chiens à quelques  
 animaux d'autre genre, mais mesmes que  
 les anciens François faisoient courir les  
 chiens aux Loups, afin que le fruit qui  
 sortoit de telles mixtions de semences  
 fust plus furieux. August. Nyphus escript  
 une histoire conforme à cecy, laquelle  
 n'a point leüe aux auteurs, mais luy  
 mesmes l'a obseruée. Ainsi (dict-il) que  
 le seigneur Federic de Môtforce & moy  
 retourne de la chasse, nous esgaras-  
 mes de fortune l'un de nos chiens, lequel  
 nous ne peusmes rappeler, ny par le cry  
 du cornet, ny par la clameur des veneurs:  
 mais apres l'auoir longuement cherché  
 nous le trouuâmes en fin ioinct avec v-  
 n Loup au coing d'un bois, estant sa  
 cruauté vaincue par le plaisir. Hieros.



# HISTOIRES

me Cardan medecin Milannois assure auoir veu vn Renart engendré d'une chienne & d'un Renart: Mais afin de retourner à la descriptiō de nostre animal, duquel tu vois la figure si monstrueuse, q̄ ressemble à vn Ours racoursy, aussi auoit les gestes, le muglemēt, & toutes ses autres façons de faire plus approchātes de l'Ours que du chien, mais ie te puis assurer que c'est l'une des plus furieuses bestes que l'ō puisse regarder: car il n'y a espee d'animal auquel il ne s'attache, soit Ours, Lyō, Taureau & autres semblables: & si est si ardent en ses cōbats, q̄ depuis qu'il a mis la dent sur quelque beste, il se feroit plustost demēbrer q̄ laisser prinse, cōme i'ay veu par experience à Londres, quand on le fist combattre contre l'Ours. Ce qui me remet en memoire ce que les historiens escripuent d'un chien qui fut dōné à Alexandre aux Indes, lequel (cōme aucuns assurent) estoit engēdré d'un Tigre & d'une Chienne: Et par-ce que ceste histoire est racōptée diuersēmēt par Aelian, Diodore Sicule, Strabo, Plutarque, Patrice & plusieurs autres, ie raconteray seulemēt ce q̄ est plus vray semblable. Ainsi qu'Alexandre le grand voyageoit par les Indes,



vn grand seigneur pour luy gratifier, luy donna vn chien engendré d'vn Tygre, de monstrueuse corpulence: Alexandre desirant d'experimenter si le cœur de cest animal respondoit à sa forme, luy fist presenter vn Ours pour le combattre. Le chiē qui estoit couché, ne se daigna oncques le uer: Alexandre commāda de rechef, qu'ō luy presentast le Taureau, puis le sanglier. Le chien nom plus esmeu de l'vn que de l'autre, ne se voulut leuer, ne faire aucun semblant d'estre irrité de leur presence encore qu'on le prouocast par tous moyens au combat. Alexandre indigné outre mesure, dequoy nature auoit si mal employé vne si grande masse de chair en vn animal si timide, commanda qu'on le tuaist, dequoy le seigneur qui en auoit faict le present à Alexandre, aduertty, se presenta incontinent deuant la maiesté de l'Empereur, & le supplia auant qu'on executast ce qu'il auoit commandé, qu'on fist presenter le Lyon ou l'Elephant à son chien. Ce qui fut faict promptement: Et lors le Chien avec vne furie merueilleuse commence à s'elancer sur ce Lyon, & le caresser si viuement à grands coups, que



# HISTOIRES

là on il imprimoit ses dents, ou n'en pouoit effacer le caractere, & si estoit acharné sur cest animal, qu'on ne luy sceut oncques faire lascher prinse: Dequoy l'Indien contenté, afin de donner encore plus grand plaisir à l'Empereur comme da qu'on luy coupast la queue, ce qui fut fait, mais le Chien sans estre aucunement esmeu de ce tourment, persista invariable en son entreprinse, non content de cela, luy fist conper les quatre iambe l'une apres l'autre, & le fist presque de tout desmembrer: mais tout en vain, car ce pauvre Chien demeura tousiours constant, & aheurté comme le loyal ouvrier sur sa tasche: mais par ce qu'Alexandre courrouçoit, voyant vn Chié si genereux ainsi mutilé, l'Indien luy dict, l'en ay encore deux autres semblables, desquelz ie vous fais present, avec la charge, que si vous en voulez auoir plaisir, il les faut experimenter contre les Lyons ou Elephans, car ils contennent coustumierement tous les autres animaux, estimant la victoire honteuse qu'ils pourroient remporter sur les autres. C'est chose esmerueillable des loüanges que les anciens ont donné à ces animaux, & comme ils



nt celebré leur fidelité par leurs escripts  
es chiens seuls entre les bestes irraison-  
ables (dict Aeliā & Columelle) cognois-  
sent leurs maistres, entendent leurs sifflets  
es flatent, cherissent, en sont ialoux, les  
accompaignent par tout le monde, sont  
fideles gardiens de leurs biés, que pour  
nourrir ils ne voudroient souffrir qu'on  
desrobaist. Plutarque au dialogue ou  
il dispute si les bestes ont raison, confir-  
mant les choses precedentes, racompte  
ne histoire de la fidelité d'un chien si e-  
trange, qu'à peine y pourroit on adiou-  
ter foy, sans l'autorité de celuy qui la  
descript. Les Atheniens (dict-il) auoient  
un tēple appellé le temple d'Aesculapius,  
garny de tresors & richesses, pour la gar-  
de duquel ils nourrissoient vn chien ex-  
cellent, nommé Caparus: ce chiē ne peut  
estre si loyal gardien, que quelque larrō  
de nuict n'entraist au temple, & qu'il ne  
desrobaist les plus excellens ioyaux. Ce  
chien voyant que les procureurs & secre-  
tains ne faisoient compte de ses hurle-  
mens, & abays, sort du temple quasi fu-  
rieux & enragé, poursuyt ce larron & sa-  
crilege qui s'enfuyoit, & pour pierres  
que le larron luy sceust iecter, il ue se de-

X iij



# HISTOIRES

lista point. Or quand le iour fut app  
 ru, le chien s'arrestoit par tout ou le la  
 ron s'arrestoit, sans s'approcher toute  
 fois de luy, de peur que le larron luy men  
 fist. Le larron considerant l'artifice d  
 chien, luy offrit du pain, auquel ne vou  
 lut oncques toucher, ains il abbayoit,  
 le pourfuyuoit sans cesse, lesquelles che  
 ses cogneües par quelques vns de ceu  
 qui alloient & venoient, qui furent cau  
 se que les Atheniens enuoyerent en dili  
 gence apres ce larron, lequel fut appre  
 hendé à Cromion, & remené à Athenes  
 mais le plaisir estoit de veoir sauteler le  
 chien deuant le larron, se resiouyissant, &  
 quasi estimant que ce larron & sacrileg  
 fust sa prinse & sa proye: & lors les Ath  
 niens ordonnerent que le chien fust  
 nourry aux despens de la ville, & que  
 les prestres en eussent le soing toute  
 leur vie. Tous les historiens presque  
 qui ont escript de la nature des animaux  
 racomptent vne semblable histoire, de  
 la fidelité d'un chien, que le Roy Pir  
 rhus cheminant avec son armée, rencon  
 tra de fortune, gardant le corps de son  
 maistre mort sur vn grād chemin, & apres  
 auoir contemplé par quelque espace de



temps ce piteux spectacle, il fut encore plus estonné, quand quelques païsants aduertirent qu'il y auoit trois iours que le chien n'auoit bougé de ce lieu, sans auoir beu ny mangé, ny abandonné le corps mort de son maistre. Le Roy passionné outre mesure, commanda que cette charongne fust enterrée, & que le chien pour sa fidelité fust nourry & entretenu, & qu'on fust vne prôpre enqueste du meurtre: & toutesfois quelque diligence qu'on employast, on ne peut rien descouuoir du forfait. Aduint que quelques iours apres les gens d'armes du Roy Pirrus firent leurs monstres, & le Roy en personne y voulut assister pour voir leur equipage, & ordonna qu'ils passassent tous deuant luy. Le chien duquel nous auons fait mention, auoit tousiours accompaigné le Roy, & s'estoit tenu coy & muet, iusques à ce que ceux qui auoyent tué son maistre passerent: Lors d'une impetuosité & furie merueilleuse il se rue contre eux, se mettant en effort de les desmêbrer & deschirer: puis avec certains gestes & piteux hurlemens tournoit ça & là, regardât quelquefois le Roy Pirrus intensiuelement, semblant quasi luy demander

X. iij



# HISTOIRES

iustice, qui fut cause que le Roy & tous  
les assistans soupçonnerent incontinent  
le meurtre auoir esté commis par iceux  
tellement que par ces coniectures furent  
examinez, gehennez, conuaincus & punis  
du delict (chose certainement miracle  
se) monstrant nostre Dieu estre si iuste  
en ses iugemens, & qu'il a en si grande  
abhominacion les meurtriers & prodigieux  
de sang humain, qu'il permet me-  
me que les bestes brutes soient les bou-  
reaux & ministres de leurs iniquitez: com-  
me j'ay plus amplement monstré au pre-  
mier liure de mon Theatre du monde  
faisant mesme mentiõ de ceste histoire  
mais par ce que mon subiect est des pro-  
diges, elle ne m'a semblé indigne d'estre  
repetée en ce lieu. Plutar. Aelian, & me-  
mes Tzetzes, Chiliade 3. chap. 131. escri-  
uent qu'apres que Darius dernier Roy  
des Persees, fut vaincu par Alexandre, &  
bleccé de plusieurs playes par Bessus, &  
Nabarzane, il demeura abandonné de  
tout le monde, & son corps mort de-  
stitué de tout humain secours, fors que  
d'un chien qu'il auoit nourry ieune, le-  
quel n'abandonna oncques la charongne  
de son maistre, ains luy fist compaignie



après sa mort, comme il luy auoit esté fidele en la vie. Tous ceux qui ont escript les gestes memorables des Romains font souuent mention en leurs escripts de la fidelité du chien de Titus Fabius, lequel après qu'il eut esté condamné à mort par iustice luy & sa famille, & que le corps de ces pauures condemnez fussent respan-  
duz sur la terre, le chien n'abandonna iamais le corps de son maistre, & abayoit & hurloit si piteusement, qu'il esmou-  
uoit tous les assistans à pitié, faisant co-  
gnoistre par ses gestes, qu'il auoit quel-  
que sentiment du desastre de son maistre.  
Et incontinct qu'o luy eut offert du pain, pour le penser appaiser, il le print, & en  
presence de tout le peuple, avec les pates  
il ouuroit la bouche à son maistre mort,  
& luy enfournoit le pain là dedans, pen-  
sant soulager son mal. Et après que ce  
corps mort eut esté iecté dedans le Ty-  
bre, le chien se lance soudainement, & se  
precipite dedans le fleuve, & ne cessa de  
nager tant qu'il eust attainct le corps, le-  
quel en presence de tout le peuple il trai-  
na au bort de l'eau, pensant par ce moyen  
l'auoir deliuré du peril. Voyla com-  
ment nous experimētons vne plus gran-



## HISTOIRES.

de fidelité & amitié en ces bestes brutes qu'aux creatures raisonnables, lesquelles font le plus souuent comme l'arondelle, ils s'enfuyent dés que l'hyuer vient : car dés qu'ils sentent que nous sommes combatus des traiçts de la fortune aduerse, ils s'enfuyent, & nous abandonnent. C'est pourquoy Masinissa ce grand Roy de Numidie ne voulut oncques se fier la nuit aux hommes pour la garde de son corps, mais il faisoit nourrir huit ou dix mutes de grands Chiens, lesquels il faisoit coucher en sa chambre, pour la tuition & defense de son corps: ce qui est encore pour le iourd'huy practiqué en vne ville de Bretagne, close de mer, appelée saint Malo, en laquelle vn grand nombre de Dogues d'Angleterre & autres chiens, font le guet & la sentinelle si dextrement, qu'ils se confient & commettent la garde & protection de leur ville en la fidelité de ces animaux, autant qu'ils feroient à quelques soldats des vieilles bandes de Piedmont, & si ne leur fault point de gaiges ny armures, ains ils se contentent seulement de la vie, laquelle leur est ordonnée du public, en certaines caues tenebreuses,



esquelles ils ne peuvent voir clarté aucune, afin qu'ils soyent plus furieux la nuit au combat; mais encore est ce chose plus digne d'admiration, que ces animaux ne recognoissent aucun que ceux qui en ont le soing, & qui sont deputez de la ville pour les nourrir & garder, de sorte qu'il est force au soir quand on les tire de leurs caues, & cachots, de sonner les trompettes, siffres & tabours, afin que le peuple se retire: car ces animaux sont si duiçts à cela, que depuis que la retraicte est sonnée, il n'y a homme si effronté qui ose presenter deuant eux s'il ne se veult mettre au hazard d'estre incontinent laceré & mis en pieces. Les Ecclesiastiques font mention d'une histoire memorable de ces animaux. Ils escripuent que l'Empereur Aurelian voulant contraindre Benignus martyr, d'adorer les Idoles, fist ieusner quatre ou cinq iours de grans chiens accoustumez de se paistre de chair des Chrestiens, puis leur fist exposer le corps du martyr, lyé contre terre, mais ces animaux qui ne voulurent estre les ministres du peché du tyran, ne feirent que le lecher & sentir le corps, sans luy faire aucune lésio



# HISTOIRES

ou blessure, qui me remet en memoire  
 vne histoire qu'Appius Grec, & Aulug  
 le le Latin, Iouianus Pontanus, lib. i. A  
 morum, & Anthoine de Gueuare, Eue  
 que de Monodemo, racomptent, laque  
 le combien qu'elle traicte d'un autre  
 nimal que du Chien, si est-ce que d'aut  
 rant qu'elle est prodigieuse & bien con  
 forme aux histoires precedentes, ie tien  
 dray le temps pour bien employé, qu  
 i'auray mis à la descrire. Le discours d  
 ceste histoire est tel, selon que les dessu  
 diets auteurs la racomptent. l'Empe  
 reur Titus fils de Vespasien, à son retour  
 de la guerre d'Alemagne determina (cō  
 me aussi les grands seigneurs auoient d  
 coustume) de solenniser à Rome la fest  
 du iour de sa natiuité. Estât venu le iou  
 de la feste de la natiuité de Tite, il ordō  
 na qu'on fist de grands triumphes au Se  
 nat, & qu'on donnast de grands thresor  
 aux Romains: l'Empereur commanda  
 puis apres qu'on fist prouision de plu  
 sieurs Lyons, Ours, Cerfs, Onces, Rhi  
 nocerons, Taureaux, Sangliers, Loups  
 Chameaux, Elephans, & autres innume  
 rables especes d'animaux sauages, fier  
 & cruels, desquels la plusgrande part se



euuent es deserts d'Egipte, & en la valée  
 du mont de Caucaſe. Long temps au pa-  
 reſſant l'Empereur auoit commandé que  
 tous les larrons, brigans, homicides, faux  
 ſmoings, traiftres & rebelles, ne fuſ-  
 ſent executez, mais fuſſent reſeruez pour  
 ce iour là dechirez & punis par ces  
 animaux, afin qu'ils ne fuſſent pas ſeule-  
 ment bourreaux des malefices de ces mal-  
 heureux, mais meſme que le cōbat qu'ils  
 feroient les vns contre les autres appor-  
 tât quelque plaifir aux ſpectateurs. L'or-  
 dre qui ſ'obſeruoit en cecy, eſtoit tel,  
 on mettoit ces hommes les vns apres  
 les autres, en vn lieu qui eſt pour le iour-  
 d'huy encore en eſſence à Rome, nom-  
 mé le Collifée: puis on laiſſoit ſortir quel-  
 qu'un de ces animaux à la veüe de tout  
 le peuple, & ſi de fortune la beſte met-  
 toit l'homme en pieces, cela luy ſeruoit  
 pour la punition de ſon delict: & ſi l'hom-  
 me auſſi la mettoit à mort, il eſtoit ab-  
 ſolu du crime & peché qu'il auoit com-  
 mis, ſans que la iuſtice l'eueſt peu chaſtier,  
 ou apprehender au parapres. Et ſi eſt a-  
 ſſez noter, qu'ils affamoient quelque eſpace  
 de temps au parauant ces beſtes cruelles,  
 fin de les rendre encore plus aſpres &



# HISTOIRES

furieuses au combat. Entre les autres bestes qui furent amenées à ce combat, ils voulurent auoir le plaisir d'un Lyon, qui auoit esté prins aux deserts d'Aegypte, lequel estoit grand de corps, horrible de regard, en les hurlemens espouuètable, & aux combats desesperement cruel, lequel auoit desia mis en pieces cinq ou six hommes, lesquels toutesfois on ne luy auoit voulu laisser manger, de peur qu'estant rassasié, il n'eust peut estre point prins de plaisir au combat. l'Empereur en nuyé, commanda qu'on luy mist deuant luy quelque esclaue, & que s'il aduenoit que le Lyon fust victorieux, qu'on luy laissast deuorer, par ce qu'on le laissoit par trop en la place sans manger : les gardes obeïssans au commandement de l'Empereur, mirent en ieu vn pauvre esclaue, tant maigre, & attenué de prison, qu'il ne desiroit pour son repos que quelque prompt & soudaine mort. Ce fier Lyon rugissant ià ayant faict deux tours à l'entour du Colisée, sembloit se preparer pour se paistre de ce miserable esclaue, mais c'est chose merueilleuse à ouïr, & fort estrange à voir, qu'incontinēt qu'il se fut approché de l'esclaue, & qu'il



Leut intētiuemēt regardē entre les deux  
yeux, tant s'en fault qu'il eust volonté de  
luy faire aucun mal, que mēme s'appro-  
chant de luy il commença à luy lecher  
les mains, & se prosternant deuant luy  
en terre, luy monstroit signe de le reco-  
gnoistre, & de luy estre redeuable. Alors  
ce pauvre esclau voyant ce Lyon ainsi  
appriuoisé, commença à se rassurer, &  
chasser la froide peur q le tenoit assiegé,  
& afin de ne demeurer ingrat de son co-  
sté, il caressoit & cherissoit ce Lyon cōme  
s'il l'eust autrefois veu. l'Empereur Tite,  
& le peuple Romain estōnez d'une chose  
si esmerueillable, laquelle iamais n'auoit  
esté veüe, ny leüe, commencerent à  
cōiecturer que cest esclau estoit Necro-  
mancien, & qu'il auoit enforcélé & en-  
chanté ce Lyon, & lors l'Empereur en-  
nuyé de leurs caresses, s'escrie tout hault,  
dy moy esclau, qui es tu? d'ou es tu? quel  
est ton nom? qu'as tu faict? pourquoy as  
tu esté icy amené & liuré à ces bestes?  
Quoy? as tu nourry ce Lyon? es tu trou-  
ué à la prise? l'as tu deliuré de quelq mor-  
tel danger? Ou biē si tu es quelque enchā-  
teur, ie te commande, à peine d'estre des-  
mēbré tout vif, de nous dire verité: car tō



# HISTOIRES

affaire me semble si admirable, que per  
 estre depuis que Rome est fondée  
 n'a veu le semblable. L'esclau obeissant  
 au commandement de l'Empereur T  
 estant le Lyon couché à ses piedz, au  
 vn cœur asséuré respōdit à l'Empereur  
 qui l'ensuyt: Serenissime Empereur,  
 core que tu me voyes maintenant es  
 ue, & mon pauvre corps en si piteux  
 stat, q̄ tient plus du mort que du vif, si  
 ce q̄ tel que tu me vois, ie suis cheua  
 du païs d'Esclauonye, de la lignée des  
 droniques, autant célébré en mon p  
 comme celle de Quintus Fabius, &  
 Marcus Marcellus est à Rome. La  
 dōt ie suis, est appelée Mātuca, laqu  
 s'estât reuoltée cōtre l'obeissance des  
 mains, tous ceux de la ville q̄ furēt pri  
 furent mis en seruitude, & rēdus esclau  
 dont (infortuné que ie suis) le defa  
 me fut si grād, que i'en estois l'vn d'ice  
 mais puisqu'il plaist à vostre maieste  
 vo<sup>r</sup> racōpte la Tragedie de ma misera  
 vie, il y a vingt six ans que ie fus prins  
 sonnier en mon païs, & autant de tem  
 que ie fus amené en ceste cité, & v  
 du au champ de Mars, à vn seieur de bl  
 lequel me voyant mal conuenable à  
 mest



estier, me vendit au Consul Dacus, qui  
 t encore pour le iour d'huy viuant, le-  
 el, combien qu'il fust homme prudēt,  
 bien experimenté, si est ce qu'il auoit  
 our contre-poix de ces vertus vn vice  
 milier, qui obscurcissoit presque tout  
 qu'il auoit de bon en luy : car il estoit  
 cōfict en auarice, qu'il me laissoit pres-  
 ie mourir de faim, & si me faisoit tant  
 auailier iour & nuict, que mon pauvre  
 rps estoit tout fondu, & miné à son ser-  
 ce, de sorte que i'en duray vnze conti-  
 elles années ceste miserable vie, au  
 out desquelles ie le suppliay tresaffe-  
 ueusement de me vendre à quelqu'au-  
 e, ou de mettre fin à ma miserable vie.  
 oyant donc mō maistre ne flechir pour  
 cune requeste que ie luy fisse, ains aug-  
 enter de iour en iour sa cruauté en mō  
 droict, sentant d'autre costé la vieilles-  
 me menacer, & ma vigueur s'affoiblir,  
 asi desesperé, ie deliberay de m'enfuir  
 x solitaires deserts del'Egypte, dequoy  
 fortune m'appresta vne bien prompte  
 cation: car le Consul mon maistre par-  
 bien tost apres de Rome, pour aller  
 iter vn pays, qui est appellé Tamutha,  
 é entre les confins de l'Egypte & d'A-

Y



# HISTOIRES

frique: Et vne nuict le voyant couché  
endormy, ie prins vn peu de raisins del  
chez, & vne bouteillée d'eau, & m'expos  
sé en tel estat à la misericorde de la nuit  
& de la fortune: & ayant cheminé toute  
la nuict, s'entant le iour s'approcher, es  
assuré qu'on me faisoit chercher, pour  
de sommeil & labeur, craignant d'estre  
surprins, ie me mis dans vne cauerne,  
ie trouuay de fortune en quelque lieu  
desert & montueux, & apres auoir rep  
sé là dedās trois ou quatre heures, ie  
estonné que i'apperceu vn Lyon fort  
deux, qui entroit en ma loge, lequel  
uoit la gueule & les piedz ensanglantés.  
Et voyant cest animal couché à l'entre  
de ceste cauerne, & considerant que  
n'auois aucun moyen de fuyr, ny force  
pour luy resister, ie commençay d'appr  
hender la mort, & cognoistre au plus pres  
que mon corps deuoit estre ensepultu  
dās les entrailles de cest animal. Et ap  
que ce Lyon eut vn peu seiourné à la p  
te de ceste cauerne, il s'aduisa d'entrer  
dans, trainant l'vn de ses piedz apres  
autres, & se doulant grandement, & s  
prochāt de moy, qui estois tumbé en ter  
re de peur, il mist son pied malade de



tes mains, cōme feroit vn homme sage,  
 qui descouure son mal à vn autre: qui fut  
 cause que ie cōmençay à prendre cuer,  
 voyant ce superbe animal si bien appri-  
 oisé, & demāder secours pour estre gue-  
 y. La maladie de ce pauvre Lyon, estoit  
 ne grosse espine qu'il auoit dās le pied,  
 tellement que son pied estoit enflé, & prest  
 à rendre matiere: lors avec la poincte de  
 mon couteau ie dōnay vent à l'apostume,  
 & fis sortir la boüe, & luy tiray l'espine,  
 puis luy lié le pied avec vne bēde de ma  
 chemise: apres luy auoir vsé de ceste cha-  
 rité, ce pauvre animal, avec vne extreme  
 patience, demoura aupres moy tout ce  
 iour & la nuict, & quād le iour cōmença  
 esclarcir, & que nous veismes la clarté  
 entrer quelque peu dedans la cauerne, ie  
 cōmençay encore de rabiller sa playe  
 comme i'auois faict le iour precedent: &  
 deux heures apres ce pauvre Lyon assail-  
 ly de la faim, s'en alla par le desert, cher-  
 cher quelque chose pour māger, & voyāt  
 son hōste departy, ie me sauue prompte-  
 ment à la fuitte: mais par ce que mon  
 maistre auoit donné aduertissement de  
 moy par tous les passages, ie fuz prins au  
 premier village, & mené deuant mon mai-

Y. ij.



# HISTOIRES

stre qui me fist lier & garroter, puis m'en  
uoya à Rome, avec grand nombre d'  
tres prisonniers, ou i'ay de fortune re  
contré ce Lyon, qui est celuy auquel  
oistay l'espine. Par tant (Cesar) puis que  
les Dieux ont permis que nous ayons  
cogneu l'un l'autre en ce lieu, ie supplie  
treshumblement ta maiesté, nous laissez  
la vie sauue. Andronique ayant faict ce  
estrange discours à Tite, il esmeut tel  
ment les spectateurs à pitié & comp  
sion, qu'il n'y eut celuy qui ne commou  
çast à crier à haute voix apres l'Emp  
reur, qu'il luy pleust le mettre en liber  
& ne tuer point le Lyon: ce qu'il leur  
corda volontiers, & des l'heure mesme  
Lyon & Andronique s'en allerent par  
rues de Rome, lequel tout le peuple  
gardoit, & prenoit vn merueilleux pla  
isir de veoir ce Lyon, avec vn bast sang  
lequel portoit de grandes besaces ple  
nes de pain, de ce qu'on luy donnoit par  
les maisons, & quelquefois souffroit que  
les enfans montassent dessus, pour auoir  
de l'argent. Et les estrangers qui venoient  
à Rome, estonnez de ce nouueau spect  
acle, demandoient avec grande curiosité  
que c'estoit, & pour leur satisfaire on en



riuit en billet qu'on attacha à la poictrine du Lyon, ou estoient escripts les mots: *Hic leo est hospes huius hominis*. Et en la poitrine de l'homme estoient escripts ceux y. *Hic est medicus huius leonis*, c'est à dire, le Lyon est hôte de cest homme, & c'est l'homme est medecin du Lyon. Voyla doncques vn merueilleux exemple de charité en vn animal stupide, & grossier comme le Lyon. Ce n'est doncques sans cause qu'un Philosophe Indien nommé Dehile, auoit accoustumé de dire, que ce-  
le grande ouuriere nature auoit graué certaines loix aux animaux, qui deuoient estre comme exemplaires, & formulaires aux hommes, pour leur ayder à con-  
quiere l'estat de leurs vies: car si nous vou-  
lons considerer, & contempler les façons de faire des bestes brutes, nous trouuons qu'elles surpassent les hommes en beaucoup de choses, & semble qu'elles ayent quelque vertu naturelle en cha-  
cune affection de courage, en prudence, en force, en coüardise, en clemence, en vigueur, en discipline, en erudition, elles cognoissent les viles les autres, discernent entre elles, appetent les choses qui leur sont viles, fuyent le mal, euitent le peril, trompent sou-



## HISTOIRES

nent & deçoient l'homme, pourueoir  
 à l'aduenir, amassent ce qui leur est ne-  
 cessaire pour viure. Ce qui estant con-  
 sideré par plusieurs anciens Philosophes  
 n'ont point eu de honte de disputer &  
 reuoquer en doute, si les bestes bruttes  
 estoient participantes de raison: mesme  
 le sage Salomon nous enuoye quelquel-  
 fois à leurs escoles: Et Esaie reprochant  
 aux Israëlites leur ingratitude enuers  
 Dieu, leur propose pour exemple le  
 bœuf & l'asne qui recognois-  
 sent leur maistre, mais Is-  
 raël a mescogneu  
 son Sei-  
 gneur.

*Fin de la vingt-neufiesme histoire.*





HISTOIRES PRODIGIEV-

ses de certaines femmes, qui ont enfanté grand nombre d'enfans, & d'autres qui ont porté leur fruit cinq ans mort dans leur ventre.

CHAPITRE. XXX.



Le grand oracle de Philosophie Aristote a assuré en ses escripts, que la femme ne pouoit enfanter en vn coup plus de cinq enfans, encore bien rarement: Toutesfois (dict-il) cela est quelquefois aduenü à la seruante d'Auguste Cesar, laquelle d'une portée

Y iiii



# HISTOIRES

accoucha de cinq enfans, lesquels nō plus  
que la mere, ne veſquirent que bien peu  
de temps. En memoire dequoy l'Empe-  
reur Auguſte luy fiſt faire vn monumēt  
& fiſt eſcure deſſus le nombre d'enfans  
deſquels elle auoit accouché. Combien  
q'Ariftoſote ait creu la femme ne pou-  
oir excéder en vn coup le nombre de cinq  
enfans, ſi eſt-ce que le contraire a ſou-  
uēt eſté experimenté en pluſieurs: meſme  
qu'il y a beaucoup d'Autheurs gra-  
ue qui l'ont attesté par leurs eſcripts. Entre  
autres, ce docte Prince Picus Mirandu-  
lanus en ſes Cōmētaires ſur l'Hymne ſe-  
cond, aſſeure qu'une Alemande (appel-  
lée Dorothée) accoucha en Italie par deux  
diuerſes fois de vingt enfans, l'une fois  
d'vnze, l'autre fois de neuf: Laquelle pen-  
ſant qu'elle eſtoit groſſe, auoit le ventre  
ſi grand qu'elle eſtoit contraincte pour  
la peſanteur du faix, de tenir vne ſerui-  
ette en ſa main, liée a l'entour du ventre  
pour la ſoulager de ſa charge. Il n'y a ce-  
luy de ceux qui ont leu les Annalles, &  
hiſtoires de Lombardie qui ne ſache  
comme du temps que Algemōt pre-  
mier Roy des Lōmbars regnoit, vne certaine  
femme publique accoucha de ſept enfans.

L'an 1554.  
à Berne en  
Souiſſe la  
femme de  
Ieā Giſlin-  
ger docteur  
en ſa-  
ne portée,  
cinq enfans:  
trois maf-  
les, et deux  
filles.



masses d'un coup, laquelle pour l'horreur  
de son peché, les precipita tous en l'eau.  
Mais le seigneur qui par son conseil ad-  
mirable voulut eterniser la memoire de  
ce meffaiët, permist que le Roy Alge-  
mont de fortune se promenaist ioignant  
le fleuve ou elle les auoir iectez, qui en  
retira vn de l'eau avec la hampe de son  
espieu qu'il tenoit en sa main, & a perce-  
uant qu'il auoit vie, il le fist nourrir &  
instruire aux disciplines & vertuz. Et  
croissant cest enfant d'aage, creut & s'aug-  
menta tellement en perfections & dons  
de graces, qu'il fut Roy apres Algemon,  
& est celuy duquel les histoires font me-  
tion, qui se nommoit Lanytius second  
Roy des Lombards. Et si tu veux lire  
l'histoire de Martinus Cromerus, liure  
sixiesme des faicts memorables de Po-  
loigne, tu trouueras vne histoire de la  
femme du Conte Virboslaüs qui surpas-  
sa encore toutes les precedentes en mul-  
titude d'enfans. Toutes ces histoires sont  
admirables de si grand nombre d'enfans  
enfantez en vn coup, mais encore ne se  
lit il point aux historiens qui le descrip-  
uent, que pour la multitude d'enfans qu'ils  
ont eu, il les ait faillu ouurir, briser, ana-



# HISTOIRES

romiser, ou mettre le fer en leurs corps pour en tirer leur fruit: mais c'est vn chose estrange, voire prodigieuse, qu'vn femme pour vn seul enfât ait esté ouuerte, & qu'elle ait porté cinq ans son fruit mort en son corps, comme tu entendras par le discours de la memorable histoire qui sensuit, laquelle Mathias cornax docteur & excellent Phisicien de Vienne a escript en vn œuure Latin qu'il enuoya par miracle à Ferdinand, qui est pour le iourd'huy Empereur. Et cōbien qu'il dilate l'histoire assez prolixement, si est ce que ie le descriray le plus succinctement qu'il me sera possible. Il escript donc à l'Empereur Ferdinand que l'an mil cinq cens quarante & cinq, il y auoit à Vienne en Autriche vne certaine femme nommée Marguerite, femme d'vn Citoyen de la ville, appelé Georges Vvolczer, laquelle estant grosse, sentit son enfant mouuoir bien fort depuis la saint Barthelemy iusques à la sainte Luce, mais quelque peu de temps apres que le terme de ses couches fut venu, elle commença à sentir des furieuses & aspres douleurs qu'ont accoustumé de souffrir les fēmes aux angoisses de leurs enfans: & partant



elle fist appeller sa mere & quelques sages femmes pour la soulager : mais quand ce vint à ce grand cōflict de nature, lors que l'enfant veut rompre les pennicules pour sortir, ils entendirēt vn bruyt & tintamarre, comme vn éclat dedans le vêtre de ceste pauvre martyre, lequel leur fist penser, ou que l'enfant estoit mort, ou qu'il y auoit quelque grand effort & bataille en nature : mais ce bruyt appaisé, ils ne sentirent plus aucun mouuement de vie en l'enfant, qui fut cause qu'apres auoir desployé tout leur art en vain, pensans tirer cest enfāt hors du corps de la mere, ils furent en fin contraincts de l'abandonner, & laisser pour vn temps à la misericorde Dieu. Quelques iours apres sentant les douleurs se renouueller, elle eut son refuge aux plus excellens & experimētez medecins, non seulemēt de sa prouince, mais de toutes les autres, desquels la memoire estoit plus celebrée : lesquels avec tous leurs pharmagues resolutifs, atractifs, suppuratifs, ne la sceurēt deliurer de sa misere, ne luy dire autre chose que ce que l'Ange dist au Prophete : *Dispone domus tua, quia merieris*. Ceste pauvre creature, voyāt que toute l'esperāce qu'elle pouoir



# HISTOIRES

auoir aux hommes, estoit esteincte, elle se delibera de laisser faire à nature, & persista si constamment en ce martyre, qu'elle le porta avec vne extreme douleur l'espace de quatre ans, ceste charogne morte en son ventre: Les quatre ans expirez la cinquiesme année venue, elle resolut en elle mesme que c'estoit le plus expedient de l'exposer à quelque prompt mort, que de se laisser ainsi longuement miner par la cruauté de ce tourment. Elle arrestée en ceste deliberation, elle fist appeller les chirurgiens & medecins, desquels elle impetra aysément d'estre ouverte: Et l'an mil cinq cens cinquante, le douzième iour de Novembre ils luy ouvriront le ventre, duquel ils tireront l'enfant à demy pourry, qu'elle auoit traîné cinq ans: Et apres l'auoir purgée & médicamentée, ils la rendirent par l'aide du Sauueur en tel estat, qu'elle est encore pour le iourd'huy pleine de vie, & si saine qu'elle peut encore concevoir enfans, comme il est plus amplement cōtenu en l'œuure latin enuoyé à l'Empereur Ferdinand.

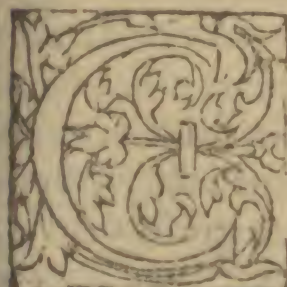
*Fin de la trentiesme histoire.*



HISTOIRE PRODIGIEV-

se d'un enfant Monstrueux, qui nasquit le  
iour que les Geneuois & Venitiens furent re-  
conciliez.

CHAPITRE XXXI.



COMBIEN que nature  
(ainsi que Galien tesmoi-  
gne Liure 14. De l'vsage  
& vtilité des parties) eust  
souuerainemēt desiré que  
son ouurage eust esté im-  
mortel s'il se fust peu faire, mais pour-ce  
qu'il ne luy estoit loisible par la matiere  
corruptible des elemens, & de l'esprit e-  
theré, elle s'est faiēt & fabriqué vn subsi-  
de & supplement pour l'immortalité: car



# HISTOIRES

elle a trouué vn moyen admirable, pour  
au lieu de l'animal qui doit mourir d'e  
substituer & remettre vn autre en sa pl  
ce : & pour ceste cause nature à donné  
tous animaulx conuenables instrumens  
pour concevoir & engendrer. Or est  
qu'en ces instrumens ainsi ordonnez par  
nature, combien qu'elle ait tasché à le  
rédre parfaicts, il sy treuve du vice, & de  
deffault, duquel l'animal qui est formé s  
ressent par apres : Comme Hypocrate  
enseigne au liure De genitura, ou il mon  
stre par la similitude des arbres comme  
les enfans sortent du ventre de leur mere  
monstrueux & difformes, disant ainsi : Il  
est necessaire que le corps qui se meut en  
lieu estroict deuienne mutilé & manque  
pour ce qu'ainsi que les arbres deuant  
qu'ils yssent hors de terre s'ils n'ont libre  
espace pour sortir, & qu'ils soient retenus  
par quelque empeschement, ils naissent  
tortus, gros en vne partie & gresles en l'aut  
re : Ainsi est il de l'enfant, si au ventre  
de la mere il a les parties les vnes retrai  
ctes & contrainctes en lieu plus estroict  
que les autres : & ce vice (dict-il) pro  
vient de l'angustie du lieu trop estroict  
en la matrice. Puis vn peu au dessus Phi



Philosophant sur ceste mesme matiere, il assigne d'autres raisons, par lesquelles les enfans sont renduz monstrueux & difformes, comme par les maladies hereditaires des parens : car si les quatre especes d'humeurs dont se faict la semence, ne contribuent entierement à la geniture, il y aura quelque partie mutilée. Puis adiouste encore d'autres raisons des enfans monstrueux, comme quand la mere reçoit quelque contusion ou blessure, ou que l'enfant deuienne malade au ventre de sa mere, ou que le nourricement dont il deuoit accroistre soit escoulé hors de la matrice, toutes ces choses le peuuent rendre hideux, mutilé ou difforme. Et si nous voulons considerer tresexactement ceste Philosophie d'Hipocrate, sur la generation des monstres, nous trouuerons infalliblement que celuy duquel tu vois le pourtraict, est engendré ainsi difforme par l'une des causes qu'il assigne, sçauoir pour l'angustie du lieu, car nature en voulant créer deux, a trouué la matrice par trop estroicte, qui est cause qu'elle s'est trouuée manquée, de sorte que la matiere contraincte s'est coagulée & amassée en vn, dont s'est formée ceste superfluité



# HISTOIRES

de membres, que tu vois figurez en  
petit monstre masse, qui a quatre bras  
quatre iambes, & n'a qu'une teste, au  
la proportion gardée en tout le reste  
corps, lequel fut engendré en Italie  
propre iour que les Venitiens & les Ge-  
neuois ( apres auoir respandu tāt de sa-  
d'un costé & d'autre ) confirmerent la  
paix, & furent reconciliez ensemble:  
quel fut baptisé, & vesquit quelque tē  
apres, comme escript Iobus Fincelius  
son liure De miraculis post renatū E-  
uangelium: Et en l'an mesme Leo-  
polde Duc d'Austriche, vaincu  
des Suisses, mourut; Et Galea-  
ce fut créé Viconte de  
Milā, apres la mort  
de Barna-  
boüe.

\*\*\*

*Fin de la trente & vn'iesme histoire.*

SERPEN



SERPENT MONSTRUEUX

acheté par les Venitiens en Afrique, puis en-  
voyé en France ambasiné, cōme auans moder-  
nes ont escript.

CHAPITRE. XXXII.



**C**ONRADVS Lychofte-  
nes, en son docte uaieté La-  
tin des prodiges, duquel  
i'ay emprunté le pouruait  
de cest horrible serpent à  
sept testes, escript que cest  
animal monstrueux fut apporté de Tur-  
quie aux Venitiens ambasiné, duquel sur-  
par-apres ils en firent present au feu de  
bonne memoire Roy de France François.

Z



# HISTOIRES

de Valoys: Puis il adiousté que pour sa  
rité, il fut apprcié six mille Ducatz : ma  
combié que ie me sois enquis assez curie  
semēt s'il se trouuoit point vn serpent sem  
blable à cestuy au cabinet du dessusdis  
Roy defunēt, si est ce que ie n'en ay enco  
rien peu descouvrir de certain . Si la chose  
est veritable (comme il est vray-semblab  
eu esgard à l'autorité de celuy qui la do  
cript) ie croy q nature n'ait rié produit  
plus esmerueillable entre tous les Mōstr  
de la terre: car outre la figure monstrueu  
& espouētable de ce serpent, encore y a  
ie ne sçay quoy digne d'estre considéré  
ses faces, lesquelles representent mieux  
figure humaine que la brutalle. En ce qu  
concerne la multitude des testes, il me sem  
ble qu'il n'est nomplus estrāge de trouue  
des serpens à deux ou trois testes, que d  
trouuer des hōmes & femmes qui en ayē  
deux, comme nous auons cy dessus racom  
pté, mesmes que les modernes q ont voya  
gé aux Indes, attestent par leurs escripts  
auoir veu: Comme en semblable Pierre  
Belon tesmoigne auoir veu des corps tou  
entiers, embauſmez de certains serps esle  
qui ont piedz, qu'on dict voler de la partie  
d'Arabie en Aegypte, desquels il t'en a mōt



stre vn pourtraict, qui n'est gueres moins  
esmerueillable que cestuy. Ludouicus Var-  
romanus en son liure Des peregrinations  
des Indes, escript qu'il a veu en Calicut vil-  
le Indique, des serpens à quatre piedz, nais-  
sans dans certains marescages, qui sont de  
la haulteur, & du corps d'un gros pourceau,  
ayans la teste plus grosse, plus l'aide & dif-  
forme, & ont quatre brasses de long. Puis  
il en faict mention encore d'autres especes,  
qui sont si veneneux, que depuis qu'ils ont  
touché l'homme iusques au sang, il tom-  
be tout incontinent mort à terre. Il escript  
semblablement que si le Roy peut descou-  
vrir ou est l'habitation de ces serpens, il  
leur faict bastir de petites loges pour se re-  
tirer, lors que les eaux croissēt, ou par pluye  
ou par inundation: Ioinct que si quelqu'un  
n'auoit tué vn, le Roy le feroit mourir  
tout à l'heure, comme s'il auoit mis vn hom-  
me à mort: Car les habitans de ce pays ont  
une folle & superstitieuse opinion que ces  
serpens soient quelques esprits de Dieu: Et  
que s'ils n'estoient tels, par leur seule mor-  
ture ils ne pourroient tuer ny mettre vn  
homme si promptement à mort: de sorte  
que ces bestes se pourmeinent par la vil-  
le sans aucun peril, combien que pour v-

*Supersti-  
tion du peu-  
ple de Ca-  
licut.*

Z ij



# HISTOIRES

ne nuiſt l'un de ces animaux eſtant entré  
en vne maiſon, mordit neuf perſonnes qui  
lon trouua le matin mortes & enflées :  
nonobſtant cela ils ne laiſſent de les auoir  
en admiration, tellement que ſi en allant  
en quelque voyage, ils rencontrent vne de  
ces beſtes, ils reputent cela à bon heur, &  
perans que leurs affaires & entrepriſes  
ſuccederont mieux, tant ce pauvre peuple  
eſt aueuglé & enſevely en ſon erreur & ſuperſtition. Iambol ancien marchand Grec  
en ſes peregrinations des Indes, eſcript qu'il  
ſe trouue en ces regions là certains ſerpens  
volans, longs de deux braſſées avec des  
membraneuſes en forme de Chauue ſouriſ  
ris, leſquels volent de nuiſt, & ſont ſi mortellement  
veneneux, que ſils laiſſent ſeulement  
diſtiller vne goutte de leur vrine  
ils tuent promptement l'animal ſur lequel  
ceſte vrine tombe. Quelques Ambaſſadeurs  
de Portugal ont apporté de noz ans  
à leur Prince l'un de ces ſerpens embauiſſé  
qui eſtoit ſi effroyable, que les femmes  
les enfans n'en oſoiēt approcher, combien  
qu'il fuſt mort. Les anciennes hiſtoires ſont  
toutes pleines du ſerpent monſtrueux &  
admirable qui apparut en Afrique à Aſcal  
lus Regulus, lequel fiſt mourir grâde p

*Iambol.*



de ses gens, avant qu'il peust estre vaincu, & sans les dards, machines & autres tourmens de guerre qu'ils dardoient incessamment sur luy, il eust rompu & mis en pieces tous les gens. Tous les historiens d'accordent que la peau du dessusdict serpent auoit six vingts pieds de longueur, duquel aussi les machoüeres demeurèrent pendues & exposées en lieu public iusques au temps de la guerre de Numance. Diodore Sicilien liure troisieme, escript vne histoire d'un serpent qui fut mené vif en Alexandrie au Roy Ptolomée Philadelphie, non moins admirable que veritable, laquelle ie descriray par ordre selon qu'elle est contenuë au texte, par ce qu'elle est bien conforme à nostre subiect. Voyant (dict il) la liberalité & magnificence de laquelle vsoit le Roy Ptolomée à ceux qui luy apportoint quelques bestes monstrueuses & estranges, certains veneurs delibererent de luy presenter dedans Alexandrie vn serpent vif, & combien que l'entreprinse fust difficile, toutes fois fortune favorisa à leur dessein: car quelques iours apres, ainsi qu'ils espioient s'ils pourroient trouuer quelque animal, ils aperceurent vn grand serpent aupres des eaux,



## HISTOIRES

long de sept toises & demye, lequel estant  
 ployé & courbé en cercle, ainsi que les au-  
 tres animaux alloient à l'abbreuvoir il se  
 leuoit soudainement, & engloutissoit  
 deuoroit aucuns: il les entortilloit avec  
 queuë, puis s'en repaissoit au par-apres. Ces  
 chasseurs ayans regardé & contemplé à lo-  
 sir les gestes & façons de faire de ce serpen-  
 le voyant lourd & stupide, s'adresserent ha-  
 diment à luy, pensans l'arrester avec quel-  
 ques cordes & chaines: mais quād ils com-  
 mencerent à s'approcher de plus pres, &  
 qu'ils veirent ses yeulx enflambez comme  
 feu, & ses dents grandes, & que la dures-  
 ses escailles rendoit vn merueilleux brui-  
 quand il se remüoit, ou qu'il se lechoit de  
 tous costez, & que le surplus de sa teste e-  
 stoit si espoüentable, ils commencerent  
 changer couleur, & estre grandement inti-  
 midez: & neantmoins combatuz de ceste  
 crainte: ils iecterent leurs cordes, & laque-  
 sur la queuë de cest animal, lequel se sentā-  
 ainsi touché, se lança furieusement contre  
 eux avec grands sifflemēs, & engloutit tou-  
 vif celuy qui se presenta le premier deuant  
 luy: Et ayant semblablement attiré de sa  
 queuë celuy qui le secundoit, il le tua &  
 mist en pieces: ce qui donna si grand e-



estonnement aux autres qu'ils se sauuerent à la fuytte, sans toutes fois perdre le soing, & le desir d'y retourner quelque autre fois surmontant l'esperance du gaing & profit, la peur, & le danger auquel ils estoient : par-tant ils delibererent de se fortifier & assaillir encore cest animal, plus par art & astuce, que par force : qui fut cause qu'ils firent vn filé de grosses cordes concaues comme vne mace ou poche profonde, assez pour contenir iceluy serpent dedans, & puis apres auoir regardé de loing le lieu de sa retraicte ayant semblablement noté le temps de ses allées & venuës, si tost qu'il fut sorty pour aller denorer quelque beste pour son repas, ils bouscherent l'entrée de sa cauerne avec des pierres & de la terre, puis cauerent soudainement vn certain endroit de la terre pres du lieu, ou ils tendirent le filé. Ce serpent s'estant repeu & viandé, cuidant retourner au lieu de son repos, fut estonné qu'il entendit vne grand' clameur de trompettes, de cheuaulx, de chiens & d'hommes, qui faisoient retentir l'air aupres de luy : Et se cuydant retirer en sa cauerne, il se trouua enuélé de ceste poche, ou il fut en fin accablé de coups nonobstant ses efforts. L'ayât ainsi dompté

2. 111



# HISTOIRES

Ils luy arracherent les dents, puis le men-  
 rent en Alexandrie, enclos en son filé, & e-  
 firent vn present au Roy, qui ne fut onc-  
 ques plus estonné de voir vn si estrang  
 spectacle, lequel commanda que de là e-  
 auant on luy diminuast son manger, afin  
 d'affoiblir ses forces: ce qui fut faict avec  
 telle dexterité, que ce serpent horrible, par  
 succession de temps fut si bien domestiqué  
 & rendu priué, que le Roy Ptolomée le fa-  
 soit monstrier par miracle aux estrangiers  
 qui venoient à sa court. Ceux qui ont es-  
 crit les gestes d'Alexandre, font mention  
 qu'apres que ce grand monarque eut penetré  
 en l'Indie, & qu'il poursuyuoit Porus Roy  
 des Indes, qui fuyoit sa fureur, que passant  
 par les deserts, & sablons ardens, il se trou-  
 ua plusieurs serpens, nommez Cerastes, &  
 autres qui faisoient retenir l'air de leurs sis-  
 temés, & auoient les yeulx tous estincelans  
 de venin, lesquels assaillirent ses soldats de  
 telle furie, que nō obstant leur effort & resis-  
 tence, ils occirēt biē vingt hōmes de guer-  
 re, & bien trente seruiteurs. On trouue en-  
 core es lieux ardens, vne autre sorte de ser-  
 pent que les vns appellēt Dipsas, les autres  
 le nomment Prestes, lequel est bien court,  
 blanc en couleur, & a deux rayes noires en



la queüe. Celuy qui en est mordu, est si fort  
 alteré, & est si pressé d'une soif ardente, que  
 jamais ne peut estre rassasié de boire: & cō-  
 mien qu'il boiue incessamment, il retombe  
 en grand' soif, comme, s'il n'eust oncques  
 peu. Et par tant (dict Dioscoride) que les  
 anciens Medecins, trouuans les morsures  
 de ces serpens de si grande malignité, & si  
 mortiferes, n'y pouans trouuer remede,  
 les laissoient du tout incurables. Il y a vne  
 espece de serpent, duquel les historiēs font  
 mention, qui se nomme Boa, qui se paist le  
 plus coustumierement de laiēt de vache,  
 qui croist en si demesurée grādeur, que du  
 temps de Claudius Cesar il en fut prins  
 & occis vn, auquel il fut trouué vn enfant  
 tout entier dans son ventre. Plutarque au-  
 theur graue escript, que tout ainsi que les  
 mouches à miel s'engendrēt des bœufs, les  
 frellons des cheuaulx, & les crabrons des *Crabrones*  
 asnes, ainsi s'engendrent ils certaines espe-  
 ces de serpens de la moelle & charongne  
 des hommes: mesmes qu'il s'en trouue sou-  
 uent dedant les sepulchres des morts, qui  
 se sont engendrez de ceste corruption. Ce  
 qui est aduenü de temps de mes estudes  
 en Auignon, ou vn certain artisan, ouurant  
 le cercueil de plomb d'un mort, fut mordu



# HISTOIRES

d'un serpent qui estoit enclos la dedans  
 morsure duquel estoit si venimeuse, que  
 n'eust esté promptement secouru, il eust  
 miné sa vie par se genre de tourment. Co  
 radus Lycostenes escript en ses Prodig  
 que l'an 1494. au mois de Septembre, v  
 certaine femme en Cracouie, en vne pla  
 qu'on nōme le saint Esprit, enfanta vn e  
 fant mort, qui auoit vn serpent vif attache  
 son dos, qui rongeoit & deuoroit la charo  
 gne de ceste miserable creature morte. E  
 core n'est il pas moins esmerueillable  
 que Baptiste Leon escript, que du temps d  
 Pape Martin cinquiesme, il fut trouué en  
 ne perriere vn serpēt vif en vne grāde pier  
 solide si bien enclos, qu'il n'y auoit aucun  
 apparoiſſance, ou vestige par lequel il eut  
 peu respirer, & les sages qui furent congr  
 gez en ce lieu, pou rendre raison de la na  
 lance, & de la vie de cest animal, dirent bien  
 qu'il estoit engendré de la substance hum  
 de de la pierre, laquelle putrifiée auoit pro  
 duict cest animal, mais quand il failloit re  
 dre les causes de sa respiration, ils furent  
 bien empeschez: car la pierre estoit solide  
 & si n'auoit aucuns meatz ou conduictz  
 par lesquels l'air se fust peu euaporer, nom  
 plus que celuy qui fut trouué au sepulchre



lequel j'ay faict mention cy dessus, qui estoit si bien cimēté, & plombé par tout que l'air n'y eust sceu penetrer. Combien que nous ayons icy mis en auant grād nombre d'histoires, qui font mention de plusieurs serpens cruels & venimeux, si est-ce que la terre ne produict rien de plus esmerueillable que le Basilic, qui a tousiours d'antiquité esté appellé Roy des serpens. Le Basilic donc est vne espeece de serpent, qui porte vne tache blanche en la teste, qui luy sert cōme de couronne: Sa teste est fort aguë, la gueulle rouge, ses yeulx & sa couleur tirēt sur le noir, il chasse de son sifflement (comme Plinē escript) tous les autres serpens, il faict mourir les arbres de son aleine, il brusle les herbes, rompt les pierres, infecte l'air ou il demeure, tellement qu'aucun oyseau ny sçaurøit passer sans peril. Il tue les hommes de son seul regard, ainsi que la femme souillée infecte & tache le miroir: combien que cest animal n'ayt pas plus d'un pied de longueur, si est-ce qu'il est si veneneux, qu'il esteinct & suffoque mesme les autres serpens de son aleine. Brief il est si confict en venin, qu'il infecte de sa seule aleine les citez & provinces situées pres du lieu ou il faict sa de-



# HISTOIRIS

meure. Les historiens prophanes ne font pas seulement mention du Basilic, comme Dioscoride, Plin, A Eliā, Lucain, Ilidore & plusieurs autres, mais mesmes les Ecclesiastiques. Hierosme Cardā en ses liures de diuerses histoires, faisant mētion de cest animal, racōpte vne chose admirable, aduenue de nostre tēps, laquelle il descript ainsi qu'il ensuit. Du tēps que ie cōposois mes liures des diuerses histoires, le xxiiij. iour de Iuliet, aduint vne chose digne d'admiration laquelle i'assistay, & fuz present. Depuis trois mois en ça, Iacques Philippe Cernuse fist faire souz terre vn esgout & cloaque, & fist vouter: La voute acheuée, afin qu'elle consolidast mieux, il la fist clorre, & boucler. Quelque dix-huict ou vingt iours apres, il commāda qu'on louurist pour tirer les arches de boys: quelqu'un des ouuriers obeïssant à son commandement descendit avec vne eschelle, lequel parvenu au milieu de l'eschelle tūba mort: Le maistre ouuure voyant que son homme ne retournoit point, y voulu luy mesme descendre mais si tost qu'il fut parvenu au lieu où l'autre estoit tombé, il tomba semblablement mort comme le precedent: Ceux qui estoient là presens ennuyez du retour de ce



eux, en renuoyerēt vn tiers, puis vn quart: briel ils moururent tous d'une mesme force. Les autres voyāt qu'aucun ne retournoit. Le ceux qu'ils y auoient enuoyez, commēcēt à soupçonner quelque chose mauuaise, & s'aduiscerent d'y enuoyer vn gros homme robuste, qui estoit presque en reputatiō de fol: Ce cinq-iesme descend iusques au lieu ou les autres estoient descenduz, & ne tomba point, & avec vn crochet de fer il tira l'un de ceux qui estoient mors, voyant qu'il auoit retiré cestuy, le courage luy creut & y voulut retourner encore vne fois: si tost qu'il cōmença d'auācer sa teste soubz la voulte, il tomba: ils trouuerēt moyen de le retirer, & avec forces remedes propres ils le firēt reuenir de pasmoison, mais si ne peut il recouurer la parole iusques au iour sequēt. Quand i'apperceu (dict Cardan) qu'il commençoit à parler ie l'interrogay, mais il ne se recordoit de chose qu'il eust faicte ou dicte, sinon qu'il auoit souuenance d'auoir descendu. Depuis on descendit encore vn chien, mais il estoit demy mort quād il en fut tiré. Plusieurs ne pouans comprendre la cause de cecy, ont pensé qu'il y eust vn Basilic en ceste cauerne, lequel on appelle autrement serpent royal. Nous auons



# HISTOIRES

doncques ( ce me semble ) assez suffisam-  
ment traicté cy dessus des especes de se-  
pens monstrueux & estranges qui se retrou-  
uent en diuerfes prouinces , reste mainte-  
nant rechercher les choses singulieres qui  
se retrouuent en particulier. Ceux qui ont  
traicté de la nature des serpens ont obser-  
ué que leur excrement sent bon , car la  
bonne odeur prouient de siccité . Or les  
serpens sont de nature seiche , puis leur ex-  
crement est bien cuit pour l'angustie de  
leurs entrailles : mesmes qu'on a escrip-  
té qu'il y a aucuns serpens qui ont l'aleine  
odoriferante qu'il semble que soit musc. Il  
y a quelques serpens, qui gardent & retien-  
nent leur venin apres leur mort, comme le  
viperes , car autrement leur chair ne pro-  
fiteroit à la composition du Theriaque  
si du tout elles estoient sans venin : mes-  
mes d'ou viendroit l'excoriation en la le-  
pre pour les auoir mangées , si elles ne re-  
tenoient quelque venin en soy? ioinct qu'il  
est aduenü de nostre temps , que ceux qui  
escorchoient les bœufs occis par la mor-  
sure des viperes , sont morts de semblable  
maladie. Dioscoride en son sixiesme li-  
ure , ou il traicte des poisons & venins ,  
dict qu'apres que la vipere a mordu quel-

*En la cõ-  
positiõ du  
Theria-  
que , il y  
entre des  
viperes.  
Cruel gẽre  
de mala-  
die que la  
lepre ou les  
malades  
sont con-  
traincts*



d'un, la morsure s'enfle & se seiche, & de- de se pai-  
 ent de couleur blanchastre : il sort au cō- stre des ser-  
 encement de la morsure vn marc igneux, pens.  
 ut tainct de sang, & naissent à l'entour  
 cunes vessies, semblables à celles des  
 uflures du feu, puis il se cause de la mor-  
 re prediſte vne vlceration : outre cela  
 s'engenciues saignent, & s'enflambent les  
 arties qui sont à l'entour du foye, & se  
 nt vomissemens choleriques, trenchées,  
 ofond sommeil, tremblemens, passions  
 vrine, & sueur froide. Quelques mede-  
 ns modernes ont escript que la vipere  
 es anciens n'est autre chose que le serpent  
 ue nous appellons en France l'Aspic. On  
 obserué que la vipere a en horreur l'hom- Cali<sup>o</sup> Rho  
 ie nud, & le crainct beaucoup plus que digin<sup>us</sup>.  
 estu: ce qui est aussi propre presque à tous  
 erpens. Les Phisiciens escripuent que si les  
 eulx sont frottez tous les matins de la  
 eau & despouille de la vipere, que la veue  
 est iamaïs hebetée ny blecée de suffusiō.  
 Encore adioustent ils d'auantage, que si  
 este vieille peau est bruslée quand la Lu-  
 ne est pleine en la premiere partie du signe  
 d'Aries, & que la cendre amassée soit asper-  
 gée sur la teste, elle excite des songes terri-  
 bles. Plin & Isidore escripuent q̃ la terre ne



# HISTOIRES

neçoit iamais en ses entrailles le serpent  
depuis qu'il a mordu l'homme, comme  
par certaine benignité elle auoit en luy  
leur celuy qui a offensé le Roy, chef & Prince  
de tous les animaux. Plin<sup>e</sup> escript, que la  
ue de l'homme, spécialement de celuy qui  
jeun, est veneneuse au serpent, de sorte  
fil en gouste tant peu que ce soit, il meurt  
& si on crache seulement sur luy, il est affligé  
griefuement offensé, que si on luy iecte  
dessus de l'eau bouillante. On a observé  
que les serpens veneneux n'habitent iama  
ny se cachent au treffle: par ce que ceste herbe  
be leur est mortifere. Ceux qui veulent  
nier les serpens avec les mains sans danger,  
ger, qu'ils se lauent premier la main de  
& suc de raues: Car ils ont la raue  
grand horreur qu'ils mourroient plus  
que mordre le lieu frotté de raues, mesme  
l'odeur seulement de la raue les faict  
rir, & demourer sans force. Cardan au xv<sup>e</sup>  
liure De subtilitate, au chapitre ou il  
ete des inuentions merueilleuses, dict: ce  
le concombre sauvage, l'elebore noir  
grande serpentine, dicté Drachontida  
maius, le risort, sont de si grande effica  
ce contre les serpens, que ceux qui se  
vingtz & frottez de leur suc, n'en sont

*Pour ma  
nier les ser  
pens vifs.*

ma



uis bleſſez ny offenſez . l'adiouſteray v-  
 histoire conforme à ce propos, laquelle  
 ie n'ay leüe ny entēdue, mais i'en ay veu  
 l'experience deuant moy, du temps du Pa-  
 ules dernier mort. Ceux qui ont fre-  
 quenté l'Italie ſcauent qu'il y a certains  
 harlateurs, qui ſe diſent enchanteurs de  
 ſerpens, qui ont de grandes boiſtes pleines  
 de ſerpens viſs, deſquels ils environnent  
 ſur col, & ſoubs ce pretexte viuent & ven-  
 dent quelques huilles, qu'ils diſent guerir  
 les morſures de chiens enragez, & de ſerpēs.  
 Entre ceux icy i'en obſeruay vn en Rome,  
 qui auoit pluſieurs de ces animaux, mais  
 entre autres il en auoit en la main vn de  
 pied & demy de longueur, auquel en pre-  
 ſence de plus de mille perſonnes il ſe fiſt  
 ſortir ſa langue, laquelle commença à  
 enfler groſſe comme le poing, & outre la  
 tumeur, elle deuint toute noire & ſcabreu-  
 ſe, de ſorte qu'on iugeoit ayſément qu'elle  
 eſtoit infectée de venin. Incontinent apres  
 il commença à frotter ſa langue de certai-  
 ne huille, qu'il appelloit huille Baſſamin,  
 laquelle ſoudain apres ce linimēt & frictiō  
 deuint auſſi belle qu'elle auoit oncques eſ-  
 tē, & ſoubs couleur de ce miracle, il ven-  
 doit ſes drogues ce qu'il vouloit. Je fus

Aa



# HISTOIRES

fort attentif à regarder s'il y soit point d'aucun  
 mais ie ne sceu oncques descouurir qu'il y  
 eust fraude, ny mesme aucun de ceux qui  
 assisterent à cest estrange spectacle. Mais  
 sieur Paludanus medecin celebre, s'il y eust  
 aucun en Italie, & duquel nous attendons  
 tous les iours les escripts, m'a racompté  
 atesté par serment vne histoire semblable  
 à la precedente, à laquelle i'adiouste  
 comme si i'y auois esté present, pour la fide-  
 lité de celuy qui m'en a faict le recit, qui  
 a veu l'experience, & qui est homme ayant  
 le sens si bon, qu'il n'est pas aysé à decou-  
 uir mesmes aux choses qui concernent son  
 Il disoit que l'an mil cinq cens, trente trois  
 il y auoit en vne ville fameuse d'Italie, nom-  
 mée Bresse, (seigneurie aujourdhuy par  
 les Venitiens) deux de ces Charlatans & en-  
 chanteurs de serpens, qui vendoient leurs  
 huilles, & pharmaques en mesme rue, &  
 pour mieux authentifier leur traficque, &  
 monstroyent au peuple grand nombre de  
 serpens vifs, & tiroient ainsi les deniers  
 vulgaire. L'un de ceux icy qui estoit na-  
 tif de Veronne, ialoux du profit de son  
 compaignon, va publier par tout que  
 n'estoit qu'un affronteur, & que les huilles  
 & pharmaques qu'il vendoit au pe-



ne valoient rien, ce qu'il monsteroit  
 par effect, si les magistrats de Bresse luy  
 n'vuloient donner permission: ce qu'ils  
 accorderent aisément, tant pour en auoir  
 l'aisir, que pour manifester leur fraude au  
 peuple qui y couroit comme au feu. Ce  
 Cronnois au iour assigné fist eriger vn pe-  
 tit theatre, afin que les assistans peussent  
 voir l'experience de ce quil leur auoit pro-  
 mis si tost qu'il fut monté sur cest eschau-  
 faut, il appelle l'autre qui estoit Padoüen,  
 lequel se retrouua promptement au mes-  
 me lieu comme l'autre: Puis il luy dict: Pa-  
 doüen, si tu as du vray huille de baufme,  
 comme tu te vantes pour deceuoir le peu-  
 ple, & voler leur argent, donnes en mainte-  
 nant quelque experience. Et lors il commā-  
 ça à ouurir vne boiste de laquelle il tira a-  
 la main nue vn gros crapault vif, enflé de  
 venin: puis en la main finistre il tenoit quel-  
 que racine: & luy dict: Eslis maintenant  
 celuy que tu aimes mieux deuorer de ces  
 deux, ou la racine ou le crapault, car ie  
 ne faudray à l'instant mesme que tu en  
 auras prins l'vn, de manger l'autre, & on  
 congnoistra promptement qui se sçaura  
 mieux garantir. Le Padoüen quelque peu  
 estonné, print la racine & la mangea:

Aa ij



# HISTOIRE

Le Veronnois à l'instant mesme deschaussant  
ce crapault avec les dents, & le mist en son  
corps: ayans acheué leur chef d'œuvre, eurent  
eurent incontinent refuge à leurs drogues  
& se munirent d'anthidotes: mais si ne purent  
rent ils si bien iouer leurs rolles, qu'il ne  
en demeurast vn pour espie: car enuirons  
deux ou trois heures apres le Padoïen com-  
mença à changer couleur & s'affoiblit  
bien, qu'il le faillit emporter pasmé  
theatre, & quelque remede qu'on y sceut  
appliquer, il mourut dedans vingt & qua-  
tre heures, enflé comme vn hidropique.  
Celuy qui auoit mangé le crapault, ayant  
entendu l'issue de la tragedie de son com-  
paignon, se sauua à la fuitte: si est ce qu'il  
l'a veu encore plus de deux ans apres  
Italie, vendant son triacle & ses autres dro-  
gues, comme il auoit accoustumé. Au-  
cuns que les Grecs ont nommé Ophir-  
ganes du seul atouchement guerissoient les  
picqueures & morsures des serpens: & me-  
trant la main sur vn corps blessé de ces an-  
maux, ils en tiroient le venin, comme au-  
font les Pilles, & Marciens. peuple d'Afri-  
que: l'Ambassadeur desquels nommé Exagor,  
estant venu annoncer quelque chose au  
Romains, fut mis nud en vn tonneau ple-

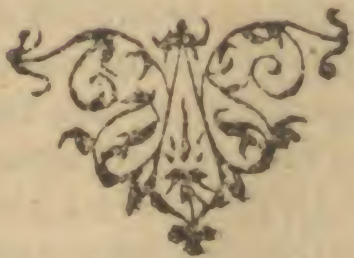


le serpens, viperes, aspics, & autres bestes  
venimeuses, pour experimenter si leur di-  
e estoit veritable : mais incontinent qu'il  
fut precipité dedans, au lieu de l'offen-  
der ils commencerent à le cherir, flatter &  
cher. Constantin Cesar en ses liures de  
l'Agriculture escript, que si on veult con-  
greger tous les serpens d'un champ, il fault  
faire vne fosse en terre, & y mettre vn  
pot ou vaisseau ou il y ait eu des  
confitures, & les serpens de tous  
les lieux circonuoifins avec-  
ques grand merueille  
se viendront ren-  
dre en ce lieu.

\* \*

*Fin de la trente deuxiesme histoire.*

*Aa iij*





HISTOIRES  
FAMINES PRODIGIEUSES.

CHAPITRE. XXXIII.



**I**e me recorde d'auoir esté au 3.liure de mon Theatre du monde, comme baine mine est l'vnde bourre & ministres de la Iustice de Dieu, comme luy me telmoigne souuent par ses Prophètes & Apostres, quelquefois menassant les pecheurs de leur donner vn ciel d'Airain & vne terre de fer, c'est à dire qui ne produira rien : neantmoins ie ne laisseray en



Je ne de faire mention de deux memora-  
les famines recensées par les Ecclesia-  
stiques, afin que puisans les histoires aux  
vraies sources des lettres saintes, cela  
vous esmouue d'auantage, & touche de  
plus pres au marteau de nostre conscien-  
ce. Il est fait mention au quatriesme li-  
ure des Roys, chapitre sixiesme d'une fami-  
ne qui aduint en Samarie du temps d'He-  
lisee, qui fut si extreme que la teste d'un  
asne se vendoit quatre vingts pieces d'ar-  
gent, & la quatriesme partie d'une me-  
sure de fient de Coulon, cinq pieces.  
Encore ce qui est plus esloigné de tou-  
te humanité, apres que tous leurs vi-  
ures furent consommez, les meres man-  
geoient leurs enfans: de sorte qu'une pau-  
vre femme, Citoyenne de la ville forma  
la complaincte au Roy d'Israël, le voy-  
ant sur la muraille, de ce que sa voisi-  
ne ne vouloit garder un pact & accord  
fait entre-elles, qui estoit tel: qu'elles  
mengeassent ensemble son enfant, & qu'in-  
continent qu'il seroit failly, ils mange-  
roient celuy de sa voisine, ce que j'ay (dict  
elle au Roy) fait & accomply: car nous a-  
uons cuit & mangé mon fils, & maintenāt  
elle cache & muet le sien, de peur de me

Aa iiij



# HISTOIRES

substanter. Et quand le Roy eut entendu  
que ceste femme luy auoit dict, le cœur  
cuyda fendre & creuer de dueil, & commen  
ça à deschirer ses vestemens, & couvrit  
chair d'un sac, disant: Dieu me face ain  
ce qui s'ensuyt au texte. Iosephe auth  
Hebreu liure septiesme, chapitre trois  
me de la guerre des Iuifs, racompte vne  
stoire presque conforme à la precedent  
mais executée d'une plus estrange & fur  
se façon: il escript qu'il y auoit vne femme  
noble & riche lors que Hierusalem fut  
siegee, qui auoit assemblé quelque reste  
biens qu'elle auoit en certaine maison  
la ville, & viuoit frugalemēt de ce peu  
luy restoit: mais les soldats & gens d'arm  
en peu d'heure luy rauirent tout, de sorte  
qu'elle fut contraincte de mandier: mais  
misere estoit, qu'incontinent qu'on luy  
uoit donné quelque chose pour se subst  
ter & alimenter, les soldats luy rauissoient  
tout, tellement qu'en fin, se sentant pres  
de faim, despourueüe de viures & de co  
seil, elle commença à s'armer contre  
Loix de nature, & regardant d'un œil  
teux vn petit enfant sien, qu'elle allait  
& tenoit entre ses bras: elle s'escrie: O m  
heureux enfant, & moy plus mal'heureux



mere, qui t'ay porté en mes flâcs! que pour-  
 ray- ie faire desormais de toy, estâs les cho-  
 ses deplorées comme elles sont? Car com-  
 bien que r'eusse volonté de te sauuer la vie  
 tu demeureras en la perpetuelle seruitude  
 des Romains. Vien doncques mon enfant,  
 vien , sers d'aliment , & de nourriture à ta  
 pauvre mere affamée , sers de terreur aux  
 gens d'armes qui ne m'ont rié laissé, & aux  
 siecles aduenir de memoire de pitié . Et a-  
 pres qu'elle eut prononcé ce triste arrest de  
 mort contre son enfant , elle elance ses  
 cruelles mains dessus son tendre corps, elle  
 le tuë, le mist en la broche , le rostit & en  
 mangea la moitié, & incōtinent apres qu'el-  
 le eut iouïe ceste piteuse tragedie , voicy de  
 rechef les soldats venuz, lesquels sentans  
 l'odeur de la viande rostie, commencerent  
 à la menacer de mort, si elle ne leur ensei-  
 gnoit la viande, mais elle resoluë en sa rage  
 & qui ne cherchoit que les moyens d'accō-  
 paigner son fils mort, sans s'estonner aucu-  
 nement leur dist : Taisez vous soldats , ie  
 suis plus loyalle que ne pensez , car ie vous  
 ay gardé vostre part. Et acheuant ces pro-  
 pos, elle produiët le reste de l'enfant sur la  
 table, dequoy les soldats estōnez, espoūen-  
 tez & confus, se sentirent si pressez en leur



## HISTOIRES

ame d'un remors de conscience, que de  
 meursans muets, ils n'eurent le cœur de luy  
 pouuoir respondre vn seul mot: mais elle  
 au contraire, esfrayée comme le Tigre qui  
 a perdu son fruct, avec vn regard furibond  
 & vne contenāce truculente & seuer, leur  
 dist: Quoy mes amis? c'est mon fruct, qui  
 vous voyez! c'est mon enfant! c'est mon  
 sang! c'est ma chair! sont mes os! ie m'en  
 suis repeüe la premiere: estes vous plu  
 scrupuleux ou delicats, que la triste mere  
 qui l'a engendré? Desdaignez vous les viā  
 des desquelles elle a vscé deuant vous? & en  
 fera encore tout maintenant l'essay en vos  
 presences: mais les soldats qui ne pouuoient  
 souffrir vn spectacle si piteux deuant eux,  
 s'enfuirent, & la laisserent seule, avec l'vne  
 des parties de son enfant, qui estoit en somme  
 me le reste de ce qu'ils luy auoient laissé de  
 ses biēs. Voyla le propre texte de Iosephe,  
 lequel i'ay traduit au plus pres, selon qu'il  
 est contenu en la lettre. Cecy me remet  
 en memoire vne autre histoire que i'ay  
 leüe en Auenzouar medecin Arabe, d'vne  
 si ciuelle famine qui affligea le lieu de sa  
 natiuité, qu'apres que le vulgaire & pau  
 ures gens eurent farcis leurs corps de tou  
 tes viādes ordes & sales, qu'ils peurēt trou



er, comme chiens, cheuaux, rats, souris,  
herbes, plâtes & autres choses semblables,  
se trouuans plus rien que manger, il fu-  
rent tellement pressez de faim, qu'ils furēt  
contraincts de faire la guerre aux morts, &  
se paistre de leurs charongnes. Car incon-  
tinent qu'on auoit enterre quelque corps  
mort, ils se leuoient la nuict, ouuroient les  
sepulchres, & amortissoient leur faim  
de chair humaine: de sorte qu'on e-  
stoit contrainct de mettre des  
gardes à l'entour des sepul-  
chres, pour reprimer la  
fureur de ce pau-  
vre peuple  
enragé.

\* \* \*

*Fin de la trentetroisiesme histoire.*





HISTOIRES  
HISTOIRE PRODIGIEVS

d'un Oyseau qui n'a aucuns piedz, & vit  
l'air & n'est trouué que mort en la terre,  
en la mer.

CHAPITRE. XXXIIII.



Est oiseau que tu vois  
icy dépeint, est tant mor  
strueux & esmerueillable  
qu'il a appresté assez de  
matiere à tous les Philos  
phes du mōde pour les em  
pescher: Et qui voudra considerer les grād  
prodiges de nature qui se retrouuent en ce  
petit animal, il confessera aysémēt que l'air  
auquel il faiet sa continuelle demeure, n



oustient rien de plus estrange, ny plus di-  
gne de contemplatiō : Car en premier lieu  
onques homme ne le mania vif : il ne vit  
que de rosée, & si n'a aucuns piedz, qui est  
contre le tesmoignage expres d'Aristote, q  
escript que nul oyseau n'est sans piedz: mais  
par ce que ie n'en onques cest heur de le  
voir, ie descriray fidelement ce que i'ay leu  
aux auteurs Latins modernes, qui l'ont  
veu, manié & descript. Gesnerus en son hi-  
stoire Latine des oyseaux (duquel i'ay em-  
prunté ce pourtrait) escript ce qui s'esuit:  
Cest oyseau duquel tu vois icy la figure,  
s'appelle Oyseau de paradis, ou Apis Indi-  
ca : sa figure m'a esté cōmuniquée par tres-  
noble & tresdocte personnage Cōradus Pē-  
tiger, lequel tesmoignoit en auoir veu vn  
mort semblable. Depuis quelque temps on  
a imprimé vne Carte à Noremberg, avec  
la figure de cest oyseau semblable à cestuy  
que tu vois icy depeinct : laquelle Carte  
nous à esté enuoyée avec ces mots : L'oy-  
seau de paradis, autrement nommé Apis In-  
dica, ou Martinet des Indes, est de la gran-  
deur d'une griue, mais d'une legiereté, & ce-  
lerité si admirable, qu'il n'y a nauire poul-  
sée des plus impetueux vens qu'il ne deuan-  
ce en la mer, Il est garny d'esles longues &



# HISTOIRE

tendres, transparentes & lucides. D'auant  
 ge il a de grandes plumes lōgues (si plume  
 se doyuent appeller pluſtoſt que poil) el  
 ſont longues & eſtroictes, approchantes  
 la durezza de la corne. Ceſt oyſeau n'a aucu  
 piedz, & vole touſiours, & iamais ne ſe  
 poſe, ſinon à quelque arbre ou rameau, qu  
 il ſe pend & attache par l'vn de ſes long  
 poils. Il eſt de grand pris à cauſe de ſa rare  
 té: les grands ſeigneurs de Leuant aornent  
 du poil ou plume de ceſt oyſeau les creſtes  
 de leurs armes: il eſt monſtré à Norēber  
 chez Iean Cromere. Les Alemans en leur  
 langue nomment ceſt oyſeau Luſtuog  
 qui ſignifie oyſeau d'air, ou bien pour rai  
 ſon qu'il vit en l'air, ou qu'on eſtime qu  
 vit d'iceluy. Quelques vns eſtiment que  
 femelle a vn receptacle & retraict ſous  
 les eſles, ou elle couue & entretient ſes  
 œufs. Les Roys de Marmin aux iſles de  
 Moluques n'aguereſ ont eſté perſuadez  
 croire les ames eſtre immortelles, par  
 conſideratiō de ceſt oyſeau, n'eſtāſ eſmeu  
 d'autre argument, ſinon qu'ils obſeruoyent  
 vn petit oyſeau de beauté extreme, qui n'a  
 touchoit iamais à la terre: mais quelque  
 fois tomboit mort du hault du ciel en ba  
 Et comme les Mahometiſtes trafiquoyent



sec eux, ils leur eussent monstre c'est oy-  
 seau, leur persuaderent qu'il venoit de para-  
 is, & que paradis estoit vn lieu de delices,  
 le repos des ames defunctes. Par tant ce  
 couple grossier & barbare, adioustant foy  
 ce que les Turks leur auoient dict, ils cō-  
 mencerent à s'enquister bien curieusement  
 leur loy, & en fin se rendent Mahometi-  
 es, & suyuent pour le iour d'huy la loy  
 de Mahomet, & pour ce ils nomment c'est  
 yseau Mancodiata, c'est à dire oyseau de  
 dieu: lequel oyseau ils ont en telle reue-  
 rence & honneur, que les Roys ayans cest  
 yseau sur eux, se tiennent assurez de  
 tout peril & danger en la guerre. Les  
 Roys de ces isles dessusdictes enuoyerent  
 Charles cinquiesme Empereur, cinq de  
 ces petis oyseaux morts, car comme nous  
 auons dict, aucun ne les peut apprehender  
 vifs. Maximilianus Trāslyuanus Gesnerus  
 poursuyuant l'histoire de cest oyseau, ad-  
 iouste encore ce qui s'ensuit: l'auois (dict-  
 ) acheué d'escrire ces choses quand les  
 lettres de Melchior Guillaudin Beruce,  
 homme de grande science & doctrine,  
 me furent apportées de Padoüe, par les-  
 quelles il descript l'oyseau de paradis, com-  
 me il s'ensuit: Ceux qui ont laissé par



# HISTOIRES

escript les nauigations des Espaignols aux  
estranges païs, asseurent & affirment qu'  
s'engendre, & naist vn petit oyseau aux isles  
des Moluques fort elegant, & de beauté  
guliere, duquel le corps est petit en gran-  
deur, neantmoins il se monstre fort grand  
pour la magnitude de ses plumes, qui sont  
grandes & prolives, disposées en rondes  
de sorte qu'elles representēt le circuit d'un  
cercle. Ce petit oyseau approche en gran-  
deur & forme à la caille, estant aorné & en-  
cuit de ses plumes de diuerses couleurs  
fort elegantes, belles, & qui contētent mar-  
ueilleusement la veüe de ceux qui le con-  
templent. La teste est proportionnée  
corps vn peu plus grosse que celle de l'A-  
delle, les plumes qui decorent le sommet  
d'icelle depuis la partie superieure du dos  
de l'eschine iusques au tronc du bec, sont  
courtes, grosses, dures, espoisses, & de cou-  
leur iaune, & reluisante cōme l'or trespro-  
& ainsi resplēdissantes cōme les rayons du  
Soleil, les autres qui couurent le menton  
sont plus delicates, plus tendres, & sem-  
blent qu'elles soient de couleur perse, tirāt sur  
verd, & non beaucoup dissemblables à ce-  
les que nous voyons sur les testes des Ori-  
nards estans directemēt opposées au Soleil.

C



est oyseau n'a aucuns piedz, & est fort sen-  
sible au Heron, touchant les plumes des  
illes: sinon qu'elles sont plus tendres &  
plus lōgues, teintées de couleur brune, par-  
cipante du roux & du noir. Le masse de  
est oyseau a vne cavitē sur l'eschine du dos  
ou la femelle pond ses œufs, & les couue:  
ne sont substentez d'autres viandes que  
de la rosée du ciel, qui leur sert de breuvai-  
e & aliment. Et si tu visites l'interieur de  
est oyseau, tu le trouueras farcy & replet  
de grosse continuelle: desquelles choses ie  
uis ailleurēmēt parler, car i'ē ay veu deux,  
esquels n'auoient aucuns piedz, qui est cō-  
tre ce qu'Aristote a escript, que nul oyseau  
est sans piedz, il demeure assiduēment en  
air. Le me suis icy voulu amuser à te descri-  
re entierement la forme de cest oyseau par  
ses particules, cōme Gesnerus le descript,  
elon le tesmoignage des dessusdicts au-  
teurs: mais si tu es curieux d'en voir vne  
plus ample description, lis ce qu'en escript  
ledict Gesnerus, au chapitre ou traicté De  
l'ue paradisea, au liure De auium natura.  
Hierosme Cardan en ses liures De subtili-  
tate, au lieu ou il traicte des bestes parfait-  
tes, escript semblablement ce q̄ sensuyt:  
Aux isles dictes des Moluques, on trouue

Bb



# HISTOIRES

sur la terre ou en la mer, vn oyseau mes-  
 appellé Manucodiata, qui vault autant à  
 re en langue Indique comme oyseau  
 Dieu, ou oyseau de Paradis, lequel on  
 voit poit vif, pour-ce qu'il n'a aucuns piec-  
 l'ay desia veu cest oyseau par trois fois, le-  
 quel seul en tout le monde est sans piec-  
 Il habite en l'air hault, loing: son corps  
 son bec est semblable à l'Arondelle en ma-  
 gnitude & en forme, les pennes des esles  
 de la queüe sont presque aussi grandes que  
 celles de l'Aigle quand il les estend. Les  
 pennes de cest oyseau sont menües, & se-  
 blables (fors la tenuité) aux plumes de  
 femelle du Paon, non à celles du masle  
 pour-ce qu'elles n'ont les yeulx tels q'no-  
 voyös en la queüe du masle. Le dos du ma-  
 sle de cest oyseau est creux, & la raison m-  
 stre que la femelle faiët ses œufs en cest  
 cauité, veu que la femelle mesme a le ve-  
 tre creux, en sorte que p l'vne & l'autre co-  
 uité, elle peut couuer les œufs. En la queüe  
 du masle se tient vn fil plus long que trois  
 paulmes, de couleur noire, moyë entre qu-  
 ré & rond, ne gros ne menu, presque sen-  
 blable à celuy dont les cordonniers con-  
 sent leurs pätouffes & souliers. l'estime que  
 la femelle est liée & ioincte au masle plu-



fermement par ce fil, quand elle couue ses  
œufs. Il habite tousiours en l'air, il est cer-  
tain qu'il se soustient de soy. mesme quand  
ses esles & sa queue sont estendues en rotō-  
lité, & s'il a quelque lassitude, le change-  
ment la luy peut oster. Je pense qu'il n'ayt  
autre viande que la rosée du ciel, qui luy est  
à manger & le boire : & ainsi nature sem-  
ble auoir pourueu diligemmēt à tant grād  
miracle, afin que cest oyseau peust habiter  
en l'air. Il n'est vray-semblable, qu'il soit  
nourry d'air pur, pour ce que cest air est  
trop subtil, & n'est vray. sēblable qu'il soit  
nourry de petites bestiolles, par ce que la  
matiere pour engendrer ces petites bestes  
n'est engēdrée en l'air, mesme qu'ō ne trou-  
ue aucunes de ces bestes au ventre de cest  
oyseau, cōme en celuy des Arondelles. Cest  
oyseau n'est point aussi nourry de vapeur  
qui abonde cy bas : car on verroit l'oyseau  
quand il descendroit : mesme la vapeur est  
aucunefois pernicieuse, & cest oyseau n'est  
jamais cōsommé que par la veillee. Il est  
dōc vray. semblable qu'il est nourri de rosée  
durant la nuit. Voila ce qu'en escript Car-  
dan & les autres modernes. Il ne sera (ce  
me sēble) aliene de mettre en ce chapitre  
une autre histoire prodigieuse des oyseaux.

Bb ii



# HISTOIRES

Les historiens, & entre autres Hector Boetius, & Saxo, escripuent qu'on trouue certains arbres en Escosse, qui produisent fruit enuélépé dedans les fucilles, lequel quand il est tombé en l'eau en temps conuenable, il prend vie & se tourne en vn poisson viuant, qu'ils appellent vn oyson d'arbre. Cest arbre croist en l'Isle de Pomorie, qui n'est pas loing d'Escosse, vers Aquilon. Aeneas Syluius neantmoins escripuit de cest arbre, dict ce qui s'esuyt: Nous auons autrefois entendu qu'il y auoit vn arbre en Escosse, lequel estant creu sur le riuage d'une riuere, produisoit des fruits qui uoiét la forme de cannes, & que estés pres de meuir, ils tomboyent d'eux mesmes, les uns en terre, les autres en l'eau, & que ceux qui tomboient en terre, pourrissoient, ceux qui tomboient en l'eau prenoient vie, nageoient sur les eaux, & s'en voloient avecques esles en l'air. De laquelle chose nous estans en Escosse, nous enqueräs vers Jacques Roy, homme bien quarré & chargé de gresse, nous apprismes que cest arbre tant renommé ne se trouue pas en Escosse, mais aux Isles Orchades.

*Fin de la trentequatriesme histoire.*



HISTOIRES PRODIGIEV-

ses de deux filles jumelles, liées & conioinctes  
par les parties posterieures, veües en diuers lieux,  
l'une à Rome, l'autre à Veronna.

CHAPITRE. XXXV.



**L**es Indiens & Brachma-  
nes anciennement se sont  
mōstrez fort ceremonieux  
en l'obseruation des natiui-  
tez de leurs enfās: Car deux  
mois apres le iour de leur  
naissance ils les faisoient produire en pu-  
blic, & contemploient fort intentiuement  
s'il se stoiet beaux ou difformes, fils estoiet  
cōuenables à la paix ou la guerre. Et apres

Bb iij



# HISTOIRES

les auoir ainsi religieusement obseruez, si  
cognoissoient qu'après l'education, ils pe  
sent seruir au public, ils les faisoient instr  
re & nourrir aux arts & sciéces plus propre  
à leur naturel. Si au contraire ils les trou  
uoient monstrueux, difformes ou mutilé  
de quelque membre, quasi en contumel  
de nature, ils les faisoient incontinct me  
trir & tuer. Les Spartains en Grece, par l'or  
donnance des loix de Licurgue, faisoient  
riger & nourrir les enfans bien formez  
accompliz de leurs membres: mais si natu  
auoit faict quelque esclipse, ou qu'ils fus  
sent autrement monstrueux ou corrompu  
ils les faisoient porter és regions estrange  
en quelques isles & deserts, & les exposoie  
à la misericorde de la fortune. Les Athe  
niens incontinct qu'il se trouuoit quelque  
enfant monstrueux en leur cité, ils le fai  
soient precipiter en la mer, & faisoient pu  
rifier leur ville à quelque nombre de vic  
ges qui alloient chantant des hymnes &  
carmes par leur ville, & faisoient des sacri  
fices à Iuno. Les anciens Romains suyuant  
l'ordonnance de Romulus, iectoient le  
fruct monstrueux au Tybre, ou brusloient  
les corps & en ventoient les cendres. l'Em  
pereur Maurice (combien qu'il fust Chre-

*Plutar.*

*Alexan-  
der ab Ale  
xandro  
lib. 2. cap.  
25.*



stien) ensuyuoit en cecy les loix des anciens, lequel soudain qu'on luy eut mōstré vn ieune enfant monstrueux il le fist tuer, puis baïsa le couteau avec lequel auoit esté executé ce carnage. l'ay bien voulu memo- rer tout cecy, pour ces deux filles iumelles desquelles tu vois le pourtraict: par ce que si elles eussent esté produictes sur terre du temps des anciens Indiens ou Bracmanes, ou des Spartains & Lacedemoniens, ou du temps des Romains, ou du regne de l'Em- pereur Maurice, leur histoire & figure eust e- esté ensepuclie avec leurs corps, & n'eussent esté veües de tant de milliers de personnes cōme elles ont. L'ã de grace, 1475. ces deux filles que tu vois ainsi conioinctes par les reins, depuis les espaules iusques aux fesses, furent engendrées en Italie, en la fameuse cité de Veronne: Et par ce que les parens e- stoient pauvres, elles furent portées viues par plusieurs villes d'Italie, pour amasser argent du peuple qui estoit fort ardent de Les mon- voir ce nouveau spectacle & prodige de stres, selon nature. Aucuns ont escript que ce monstre, aucuns, au- lequel est dict à mōstrando, montra & pre. noncent dist de merueilleuses mutations par les quelque prouinces: Car en l'an mesme qu'il fut en. chose ad- gendré, Charles due de Bourgōgne occupa uenir.

B. b. iiii.

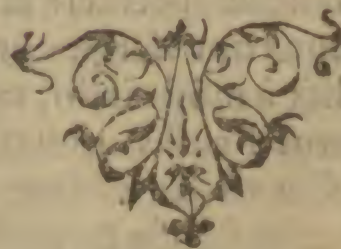


## HISTOIRES

La Lorraine: Ferdinand le grand Roy d'Espagne diuisa le royaume avec Alphonse Roy de Portugal. Mathias & Vladislas roys, firent la paix entre les Hongres & les Bohemes. Edoüard Roy d'Angleterre, appellé en France, par le Duc de Bourgogne fut recôcilié avec le Roy Loys. L'an de grace mil quatre cēs quatre vingts & treze, v semblable monstre à cestuy fut engendré Rome, avec grand' merueille de tout le peuple, du temps du Pape Alexandre vj, lequel (comme Polydore escript) prognostiquoit les maulx, playes & miseres, qui suruindrent du temps de son pontificat.

\* \* \*

*Fin de la trentecinquesme histoire.*





PRODIGIEUSES. 197  
HISTOIRES PRODIGIEV-  
ses de cruauté.

CHAPITRE. XXXVI.



**P**LU SIEURS se sont estō-  
nez d'une infinité de prodi-  
gieux exemples de cruau-  
tez, qui ont regné nō seule-  
ment entre les Ethniques,  
mais mesmes (ce qui est pl<sup>us</sup>  
plaindre) entre nous Chrestiens, qui som-  
mes tous yssus d'une mesme souche, som-  
mes tous composez de semblables elemēs  
ommes incorporez en une Eglise, auons vn  
mesme chef Iesus Christ, sommes tous en-  
fants d'un pere celeste, sommes viuifiez d'un



# HISTOIRES.

mesme esprit, sommes rachetez d'un sang  
 regneriez d'un baptesme, nourris de pareils  
 saciemens, participons d'un mesme Calice  
 & bataillons tous sous la Croix & Ban  
 ne de Iesus Christ, auons un commun ennemi  
 Sathan, sommes tous appelez à pareil hé  
 tage: & neantmoins nous n'auons point honte  
 de nous desmembraer & deschirer l'un l'autre  
 avec telle horreur & confusion, qu'il sembleroit  
 que nous voulons combattre contre nature  
 & espuiser la terre de sang humain, & la la  
 ser désormais deserte. Mais qui ne s'esme  
 ucillera de ce que les historiens escriuent  
 de la grande effusion de sang qui fut respandue  
 en la bataille d'Edouart le quart Roy  
 d'Angleterre contre les Escossois, ou il y eut  
 de tuez & meurtris de la part des Escossois  
 seulement iusques au nombre de soixante  
 mille hommes? Mais quel plus horrible spec  
 tacle en nature que celuy que descript Salluste  
 bellique de Charles Martel Roy de France  
 & d'Abidaran, ou en vn seul conflict il fut  
 tué & meurtry trois cens cinquante mille  
 hommes? Mais quelle boucherie & carnage  
 y eut il des pauvres brebis de Iesus Christ  
 en la bataille qu'eut Ladislaus Roy de Pologne  
 contre Amurat Empereur des Turcs  
 veu que de la part mesme des Turcs qu'il



furent victorieux, il s'en trouua quatre cēs mille morts, cōme Sabellique tesmoigne: mais quel prodige ou horreur en nature se peult trouuer semblable à celuy q̄ descript Iosephe en la guerre des Iuifs, ou il y mourut vnze cens mille personnes? Ce grād boucher Alexandre en la sanglante bataille qu'il eut contre Darius, fist mourir vn million d'hommes. Cyrus Roy des Perses fut infortuné en la bataille qu'il eut contre les Scytes, que de deux cens mille hommes qu'il auoit en son armée, il ne s'en sauua pas vn seul pour rapporter les nouuelles de leur perte. Or lis maintenant aux historiēs ceux que Silla tua des Mariens, ceux q̄ tua Pōpée des soldats de Mytridates, ceux que Ptolomée tua de Demetrius, ceux que Cēsar tua en dix ans qu'il mist à expugner les Gaules, ceux que Luculus tua en la guerre qu'il eut contre les Armeniēs, ceux que tua Attila, ceux q̄ tua Milciades, ceux que tua Mēt Marcus Claudius & Cornelius, avec vne infinité de semblables boucheries, qui se retrouuent par les historiens Grecs, & Latins, & tu trouueras que si tu les veux tous mettre en compte, il te fault inuenter vne arithmetique nouuelle, & croy que l'on auoit faict vn rolle de tous le beufs,



# HISTOIRES

moutons, veaux, cheureaux, & autres quadrupedes qui ont esté tuez depuis mil ans en toutes les boucheries de l'Europe, il se trouueroit point tant de bestes mortes que d'hommes. Encore est-ce peu de faire ainsi mourir l'homme en bataille par force. Il a fallu chercher des moyens nouueaux inuentez pour les meurtrir, comme Eusebe enseigne en son histoire Ecclesiastique, de ce bourreau infame de Diocletian Empereur, lequel voyant que les Chrestiens regnoient de son temps ne vouloient pas renoncer le nom de Dieu, & adorer ses doles, ne fut pas content de leur faire couper le nez, les oreilles, leur mettre des clats de bois dedans les vngles, & de leur mettre du plomb & de l'estain fondu sur les parties honteuses: mais mesmes il faisoit abaisser à grand' force quatre arbres, esquels il faisoit attacher les piedz & les mains de ces pauvres creatures, puis les laissoit ainsi iusques à ce que par la violence & effort des arbres ils fussent desmembrez & rompues comme tu vois pourtraict de la figure cy dessus: lequel tourment a ainsi esté practiqué en Piedmont de nostre temps contre certain soldat qui auoit voulu trahir vne ville, comme le seigneur de Lang

*Grandes  
persecutiōs  
pour souste  
nir le nom  
de Dieu.*

*La figure  
de ce tour-  
ment est si-  
gurée cy  
dessus au  
commence-  
ment du  
chapitre.*



script en son Art militaire. Astiages ce  
 grand Roy des Medes n'a pas seulement  
 surpassé le precedent en cruauté, mais mes-  
 mes il a executé ce que vo<sup>s</sup> auriez horreur  
 non seulement de lire, mais mesmes de l'ap-  
 prehender ou concevoir en vos cœurs. Ce  
 grand patriarche doncques de tyrannie, ay-  
 ant songé de nuict quelque chose touchant  
 un sien petit enfant qui luy sembloit diffi-  
 cile à digerer, & craignant qu'il ne sortist  
 un jour son effect, il voulut preuenir son  
 desastre, & afin de mieux executer son en-  
 treprinse, il fist appeller Arpalus l'un de ses  
 plus fauoris & principaux de son Royau-  
 me auquel il dist en secret qu'il eust à fai-  
 re mourir promptement un sien petit fils,  
 sans le sçeu d'aucun, pour certaines causes  
 qu'il luy feroit entendre plus à loisir. Arpa-  
 lus ayant entendu ce triste commandemēt  
 d'un pere enuers son enfant, commença à  
 sentir un furieux combat en son ame: car l'ay fait  
 la pitié & l'innocence de l'enfant le tiroit *mentio de*  
 d'un costé, l'obeissance & le commandemēt *cecy en mō*  
 de son maistre le tourmentoit de l'autre: *Chelido-*  
 mais raison & remors de conscience gai- *nus.*  
 nerent tant sur luy, que la victoire demeu-  
 ra du costé de la pitié: de sorte qu'il resolut  
 non seulement de sauuer la vie à l'enfant,



# HISTOIRES

mais aussi de le faire nourrir en lieu secret  
sans le sçeu de son maistre: toutesfois il  
peut si bien iouer son rolle, que quelq  
iours apres le Roy Astiages ne se desc  
urist sa fraude, & comme outre son gre  
vie estoit demeurée sauue à son fils: ce q  
dissimula pour vn temps avec assez bon  
saige, de sorte q ce pauvre Arpalus pens  
estre exempt de soupçon: & viuât en ceste  
berté d'esprit, il fut estonné que son maist  
le fist appeller pour luy faire compaignie  
diner, ayant au par-auant faict tuer vn  
enfants d'Arpalus qu'il auoit faict assaiso  
ner & si bien desguiser à ses cuisiniers, qu  
estoit difficile à discerner qu'elle viade



estoit, Puis il la fist seruir sur table sans qu  
en eust aucune cognoissance: A raison d



voy le pauvre Arpalus n'y pēfant point, en  
 gea volōtiers: mais ce tyrāt infect Astia  
 ifatiable en ses cruaultez, ne fut contēt  
 luy auoir faiēt manger la chair de son  
 propre enfant, si d'abondant pour le dessert  
 ne faisoit mettre dedans des plats, la teste  
 piedz & les mains de ce petit innocēt, a-  
 que le pere recogneust que c'estoit sa  
 chair, son sang & ses os qu'il auoit māgez,  
 sa rage & cruaulté estant vn peu adoul-  
 e, il luy demāda en plaissant & par ma-  
 niere de moquerie si ces viandes ainsi assai-  
 nnées luy sembloient bonnes, auquel le  
 pauvre Arpalus, faisy d'vne extreme cōpas-  
 sion en son ame, craignāt d'auoir pis, luy res-  
 pondit modestemēt: q̄ tout estoit bō à la ta-  
 ble d'vn Roy. Ces cruaultez sōt grādes, mais  
 illes desquelles vsa Maximian Empereur  
 des Romains, ne leur cedēt en riē: Car il ne  
 pas cōtent de tuer vne infinité de persō-  
 nes par la fureur des quatre elemēs, comme  
 nussant les vns, noyāt les autres, enterrāt  
 d'autres tous vifs, faisant estouffer les au-  
 tres: mais encore chercha il vn prodige en-  
 core plus grād, car il voulut que le mort  
 ast le vif, il faisoit lier les corps des hom-  
 mes tous vifs, avec les corps des morts fa-  
 çant face, bouche à bouche, & les laissoit



# HISTOIRES

ainsi, iusques à ce que le mort par sa punition eust tué le vif. Passerōs nous se-  
 filence ce bourreau de Sathan l'Empereur  
 Tybere, lequel me semble auoir surpassé  
 en cruauté tous ceux desquels les historiens  
 firent oncques mentiō, car il defendoit  
 peine de mort (ce qui ne se liēt d'autre  
 de luy) de ne lamenter, plorer, souspire  
 faire autre semblable dueil d'une infir-  
 d'hommes qu'il faisoit mourir innocen-  
 ment, & auoit des satrapes & ministres  
 pressémēt deputez pour toutes les cruautés  
 qu'il exécutoit, qui n'auoient autre charge  
 que d'espier & regarder intentiuement  
 & là, si decouloit quelque larme de la  
 ce de quelqu'un, ou si sortoit quelque sou-  
 pir de son cœur, ou si dōnoit quelque  
 tre tesmoignage de tristesse ou de lanch-  
 fin que tout soudain il fust conduit au  
 plice pour estre puny de pareille peine  
 celuy duquel il lamentoit l'innocence  
 Toutes ces cruaultez & tyrannies cy de-  
 mentionnées sont extremes: mais les se-  
 res plus brutales, & executées d'une fa-  
 plus estrange: car aux premières on ne  
 tachoit qu'aux creatures viues, mais en  
 les q' suyuent, on faisoit guerre aux mor-  
Cābises Roy des Perses ne fut pas rassé  
 d'au-



auoir faict cruellemēt mourir Psamenite  
 Roy d'Egypte, & plusieurs autres: mais enco  
 e estant au Caire, il fist tirer du sepulchre la  
 harongne de Damafus, la fist ignominieu  
 ement fouetter, picquer d'aiguillons com  
 ne si elle eust eu quelque sentiment de vie:  
 inablement la fist brulser, comme Hero  
 dote tesmoigne. Ce qui ne s'est pas seule  
 ment experimēté à l'endroit des hommes,  
 mais mesmes des femmes, auxquelles les  
 loix de pitié sont volontiers plus familie  
 res: Car apres que Cyrus Roy des Perles  
 fut tué en bataille le filz de Thomiris Roy  
 ne de Scithie, estant fortifiée de nouueaux  
 soldats, elle poursuyuit le Roy de telle fu  
 eur, qu'elle mist tout en route ou en pieces  
 e qui se recontra, & le Roy Cyrus mesmes  
 laissa la vie: mais pour tout cela ceste ra  
 ge enflammée ne fut en rien adoucie: car  
 e ressentant encore de la mort de son filz,  
 elle fist separer la teste d'auec le corps  
 mort de Cyrus, la lâça soudain en vne cru  
 che pleine de sang humain, puis la contem  
 plant d'un regard furieux, luy dict: Cyrus, *Herodot*  
 tu as quelque fois espuisé le sang de mon *lib. 2.*  
 filz, tu as eu soif du mien, or maintenant  
 rassasie toy du sang Tullie fille de. Tarquin  
 Roy des Romains a encore surpassé la pro

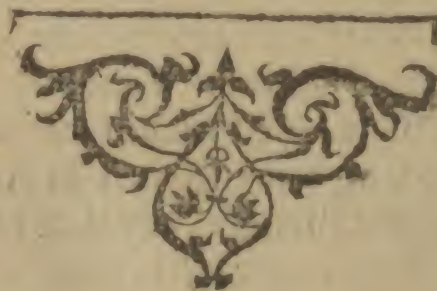
Cc



# HISTOIRES

cedēte en cruaulté, car elle fist tuer son  
 re, pour heriter à son Royaume, & p  
 re a son ruffien, voyant le corps de son  
 re mort en terre, estant montée sur  
 chariot, elle passa par dessus, & comb  
 que les cheuaux (espoüentez de la perso  
 ne morte) refusassent de passer, & que  
 chartier qui les conduisoit, sentant l'aig  
 lon de pitié, les voulust faire tourner  
 leurs, afin que le corps du Roy ne fust po  
 deschiré. Ceste parricide infame, surpal  
 fant en cruaulté les cheuaux, elle les  
 contrainit a force passer sur la  
 charongne de celuy qui  
 l'auoit engen-  
 drée.

*Fin de la trentesixisme histoire.*

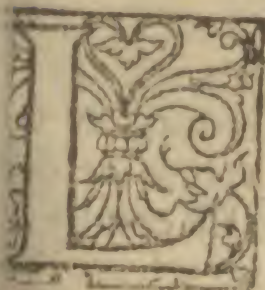




HISTOIRE PRODIGIEUSE

d'un monstre produit vis sur terre, lequel depuis  
le nombril en hault estoit de figure humaine, &  
le reste de chien.

CHAPITRE. XXXVII.



Les anciens Ethniques ont  
eu en si grand horreur les  
adulteres, & fornicateurs,  
qu'il n'y a eu presque peu-  
ple, nation ou prouince  
qui ne les ait chastiez &  
puniz par quelque seuer Loy. Strabo, lib.  
6. escript que les Arabes punissoient  
de peine de mort les adulteres, comme

Cc ij



- Diodorus Siculus.* aussi faisoient les Lombards. Les Aegyptiens faisoient foüetter le paillard par la cité, & coupoïent le nez à la fême, afin qu'elle fust defigurée en la partie de la face et la rendoit plus difforme. Iustin escript que les Parthes entre tous les vices, punissoient plus seuerement l'adultere. Les Locrenes arrachotent les yeulx à ceux qui estoient deprehendez en ce vice: mesmes que le Roy Zaleucus (qui estoit autheur de ceste Loi) ordonna par decret, que son filz qui auoit esté surprins eust vn œil arraché. Les anciens Alemans (ainsi que Tacite escript) coupoient les cheueux à leurs femmes adulteres, puis les faisoient foüetter par la rue.
- Cruel supplice.* Les Romains permettoient au mary de sa propre autorité de tuer le paillard & la femme, s'il les apprehendoit en ce forfait.
- Iulius Caesar.* Macrin 19. Empereur faisoit brusler tous vifs ceux qui estoient deprehendez en adultere: & ayât esté informé que quelques soldats auoient violé la chambriere de l'hostesse, il fist ouurir le ventre de dix grands bœufs tous vifs, & fist coudre dedans enclorre là dedans les soldats, reserué l'un d'eux qui apparoissoit dehors, afin qu'on ne peust veoir, & qu'ils parlassent les vns aux autres. Aurele 29. Empereur, ayant



que l'un de ses gens d'armes auoit violé la  
femme de son hôte, voulut inuenter vn nou-  
veau supplice pour le faire mourir plus cru-  
ellement: car il fist abbaïsser, & ployer deux  
grands arbres par force, puis y list attacher  
le soldat, afin que les arbres retournans à  
leur lieu le déchirassent & missent en pie- *Vopiscus.*  
ces. Or penétons plus auant, & voyons  
maintenant si les adulteres ont receu meil-  
leur traictement. Des les histoires sacrées,  
par la Loy de Moysé ils estoient lapidez,  
assomméz & meurtris. Sainct Paul aux He-  
breux 13. dict: que Dieu cōdemnera les for-  
nicateurs & adulteres: puis en la 1. des Co-  
rinth. 6. il s'escrie: Ne vous trompez point,  
les fornicateurs ny les idolatres, ny les adul-  
teres ne possederont point le Royaume de  
Dieu: Entre les principales causes du Delu- *Gene. 5.*  
ge, quand le Seigneur fist plouuoir son ire  
sur la terre, les paillardises sont nombrées.  
Cinq fameuses citez (comme il est escript  
aux liures de Moysé) furent ruynées pour  
leurs dissolutions & villenies. Au liure  
des nombres douze Princes furent penduz  
pour leurs paillardises, & 24000. hommes  
tuez. Il est escript au Leuiti. 24. chapitre,  
que les Chananées ont esté deffaiets pour  
leurs paillardises. Au 39. des Iuges presque

Cc iiij



Rois 11.

¶ 12

toute la lignée de Benjamin fut deffaite  
uite. Au liure des Roys griefues peines  
sont enuoyées à Dauid pour son adulter  
Pour la mesme cause Salomon idolatra,  
fut donné en sens reprouué : mesme le Pro  
phete Hieremie racompte souuent entre  
les causes de la ruyne de Hierusalem, les  
adulteres. Plusieurs Royaumes ont receu  
mutation & changement, & leur admini  
stration transportée à d'autres par ce me  
me vice. Troye la superbe fut ruinée pour  
le raiissement d'Heleine. Thebes la popu  
leuse, pour le rapt de Chrysippe, & pour l'  
ceste d'Edipe a esté defaict. Les Roys furent  
bannis, & leur nom exterminé de Rome  
pour le raiissement de Lucrese. Aristote  
5. de ses Politiques, assigne entre les prin  
pales causes de la ruyne & mutation des  
Royaumes, les paillardises & adulteres. Pe  
sanias ce Prince tât renommé Licaonië, pour  
auoir premieremēt stupré, puis apres tué  
ne fille à Constantinople, fut aduertty par  
ne statue de sa fin, & mort prochaine: chose  
prodigieuse, que les malings esprits me  
me à leur confusion aduertissent les pa  
lards des peines qui leur sont préparées  
ce qu'il esprouua estre veritable; car



Ephores le contraignirent apres mourir de  
 aim . Or si les hystoires sacrées & prophé-  
 ties sont toutes remplies des griefues pei-  
 nes, cruels supplices, ires & maledictions  
 qui sont enuoyées de Dieu coustumiere-  
 ment sur les paillards, que doiuent esperer  
 les Sodomites & autres qui se ioignent en  
 ignominie de Dieu & de nature, avec les  
 bestes brutes? comme il nous est euiden- *Tu en as la*  
 ment monstre en la honteuse hystoire, de *figure au*  
 laquelle tu as veu le pourtraict au commē- *commence-*  
 ement de ce chapitre, d'un enfant qui fut *ment de ce*  
 conceu & engendré d'une femme & d'un *chapitre.*  
 chien, ayant depuis le nombril en hault la  
 forme & le simulachre de la mere, bien ac-  
 omply, sans que nature y eust rien obmis,  
 & depuis le nombril en bas il auoit la for-  
 me & figure de l'animal qui estoit le pere,  
 lequel (ainsi que Volaterranus escript)  
 fut enuoyé au Pape qui regnoit en ce tēps  
 à, afin qu'il fust expié & purgé. Contra-  
 rius Licostenes escript vne semblable hi-  
 stoire en ses Prodiges, d'une femme qui  
 enfanta du temps de l'Empereur Lothai-  
 re, un enfant & un chien, ioincts & col-  
 luez ensemble par les parties posterieures,  
 depuis l'espine du dos iusques aux fesses.  
 Celsus Rhodiginus lib. 25. cap. 32. de ses an-

Cc iiij



# HISTOIRES

tiques leçons, escript qu'un pasteur nommé  
Crathin en Cibare, ayant exercé avec l'v  
ne de ses Cheures son desir brutal, la Che  
ure enfanta quelque temps apres vn Che  
ureau, qui auoit la teste de figure humaine  
ne, & semblable au pasteur, qui estoit le  
pere, mais le reste du corps ressembloit à la  
cheure. C'est ce que saint Paul dict au qua  
triesme chapitre des Ephesies, que la peine  
des paillards, c'est de tomber en auugle  
ment, & deuenir enragez, apres qu'ils  
sont delaissez de Dieu, & ne voyent  
point, & ne peuuent escouter  
bons conseilz, & prouo-  
quent l'ire de Dieu  
contre  
eux.

*Fin de la trente septiesme histoire.*





COMPLAINTE NOTA-

ble que fist vn homme Monstrueux au Senat  
de Rome, contre les tyrannies d'un Censeur, qui  
escorchoit le pauvre peuple du riuage du Danu-  
be, par exactions rigoureuses.

CHAPITRE XXXVIII.



Le grand Monarque Marc  
Aurelle, non moins Philo-  
sophe qu'Empereur, s'estant  
retiré aux champs avec grand  
nombre d'hommes sages,  
tant pour decepuoir quel-  
ques ennuyeuses parties de l'an, que pour  
moderer l'ardeur d'une fièvre qui l'auoit



# HISTOIRE

vexé par plusieurs iours: afin de ne demeurer oisifs, ils commencerent à instituer divers propos entr'eux de la corruption des Princes, de la mutatiō des Republicques, & generalement du desordre vniuersel qui se retrouuoit presque entre tous les estats du monde. Et apres que chacun en particulier eut déduit ce qu'il luy en sembloit, ce bon Empereur voulut estre de la partie, & continuant le propos, leur dist: Mes amis, combien que chacun de vous ait biē dignement Philosophé sur la question proposée de la corruptiō des Princes, & des Republicques, si est ce que l'origine de ce contagieux mal ne me semble proceder d'ailleurs, que de ces flatteurs qui seruent aux affections des Princes, & les entretiennēt en leurs delices, sans leur oser dire verité. Ils leur huillēt la teste de benedictions, leur mettent le carreau sous le coule, les endorment en l'armoiement de leurs faulces louenges, & s'engressent de leurs pechez: de sorte que i'en congnois au iourd'huy, desquels les iambes ny les piedz ne les peuuent plus porter, ny les forces du corps soustenir debout, ny les mains leur seruir a escrire, la veuë à lire, les dents à prononcer, les machoüeres à manger, les oreilles à ouyr, ne



memoire à negocier : ausquels toutes-  
 fois la langue ne default à requerir du Prin-  
 ceps presens, graces & faueurs pour eux ou  
 pour les leurs, de sorte que ces pauvres  
 miserables se trouuent tant aucuglez en  
 leur auarice & conuoitise, qu'ils ne con-  
 noissent & ne sentent point que tout ain-  
 si que leur auarice va tousiours en augmen-  
 tation & multiplication, aussi de mesme  
 leur vie s'en court en diminution & deca-  
 dence. Voyla doncques en somme (mes-  
 mes) la cause de l'entiere corruption des  
 Princes & Republiques. Et pour vous fai-  
 re entendre la difference de l'ancienne li-  
 berté de parler aux Princes, & de l'autre ser-  
 uitude, & pusillanimité qui regne au iour-  
 huy entre ceux qui leur assistent, ie vous  
 veux racompter vne histoire, laquelle ie  
 ay entendue d'aucun, ny leue aux liures des  
 anciens, mais i'en ay veu l'effect par presen-  
 ce. La premiere année qu'on me fist l'hon-  
 neur de me créer Consul, il vint à Rome  
 un pauvre vilain du riuage du Danube, de-  
 mander iustice au Senat contre vn Cen-  
 seur, qui tourmētoit le peuple de subsīde &  
 exactions tyranniques, lequel fut si hardy  
 & disert à former sa complaincte, que le  
 plus asseuré Capitaine du monde, ou le plus



eloquent Orateur n'eust sçeu mieux  
 re. Ce vilain auoit le visage petit, les  
 ures grosses, les yeulx profonds, la coule  
 aduste, les cheueux herissez, la teste desco  
 uerte, les souliers de cuir de porc-espice,  
 faye de poil de Cheure, la ceincture de iō  
 marins, la barbe lōgue & espoisse, les sou  
 cils qui luy couuroient les yeulx, l'estom  
 & le col couuert de poil comme vn Oue  
 & vn baston en la main: & estant en cest  
 quipage quand nous le vismes entrer  
 Senat, nous pensions que ce fust quelque  
 nimal, ayāt figure d'homme; mais apres qu  
 nous eusmes entendu la grauité de ses pr  
 pos, & maiesté de ses sentēces, nous iugea  
 mes que c'estoit quelque deité: Car si la  
 gure estoit monstrueuse, ses propos estoie  
 prodigieux. Ce vilain ayant quelque pe  
 respiré, & tourné ça & là ses yeulx furibōd  
 nous dist: Peres conscripts, & peuple heu  
 reux, moy rustique & mal'heureux, habit  
 es citez, qui sont pres le Danube, Saluē vo  
 autres Senateurs de Rome, qui estes icy a  
 semblez, & prie aux Dieux immortels qu'  
 vous inspirēt à bien gouverner la Republ  
 que, à laquelle vous presidez, & qu'ils re  
 glent au-iourd'huy ma langue, afin que  
 die ce qui est necessaire pour mon pays, le



tes destinées le permettât, & noz Dieux  
 irrouceez nous delaisâs. Nostre terre de  
 rmanie fut subiuguée par vo<sup>r</sup> Romains:  
 is si vostre gloire en est maintenât gran-  
 aussi sera vostre infamie es siecles futurs  
 reme pour les cruaultez & tyrânies que  
 us y auez exercées. Et veux que vous sça-  
 ez (si ne l'auez sçeu auant ces heures) que  
 s que les mal'heureux se font conduire  
 leurs chariots de triûphe, & crier deuant  
 x, viue Rome. D'autrepart les pauures  
 ptifs pleurans gouttes de sang en leurs  
 eurs, crient apres les Dieux, iustice, iusti-  
 . Romains, Romains, vostre conuoitise  
 si grande de raur les biens de voz voi-  
 ns, & vostre arrogance si desmesurée à cõ-  
 ander aux terres estranges, que la mer ne  
 ous peut profiter en ses abismes, ny la ter-  
 assureur en ses champs: mais tenez vous  
 teurez que tout ainsi que vous autres sans  
 ison, ieçtez les autres hors de leurs mai-  
 ons, terres & possessions, autres viendront  
 ui avec raison vous chasseront de Rome  
 d'Italie: car la Loy est infallible, que l'hõ-  
 ne qui prend par force le bien d'autrui,  
 erd le droiet qu'il tient au sien propre. Et  
 y d'auantage, que tout ce que les mauuais  
 cumulent avec tyrânie en plusieurs iours,



# HISTOIRES

les Dieux iustes leur osteront tout en  
iour, & au contraire tout ce que les bons  
perdront en diuers ans, les Dieux leur re-  
dront en vne heure, & si vous esperez en la  
fer l'usage à voz enfans, vous estes grand-  
ment deceuz: car le prouerbe ancien a tou-  
iours esté veritable, que de l'iniuste gain  
des peres, vient en apres la iuste perdition  
des enfans. Accumulez doncques tout  
que voudrez, & que lon face tout ce que  
commanderez, & vous cognoistrez qu  
pensans vous faire seigneurs des prouinces  
vous vous trouuerez en fin estre faicts es-  
claves de voz propres richesses, & l'arroy-  
des sueurs, du repos & labeur d'autrui. Ma-  
ie vous demande, Romains, quelle action  
auez vous, estés nourriz aupres du Tybre  
de vouloir planter & dilater voz bornes  
iusques à la riuiera du Danube? Auiôs nou-  
presté quelque faueur à voz ennemys? A-  
uions nous cōquesté voz terres? Auez vous  
trouué quelque Loy antique, qui die que le  
generouse Germanie deust de necessité estre  
subiecte à Rome la superbe? Estions nous  
point voisins? Et qu'il y eust quelque chose  
à departir entre nous, qui ait suscité ceste  
querelle? non certainement, comme vous  
mesmes estes loyaux tesmoins. Ne pen-



Si doncques, Romains, que si vous estes  
 tats seigneurs de la Germanie, que ce ait  
 par aucune industrie de guerre: car  
 vous n'estes pas plus belliqueux que nous  
 plus courageux, ny plus hardiz, ny plus,  
 valans: mais comme nous autres auions  
 pensé noz Dieux, ils ordonnerent en leurs  
 iugemens que pour chastier noz  
 ordonnez vices, vous fussiez les cruels  
 bourreaux. Si doncques nous auons esté  
 nez, non pour estre couards, craintifs ou  
 faibles, mais seulement pour estre mauuais,  
 d'auoir eu les Dieux propices, qu'esperez  
 vous que sera de vous autres Romains, es-  
 tant comme vous estes vitieux, & tenans  
 comme vous tenez les Dieux courroucez?  
 Si ie ne me trompe, nous auons endu-  
 réz de misere, pour appaiser les Dieux:  
 mais voz cruaultez sont si grandes, & ex-  
 ces siues que la vie de vous & de voz enfans  
 ne peut satisfaire à voz fautes. Ce n'e-  
 st pas assez, Romains, de nous auoir tolly  
 nostre ancienne liberté, & de nous accabler  
 d'insupportables exactions & subsides, si  
 sur nous confire encore du tout en tou-  
 tes especes de miseres, vous ne nous en-  
 voyez des iuges par deça si bestiaux & igno-  
 rans, que ie vous iure par les Dieux immor-



# HISTOIRES

tels, qu'ils ne sçauent ny nous declarer  
loix, ny beaucoup moins entendre les  
fres: & qui pis est, ils prennēt tout ce qu'ils  
leur presente en public, & tirent tout ce qu'ils  
peuent en secret, & soubz couuerture  
qu'ils sont de Rome, ils n'ont aucune crainte  
de rober toute la terre. Qu'est-ce cy, si ce n'est  
mains, iamaiz n'aura fin vostre orgueil  
commander? ny vostre conuoitise à dētruire  
vostre prochain? Si nous sommes  
obeissans, & que noz seruices ne vous  
tentēt, commandez qu'on nous oste la vie  
car pour vous dire verité, le couteau ne sera  
tant cruel en noz gorges, comme vos tyrannies  
en noz cueurs. Si vous faictes pour noz enfans,  
chargez les de tributs & les prenez pour esclau  
& vous ne chargerez pas plus qu'ils en pourront  
porter: mais de commandemens & de tributs  
vous nous en donnez plus que ne pouuons  
porter ny souffrir. Sçauiez vous à quelle  
extremité vostre tyrannie & cruauté nous  
redigez (Romains?) C'est que tous ceux de  
nostre miserable Royaume auons iuré de ne  
sembler de iamaiz n'habiter avec noz freres  
mes, & de tuer noz propres enfans, pour  
les laisser tomber es mains de si cruels  
iniques tyrans comme vous estes: car nous  
desirons



Si nous plus qu'ils meurent avec liberté,  
 que non qu'ils vivent avec seruitude & ca-  
 uité. partant cōme desesperez nous auōs  
 voulu d'ēduier deormais les furieux mou-  
 uemens & assaulx de la chair, & nous se que  
 d'auec nos femmes, à celle fin qu'elles  
 eueniennēt steriles: aymās beaucoup mieux  
 nous contenir vingt ou trente ans, que de  
 laisser nos enfans esclaves perpetuels: car  
 ils ont à souffrir ce que leurs pauvres tri-  
 es peres ont souffert, non seulement il est  
 on de ne les laisser viure, mais il leur se-  
 it beaucoup plus profitable de ne les  
 laisser naistre, pour experimenter tant de  
 aux en leur vie. Voulez vous entendre  
 (Romains) comme vos officiers se gouver-  
 ent par deçà: Si le pauvre vient leur demā-  
 er iustice, & qu'il n'ayt argent que bailler,  
 y vin que presenter, ny huile que promet-  
 e, ny pourpre que offrir, ny faueur pour  
 yder, ny reuenue pour se secourir, au com-  
 encement on trouue moyen de luy faire  
 espendre le peu qu'il a, le nourrissant d'v-  
 e vaine esperance de gagner son proces:  
 is quand il y est vn peu enfourné, il luy  
 ont consommer par dilations le meilleur  
 e sa vie, chacun luy promettant faueur: &  
 pres tous ensemble le perdent, ruynent &

D d



# HISTOIRES

destruisent: la plus grād part d'entr'eux la  
seurent qu'il a bon droict, & apres tous  
semble prononcent contre luy sa sentenc  
de maniere que ce pauvre miserable, qui  
est venu à se complaindre d'un, s'en retou  
ne en son pais se complaignāt de tous, ma  
dissant sa triste fortune, & reclamant le  
Dieux iustes & pitoyables. Je ne veux p  
encore faire fin, Romains: mais auant pa  
sēr outre, ie vous veux compter ma vie,  
l'entendant vous cognoistrez quelles sor  
les delices de ceux de mon pais: Je vis d  
masser du gland en esté, aucunefois ie pe  
che, tant par necessité cōme par passe-tēp  
de maniere que ie consomme le miserab  
cours de ma vie seul aux champs, ou en  
montaigne, & si vous desirez sçauoir pou  
quoy, entendez, & ie le vous diray. Je ve  
tant de tyrannies en vos Censeurs, tant d  
vollaries & larrecins qui se font es pauvre  
miserables, tant de dissentions en nost  
royaume, & tant de playes & miseres en n  
stre republique, que ie me determine (co  
me malheureux) me bānnir de ma prop  
maison, & de ma doulce compaignie, aī  
que ie ne voye de mes yeux choses si lam  
tables, aymāt trop mieux vaguer seul pa  
les champs, que d'entendre à toute heur



tristes plainctes, soupirs & sanglots de  
mes voisins: car estant confiné aux champs,  
les bestes cruelles ne m'offencent si ie ne  
s'assaulx, mais les hommes maudits en  
cette republique, encore que ie les serue, m'é-  
crivent & tourmentent. Romains cruels,  
Romains, n'aurez vous aucun sentiment  
de ces choses que ie mets en auant, puis que  
vous les reduisant en memoire, mes  
yeux s'en aveuglent, ma langue s'engros-  
sit, mes membres se desloignent, mon cuer  
se manouyst, mes entrailles se rompent, ma  
vie se consume? mais de combien est il  
plus grief de les voir en mon pays avec mes  
yeux, les ouir avec mes oreilles, les tou-  
cher avec mes doigts, & les experimenter  
avec mes sens? Voyla les iniquitez de voz  
Rois Romains, & la misere & desolation  
de nostre pauvre Royaume. L'une des  
plus mauvaises choses deuroit estre faicte, ou me cha-  
cun si ie ments, ou vous priuer vous au-  
ant de voz offices, si ie diz vray: & si ma  
parole vous offence, ayans respandu la  
verite de mon cuer, ie m'estans en ce  
dieu afin que me coupez la teste, desirant  
seulement gagner l'honneur de m'offrir à la  
mort, que vous gagniez vous autres avec  
moi en m'ostant la vie. Icy donna fin le ru-

D 4 1)



stique à son propos. Incontinent apres l'Em-  
 pereur Marc Aurelle fescria: Que vous ser-  
 ble mes amys? Quel noyau de la noix, qu'  
 Or de la mine, quel grain de la paille, quel  
 rose des espines, quelle moüelle des os, quelle  
 raisons tant haultes, quelles paroles si bien  
 ordonnées, quelles sentences tant bien  
 dites, quelles veritez tant veritables, quelle  
 malices couuertes tant bien descouuertes:  
 vous iure (dict Marc Aurelle) que nous  
 mourasmes tous si espoüentez, que le plus  
 hardy ne luy eust osé respondre vne seule  
 parole: mais seulement determinasmes  
 iour suyuant de pouruoir de iuges nou-  
 ueaux au riuage du Danube, & de faire ex-  
 ecuter ceux qui auoient ainsi corrompu le  
 Republique, & cōmandasmes qu'il nous  
 fust par escript sa harangue, afin qu'elle fust  
 mise au liure des bons dictz des estranges  
 qui estoient au Senat: & le rustique pour  
 compense fut fait Patrice, & fut substat  
 du tresor public. Voyez Chrestiens que  
 sanctimonie, quels oracles soubz l'escoute  
 des paroles d'un Ethnique! mais que n'auons  
 nous auourd'huy de tels rustiques pour  
 former nos Republicques Chrestiennes  
 pour descouurir les ruses, finesses, cautelles,  
 corruptions & iniquitez des Iuges mal-  
 uis.



affaires qui se retrouuent par les Prouin-  
ces car qui voudroit descrire fidellement  
romperies, finesse, euenemens, & dan-  
gereuses fins des proces, ce ne seroit vn sub-  
iect qui se deust escrire avec ancre noire,  
mais plustost de vif & pur sang: par ce que  
chacun qui plaide souffroit autant pour  
sa sainte Foy Chrestienne comme il en-  
ferme à la poursuite de ses proces, il y au-  
roit autant de martyrs par les Cours, Chan-  
celleries, Palais & Iustices des Princes, com-  
me il y en eut iadis à Rome du temps des  
persecutions des anciens Empereurs: de for-  
ce de chercher ou commencer proces  
aujourd'huy, n'est autre chose fors que dō-  
ner à son cuer matiere de soupirer, à ses  
yeux occasions de pleurer, à ses piedz &  
genoux de trotter, à sa langue de se plaindre,  
à ses mains de s'enterrer à toutes heures en  
la bourse, aux amys de prier, aux varlets  
de courir, & à tout le reste du corps de se  
muer & trauailler: Ioinct que qui ne sçait  
ce c'est que de proces, il fault qu'il appren-  
ne & entende que les effects & conditions  
de ceux ne sont autres, que de riche, deue-  
nu pauvre, de ioyeux triste & melancholi-  
que, d'homme libre seruiteur, de magnani-  
me couïard, de liberal auare, de pacifique &

D d iij



# HISTOIRES

bening, cholere & chagrin : d'aymé hay,  
de terrible defesperé : de sorte que si nous  
lisons les Aegyptiens auoir esté iadis bat-  
tuz & flagellez de dix playes par la main  
de Dieu, nous pouons dire a bon droict  
Les miserables plaideurs estre tous les iours  
tourmentez de dix mille : & la difference  
de leurs tourmens & playes, n'est autre,  
non que celles des Aegyptiens leur furent  
causées de la prouidence diuine : mais ce-  
les des plaideurs ont esté inuentées par la  
malice des hommes. Et si les playes des A-  
egyptiens furent faictes par morsures de  
bestes, riuieres de sang, grenouilles, mou-  
ches guespes, tempestes, laderies, faulx  
relles, brouillats : aussi celles des plaideurs  
sont, seruir aux<sup>r</sup> Presidens, payer Notaires  
Greffiers, caresser leurs clerks, leur oignant  
tousiours les mains de quelque teston, con-  
tenter les Aduocatz, faire la court au Iuge  
& rapporteur, prier les Huissiers, chercher  
Argent à prester, courir & trotter de mai-  
son en maison, solliciter les Procureurs  
sans mettre en compte qu'il fault former  
accusation, donner delaiz à la partie, bail-  
ler sa demande d'un costé, ses defenses &  
exceptions de l'autre, faire enqueste, exa-  
miner tesmoins, reproches, inuentoriser,



instruire le proces, apres le mettre en rapport, noter, breueter le tout iusques aux exploits, & par fois dilayer & reculer la vuidange, pour ne l'auoir encore biē instruit de sa part, & à ces fins recuser le Iuge, pour faire languir partie aduerse, bailler requêtes, & le supplier d'encore le reuoir, & le remettre au conseil: Et à la fin appeller de la sentence, leuer le proces, pour le porter aux superieurs, avec vne infinité de copies doubles qui luy conuiendra tirer pour auiter la perte des pieces, & autres surprinses, lesquelles depuis qu'on les a cogneuës & essayées, elles sont suffisantes de Peruader à l'hōme sage de se contēter de perdre plustost vne partie de son biē, que d'en acquierir d'autre nouveau par tant de tourmens & penibles moyens. C'est pourquoy ce docte Euesque de Monodeme, Anthoine de Gueuara escriuait à bon droit en quelque sien œure, que les plaideurs sont vrais saincts & martyrs: car de tout les sept pechez mortels on ne les peut accuser, que de trois seulement: Et quant aux autres quatre, combiē qu'ils les voulussent commettre, ils n'en auroient ny le moyen, ny le loisir: car comment seroit il possible que les plaideurs fussent orgueilleux:

D d iij



car il leur conuient à toute heure aller le bonnet au poing, en grande humilité solliciter de maison en maison, maintenir monsieur le Iuge refrongné, tantost les quelques procureurs, & seueres aduocatz & greffiers. Et comme pourroient ils aussi commettre le peché d'auarice, veu qu'à toutes heures il leur conuient mettre la main à la bourse, pour retirer leurs lettres multipliées, pouruoir à leurs affaires, & offrir des présents à monsieur, à madame, de sorte que le plus souuēt il ne leur reste vn liard, pour retourner à leur maison. Quant au peché de paresse, ils n'en peuvent semblablement estre entachez, veu que le plus souuēt ils passent les nuictz sans dormir, & ne cessent de se douloir, & plaindre, & le iour de trotter, de negocier, solliciter, tantost chez l'vn, tantost chez l'autre. Encore moins du peché de glouttonnie: car il ne leur fault ny entrée ny issue de table, pour les mettre en appétit, & leur conuient le plus souuēt dîner debout, à gros morceaux mal maschez & digerez, pour ce trouuer aux entrées & issues du palais, pour ne faillir à saluer monsieur le Conseillier, tirer monsieur l'Aduocat par la manche, faire signe au clerc qui a son affaire pour recommandé. Puis



conclud finalement que proces est vne si  
 dangereuse beste, & serpent si venimeux,  
 que qui voudra souhaiter vn si grand mal  
 & de fortune à son ennemy, qu'il ne luy de-  
 sire ny souhaite point de le voir pauvre,  
 miserable, hayneux, mal voulu d'autrui,  
 banny de son pays, malade, ny mort, mais  
 qu'il prie seulement Dieu de luy donner  
 quelque mechant proces: car on ne pour-  
 roit au monde prendre plus grand ven-  
 geance de son ennemy, que de l'en-  
 gouffrer en proces, à la suite  
 d'vne court ou de  
 Chancel-  
 lerie.

*Fin de la trentehuitiesme histoire.*





HISTOIRES  
HISTOIRE PRODIGIEUSE.  
*de d'avarice, avec plusieurs exemples memorables  
sur ce mesme subiect.*

CHAPITRE. XXXIX.



**D**IOGENE Laërce escript, que vn Rhodien se gaudissant vn iour avec le Philosophe Eschines, luy dist: Ie te iure par les Dieux immortels (Eschines) que i'ay grand pitié & compassion de te voir pauvre comme tu es. Lequel soudain luy respondit: Et par les mesmes Dieux ie te iure que i'ay encore plus grande compassion



etoy, te voyant ainsi riche comme ie te  
 voy, puis que les richesses ne donnent que  
 peine, & tourment à les acquerir, soing &  
 sollicitude à les conseruer, encore plus grãd  
 desplaisir à les despendre, peril à les garder,  
 & occasion de grands inconueniens & dan-  
 gers à les defendre. Et ce qui me semble en-  
 core plus grief & mauuais, c'est que tous-  
 iours la part ou tu tiens tes tresors cachez,  
 ny laisses premier ton cueur enseuely. He-  
 rodote escript que les habitãs des isles Ba-  
 bares defendirent qu'on ne laissast iamais  
 entrer ne porter dans leurs pays & terres  
 aucun Or, Argent, soye ny pierres precieu-  
 ses. Ce qui leur succeda si bien, qu'en qua-  
 tre cens ans que durerent les guerres cruel-  
 les entre les Romains & Carthaginois, &  
 entre les François & Espaignols, iamais  
 aucune desdictes nations ne s'esmeut pour  
 courir sus en leurs terres, par ce qu'ils  
 n'eussent trouué ny Or ny Argent, ny au-  
 cune chose de pris ou valeur pour piller & des-  
 pender. Je veux encore adiouster vne autre  
 chose plus prodigieuse & admirable: c'est  
 de Phalaris Agrigentin, Dionise Syracu-  
 se, Catiline Romain, & Iugurthe Numi-  
 de, tous ces quatre fameux tyrans ne main-  
 tiendrent iamais leurs estats & Royaumes



# HISTOIRES

par aucunes vertuz qu'ils eussent, ains seulement par les grans dons & presens qu'il faisoient à leurs adherans. Ie voudrois donc que tous les fauorits des Princes norassent bien ceste parolle, c'est qu'il est impossible qu'une grande faueur, ioincte & accompagnée d'une grande auarice, durent longuement ensemble. Ie ne suis point hors de propos d'auoir mis toutes ces histoires en auant: car nostre siecle est si corrompu, que nous n'entendons auioird'huy par nos Reipubliques parler d'autre chose, que d'une bruslante auarice qui regne en tous les Estats du monde, nommément entre les Ecclesiastiques: ce qui ne se peult prononcer sans larmes, attendu qu'ils ne sont que dissipateurs des biens du Seigneur, & toutesfois nous les voyons si ardens & affectuez à thesauriser, qu'il semble qu'ils doiuent enterrer leurs biens avec leurs corps ou en puiser toute la terre de tresors. I'en ay traicté en quelques autres miens escripts plus amplement, faisant mention du Cardinal Angelot, partant ie retourne à mes prodiges: car depuis que ce pestilent venin d'auarice a respandu sa poison par le monde, la plus part des prouinces en sont si bien demeurées infectées, qu'on ne pardonne pas



mesme aux corps humains qu'on ne mette  
 en vente pour tirer argent. Cælius Rhodi-  
 ginus en ses antiques leçons liure 13. chap.  
 6. est tesmoing de cecy, qui raconte que  
 de son temps quelques meschans vëdoient  
 la chair d'hommes si bien assaisonnée, qu'il  
 sembloit que ce fust de la chair de por-  
 ceau, & continuerent en leur meschanceré  
 jusques à ce que Dieu permist qu'on trou-  
 uast quelque doigt d'homme meslé parmy  
 leurs viâdes, qui fut cause qu'ils furēt prins  
 & cruellement punis. Ce qui ne semblera e-  
 strange ou fabuleux à ceux qui ont leu en  
 Galien liure troiesme des alimens, que la  
 chair humaine a telle similitude avec celle  
 du porceau, & approche si bien du goust  
 & saveur d'icelle, qu'aucuns en ont mangé  
 enfans que ce fust chair de porc. L'histoire  
 de Cælius Rhodiginus est estrange, & mō-  
 tre appertement que l'avarice a si bien aveu-  
 lé l'homme, & rangé à si hault degré d'ini-  
 quité, qu'on n'y peult plus rien adiouster: *Tu as le*  
 mais Cōradus Licostenes raconte encore *pourrait*  
 une autre histoire prodigieuse d'avarice *de ceste hi-*  
 qui n'est en rien inferieure à la precedente. *toire au cō-*  
 l'escript qu'au Duché de Vvittemberg vn *mençemē*  
 malheureux hoste presenta à souper à quel *de ce cha-*  
 ques vns q estoient logez en sa maison, de *pitre.*



# HISTOIRES

la chair d'un porc qui auoit esté mordu d'un  
chien enragé, laquelle estoit si biē infectée  
du venin de cest animal, que tous ceūx qui  
en mangerent, enragerent, & estans ain-  
pressez de la fureur de leur mal, se man-  
geoient & déchiroient les vns les autres.

*Fin de la trentenesiesme histoire.*

## MONSTRE ENGENDRÉ

à Raouenne du temps du Pape Iule second, &  
du Roy Loys douziesme.

### CHAPITRE. XL.



**L**ECTEUR, ce monstre que  
vois icy dépeinct, est si brutal &  
esloigné de l'humanité, que l'a-  
peur de n'estre pas creu de c



ie i'en ay escript cy apres : neantmoins, si  
de conferes avec celuy qui a les faces de  
mens, & cinges, duquel ie t'ay descript  
histoire cy dessus, tu trouueras l'autre  
trouue beaucoup plus monstrueux. Jacques Rueff,  
les liures De conceptu & generatione  
minis, duquel i'ay emprunté ceste figu-  
re. Conradus Licostenes en son traicté des  
prodiges. Ioannes Multiuallis & Gasparus  
Medio qu'il cite, escriuent que l'an mil  
quatre cens douze, du temps que le Pape Ju-  
le second suscita tant de sanglantes trage-  
dies en Italie, & qu'il eut la guerre avec le  
Roy Loys, à la iournée de Rauenne, il fut  
engendré à Rauenne mesme ( qui est l'vne  
des plus anciennes citez de l'Italie ) vn  
monstre ayant vne corne en la teste, deux  
bras, & vn pied semblable à celuy d'vn  
oiseau rauissant, & avec vn œil au ge-  
noil : il estoit double quant au sexe, parti-  
ment de l'homme & de la femme, il a-  
uait en l'estomac la figure d'vn Ypsilon,  
la figure d'vne Croix, & si n'auoit au-  
cun bras. Ce monstre fut produict sur-  
tout du temps que toute l'Italie estoit  
enflammée des guerres, non toutes fois  
pour apporter grande terreur au peuple :  
mais sorte que de toutes les Prouinces de



# HISTOIRES

l'Italie & de la Grece ils venoient voir ce  
 miserable creature. Chacun en parloit  
 uersement: entre autres il sy trouua qu-  
 ques hommes doctes & celebres, qui co-  
 mencerent à Philosopher sur la misere  
 cest enfant, & sur sa figure monstrueuse, l-  
 quels disoient que par la corne estoit fig-  
 ré l'orgueil & l'ambition: par les esles,  
 legiereté & inconstance: par le deffault  
 bras, le deffault des bonnes œuures: par  
 pied raiissant, rapine, vlture & auarice:  
 l'œil qui estoit au genoil, l'affection  
 choses terrestres: par les deux sexes, la  
 domie: & que pour tous ses pechez qui  
 gnoient de ce temps en Italie, elle est  
 ainsi affligée de guerres: mais quant à l-  
 psilon & à la Croix, c'estoient deux fig-  
 salutaires: car l'Ypsilon signifoit vertu  
 puis la Croix, qui denotoit que s'ils ve-  
 loient se conuertir à Iesus Christ, & son-  
 à sa Croix, c'estoit le vray remede de rec-  
 urer la paix, & de moderer l'ire du Seigne-  
 qui estoit enflammée contre leurs pech-

FIN DE LA QUARANTE

sieme & derniere Histoire  
 prodigieuse.



1417  
QUATORZE  
HISTOIRES PRO-  
DIGIEUSES DE NOV-  
veau adioustées aux  
precedentes, recueil-  
lies par Claude de  
Tesserant Pa-  
risien.



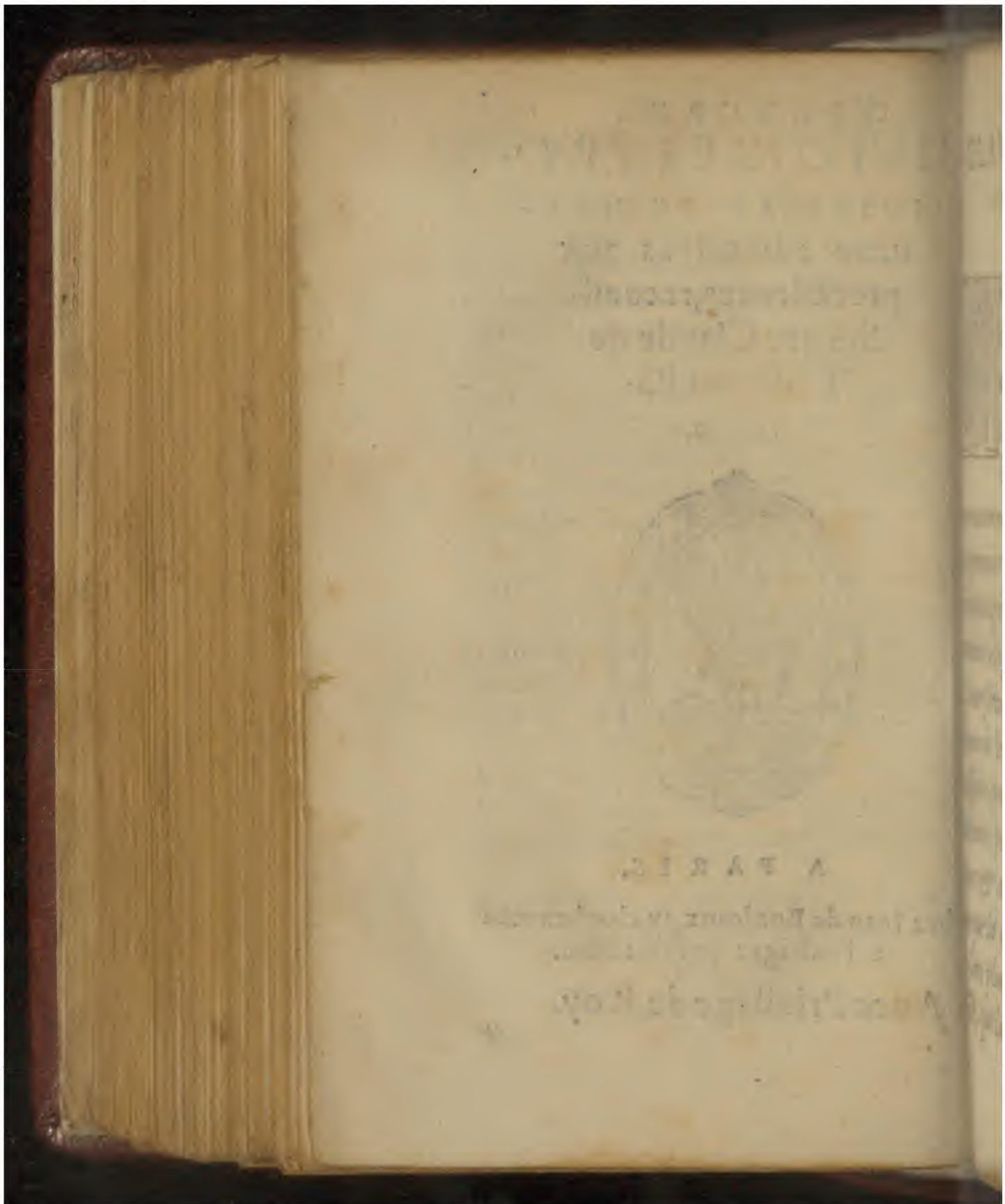
A P A R I S.

Chez Iean de Bordeaux, au clos bruncau  
à l'enseigne de l'Occasion.

Avec Priuilege du Roy.



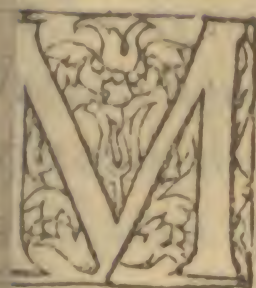






# CLAUDE DUPUY

PARISIEN.



MONSIEUR, ayant  
trois semaines ou un  
mois deuant que m'a-  
cheminer en Italie, mis  
la main à la plume,  
pour commencer à tracer & donner  
les premiers lineamens à mes hisloi-  
res prodigieuses, ie ne pensois aucu-  
nement à les faire mettre sus la pres-  
se, pour sortir en public: mais ie de-  
berois de les laisser quelque temps  
reposer, pour puis apres, comme font  
les bons peintres, leur donner les  
vives & dernieres couleurs. Mais  
par ce que la precipitatiō de mon voya-  
ge sans plus longue deliberation à  
dict, que la premiere main, que i'y

\*ij



## EPISTRE.

ay mis, à esté pareillement la dernière, & que ie ne doubte pas que ne sois à blasmer, premierement de ma precipitation, mais encore plus d'une infinité de passages, qui se trouueront mal limez esdictes histoires (comme la briefuete du temps à cause:) i m'a bien esté besoing d'un aduocat & desenseur, pour me pouuoir garantir des accusations & charges, qu'on me pourra hardimēt mettre à sus. Et pour-ce, Monsieur, i'ay mis en lumiere ce peu de labeur, qui est (comme vous mesmes scauez de quinze ou seize iournées, soubs vostre nom, pour estre mis en vostre protection & sauue-garde, & preserué (entant qu'en vous sera des traiets & assauts de ceux qui se voudront esleuer à l'encontre. I



EPISTRE.

vous supplie donc, suivant l'amitié  
que vous m'avez tousiours mon-  
trée, le vouloir tant fauoriser qu'il  
pourra telle part en voz bōnes gra-  
ces, que i'ay tousiours congneu que  
les bonnes lettres ont receu de  
faueur en vostre main. Si ma  
recommandation à lieu en-  
uers vous i'estimeray auoir  
eu suffisante recompen-  
se de mon labeur. De

Lyon ce XII. Se-  
ptembre, M.D.

LXVII.

Le tout vostre Claude de  
Tesserant.

\* iij



DIONYS. LAMBINI

MONSTROLIENSIS

in P. Launæi & Cl. Tes-

serani historias pro-

digiosas Car-

men.

*Quis neget hanc laudem, pretiumque, decusque mereri.*

Qui bella, & paces, & praelia, factaque regum, &

Ciuielis motus trepidos, casusque virorum

Clarorum, atque adeo imperata euentia, gratiſſimæ  
Principum amicitia, curſusque odia æſpera, hæcque

Ludum fortune, & populorum fata potentum

Puris & propriis valuit conscribere verbum,

Et sermone breui longum diffundere in eum?

Non equidem inuideam huic harente in prole corona  
Sed tamen his rerum prope eundem summusque tenore.

Narravit: nil preterea, nam condno ab orbe,

Postque homines natos rerum idem voluitur ordo

*In commutaneis rebus, bellisque gerendis:*

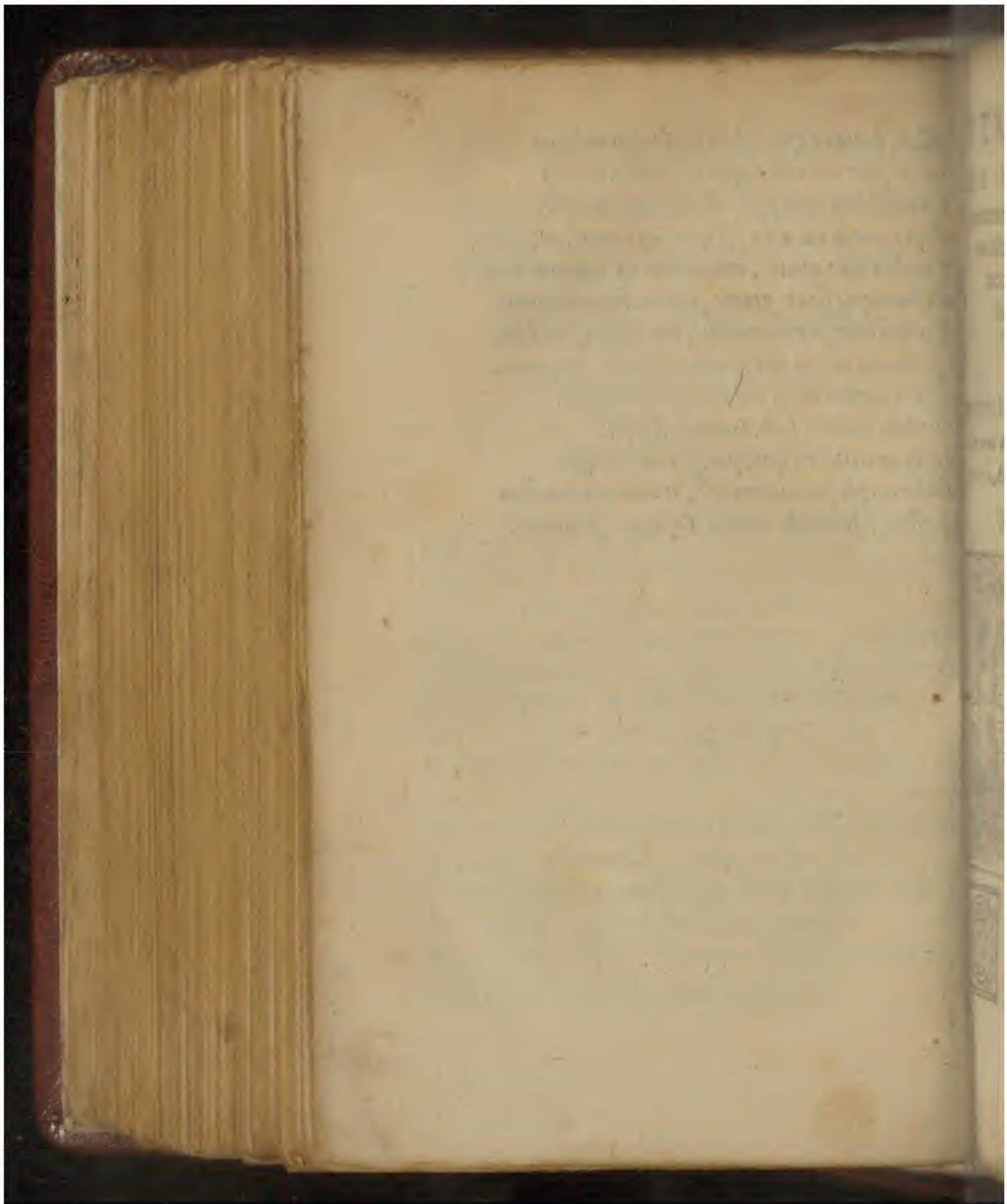
Et que hodie sunt, eadem sunt facta profecto.

*A primo exorjū cali, inindigne creati.*



erum, natura qui mira euenta, nouisq[ue]  
 artus, & rara excerpit miracula rerum  
 ex annalibus antiquis, chartisq[ue] vetustis,  
 Etq[ue] etiam ex alijs, si quæ sunt non ita prisca,  
 ex nostra hac atate, recentibus ex monumentis,  
 cuiuscumq[ue] sient gentis, quantūq[ue] remota  
 Et nobis cumq[ue] æternam, me iudice, laudem,  
 primam meret ille peremni fronde coronam:  
 talis tu, ante diem nobis erepte, tuisq[ue].  
 omnibus inmiti fato, Launæ, fuisti:  
 talis in illius es (qui, quæ, si uiueret, orsis  
 adderet ipse suis, adiunxisti, tramitem eundem  
 gressus) facunde locum Tescerane subortus.







## V T R E S H I S T O I -

R E S P R O D I G I E V S E S ,

contenans plusieurs &amp; admirables

monstres &amp; prodiges, de nou-

veau adioustees aux precc-

dentes, par Claude de

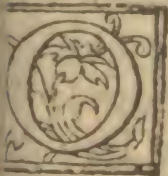
Tessierant Parisien.

## HISTOIRE PRODIGIEVSE

d'un enfant monstre né en la presente année,

1667. à Arles en Prouence.

Histoire premiere.



N a tousiours tenu pour fort in-  
genieux entre les œuures les  
plus admirables de nature, de ce  
que nous voyons qu'è vn nom-

E c



# HISTOIRES

bre infini d'hommes il ne s'en trouue deu  
seulement, qui est bien peu, qui s'entre-re  
semblent de telle sorte, que l'un puisse d  
visage & gestes, sans contiderer les autre  
parties du corps de plus pres, estre prin  
pour l'autre. Et telle diuersité n'est seule  
ment remarquée au corps, qui n'est de soy  
mesme & sans l'ame qui luy donne vie &  
mouuement, que terre: ains aussi en l'espr  
qui est la mesme raison: Tellement qu  
nous pouions veritablement estimer auoir  
esté bien dict par les anciens, que autan  
que nous voyons de testes, autant voyon  
nous de Phantasies & differentes opiniõ  
Ce qui n'est pas sans grande consideratio  
& secret de Dieu, & dont luy seul a retenu  
la cognoissance: veu qu'il n'auoit faict au  
commencement qu'un homme seul & vn  
femme seule, & l'homme avec telle perfe  
ction que le Psalmiste n'a rien voulu dir  
de plus grãd de luy, sinon que Dieu l'a faict  
tel, que plus il ne luy reste fors estre Dieu  
Et neantmoins d'une milliade de milliade  
qui sommes tous de la race du premier, il  
ne s'en trouue, comme nous auons dict  
deux qui se ressemblent: & s'il y a quelque  
conformité au visage, comme nous le li  
sons de Menogenes & du pere de Pompee



grand; & de ce mesme Pompee & de Pub-  
 lius, d'Octavian & d'un ieune hōme de  
 son temps: & de nostre temps de François  
 d'Orce Duc de Milā & d'un gentil-hōme q  
 roit en son cāp: & cōme nos croniques le  
 citent d'un qui se disoit estre Bauldoüin  
 ōpre de Flandres iadis Empereur de Con-  
 stantinople, duquel le mensonge fut cōvain-  
 par Loys 8. Et depuis fut par le cōmande-  
 ment de Jeanne Cōtesse de Flādres fille de  
 Bauldoüin le vray Cōte pendu & estrā-  
 é, il ne se trouuera q le reste du corps, ou  
 s complexions soyent semblables: mais  
 i plus est, il ne se rencontrera pas seule-  
 ment que le parler, la voix, le regard, q font  
 toutes choses simples, soient semblables en  
 aux personnes, soyēt hōmes, soyēt fēmes,  
 soit le pere & le fils, ou la mere & la fille,  
 encore q nature cōme vn peintre qui pour-  
 ſiēt vne chose sur le naturel de l'autre s'es-  
 force de faire ressēbler les enfans aux pa-  
 res le plus qu'il est possible. Tellemēt, q ce  
 ō lit de Semiramis, est fort estrāge: c'est à  
 auoir qu'elle ressēbloit si fort tāt de visa-  
 & du corps q des gestes & de la parole à  
 sonus son fils n'ayāt prins l'habit d'hōme a-  
 es la mort de sō mary, qu'elle represēta de  
 le sorte son fils Ninus, qu'elle regna sur

Ec ij



# HISTOIRES

les Assyriens par l'espace de quarante ans  
& fut tousiours estimée estre le propre Ni-  
nus. Or soit qu'en vne si grande diuersité  
on remarque en nature vne grande richesse  
se, soit qu'on y recherche quelques cause  
plus secretes, apres auoir bien consideré  
la varieté de ses ouurages & formes des hé-  
mes les plus exquises & les plus belles, en-  
core ne le sera elle moins es monstueuse  
& prodigieuses, voire que nous ne faudri-  
point quand nous dirions d'auantage. Car  
comme ainsi soit que nature s'efforce tout-  
iours de faire le semblable de son sembla-  
ble, le Monstre toutesfois n'est proprement  
selon l'aduis des plus doctes, que quelque  
chose qui aduiant contre le cours de nature,  
re, qui signifie quelque malheur & infelic-  
té. Ce qui a donné occasion aux anciēns Ro-  
mains, quand quelque Monstre estoit né,  
de le noyer ou precipiter aussi tost, afin que  
au moins on n'eust plus le messager de son  
malheur deuant les yeux comme il aduint  
à Rome l'an 545. de la ville, qu'un enfant  
nasquit avec vne teste d'Elephāt, estās lors  
Q. Fabius Maximus & Q. Fuluius Flaccus  
Cōs. & l'an 554. qu'on vit naistre vn en-  
fant tel qu'on ne sçauoit sil estoit masculin  
ou femelle, le quel fut noyé en la mer sou-



Consulat de Ser. Sulpitius Galba & de  
Aurelius Cotta ; & dont infinies autres  
exemples se peuvent promptement propo-  
ser. Or en tels monstres il n'y a point eu  
moins de diuersité qu'es choses commu-  
es & naturelles : & telle diuersité semble  
auoir faict perdre le moyen d'auoir peu  
rechercher la cause ou l'effect des Mōstres,  
raison de la naissance, desquels s'ils eussent  
ous esté semblables, on eust peu en quel-  
ue sorte approcher. Car quand on aura  
rouué la cause de la naissance d'un enfant  
uec trois piedz ou quatre & vne main, vn  
eil seul aux vns, & six aux autres, en quoy  
approchera la cause d'icelle pour decou-  
rir par ce moyen dont il est aduenu qu'un  
orceau ait esté trouué avec vne teste & vi-  
nge d'homme, & vn agneau avec vne teste  
e porceau? Mais qui plus est, quand tou-  
es les raisons de tels monstrueux accidēts  
uront esté descouuertes, on ne trouuera  
moins de difficulté & d'admiration de na-  
ure en la naissance du Monstre, duquel on  
eut voir le pourtrait cydels<sup>r</sup> figuré, pour  
la diuersité d'iceluy d'avec tous les mōstres  
ui possible nasquirent, ou au moins dont  
n aye memoire. Et pour ce presque tous  
eux q ont parlé des monstres en ont plus

F. c. iij.



# HISTOIRES

escript cōme historiens, que cōme Philo-  
sophes & pour en donner raison: sinō que  
ont legeremēt estimē selō l'opinion d'Hip-  
pocrates, Aristote, Empedocle, Srato, & quel-  
ques medecins, qu'ils naissoient quelque-  
fois avec trop de membres, quelque fois  
avec trop peu, ou pour la trop grāde abōn-  
dāce, ou pour le defect de la semence ou pour  
ce que elle se depart & estēd trop, ou pour  
l'indispositiō de la matrice ou à cause des  
fions & phātasies nocturnes que la fēme  
l'hōme a sur l'heure de la conception, cōme  
Damascene escript d'une fille q̄ nasquist  
lue cōme vn Ours du tēps de Charles 4. En-  
pereur, laq̄lle la mere auoit enfātée telle  
l'obiet qu'elle auoit cōme elle conceuoit  
d'un image de S. Ieā vestu d'une peau: Et ai-  
si qu'il est escript de Iacob q̄ trōpa Labā  
beau pere p̄ la mutatiō des verges en l'eau  
cōme il est escript en Genes. Toutes ces ra-  
sons toutesfois ne peuuent donner raison  
suffisante pourquoy nostre Monstre a esté  
né de la forme dōt on le void peint: & non  
toutesfois si p̄pement, qu'il ne soit besoīn  
que no' faciōs plus au lōg entēdre en quel-  
le forme il a esté mis au mōde. Car il ne lui  
defaut vn seul membre, hor-mis le nez, &  
n'en a vn seul plus que nature en dōne au



Enfans les plus parfaits, & toutesfois il a  
les mēbres disposez en telle sorte qu'il ne  
peut estre autrement appelé que Monstre, si  
on appelle vn mōstre ce q̄ est cōtre nature.  
Or la verité de l'histoire est telle & d'autāt  
plus à remarquer que ce n'est vn exemple  
emprunté de l'ātiquité, mais aduenü si nou  
uellement que plusieurs ont veu & voyent  
encore tous les iours le Monstre.

Le cinquiesme d'Apuril en la presente  
année 1567. à Arles en Prouence, ville, com  
me chacun sçait, fort renommee pour les anti  
quitez, vne simple femme nommee Ieanne  
Verdiere femme d'un nommé Pierre Con  
son tailleur de pierres, grosse de six mois se  
trouua si malade, & fēt de telles douleurs  
si aspres, comme les femmes grosses en  
ont constumieres que finalement present  
cette sage femme elle accoucha d'un enfāt mas  
culin, duquel vous voyez cy dessus la figure.

Cest enfant estoit premierement com  
posé de telle sorte que au lieu d'auoir le nō  
bril au lieu auquel les enfans l'ont naturel  
lement, il l'auoit au front, & là luy cou  
ura & noia la sage femme, comme il faut  
faire en tel cas: les yeux estoient ou doit  
estre la bouche, mais de telle sorte qu'il  
y auoit point de separation entre deux.

E iij



# HISTOIRES

Il n'auoit nez ne narines, la bouche droi-  
soubz le mēton, & les oreilles cōme soubz  
la gorge, vis a-vis des genciues inferieures  
Au reste il estoit fort velu par tout le corps  
voire plus que n'est vn homme aagé de trē-  
te ans à l'estomach, le poil fort espais &  
fort. Et qui plus est ayāt esté ouuert on luy  
trouua le foye renuersé & disposé du tout  
au contraire que naturellemēt nous ne l'a-  
uons: Car la teste en estoit en bas, & ce qui  
doit estre en bas, estoit en haut le plus pres  
des poulmons. Cest enfant a esté ouuert  
present monsieur Valeriola Medecin d'Ar-  
les, homme de singuliere doctrine. Ce qu'  
a trouué admirable en l'enfant est, d'ou  
prenoit nourriture au ventre de sa mere  
Et à la fin, tous les Medecins se sont accor-  
dez qu'il falloit necessairement, que ce fust  
par l'endroiēt du front, ou il auoit le nom-  
bril, comme par le nombril au lieu ou il est  
naturellement, les enfans prennent nourri-  
ture au ventre de leur mere: Car elle ne  
ietta pas mort, ains il vescu enuiron de-  
mye heure apres auoir esté tiré hors du ven-  
tre de la mere, sans que toutes fois il iettat  
aucun cry. Quant à la disposition du foye  
l'exemple est bien digne d'estre remarquer  
Car encore qu'on puisse reciter vne infinité



histoires des victimes anciennes, esquelles  
 on a trouué tantost deux foyes, & tantost il  
 n'en est trouué aucun, voire de nostre  
 temps en vn enfant, toutesfois nous ne li-  
 vons point qu'on aye veu le foye renuersé  
 de telle sorte que nostre monstre l'auoit:  
 quant au reste le cuer, le poulmon, la ratte,  
 & toutes les autres parties nobles autant  
 bien disposées qu'il estoit possible. Et à ce  
 propos ie me suis souuenu de ce qu'escript  
 Helius Rhodiginus d'un enfant qui nasquit  
 l'an 1514. au mois de Mars en vn bourg nō. *Lib. 24.*  
 né Sarzane, & fut deux iours apres porté à *cap. 3.*  
 Rhodis. Cest enfant, dict il, nasquit aussi  
 grand que s'il eust eu quatre mois, ayant  
 deux testes, auquel entre les deux cols sor-  
 toit vne petite main. Et pour ce qu'on  
 voulut enuoyer par singularité au vice-  
 roy d'Espaigne qui estoit là aupres: pour  
 buier à la puâteur on l'ouurit afin de tirer  
 ses antrailles. Et lors nature ne se trouua  
 moins admirable es parties nobles inte-  
 rieures & visibles: car il n'auoit qu'un cuer,  
 & toutesfois on luy trouua deux foyes,  
 & deux rattes. Au reste le foye estoit ancien-  
 nement es superstitieuses & folles confide-  
 rations des Haruspices, vn grand presage  
 de bon heur ou mal'heur es victimes, & au-



quel ils prenoyēt garde de bien pres. Car la  
 la victime n'auoit point de foye, ou de test  
 au foye, c'estoit signe de grand mal'heur, et  
 me tel defaut predist la mort de M. Marce  
 lus, & de Iulius Cæsar sacrifiant aux dieux  
 le premier iour de Ianuier, combien qu'il  
 s'en moquast, auquel an toutesfois il fut tué  
 Et de Claudius au mois auquel il fut em  
 poisonné. Et au cōtraire la victoire de Cæ  
 sar Octauius contre Antonius fust preueüe  
 par le double foye qui fut trouué dedans  
 la victime qu'il immola aux Dieux. Et Iulius  
 mesme sacrifiât à Spolete ayant trouué les  
 foyes de six victimes comme repliez & re  
 doublez par dedans, vn presage assésuré que  
 dedans l'an il augmenteroit de moytié son  
 Empire. Quant à la mutatiō des membres  
 exterieurs, elle doit estre d'autant trouuee  
 estrange qu'elle ne nous est accoustumee  
 en enfans q'naissent en nostre pais & soubs  
 ce siecle. Car ce qu'on lit en Plin & Aule  
 Gele, & dont mesmes S. Augustin au 16. li  
 ure chap. 8. de la Cité de Dieu a faict men  
 tiō des peuples qui ont les yeux aux espaul  
 les, & des autres qu'on nōme vulgairement  
 Cyclopes, qui ont vn œil seulement au frōt  
 comme vers la Scythie, & de ceux qui ont  
 les plâtes des piedz en arriere, comme en la

*Plin lib.  
 7 chap. 2.*



Region d'Abarimon, est estimé par accou-  
 tumance moins estrange, pour ce que na-  
 ture l'a rendu commun à tout vn peuple, &  
 le fait voir en vn hōme entre cēs mille.  
 Comme on lit qu'aux dernieres parties des  
 Indes on voit des peuples q naissent le corps  
 tout velu, cōme nostre Monstre, & emplu-  
 mé comme des oyseaux, lesquels ne man-  
 gent en sorte quelconque, ains ne viuēt  
 autre chose que de l'odeur des fleurs  
 qu'ils tirent avec le nez. Si ce n'est qu'on  
 puisse dire, ou qu'il y a des contrees plus  
 subiectes aux monstres que les autres, com-  
 me est l'Afrique plus que l'Europe, ne l'A-  
 sie, ou que nature, comme dict. S. Augustin  
 en la Cité de Dieu liure 16. chapitre, 8. se  
 monstre aussi bien monstrueuse sur  
 tout vn pais en general, comme  
 sur quelques hommes en-  
 tre vne infinité en  
 particulier.

\* \*

*Fin de la premiere histoire.*



HISTOIRES  
HISTOIRE DE DEUX EN  
fans Hermaphrodites lesquels s'entretiennent  
& de la cause de telle conionction.

Histoire seconde.



Mais ce que nous auon  
touché en passant, des mō  
stres, lesquels ou la trop  
grande abondance de semē  
ce, ou le defaut d'icelle  
faict naistre ou avec moins  
ou avec plus de membres que la compo  
sitiō parfaicte de l'homme ne requiert nou  
inuite à l'histoire de quelques mōstres, des  
quels les vns presque de nostre tēps, les au  
tres plusieurs siecles deuāt sont nez avec  
plus & moins de mēbres que les hōmes on



naturellemēt accoustumé de naistre. Sainct  
Augustin au chap. 8. liure 16. de la Cite de  
Dieu, est auteur que de son temps il na-  
ist en l'orient vn homme qui auoit vn vē-  
tre en haut, toutes les parties doubles, &  
inferieures simples. Car il auoit deux te-  
stos, quatre yeux, deux poiétrines, & quatre  
bras, & n'auoit qu'vn vêtre & deux piedz  
comme vn autre homme, lequel vescu si  
longuement que le bruit qui en fut, feit pré-  
sente enuie à plusieurs de l'aller voir. Ce qui  
semble n'estre sans admiratiō, cōbien qu'il  
ait souuent aduenü que deux soyent nez  
d'un vn mesme corps en haut & qu'il y aye eu  
sorte de semence, cōme il semble, en bas:  
ou toutesfois que c'est vne chose trop cō-  
mune que d'une seule compaignie de l'hō-  
me nature se menstre assez fertile à la ge-  
neration des hommes, voire pour pouoir  
faire naistre trois, quatre, & cinq enfans, cō-  
me les histoires nous en font foy. Or les  
philosophes n'ont point trouué estrange  
auoir veu naistre d'une seule ventrée vn  
fils & vne fille: car ils tiennēt que la femme  
peut autant porter d'enfans, cōme elle a de  
matrices si la matiere s'y addōne: cōme du  
temps d'Auguste il aduint que vne femme  
nommée Fausta eust à Ostie deux masses &

*Plin. lib.  
7. chap. 3.*



# HISTOIRES

deux femelles, qui fut le presage de la famine. Mais quand il est aduenü que du ventre d'une femme est sorty vn Hermaphrodite, on l'a prins non seulement pour vn monstre, mais aussi pour vn grand malheur: tellement que anciennement aussi tost que tels monstres naissoient, tant les Romains que les Grecs les faisoient precipiter en la mer ou nourrir, cōme Plin & Eutrope en sont auteurs, d'une autre sorte. Depuis toutes fois ils ont serui aux anciens, comme Plin ne escript, de plaisir & delices, & comme on sy est accoustumé peu à peu, on s'est contenté de leur faire eslire duquel sexe ils vouloient user, avec defenses sur peine de la mort, de n'user de l'autre pour les inconveniens qui en pourroient aduenir. Car autrefois, comme saint Augustin au mesme chapitre escript, quelques vns en abusoient de telle sorte, que par vn usage mutuel & reciproque, ils paillardoiēt l'un avec l'autre, seruans chacun à son tour tantost d'homme, & tātost de femme, pour-ce qu'ils auoient double nature d'homme & de femme, voire, comme Aristote escript, leur testin droit estoit comme celuy d'un homme, & le gauche, comme celuy d'une femme. Et Calliphanes nous sert de tesmoingnage



pres des Nasamones & Machlyes on  
 que des peuples de telle nature, comme  
 si Plin l'escript. Telles personnes ont e-  
 fort propremēt nommées en Grec An- *Chap. 2.*  
 gynes, & par Aristote Arsenotelies, com *lib. 7.*  
 qui diroit en nostre langue en vn mot  
 hommes-femmes: Et ont esté dictz Her-  
 phrodites en la mesme langue, pour-  
 que les Poëtes feignent que le premier  
 a esté demy homme & demye fem-  
 eust fils de Mercure, lequel les Grecs  
 ellent Hermes, & de Venus, laquel-  
 la leur langue est dicté Aphroditis: mais  
 e fable n'est proprement que contre  
 x qui du corps ont toutes les parties  
 d'homme: mais fussent-ils Mars, ils  
 nt le cuer plus viril ne moins lasche  
 la femme, se rendans serfs des deli-  
 & voluptez. Or les histoires nous ap-  
 nent que on a veu quelque fois non  
 hommes seulement, mais aussi les be-  
 brutes naistre avec telle double na-  
 , dequoy le commencement se peut  
 arquer soubz l'Empire de Neron. Car *Plin lib.*  
 x qui ont escript les gestes, remar- *11. chap.*  
 nt que ce Prince ne voulant que sa la-  
 été fust moindre que ses cruautéz, 49.



# HISTOIRES

prenoit grand plaisir de faire trainer son chariot par des iuments hermaphrodites, lesquelles auoient esté trouuées en vn chariot de la Gaule nommée Treuere : comme si luy eust esté grand honneur estant le plus grand Prince qui fust sur la terre, de se faire trainer par des bestes prodigieuses. Or ces histoires sont dignes de memoire, encores qu'elles n'apportent grand plaisir, mais pour le moins elles peuuent seruir pour monstrer que ceux qui ont prins plaisir à l'usage de tels monstres, n'ont eu l'esprit moins prodigieux. Mais ce que nous lisons es histoires d'Alemagne & d'Italie est fort admirable, l'vn & l'autre estant aduenu en vn an. Car nous lisons que l'an 1486. qui est de nostre memoire, & dont plusieurs peuuent encore tesmoigner n'ayās passé depuis que 80. ans, on veid naistre au Palatinat assés pres de Heydelberga en vn bourg nommé Rorbachie deux enfans gemeaux s'entretenant nās & ioincts ensemble dos a dos, desquels l'vn & l'autre estoit hermaphrodite, c'est à dire auoit double nature d'hōme & de femme, comme on les peut voir peincts cy dessus. Ce qui est fort admirable, pour la rareté de l'exemple, auquel on en peut apporter bien peu de semblables. Pour ceste auenture.

*In pago  
Rorbachie.*



de la on ne lit pas que du costé d'Ale-  
magne il soit adueni grand mal, & n'y  
presque rien de memorable sinon que  
Robert Duc de Bauiere s'empara en ladi-  
année de Ratisbonne, qui est vne ville  
en forte située sur le Danube, & que  
Maximilian Archeduc d'Autriche, fils  
de Frideric, fut couronné à Francfort Roy  
des Romains en la mesme année, mais  
pouuoit estre avec les monstres qui  
quirent l'an suuant 1487. à Padoüe  
à Venise. L'ambassade des malheurs  
tumultes qui furent tant en Italie, la-  
elle fut en ce temps là autant affligée  
elle auoit esté quatre voire cinq cens  
deuant, & à laquelle vniuersellement  
Charles VIII. fait sentir la felicité de sa  
nnessé tant au royaume de Naples, qu'en  
iournée de Fouruone, qu'en la mesme  
maigne, iusques à s'estendre en la per-  
onne dudit Maximilian, qui fut audict  
1487. prins à Bruges prisonnier, & de-  
uis deliuré & mis en liberté par Frideric  
son pere: n'estans tels monstres signe  
en seulement de dissensions ciuiles, les-  
elles Frideric ne peut oncques par ses  
dicts & diettes imperialles appaiser &  
ceindre, mais aussi des pestes qui furent

Ff



# HISTOIRES

presques vniuerselles, principallemēt en  
Flandres, es villes de Bruxelles, & Louvain,  
esquelles il mourut de peste, à Louvain  
vingt mille hommes, & à Bruxelles en  
trête & deux mille en peu de mois. Quant  
au mōstre de Padoüe, il auoit deux testaments  
& le reste du corps fort bien formé, & cōme  
me tous les hommes l'ont naturellemēt.  
Mais on lit qu'à sa naissance il y eut vn  
fort grand tremblement de terre, & par lequel  
l'Eglise du couuent des Carmes fut de fond  
en comble renuersée. Ce luy de Venise, outre  
qu'il auoit deux testaments & la bouche fort  
fendue, nasquist ayant sa nature virile releuée  
en haut & attachée contre son ventre, & pour  
cette occasion la Seigneurie ne permit  
qu'il fust veu publiquement. On lit d'au  
antage (dequoy ie laisse à disputer si  
y auoit vne apparence de superstition  
assez grande) que le bruit estoit qu'au  
si tost que ce monstre fut nay, qu'vne  
pouille ietta vn grād cry au dessus de l'E  
glise des Apostres, & qu'incontinēt apres  
le maistre de la pouille, encōre qu'il sem  
blast bien peu malade, mourust. On ad  
iousté que quelques vns tuerent la pouille,  
& que bien peu apres on trouua pres



elle vn œuf auquel on voyoit la forme  
 d'un Basilic. Les autres racontent diuer-  
 sement qu'en la maison d'un qui auoit  
 son pere, naquit vn Basilic, lequel vn  
 jour s'opiniastra tant de couuer, qu'il le  
 eue esclore. Mais c'est assez parlé des  
 monstres qui peuuent apporter quelque  
 malhaisement, voire des Hermaphrodi-  
 tes, veu mesme que ie croy qu'il y a plu-  
 sieurs personnes qui ont veu tant à la  
 cour, qu'en ceste ville vn ieune homme  
 âgé de 28. ou 30. ans, qui vit encore à  
 present, & se faict voir tantost habillé en  
 homme, tantost en femme, & que l'histoire  
 des Hermaphrodites, qui ont esté descou-  
 uerts au pays d'Arbigeris depuis sept ans,  
 est assez commune. Mais ie ne puis faire  
 à ceste histoire que ie n'aye premiere-  
 ment aduerty, que ceux qui liront, voire  
 iustifieront seulement les histoires, ne trou-  
 ueront en rien nouveau d'oyr parler de  
 excès ou defect de nature és hommes, qui  
 ont les vns six bras, les autres six doigts,  
 ou vns quatre yeux, & les autres vn leu-  
 ment. Comme nous lisons qu'es Indes  
 il y a des hommes qui ont six mains, les-  
 quels ne sentent iusques à la mort aucun  
 mal; les autres nuds, veluz comme vn

Ff ij



# HISTOIRES

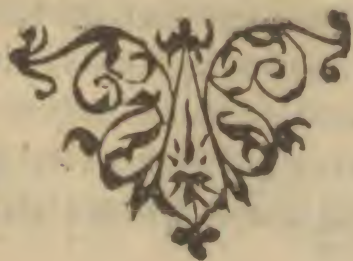
Ours, & qui ne demeurēt perpetuellement  
en l'eau. Les autres qui ont six doigts  
tant es piedz qu'es mains : & les autres  
cōme en la montagne Milo, huit doigts  
aux pieds : les autres qui n'ont point de  
bouche, & qui prennent seulement vent  
par le nez : comme saint Augustin l'a es-  
cript, & deuant luy Aristote, Herodote  
Pline fort amplement au 2. chap. du 8.  
liure : & deuant luy Calliphanes & Me-  
gastenes l'escriuent. Et quant aux yeux  
oultre la propriētē du regard des hom-  
mes es diuerses contrées, sur toutes es  
Ilirie & Afrique, comme d'enforceler les  
personnes principalement s'ils les regar-  
dent en cholere, & d'empoisonner me-  
mes les serpens veneneux. Nous lisons  
que les vns comme en l'Aethiopie Occi-  
dentale ont quatre yeux, & que les autres  
en diuers lieux n'en ont qu'un. Les vns  
comme nous auons cy deuant dict, au  
espaules, & les autres au front, comme  
ceux qu'on appelle en Italie & Sicile, Cy-  
cleopes, & Lestrygones, & quelques pe-  
ples en la Scythie appelez Arimaspe  
desquels Aule gelle parle au 9. chap. 4.  
& Ammianus Marcellin<sup>9</sup> fait mētion au  
22. liure de son histoire, & les loue for-



pour la iustice & humanité, & escript  
 qu'ils habitent pres des fleuves Chro-  
 nus & Bisula au pied des mōts Riphées.  
 Les Arimaspes, comme escript Plinē &  
 Aristēas Proconnesius ont assiduellemēt  
 combattre contre les Gryphons pour  
 tirer de l'Or des mines, lesquelles tels oy-  
 seaux gardent fort soigneusement: com-  
 me les Pygmées combattent contre les  
 grues. Au reste quelques vns qui ont re-  
 cherché l'ethymologie de leur nom, sont  
 d'opinion qu'ils sont ainsi nommez,  
 pource que Arima en la lāgue  
 Scythique, signifie vn, &  
 Spu œil, cōme qui di-  
 roit hom-  
 mes d'vn  
 œil.

*Fin de la deuxiesme histoire.*

F f iij





HISTOIRES  
**HISTOIRE D'VN HOMME**  
*avec des cheveux de femme.*

Histoire troisieme.



**S**i les monstres ou q nait  
sent fortuitemēt, ou q  
font artificiellement on  
entre eux quelq affinité  
on ne trouuera histoire  
approche pl<sup>r</sup> de celle des  
Hermaphrodites, que ce que T. Liue, Pl  
ne, Aul. Gelle & autres ont escript & cari  
chi de plusieurs. exēples des femmes, qu  
de leur sexe féminin, sont subitement de  
uenues hommes cōme de leur propre na  
turel, & apres qu'on aura leu que des hō  
mes pour satisfaire à leurs abominables



millardises, se soient faicts femmes, on  
deura rechercher vne histoire plus  
prodigieuse. Tite Liue est autheur quel'ã  
40. de la ville, estans Consuls L. Fabius  
Maxim<sup>us</sup> pour le quatriesme, & M. Claudi<sup>us</sup>  
pour le troisieme Cōsulat, entre autres  
finis prodiges, qui apparurent en ceste  
année cōme vn bœuf qui parla en la Sici  
le, vn enfāt qui au vêtre de la mere cria le  
triumphe: on veid à Spolete vne femme  
deuenir hōme. On lit semblablement és  
histoires Romaines que P. Licinius Cras  
s & C. Cassius longinus estans Coss. qui  
l'an 583. de la ville, vne ieune fille de  
nt garçon, lequel fut par l'ordonnance  
des Haruspices relegué en vne isle deser  
pour l'horreur de l'exēple. Licinius Mu  
nus assure auoir veu en Argos vne  
femme nommée Arescusa, qui ayant e  
é premierement mariée, depuis de  
nt homme, porta barbe & espousa v  
e femme, & fut appellé Arescon. Le  
mesme autheur soustiēt auoir veu le mes  
e estre aduenü à vn ieune garçō à Smyr  
ne. Pline soustient auoir veu vn nōmé L.  
ossitius, auquel le semblable aduint le  
ur mesme qu'il deuoit estre marié. Mais  
s hōmes qui ont semblé auoir voulu

ff iiij.



# HISTOIRES

accuser nature de ce qu'elle n'auoit poir  
 faict aduenir des cas si prodigieux de leu  
 tēps, ou qu'elle ne les auoit eux mesme  
 faict naistre monstres, peuuēt bien à be  
 ne raison estre estimez plus prodigieux  
 Car en ceux desquels no<sup>9</sup> auōs parler na  
 ture seule sans autre artifice à esté la ca  
 se, & peut ce qui est aduenu en eux, estre  
 couuert par l'opinion de plusieurs an  
 ciens Philosophes qui estoient que le  
 accidents qui aduiennēt de nature, cōm  
 d'estre sourd, muet, & auégle, boiteux  
 dés le ventre de la mere ne doiuent estre  
 tournez en iniure ou vitupere cōtre ceu  
 ausquels ils suruiennēt, mais de forcer na  
 ture a'estre d'hōme, duquel le propre es  
 de commander es armées, tenir les pre  
 miers lieux es republiques, & mourir  
 pour leur pays vertueusement, faict fem  
 me, de laquelle le plus grand hōneur an  
 ciennemēt estoit, comme le tombeau de  
 Claudia le porte, d'aymer son mary & se  
 enfans, filler la laine & garder la maison  
 c'est non seulement l'acte, mais aussi l'hi  
 stoire & memoire la plus prodigieuse  
 Principalement quand nous lisons que  
 tels actes si ignominieux & abhominab  
 les ont esté cōmis, comme fort memo



ables, par des Monarques & Empereurs,  
 qui au contraire deuroient estre par l'ex-  
 ample de leur bonne vie la lumiere de  
 tout leur peuple, dōt le poëte à bien dict:

*Tout vice de l'esprit est d'autant plus en veüe  
 Que grande de l'auteur la puissance est  
 cognüe.*

Car la faute des petits, ne leurs vert<sup>s</sup> sem-  
 blablement ne remplissent point tant les  
 annales ne histoires, que font celles des  
 grāds: comme elles sont pleines des cru-  
 auttez & mōstrueuses paillardises de Do-  
 mitius Nero V. Empereur de Rome, &  
 Elitius Varius, autrement appellé & vul-  
 gairement Heliogabale & le faulx An-  
 tonin, desquelles nous entendons parler  
 pour les deux histoires prodigieuses, di-  
 verses des precedētes pour deux raisons.  
 L'une que celles cy sont aduenues par ar-  
 tifice, les autres de nature: l'autre que  
 celles la estoient de filles ou femmes qui  
 ont deuenuës hommes, & celles cy sont  
 des hommes qui sont deuenuz femmes.  
 Enquoy ie ne m'arresteray plus longue-  
 ment à discourir de quelle sorte ils paruin-  
 rēt l'un & l'autre à l'Empire, & comme  
 ils furēt fils de putains, & de quelles cru-  
 auttez ils vserent, afin de ne sembler vou-



# HISTOIRES

Soir plustost interpreter Suetone & Diō  
 Tacitus, Spartian, Lampridius, Hero-  
 dian, Eutrope, & les autres qui ont escript  
 amplement leurs gestes : mais seulement  
 ie toucheray en brief ce qui peut de leur  
 vie estre accōmodé à nostre histoire. Ne-  
 ron, cōme escriuent Dion en sa vie selon  
 l'Epitome Grec que Xiphilin nous a lais-  
 sé, & Suetone Tranquille douze iours a-  
 pres auoir repudié Octauia, espousa Po-  
 pea Sabina, laquelle il ayma vniquemēt,  
 toutesfois soit qu'il le fist de propos deli-  
 beré soit par mesgarde, il la tua, elle estāt  
 enceinte : pource, cōme dict Tranquille,  
 qu'un iour qu'il retourna tard de la cour-  
 se des cheuaulx, elle luy dict quelques pa-  
 roles fort outrageuses. Neātmoins apres  
 sa mort il la regretta si fort pource qu'el-  
 le estoit fort belle qu'il feit couper les  
 genitoires à vn sien ieune libertin nōmé  
 Spore afin de le chāger en nature de fem-  
 me : pource (dict Dion) qu'il ressembloit  
 biē fort à Sabina, & l'ayma si impudique-  
 mēt, qu'il s'en seruoit cōme de sa femme.  
 Voire qu'il vint à oublier si fort son nom  
 d'Empereur du plus grād peuple qui fust  
 oncques (mais lors fat & poltrō) que peu  
 apres il l'espousa publiquement avec le



le voile nuptial, dōt il celebra magnifique-  
mēt les nopces. luy assigna douaire, com-  
me on faict es contracts de mariage, &  
luy ayant cōduict en son Palais, le tint pour  
sa femme. Dont, cōme dict Tranquille,  
quelqu'un dict si fort à propos ce bro-  
uillage, que c'eust esté vn grand bien pour  
les hommes, s'il fust aduenu que Do-  
mice son pere eust espousé vne telle fem-  
me. Bref il accompagna depuis ceste nou-  
uelle femme Spore paré de ioyaux & ba-  
illies des Imperatrices, & la feit porter en  
riere par tout ou se tenoient les estats,  
marchés & foires de la Grece si curieuse-  
mēt, & le baisoit publiquemēt de telle af-  
fectiō, que sil eust esté mary de quelque  
fille d'Auguste ou autre Empereur, il n'en  
eust peu faire d'auantage. Mais il ne se cō-  
tenta d'auoir d'un garçon faict vne fem-  
me il feit de Spore, & faire voir en  
luy double sexe, ains, il ne voulut laisser  
échapper tāt d'excellēce en vn tiers, qu'il  
en eust luy mesme sa part. Et pource en  
son propre corps il voulut estre Androgy-  
ne homme & femme sinō de nature, puis  
elle le luy auoit denié au moins par  
surpitude de sa vie. Car cōme Spore luy  
auoit seruy abhominablemēt de femme,



# HISTOIRES

aussi voulut il en seruir à vn sien libe-  
tin, lequel Suetone nomme Doripho-  
re, & Dion Pythagoras, auquel il assi-  
gna dot, comme les femmes appor-  
tēt à leurs maris pour soustenir les cha-  
rges de mariage: & d'auantage Tran-  
quille pour rire plus de luy, & monstre  
comme il faisoit le sot, aiouste, que la  
premiere nuit de ses nopces, il con-  
trefaisoit les plainctes & cris que font  
les vierges quand on les despucelle.

Brief il prenoit si grand plaisir à tel-  
les lasciuetes, qu'il pardonnoit tous les  
autres crimes à ceux qui confessoient  
franchement deuant luy leurs detesta-  
bles luxures & paillardises. Mais He-  
liogabale ne voulant laisser gaigner le  
prix à Neron, luy monstra qu'il oseroit bien  
entreprendre en son propre corps ce qu'il  
auoit hazardé en celuy de Spore. Et pour  
ce suyuant les traces de sa mere Semiam-  
ra, cōme la nōme Lampridius, ou Semi-  
Syras cōme Eutrope, ou Soenis cōme He-  
rodian, qui estoit vne bōne putain & di-  
gne de son fils, cōme Lampridius escript  
& laquelle ayāt adulteré avec Caracalla,  
accoucha de luy ayant dés l'aage de 13. ou  
14. ans faict massacrer Macrinus Empe-



ur & Diadumenus son fils, n'oublia au-  
cune espece de luxure de laquelle il ne  
poult sçauoir parler. Car de faire tuer  
un nombre infiny d'hōmes constituez en  
dignité sans auoir forfait, voire ses plus  
chērs amis, pour luy auoir voulu dire ses  
meritez : de se iouer des Senateurs Ro-  
mains, & les appeller varlets de robe lon-  
ne. Vēdre les estats de iudicature & pla-  
ces de la gēdarmerie, cōme escript Lam-  
pridius, immoler les enfāns pour les sacri-  
ces de son Dieu de Syrie Heliogabale,  
dont il print le nō d'Heliogabale, & d'As-  
rien, cōme le mesme Lampridius, Hero-  
an & Dion escriuent auoir desbauché  
une vierge Vestale, c'estoit le moindre de  
ses plaisirs & passé temps. Mais il nageoit  
en pleine mer, quand il pouoit faire con-  
uignie d'un Hierocles, ou d'un Zoticus :  
il n'auoit plaisir quelconque que d'estre  
tout plongé en la paillardise, de sorte  
que tout son Dieu estoit d'aller (comme  
Ceron faisoit le semblable) la nuit par  
les tauerne, se desguisant avec les faulces  
erruques, & faire le cuisinier, puis de là  
aux bordeaux les plus frequentez d'ou-  
ir auoir meilleure queste, il chassoit  
les putains. Mais depuis il eut vne chā-



# HISTOIRES

bre au Palais, pour s'achalâder à la porte de laquelle il se tenoit nud cōme les femmes publiques, & d'une voix foible & basse inuitoit les passans, iusques à auoir des maqueriaux qui n'auoiēt autre charge que de luy amener de la pratique des vns & des autres, desquels apres auoir receu son plaisir, il se faisoit payer, & se glorifioit si fort de tel gaing, qu'il reprochoit à ceux qui menoient semblable vie que la siēne, qu'ils n'auoiēt pas tāt d'amoureux, & ne gaignoiēt pas tant que luy. Il fut, outre tout cela, si auéglé, que ne se cōtentāt pas de faire telles fautes secrettemēt, il les voulut faire rēdre publiques, & faire voir à la veuē d'un chacun. Car il prit pour mary vn varlet & chartier nommé Hierocles & de Lampridius Herodes, & se feit appeller Dame & Roïne: il s'addōna à la fillure & tissure de la laine, il portoit quelq̄ fois vne coefe il se fardoit le visage, oignoit ses yeux, faisoit raser son menton & tout le poil, afin de sentir d'auantage sa femme, de laquelle le nom luy plaisoit si fort, que depuis Zoticus luy ayāt esté présenté pour coucher avec luy, & l'ayant salué Sire, tout aultōst il luy respondit ne me appelle point Sire, car ie



Is Dame cōme deuant qu'estre marié à  
 Neroles, il voulut faire appeller Cesar  
 un grād hōme de la compagnie duquel il  
 vouloit & le tenoit pour son mary. Mais  
 honte de dire le reste que quelques  
 escriuent, & pource ie le feray fort  
 bref. Ce malheureux Heliogabale afin  
 d'auoir le corps aussi mōstrueux cōme il  
 estoit l'esprit cōbien qu'il fust fort beau  
 toutesfois il aimant non seulement à  
 porter le nom de fēme, mais aussi à l'estre  
 tout q̄ pour y paruenir il se fait coup-  
 per tout ce qu'il auoit d'homme & s'abā-  
 nna aux barbiers pour le tailler en tel-  
 sorte qu'ils vouldroient, pourueu qu'il  
 put deuenir femme entieremēt, & peust  
 auoir compagnie avec les hōmes cōme  
 les autres femmes naturellemēt. Voila le  
 prodige & mōstre qu'il voulut faire appa-  
 roître en son corps, puis que nature le luy  
 avoit denié, afin que Nerō en la personne  
 de Sporus ne se vātast seul d'une si braue  
 & hardie execution, mais bien peu hō-  
 nore & de laquelle on auroit mesmes aux  
 bestes brutes horreur. Aussi la fin de la vie  
 d'un & de l'autre fut assez semblable &  
 assez peu heureuse : Car celuy la apres a-  
 uoir cōmandé 13. ans & 8. mois, dont les



# HISTOIRES

cinq premiers auoient esté si modestes,  
 Traian disoit qu'il y auoit biē peu d'En-  
 pereurs q̄ approchassēt des cinq premiers  
 ans de Nerō, & les neuf derniers fort et-  
 els par le parricide d'Agrippa sa mer-  
 meurtre de Domitia sa tante, de Britan-  
 cus & ses sœurs, de ses fēmes Octauia, Pe-  
 pra, Sabina, & infinis autres, fut par le S-  
 nat de Rome ingé ennemy & condēné  
 estre puny à la coustume des maieurs,  
 estoit, cōme diēt Suerone, q̄ le col del'hō-  
 me nud estoit enfermé en vne fourche,  
 sō corps battu de verges iusq̄s à la mor-  
 ce q̄ le meit en vn tel desespoir, que nay-  
 peu trouuer personne qui luy voulu-  
 faire tant de grace que de le tuer: Dont  
 diēt en pleurant, comme le mesme Su-  
 tone & Dion sont auteurs, qu'il n'  
 uoit amy ny ennemy, luy mesme se four-  
 ra le poignard en la gorge, luy aidant  
 paphrodite, pour ce qu'il auoit peine  
 mourir. Telle fut sa fin apres auoir ve-  
 cu xxx.ans & neuf mois. Et quant à H-  
 liogabale, pour ce que les Sacerdotes  
 Syriens luy auoient predit qu'il finiro-  
 ses iours d'vne mort violente, il fit, com-  
 me Lampridius est auteur, prouision  
 licols de soye pour se pendre si la nece-

fin



le contraignoit: il se tint garny sem-  
blablement de glaiues d'or, & de poisons  
deedees en des vases enrichis de hyacin-  
thes, esmeraudes, & autres pierres precieu-  
ses. Il feit outre ce faire vne haute tour  
surmontée par bas tout à l'entour de tables  
d'or & couuertes de pierres pour se pre-  
senter: & disoit que sa mort à l'imitatiō  
de la vie lubrique, deuoit estre precieuse,  
en qu'ō ne parlast d'autre qui fust mort  
de telle sorte que luy. Toutesfois il n'eut  
tant d'honneur ne tant de gloire (si hō-  
neur ou gloire se peut appeller) que de  
mourir si precieusement ne au milieu de  
tant de richesses. Car il fut par ses pro-  
pres soldats tué en des latrines, esquelles  
il estoit sauué, comme Lampridius es-  
crit, & sa mere avec luy q̄ le tenoit em-  
brassé, comme Dion escript. La teste fut  
couppee à l'vn & à l'autre, & leurs corps  
despoillez nuds furent premierement  
exposez par toute la ville ignominieuse-  
ment, puis le corps de la mere ayant esté  
porté d'vn costé, on iecta celuy du fils en  
le cloaque qui estoit l'esgoust de tou-  
tes les ordures de la ville. Mais pour ce  
de fortune le trou de la cloaque  
estoit si petit que le corps ne peut passer,

Gg



# HISTOIRES

on le traina iusques au Tibre, dedans lequel on le iecta apres luy auoir attaché quelques poids pesans, afin que son corps ne flottast sur l'eau, & qu'il ne fust enucluy, dōt il fut appellé Tiberin, & le trépassé, ce qui n'aduint oncques à autre Empereur. Voila comme n'estant encore qu'à l'aage de 16. ans, comme la plus part des historiens escriuent, ou de 18. au plus, comme dit Dion, il finist ses iours aussi prodigieusement, qu'il auoit vescu en vray monstre, & si estrangemēt contre nature, qu'on auroit horreur de voir executer vn esclau, si la seruitude estoit encore entre les Chrestiens en vsage, voire en vne beste brute, ce que estant homme, c'est à dire nay avec la raison & Empereur de Rome, dont-il deuoit seruir de miroir & exemple de vertu à vne milliadre d'hommes, comme doiuent faire tous Princes, il osa entreprendre, & de faict executer en son propre corps.

*Fin de la troisieme histoire*



VN HOMME QVI A-  
uoit le haut du corps comme les hommes l'ont  
& les piedz comme d'un Cheual.

Histoire quatriesme.



**T**OUTES choses, quoy  
qu'elles soyent espoüan-  
tables, & quoy que com-  
me aduenües contre na-  
ture, elles rauissent celuy  
qui en oit parler fort en  
admiration, se rendent toutesfois par ac-  
oustumances plus legeres, & semblent  
par ce qu'elles aduenient souuent estre  
moins estranges. Voila pourquoy, enco-  
res que les monstres, desquels nous auõs

Gg ij



# HISTOIRES

desia parlé, soyent nais du tout cōtre nature, pour ce qu'ō les a veu vne infinité de fois aduenir: on s'est mis tant par raisonnement de Philosophie, que par experiēce de médecine à en chercher à rendre les causes: les alleuer comme necessaires: & principalement on a dit legierement, comme nous l'auons cy dessus touché, quand on a veu des enfans naistre avec plus ou moins de mēbres que nature ne requeroit, que cela aduenoit ou pour le defaut, ou pour la trop grande abondance de la semence, ou quand les membres ont esté transposés, que le mal venoit de la matrice qui n'estoit bien disposée & dressée comme vn moule qui est appresté pour recevoir du plomb, ou argent, ou or fondu, duquel la figure se trouue telle que le moule est. Au lieu que les anciens precipitoient incontinēt tels monstres en la mer, ou bannissoyēt en isles desertes cōme malheureux presages, nature ne nous a tresfois peu encore accoustumer ne aller avec les monstres qui sont nais, partie semblables à nous, & partie aux bestes brutes: comme ceux qui ont le haut de l'homme, & le bas de cheual: les deux meaux dont l'vn est homme, l'autre



ce, par ce que nostre naturel n'a rien  
commun avec celuy des bestes, les-  
quelles Dieu a crée pour la commodité  
de l'homme, & les luy a rendu  
obéissantes, ne luy laissant toutesfois rien  
en horreur que de se mesler avec el-  
les, avec lesquelles on a tousiours estimé  
il estoit necessaire que l'homme ou  
la femme se feussent mal'heureusement  
méllez, quand on a veu que ou la femme,  
ou la beste brute ont iecté tels fructs.  
Desquels pour le plus ancien nous lisons  
en uirō le temps de Noé pour lequel  
les Poètes ont prins Ianus, il se trouua en  
celle vn homme de fort grand esprit, &  
ingenieux sur tous ceux de son temps:  
mais au reste ayant le corps fort mon-  
strueux: pour ce qu'il auoit le haut du  
corps iusques à la ceincture comme d'un  
homme fort bien proportionné, & le bas  
comme d'un cheual, duquel quelques vns  
ioustent qu'il a vescu six vingts  
ans: & a esté trois fois veu reuenir de  
mort à vie. Et pour ce qu'on le lit pour  
le plus ancien entre les monstres, ie l'ay  
sur le subiect de nostre histoire fait pei-  
ndre en la forme qu'on le void cy dessus.  
Certainemēt soit que la verité en soit.

G. J.



# HISTOIRES

telle, ou que le mensonge n'aye iamai  
 faite d'auteur, quelques vns ont escrip  
 qu'en vne contree de la Scythie on voi  
 des hommes qui ont le corps humain, &  
 les piedz de cheual, dont ils sont appelle  
 Ipopodes, & d'autres qui sont nomme  
 Apothames, pour ce qu'ils sont tousiours  
 en l'eau, lesquels ont le haut iusques  
 l'estomach cōme l'hōme, & le bas cōme  
 le cheual. Pline au 21. chapitre du huit  
 etiesme liure, faict mention de quelques  
 hommes qu'on dit qui deuiennent loups  
 neufsans, & apres reprennent leur pre  
 miere forme. Et au 2. du septiesme liure  
 il escrit de quelques montagnats qui ont  
 les testes d'hommes, & pour la voix ont  
 l'aboy des chiens, & ne vivent que de  
 la chasse & de proye. Nous lisons és hi  
 stoirs Romaines que L. Martius &  
 Sext. Iulius Consuls, qui fut l'an de la  
 ville 663. pour le presage de la guerre  
 Marsique vne femme nommee Alcip  
 pé accoucha d'un Elefant, & peu a  
 pres vne serue d'un serpent en vn autre  
 lieu. Mais afin de ne chercher point les  
 anciennes histoires & incertaines pour  
 celles qui sont aduenües de nostre temps  
 & dont la memoire est recente, il est cer

*Pli. li. 7.  
 chap. 3.*



selō les histoires des Empereurs Alle-  
mans que l'an 854. de Iesus Christ peu-  
sant la mort de Lothaire Empereur is-  
sire la maison & Duc de Saxe, & pour  
presage d'icelle, vne femme accoucha  
d'un monstre gemeau fort horrible: c'est  
auoir d'un enfant masse & d'un chien  
s'entretenoyent par l'espine du dos,  
l'un & l'autre desquels vn seul mem-  
bre defailloit, & n'estoit superabon-  
dant. L'an vnze cens & dix, auquel an  
mourut Philippe premier du nom Roy  
de France, vne truye en vn bourg du  
pays de cochonna, mais le cochon auoit  
le visage & la teste d'un homme & le  
corps cōme d'un cochon. Et en ceste mes-  
me année on lit que le diable emporta vi-  
uement & à la veüe de plusieurs vn Cō-  
te de Mascon l'ayant fait monter sur vn  
cheval noir à la porte de son palais. Et  
en mesmes histoires d'Allemagne on  
lit que l'an 1290. En Constance vne  
femme accoucha d'un Lion qui auoit la  
face d'homme. Les meurtres & cruautéz  
qui aduindrent sous Alexandre 6. Eues-  
que de Rome, duquel Platine & plusieurs  
autres ont escript la vie & le pontificat  
du Chrestien, furēt predits par plusieurs

Gg iij



# HISTOIRES

presages horribles. Entre autres par vn  
 fille qui accoucha l'an 1493. d'un dem  
 chien: c'est à dire d'un enfant bien form  
 iusques au nombril, & ayant le reste de  
 puis le nombril à bas d'un chien velu  
 avec la queue dont Cardan au 14. liur  
 chap, 64. de la varieté des choses, fait mē  
 tion. Es terres nouvellement conquise  
 par les Portugois, on a trouué du cost  
 qu'ils appellent sainte Croix, vne espec  
 d'hommes qui ont vne teste de chiē tou  
 velu avec de grandes oreilles, le milieu  
 du corps & les bras comme d'hommes  
 les cuisses de cheual, les ongles d'un buffe  
 Ils se couvrent de peaux, ils ne parlēt poin  
 mais ils aboyent bien haut, ils sont grād  
 larrons & vivent de rapine: on les nom  
 me pour cela Badatries. Ils mangent le  
 hommes quand ils les peuuent prendre  
 sinon d'autres bestes sauvages. Et d'avan  
 tage ie n'obmettray point, encore q̄ ie in  
 teruertisse l'ordre des temps, que l'ā 1254  
 comme les Florentins & Pisains estoient  
 prests à se ioindre, non sans grande effu  
 sion de sang, pres le mont d'Attine pres  
 de Veronne, vne iumēt iecta vn poullain  
 qui auoit vne teste d'homme bien forme  
 le reste d'un cheual. Et ce qui est plus ad



deuxirable, ce monstre auoit la voix d'homme, au cry duquel vn villageois du païs courrant & festonnant de voir vn monstre si horrible le tua d'un grand cousteau qu'il portoit. A raison dequoy ayant esté mis en iustice & interrogué tant sur la naissance du mōstre, que de la raison qui luy auoit fait tuer, respondit simplement que l'horreur & espoüantement qu'il en auoit eu, le luy auoit fait faire, & quant on luy eut veu sa simplicité il fut renuoyé absolu. Mais quelle raison peut-on assigner à de telles & si prodigieuses naissances? Quant à l'imagination & qu'elles puissent aduenir de la compaignie naturelle de l'homme avec la femme, estans l'un & l'autre composez de tous leurs membres naturels, nul medecin ne Philosophe ne l'a encores osé soustenir. Et pour ce on a voulu donner deux raisons: l'une que tels monstres ont peu naistre ou quand vne beste brute a aimé (si au moins telle brutalité s'appelle amour) quelque femme & en compaignie avec elle, comme Herodote au second liure escript d'un bouc qui se mesla en Egypte avec vne femme en la presence d'un chacun, & comme souuent on a veu aduenir des cinges qu'on appel-



# HISTOIRES

Le Magots, ou quand vn homme à esté fi-  
desbordé que de se messer avec quelque  
beste brute, dequoy pour l'enormité du  
faict ie ne reciteray aucun exemple, dōt  
voire des plus grands il y auroit dequoy  
remplir dix rames de papier. L'autre prin-  
cipalement quand on a veu quelques  
femmes auoir iecté des serpens, ou quel-  
ques autres bestes qui s'engendrent d'or-  
dure comme les Philosophes estiment ce  
qui est aduenu de nostre temps en des  
femmes de marque que cela peut adue-  
nir quand vne femme se baigne, si par  
cas fortuit quelque beste veneneuse ou  
orde, comme serpens & autres a frayé  
& rendu sa semence en l'eau, à l'endroit  
de laquelle il soit aduenu qu'on aye es-  
puisé avec l'eau vne telle ordure, & que  
puis apres la femme se soit lauee & boi-  
gnée en icelle, veu principalement que à  
cause de la sueur & chaleur to' les pores  
sont d'auantage ouuerts. De laquelle o-  
pinion ont esté quelques medecins qui  
ont traicté de tels euenements monstreu-  
eux, ausquels i'en laisse la dispute: ioinct  
ce que le seigneur Boaisiuau en a escript  
cy dessus en l'histoire à laquelle ie ren-  
uoye ceux ausquels la curiosité appor-



PRODIGIEUSES.

238

ra vn affection d'en vouloir sçau  
auantage.

*Fin de la quatriesme histoire.*

DES MONSTRES MA-  
RINS.

Histoire cinquiesme.



**L**A terre n'a pas seule por-  
té des monstres, ains aus-  
si la mer, au recit des-  
quels ie ne delibere pas  
de m'arrester pour la lon-  
gueur, ains seulement à monstrier que  
comme on a veu en la terre plusieurs



# HISTOIRES.

monstres naiz demy hommes, & demy bestes brutes, aussi le semblable a esté quelque fois veu en la mer, sans toutes fois que les raisons, lesquelles nous auõs allegué en l'histoire precedente, puissent conuenir à la naissance de tels monstres. Et à la verité ceux qui ont esté curieux de rechercher les secrets de nature, ne se sont donnez grãd' peine de trouuer la raison de tels monstres marins. Desquels nous lisons que les vns sont hommes depuis la ceinture en haut nommez vulgairement Tritons, les autres femmes dites Nereides vulgairement Syrenes, & tant les Tritons que les Nereides poissons & escaillés de la ceincture en bas comme Daulphins, & les Nereides escaillees plus haut que les Tritons, mesmes n'ayãs presque que le visage de femmes, les bras & le corps couuerts d'escaille, comme Oppian & Plin en ont generallement descript l'histoire au 9. liure chapitre 5. de son histoire naturelle. De tels monstres les vns ont seulement tenu lieu d'histoire, les autres de presages & predictions mal'heureuses, desquelles nous en reciterons deux exemples fort memorables.



L'an que Mahomet naquit en Arabie, qui fut cinq cens nonante & sept, plusieurs cometes fort horribles à voir furent veües à Constantinople, mais quatre ans seulement apres, c'est à sçauoir l'an 601. plusieurs autres prodiges apparurēt comme ambassades tant de la naissance dudit Mahomet que de la mort prochaine de l'Empereur Maurice. Premiere ment on veid vn fort grād comete esclai rer plusieurs iours. Secondemēt en Thra ce vne femme accoucha d'vn enfant fort monstrueux, lequel n'auoit ne yeux, ne paupieres, ne sourcils, comme semblable ment tous les membres luy defailloyent n'ayant mains ne bras, & au lieu de iam bes auoit vne grande queue de poisson, lequel l'Empereur apres l'auoir veu, fist tuer. Aux faulxbourgs de Constantino ple vn enfant masse naquit avec quatre piedz, & vn autre avec deux testes. L'vn & l'autre fut tué. Mais il aduint d'auanta ge: Car en la mesme annee qui estoit la xix. de l'Empire de Maurice, Mena estat pour l'Empereur Gouverneur d'Egypte, se pourmenant vn au matin sur la riuē du Nil, vn homme sortit iusques à la cein ture, le corps de l'eau avec vn grand es-



## HISTOIRES

poüantement: car il estoit grand comme vn gean, la face graue, la cheueure iau ne entremeslee de quelques cheueux gris. L'estomach, dos, & bras fort grands, le reste du corps caché soubs l'eau. Menu l'ayant long temps contemplé, l'adiura avec grāde solemnité, que s'il estoit quelque maling esprit, il se retirast en quelque autre lieu, ou il ne fust poit veu, ou si estoit engendré de semence, qu'il ne se retirast point que tous ne l'eussent veu. Comme monstre doncques (si monstre il estoit) suyuant l'adiuration qui luy fut faite, demeura longuement afin de pouoir estre veu d'vn chacū. Le tiers iour d'apres vers le poinct du iour vn autre monstre apparut hors de l'eau, avec vn visage de femme. Car la douceur de la face, les longs cheueux, & les mammelles le monstroient assez. Les basses parties estoient cachees dedans le fleuve. Et demurerent l'vn & l'autre si long temps en l'eau, que tant le gouverneur de la ville que tous les habitants eurent loisir de les voir à leur aise sans que durant trois iours qu'ils se monstrerent ils ieçtassent vn seul cry. Tels presages marins suyuis de plusieurs cometes & signes celestes, furent



es messagiers des troubles de l'Italie,  
 & de l'Eglise sous Boniface troisi-  
 esme Euesque de Rome, & de la mort  
 de l'Empereur Maurice, lequel Phocas  
 fist mourir. Tel monstre, ou au moins  
 en telle forme est apparu secondement  
 de nostre temps l'an mil cinq cens vingt  
 trois, à Rome au Tybre. Non. de No-  
 vembre, en sexe de femme avec les mam-  
 nelles, ayant toutesfois la teste veluë, les  
 oreilles d'un chien & rapportant plus à  
 une guenon qu'à une femme. Et en la  
 mesme année le Turc Soliman rendit  
 en sa subiection toute l'Isle de Rho-  
 des, avec un grand dommage de toute  
 Europe, & de la Chrestienté. Alexan-  
 dre d'Alexandre, au chapitre 8. de son  
 liure, recite quatre brefues histoires  
 des Tritons & Nereides, c'est asçavoir  
 deux des Tritons, des Nereides deux  
 autres, desquelles ie reciteray en ce lieu  
 la quatriesme sans la mettre en auant pour  
 aucun presage prodigieux. En Epire, dict-  
 il, de nostre temps une chose est aduenue  
 de laquelle il seroit difficile de trouuer  
 plusieurs autres semblables exemples, &  
 pour la nouueauté à esté inseree és regi-  
 tres publics, de laquelle la verité est telle.



# HISTOIRES

Pres vne fontaine qui ioingnoit à la mer, à laquelle les femmes d'une bourgade de du pais venoyent querir de l'eau, Triton se tenoit caché en vne cauerne qu'il auoit trouuee au bord, de laquelle il regardoit si par cas fortuit il pourroit voir quelque femme qui allast seule puiser de l'eau à la fontaine, ou se pourmener sur le bord de la mer. Que sil s'en controit quelque vne il sortoit de la mer ou de la cauerne sans faire bruit, & par derriere s'en saisissoit par force, puis forçoit & emportoit en la mer pour auoir compaignie. Mais ce danger ayant esté entendu & cogneu par ceux du pais ils firent long temps le guet au monstre marin, & à la fin ils le prindrent avec des filets, lesquels ils luy tendirent. Toutes fois le Triton se voyant prins ne voulut onques manger, & pour ce qu'il luy estoit impossible de viure long temps hors de l'eau, d'ennuy & nonchallance il deuenut incontinent sec & etique. On tient pour certain que tels Tritons sont fort subiects à Venus, & extrememēt amoureux des femmes. Et pour ce ceux du village firent faire defenses publiques qu'aucune femme n'allast plus puiser de l'eau à la fontaine.



ntaine si elle n'estoit en compagnie de  
quelque homme. Et non seulement les  
ritons se monstrent auoir le naturel las  
f, mais aussi les Nereides, comme le  
esme Alexandre recite auoir ouy dire  
George Trapezunce homme de grâdes  
rtres, que se pormenant pres vne fontai  
e sur le bord de la mer, il auoit veu vne  
lle fort belle qui apparoissoit és vndes  
e la mer iusques au nombril avec des  
contenances si lasciues que rien  
plus, ores se plongeant, & aussi  
tost sortant de la mer iuf-  
ques à ce que ayant co-  
gneu qu'on l'auoit fort  
biē veüe, elle n'ap-  
parut oncques  
depuis.

\* \*

*Fin de la cinquiesme histoire.*

H h



HISTOIRES  
DES SATYRES, FAUNE  
& Syluains.

Histoire sixiesme.



Les anciens ont par le  
propre exemple assez  
firmé vn proverbe, de  
quel ils ont fort commu-  
nement vsé, que l'igno-  
rance est mere d'admir-  
tion. Car quand ils n'ont peu attendre  
la source & origine de quelque chose,  
en ont fait vn si grãd cas que bien souuent  
auec vne vraye & aussi folle superstition  
ils ont osé y attribuer quelque diuinité  
comme ne sachans l'origine des Geans  
ils les ont appelez Titans: & admirans



es monstres marins, desquels nous auons  
 parlé en la prochaine histoire, ils les ont  
 nommez Tritons, & à iceux cōme à Nep  
 une fait des sacrifices: & aussi esbahis  
 les Satyres, autrement appelez faunes,  
 ou Syluains, ils les ont osé deifier & met  
 tre au nombre & catalogue des dieux.  
 Enquoy ils sont grandement à repren  
 dre & dignes de risée, qu'eux qui ont  
 fait profession de toutes les bonnes let  
 res, qui ont esté inuenteurs de tou  
 tes bonnes sciences & disciplines tant  
 liberales que mechaniques, qui ont es  
 té nez avec les langues les plus ri  
 ches & vniuerselles, ayent esté si abu  
 sez & aucuglez, que d'auoir fait des  
 dieux des choses incogneües, & des  
 quelles fils ont eu quelque experien  
 ce, ils ont peu cognoistre qu'il ny auoit  
 en eux aucune perfection ne grace qui  
 approchast de la moindre excellence des  
 hommes, lesquels ils faisoient heroes.  
 Car on ne lit aucun acte vertueux de  
 ceux qui sont appelez Satyres, com  
 me encore on a feint que les Tritons  
 ont esté fort vaillans, & mesmes ont com  
 battu contre Iupiter pour venger l'iniure  
 de Saturne, & que les Tritons cōmandēt

H h ij



# HISTOIRES

à la mer & aux vents & tempestes. Mais quant aux Satyres on ne leur a attribué aucune puissance de bien faire, ains seulement d'estre redoubtez pour leur luxure & lasciueteres bruslantes, & de bien iouer des flustes & cymbales, comme leur Dieu Pan est peinct avecvne fluste. Toutesfois puis que le subiect s'est ainsi addonné nous ne mespriserons point d'en toucher en passant quelque histoire, nō pour nous arrester à en escrire au long tout ce que nous en pourriōs assembler & recueillir.

Pline, soit qu'il aye estimé que les Satyres ayent esté au vray, soit qu'il en aye seulement escript suyuant ceux q auoiēt esté deuant luy, voulant recercher la region en laquelle les Satyres viuent & fōrme de peuple, est auteur au 5. liure chapitre premier de sō histoire naturelle, qu'entre autres singularitez qui se voyēt en la haulte montaigne d'Atlas, comme des forests, des fontaines, des fruiets singuliers, de ny voir personne de iour on y trouue toutes les nuiets de grāds feux allumez, & n'oit on autre chose resonner que des flustes, cymbales, tabourins, & ce par la lasciueté des Aegipanes & Satyres: donnant par là à entendre qu'ils habitent



en ceste montaigne d'Atlas, q est limitro  
phe de la Mauritanie & de l'Afrique. Et  
uy mesme au second chapitre du 7. liure  
leur assigne encore vn autre pais : c'est à  
çauoir es mōtaignes des Indes q sont au  
vent de Solerre, dont on appelle le pais  
autremēt la terre des Cartadules. En icel-  
le, dict-il, sont les Satyres, qui est vne sor-  
te de bestes qui ont de leur naturel la tail-  
le extremémēt legere, desquelles les vnes  
marchent à quatre piedz, les autres droit  
sur leurs piedz avec figure d'homme, &  
ne les peut on, tant elles vont viste, suy-  
ure ou atteindre, sinon par la vieillesse, ou  
quand elles sont malades. Et au reste, cō-  
me il dit au chap. 8. du cinquiesme liure,  
ils n'ōt riē qui sente le naturel de l'hōme  
hors mis la figure & la taille. Mais Tau-  
ron les descriuant disoit, que c'estoit vne  
espece d'animant sans voix, bruïant hor-  
riblement, ayant le corps velu, les yeux  
azurés ou en feu, les dents comme d'un  
chiē. Toutesfois l'atiquité les a tousiours  
pourtraict en la figure en laquelle on en  
void vn peinct au subiect de la presente  
histoire. Enquoy nous pouuons nous ai-  
der du tesmoignage de Plutarque qui es-  
cript en la vie de Sylla, que ioingnant la

H h iij



# HISTOIRES

ville d'Apollonie, qui estoit pres de Dyrachium, en vn parc qui estoit sacré aux Nymphes dedans vne belle vallée & prairie fut prins vn Satyre dormât, tel du tout que les peintres & imagers le figurēt, qui fut mené à Sylla, & que interrogué par plusieurs personnes qui parloient diuerses langues, qu'il estoit, il ne respōdit chose quelconque qu'on peut entendre, ainsi seulement il iecta vne voix horrible, ressemblant le hannissement d'un cheual, ou le buglement d'un bouc, dequoy Sylla espouuāté, l'eut en horreur, & le fist oster de deuāt luy, comme chose monstrueuse. Mais q̄lques vns adioustēt que Sylla fut si religieux qu'il luy bailla des guides pour le recōduire dedās les forests. Cōbiē que plusieurs ont escript que quelques vns d'entre eux ont la parole franche, s'aidans de q̄lque passage de S. Hierosme qui escript ainsi: I'ay veu vn petit hōme ayant le nez crochu, des cornes au frond, les cuisses & iambes semblables à celles des cheüres, lequel Anthoine apres auoir fait le signe de la croix, ayant interrogué qu'il estoit, on dit auoir respondu: Je suis mortel, l'un de ceux qui habitent au desert, lesquels le sot peuple abusé d'un faux erreur appelle



tyres & Incubes. Mais ceste autorité  
est pas bien forte: veu mesmes que l'au-  
teur ne dit pas l'auoir veu, ou ouy ainsi  
respondre: mais qu'on dit qu'il respondit,  
bien que T. Liue soit autheur que l'an  
46. de la ville, on ouït de nuict vne grā-  
ue voix de la forest d'Arlic, laquelle on e-  
stima estre d'vn Syluain, qui cria que en  
la guerre des Veientes de la part des He-  
ruriens il en estoit mort vn d'auantage,  
et que les Romains auoient gaigné la ba-  
aille, ce q fut trouué vray. Or quoy que  
ce soit on a estimé les Satyres demeurer  
s forests, & fort grāds ioüeurs de flustes  
de cānes, voire que l'antiquité a esté fort  
superstitieuse en leur endroit: tellement  
que plusieurs ont approprié à vn Satyre  
ce prodige qui apparut à Iules Cæsar,  
quand il voulut au commencement des  
guerres ciuiles contre Pompee, passer  
le Rauenne au fleuve de Rubicon, du-  
quel Suetonne Tranquille en sa vie a  
descript fort au long, en ces termes.  
Comme Cæsar estoit en doubte & dif-  
feroit de passer le Rubicon vn tel pro-  
dige luy aduint. Vn quidam de gran-  
deur & forme singuliere apparut sou-  
dainement assis là aupres ioüant & chan-

H h iiii



« tant d'une fluste de canne . Pour lequ  
 « ouir, oultre les pasteurs, y estans accou  
 « rus plusieurs soldats hors de leur guet,  
 « mesmes entre eux les trompettes du c  
 « ayant arraché à vn d'eux sa trompette,  
 « se iecta dedans le fleuve, & ayant d'un  
 « grande force & vehemence commencé  
 « l'ôner l'alarme passa à l'autre riue du fle  
 « ue. Duquel prodige Cesar estonné, qu'o  
 « marche, dict il, ou les prodiges des dieux  
 « & l'iniquité de nos ennemis nous appelle  
 « lent. Le sort est iecté. Or quant au nom  
 « qu'on leur a donné de Satyres, il n'a po  
 « esté sans propos. Car ils ont ainsi esté dict  
 « du mot Grec Sathè qui signifie la nature  
 « virile ou parties honteuses pour ce qu'il  
 « sont fort enclins à luxure, côme mesme  
 « nous auons dit cy dessus du premier pas  
 « sage de Plin: Et Syluains, pour ce qu'il  
 « habitent és forests, dont ils ont esté dit  
 « anciennement dieux Hylees, & Napces  
 « pour ce que l'un & l'autre mot Grec signi  
 « fie forest. Et pour denoter leur lasciuete  
 « brutale, on a estimé que leur ancienne o  
 « rigine est venue des anciens pasteurs qu  
 « se mesloient avec les cheures, & que de  
 « telle brutale compaignie ils ont esté en  
 « gendrez rapportés à leurs peres pasteurs

παρὰ τὴν  
 σαθὴν.



ar le visage, & par les piedz aux cheures  
 urs meres, dont, dict Cœlius Rhodigi-  
 us, vn enfant ainsi nay a esté ancienne-  
 ment mis au nombre des dieux, & appel-  
 é Hilee & Napee, pour la raison que  
 ous auons dict. Comme Pan, lequel les  
 gyptiens ont estimé l'vn de leur huiet  
 nciēs dieux, a esté peinct avec les cuisses  
 e bouc. Et pour telles occasions Hero-  
 ote à peu estimer que les Egyptiens an-  
 iennemēt ne sacrifioiēt point les boucs  
 e les cheures, voire qu'ils honorēt grāde-  
 ment leurs bergers, & principallemēt vn  
 ur tous, à la mort duquel p l'ordonnāce  
 e la loy, il faut que les Egyptiēs Medu-  
 iēs portēt le dueil comme il escript au se-  
 d liure, mais tout cela est ou trop lourd  
 ou trop fabuleux. Or pour finir nostre hi-  
 oire par le mesme propos duquel elle a  
 rins son cōmencemēt S. Augustin se mo-  
 uāt des charges & vertus que les anciers  
 tribuoiēt à chacū de leur dieux pour mō-  
 rer leur vaine superstitiō d'auoir assigné  
 quelque diuinité en ceux lesquels ils ont  
 ôfessé fort paillards & vicieux, cōme les  
 atyres & Syluains ou fannes, & mesmes  
 ue la puisāce des meschās dieux estoit  
 lus grande que des bōs. On inuoquoit,



# HISTOIRES

dict-il, apres qu'une femme estoit accouchée, trois dieux pour luy servir de gardiens pour empescher que le Dieu Sylvain n'entre de nuit en sa chambre & la tourmente, & pour représenter les trois dieux gardiens, trois hommes circuiſſent de nuit la maison, & principalement l'entrée: & la première fois ils frappent l'entrée de la porte d'une coignée, secondement d'un pilon, tiercement ils la nettoient avec un ballet, afin qu'ayant fait tels mysteres & exorcismes l'entrée soit défendue au dieu Sylvain: pour ce que les arbres ne se peuvent coupper en la forêt sans coignées, ne le froment ne se peut broyer sans pilon, & les fruits ne peuvent estre amassez sans ballet. Et de ces trois charges trois dieux ont eue leur nom de la coignée Intercidona (comme qui diroit trenchante) du pilon Plumnius, & Deuerratus (comme qui diroit balliant) des ballers par l'aide desquels l'accouchée estoit gardée contre la force du dieu Sylvain ou des forêts. Tellement que la garde & le guet des bons dieux n'auroit grande puissance si les fils n'estoient plusieurs contre un, & si ne faisoient teste & s'opposoyent à ce seul Dieu sauvage, espoiantable, lourd,



tant qu'il n'habite que dedās les bois  
 & les instrumēts des champs, & du mes-  
 me, q̄ sont du tout cōtraires à son natu-  
 rā sauage, si ce n'est qu'on me voulust  
 répondre pour les anciens qu'ils sacri-  
 foyēt des hosties blanches aux bōs dieux  
 ciels, afin qu'ils aidassent, & des noires  
 aux dieux d'Abas afin qu'ils ne nuisissent  
 point. Mais le mesme S. Augustin dispu-  
 te au 22. & 23. chapitre du 15. liure de la  
 cité de Dieu, à sçauoir si les anges, d'au-  
 tant qu'ils sont eiprits, peuuent auoir cō-  
 gnie des femmes: & interpretant le 6.  
 chap. de Genese, appelle ces Satyres ou  
 Luuains ou Faunes ceux que vulgaire-  
 ment nous nommōs Incubes, lesquels les  
 anciens Gaulois appelloyēt Dusires (pos-  
 sible par vn mot corrompu auourd'huy  
 nommez Lutius) & suyuant ce qu'on  
 dit de la lasciuēté des Satyres, il escript  
 ainsi: Le bruit est fort commun, & „  
 plusieurs assurent qu'ils ont experi- „  
 menté, ou qu'ils ont entendu de ceux „  
 qui ont en eu l'experience que les Syl- „  
 uains ou les faunes, lesquels vulgaire- „  
 ment on appelle Incubes, ont esté sou- „  
 uent meschans enuers les femmes, & „  
 non seulement desiré, mais aussi eu „



# HISTOIRES

" leur compaignie, & que quelques Dem  
 " lesquels les Gaulois appellēt Dufies, f  
 " forcēt d'accōplir & de faiēt accomplir  
 " souuēt vne telle vilennie, & que plusieurs  
 " personnes & de si grāde autorité en f  
 " foy, qu'il semble que ce soit vne grāde  
 " pudēce de le nier. Je n'ose icy rien reso  
 " dre temerairement, à sçauoir si quelque  
 " esprits incorporez d'un elemēt aëriē pe  
 " uent auoir vne telle cōpaignie charne  
 " & en quelque sorte que ce soit, se mes  
 " avec les femmes. Tellemēt qu'il sembler  
 " estimer que la superstition anciēne a d  
 " né le nom de Satyres à ceux qu'on a estim  
 " malings esprits, ou Demōs, & nōmé In  
 " bes & Succubes, & generallemēt Lam  
 " Incubes ceux q par fausse imaginatiō  
 " dormant deçoient les fēmes: Succub  
 " ceux qui trōpent les hōmes: toutesfois  
 " Egyptiens confessoient que tels Dem  
 " se mesloient avec les femmes, avec les  
 " mes non. Combien que au contraire  
 " Grecs ayent escript que plusieurs hōm  
 " ont esté aimez des dieux ou tels faux  
 " mōs cōme Hyacinthē & Hypolite Sic  
 " nien d'Apollō, & Cyparissus du dieu S  
 " uain, & qu'on peut alleguer vne infin  
 " d'histoires tant anciēnes que modern



hommes qu'on croit auoir esté engendrez d'une vierge & d'un phantome d'Alon, que Rhemus & Romulus ont engendrez de Rhea Syluia & de Mars. Pour les modernes, que les histoires d'Angleterre treuuent que Merlin a esté engendré d'un diable, & que celles d'Allemagne tesmoignent que les diables ont eu cōpaignie avec les femmes des Bohes & icelles engrossé cōme elles errent par les deserts de la Scythie, que Acerus, Cardā, Munster & plusieurs quiuent encores tesmoignent la naissance venue en la basse Pologne l'an 1547. Un monstre treshideux, duquel le Seigneur Boaiſtuau faiſt cy deſſus mētiō en 7. histoire. Mais ie ne disputeray pour present plus lōguemēt à ſçauoir ſi tels esprits malings peuuent engendrer: pour que ce ne ſeroit que repeter ce que le ſeigneur Boaiſtuau en a doctement ſcript en ladiſte histoire, ce qui eſt eſcript au liure des prestiges des Demōs, & que nous meſmes en auōs plus ample-ment traicté ſur l'interpretation de quel-que paſſage de l'Apologie d'Athenagoras Athenien Philoſophe Chreſtien pour les Chreſtiēs, laquelle avec le traicté du meſ-



HISTOIRES  
me autheur de la resurreccion des mo  
nous auons du Grec mis en nostre lan  
françoise le plus fidellement qu'il nou  
esté possible.

*Fin de la sixiesme histoire.*

DES FEMMES QUI ONT  
enfanté grand nombre d'enfans.

Histoire septiesme.



L'HOMME a receu  
Dieu plusieurs graces  
luy ont fait cognoistre  
son Createur l'a fait  
estre premieremēt po  
le louer & recogne  
stre, mesme qu'entre les sept iours il l'a



Il a donc vn libre de tout trauail pour le  
 porter entier à son seruice, & à prier.  
 Secondement si parfait & accōply de tāt  
 richesses de la raison & de l'esprit, des  
 sens du corps & de la fortune, q̄ toutes  
 choses semblent auoir esté créés pour l'v-  
 ge de luy seul: soubs les piedz duquel  
 il a assubiecty toutes les bestes auxquelles  
 il n'a donné ce bien de leuer le test au  
 ciel, ne d'vser d'autre raison, que de quel-  
 que instinct naturel, lequel est aux vns  
 plus, aux autres moins. Et en tel in-  
 stinct elles ont certainement quelques  
 fections communes avec l'homme qui  
 enuent comme plusieurs, mesmes les  
 philosophes escriuent d'vn droit na-  
 turel, dit naturel pour ce que nature  
 enseigne à tous animaux, & pour en  
 donner quelques exemples. Ce droit,  
 disent-ils, n'est seulement propre à  
 l'homme, mais aussi à tous animaux  
 qui naissent au ciel, en la terre, en  
 mer. Delà vient la conionction ou  
 couplement & compaignie du male  
 avec la femelle, laquelle nous appellons  
 mariage, de la procreation des en-  
 fans, puis leur nourriture. Car nous  
 voyons que toutes les autres bestes



# HISTOIRES

usent de mesme droit. Et certainement  
estoit necessaire voire qu'il ne se pouuoit  
faire autrement pour l'entretiē de ce monde  
de que chascun animant fust procréé par  
son semblable. Ce que nous voyons i  
ques aux choses inanimées, comme  
grain de froment venir non l'orge, mais  
le froment : & du noyau d'abricot  
nir l'abricotier, & non le pommier, &  
si des autres. Le mesme a esté necessaire  
és animaux. Car quand le chiē & la chienne  
ont engendré autre qu'un chien,  
le cheual & la iument autre qu'un poulain,  
on a estimé ce qui en sortoit estre  
vn monstre, c'est à dire chose contre nature,  
laquelle faict de chascun beste son  
tir son semblable. Et pour ce tant l'homme  
me que les autres bestes ont la semence  
qui est le sang le plus pur qui soit en l'homme  
me & qui soit de la partie la plus capable  
de raison qui est le cerueau.  
qui plus est comme nous voyons que  
d'un grain de blé nature en produit plusieurs,  
& rend avec vne usure si grande que  
rien plus à son laboureur ce qu'il luy  
presté: aussi Dieu a donné à la femme  
puissance de porter d'une ventrée plusieurs  
enfants, & aux bestes brutes, au

vn



es vn seul, à quelques autres vne infinité de petits. Mais pour ce que es bestes toutes cela est trop cōmun, nous discou- rons seulement de la propriété de la nature à la procreation des enfans. Le commun accouchement des femmes est vn enfant, & pour vne qui accouche plus que d'vn, cent n'accouchēt que d'vn. toutesfois on void souuent comme le nombre des femmes est grād qu'elles accouchēt de deux qu'on appelle gemeaux, autrement bessons: On en void enco- quelques vnes accoucher de trois, du- quel nombre l'histoire des Horatiens & Curatiens est remarquée avec grande ad- miration par les historiens, mais sur tous plus spécialement par Dionysius Hali- carnassens au 3. liure des antiquitez Ro- maines. Il recite qu'vn de la ville d'Albe nommē Scquinius maria tout en vn tēps deux filles qu'il auoit, qui estoient ge- melles, l'vne à Curatius qui estoit de sa ville, l'autre à Horatius qui estoit Ro- main. Ces deux filles furent grosses en mesmes temps, & accoucherent chacune de trois enfāns masles, qui ont esté les Ho- ratiens & Curatiens, lesquels, comme mesme Dionysius & T. Liue au pre-



# HISTOIRES

mier liure de la premiere Decade ont  
 cript, cōbatirent pour la principauté d'  
 be & de Rome, soubz le regne de T  
 lus Hostilius tiers Roy de Rome, auquel  
 combat la fortune voulut que les  
 Curatiēs fussent Vaincus par vn seul H  
 ratius, duquel les deux freres auoient  
 desia esté tuez sur le chāp, & que la pr  
 cipauté demeurast du costé des Romains  
 Mais d'accoucher de plus que de trois  
 enfans, Pline l'a estimé monstrueux. T  
 lement que les Philosophes qui ont d  
 puté de la cause de la pluralité des en  
 fans, ont seulement cherché l'occasion  
 de la naissance des gemeaux, ou de trois  
 & toutesfois ils en apportent vne raison  
 qui peut satisfaire à respondre pourquoi  
 vne femme peut accoucher d'vne ventree  
 de cinq ou sept enfans. Empedocles di  
 soit que deux ou trois enfans s'engendr  
 rent quand il y a trop de semence, c  
 qu'elle se depart. Les Stoiques disoient  
 comme Plutarque le recite, qu'ils s'eng  
 gendrēt par la pluralité des coffrets de  
 matrice, quand la semence vient à cho  
 dans l'vn & l'autre. Car lors la femme  
 qui est desia pleine peut receuoir, & ain  
 engēdrer plusieurs enfans. Car la matrice



omme disoit Erasistratus, reçoit facilement telle abondance, quand elle est bien purgée, cōme cela aduiēt aux bestes brutes q̄ ont tousiours plusieurs petits. Mais telles raisons q̄ sont toutesfois vrayes, ont on dire qu'il n'y a rien d'admirable de voir vne fēme accouchée de tant d'enfants qu'elle a de coffres, q̄ quelques vns appellent cellules: ce q̄ peut aduenir quand elle est avec vn hōme bien disposé & fort, & qu'elle de sa part est bien purgée. Et pour les femmes d'Egypte, cōme Trogus est auteur, d'autāt qu'elles sont soubz le climat si temperé, que pour la bonne température les Egyptiens se disent les pl<sup>r</sup> anciēns du monde, & qu'elles mesmes sont bien réglées, accouchēt ordinairement de sept enfants. Aristote toutesfois parlant d'une fēme Egyptienne qui accoucha de sept enfants dict qu'on ne veid iamais fēme accouchée de d'auantage que de cinq, & qu'il n'est pas possible, voire qu'il est fort rare. Mais si lisons qu'une seruāte d'Auguste Cēsar accoucha de cinq enfans massés, lesquels ne vescurent que bien peu, ne leur mere aussi apres son accouchement, laquelle, comme pour chose memorable, on esleua par le commandement



# HISTOIRES

d'Auguste, vn tombeau au chemin  
 Laurente, auquel le nombre des enfans  
 dont elle accoucha, estoit escript. V  
 Fausta d'Assez basse condition accoucha  
 à Ostie, de deux enfans masles, & de deux  
 femelles, qui fut le signe de la famille  
 qui aduint bien tost apres. Pline est as  
 theur qu'on a veu à Peloponnense v  
 femme qui a quatre fois accouché à ch  
 que portée de cinq enfans, desquels  
 plus part vescu. Certainement telle fe  
 rilité est fort louïable, comme ancien  
 ment la sterilité estoit comme en oppr  
 bre & deshonneur aux femmes du vi  
 testemēt, par l'exemple de Hagar, & Ma  
 nué, lesquelles ne receurent oncques  
 si bonnes nouuelles, que quand l'An  
 leur annonça qu'elles seroiēt meres, c'  
 à sçauoir Hagar d'Isaac, mesmes aya  
 passé cinquāte ans, & Manué de Sans  
 Mais si nous voulons laisser noz hist  
 res domestiques pour rechercher tr  
 curieusement les anciennes, & dont  
 Foy nous est incertaine, possible ne m  
 riterons nous pas que ceux qu viuro  
 apres nous d'icy à cent ou deux cens an  
 recherchent les nostres. Nous lisons  
 aistoires des Lombards que l'an 396.



Algemund premier Roy des Lō:  
rds, vne femme mal viuante accoucha  
vne ventrée de sept enfās, & oubliant  
amitié naturelle, qu'elle les ietta en vne  
seine pour les noyer: toutesfois la for-  
ne voulut qu'vn des sept fust sauué, le-  
quel Algemūd feist nourrir fort soigneu-  
ment, & le feist nommer Lamissius, le-  
quel depuis deuint avec l'aage de si bon  
prit, & de si hardie entreprinse, qu'il suc-  
ceda à Algemund au royaume. Le nom-  
bre de sept est grand & parfaict: Mais il  
est ainsi que les femmes ayent sept cellu-  
es (dequoy toutesfois les plus doctes  
medecins se moquent) les femmes, pour  
ces raisons que nous auōs cy dessus dict,  
peuent auoir sept enfans. Mais nous  
auons plusieurs histoires qui sont mē-  
tion de quelques femmes qui ont eu d'v-  
ne ventrée vn si grand nombre, que ie ne  
sçay quelle raison on y pourroit assigner  
pour y respondre. Et entre telles histoires  
en remarqueray deux assez recentes.  
Frāciscus Picus Mirandula escript qu'v-  
ne femme nommée Dorothea accoucha  
en Italie en deux fois de vingt enfans, de  
neuf à vne fois, & douze à l'autre. Laquel-  
le portant vn si grand fardeau estoit si

Li. iij.



# HISTOIRES

grosse qu'elle soubleuoit son ventre  
 luy descendoit iusques aux genoux au  
 vne grande bande qui luy prenoit au cou  
 & aux espaulles. Ce que nous lisons au  
 histoires de Poloigne, est sans comparai-  
 son plus admirable. Martinus Cromer  
 est autheur au neufiesme liure de l'histo-  
 re de Poloigne, qu'en la prouince de Cracouie  
 nouie Marguerite, Dame fort vertueu-  
 se & de grande ancienne maison, femme  
 d'un Comte nommé Virboslaüs, accou-  
 cha le vingtiesme iour de Ianuier. 1263  
 d'une ventrée de trente & six enfans vi-  
 uans. Je n'adiousteray point d'autre exemple  
 vne si memorable histoire, sinon ce que  
 les Hollandois tiennent pour assés vé-  
 ritable, dont l'histoire est telle: Vne pau-  
 ure femme ayant quatre ou cinq enfans  
 penduz à son col, se presenta à la Com-  
 tesse de Hollande, & luy demanda l'au-  
 moine. La Comtesse au lieu de la luy don-  
 ner luy demande rudement au lieu de la  
 cōsoler en sa pauureté si luy appartenoit  
 d'estremariée & d'auoir tāt d'enfās qu'elle  
 ne les peust nourrir: bref elle la chassa de  
 telle sorte, que la pauvre fēme pria Dieu  
 de donner autant d'enfāns à la Comtesse  
 se qu'il y auoit de iours en l'an. Ce qui

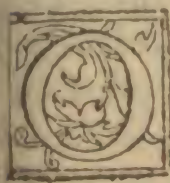


uint. Car la Comtesse en ses premie-  
res couches d'apres accoucha de 365. en-  
fants, qui eurent tous vie, & furent tous  
baptizez en deux grands bassins, puis  
moururent incontinēt apres. De ceste hi-  
stoire on void encore les peintures en  
l'abbaye de Hollāde nōmée Loxunc.

*Fin de la septiesme histoire.*

DES VISIONS, ET PRO-  
diges nocturnes qui ont souuēt predict & asiné  
le iour de la mort des hommes.

Histoire huietiēme.



N prend bien pour vne mes-  
me signification les mon-  
stres & prodiges, & dict on  
generalement que les choses

Li iij



# HISTOIRES

monstrueuses & prodigieuses sont celles  
qui aduenient contre nature, ou que  
soit signes de quelque malheur qui doit  
aduenir. Sextus Pompeius toutesfoi  
qui est ancien autheur & tresdocte, a di  
proprement, selon Aelius Stilo, que les  
mōstres sont ainsi nommez, pour ce qu  
nous mōstrent, ou selon Asinius Capito  
pource qu'ils nous admonnestent de l'a  
uenir & de la volonté des Dieux, & qu  
les prodiges signifient le mesme. Mais  
Nonius Marcellinus qui a esté tresgran  
obseruateur de la propriété des dictions  
à semblé auoir brieffuemēt & fort à pro  
pos escript, que les monstres ce sont re  
monstrāces & aduertissemēts des Dieux  
& les prodiges menaces, ou courroux de  
Dieux. Et certainement les exemples que  
nous sont representez par les histoires  
nous peuuent facilement confirmer ce  
ste distinction. Car nous lisons que sou  
souuent les Dieux quasi courrouceez d  
noz fautes nous ont aduertty du mal qu  
nous estoit prochain, & nous menaçoi  
par diuers moyens, comme par songes  
par visiōs & phātosmes, & par signes me  
prisez iusques à l'effect & euenement  
Ma deliberation n'est pas de reciter tou



es exēples memorables que nous pour-  
 rons mettre en auant pour ce subiect  
 car la lōgueur en seroit ennuieuse) mais  
 pour prouuer ce que nous auōs dict que  
 es prodiges se doiuent proprement in-  
 terpreter predictions des menaces des  
 Dieux, i'vseray simplement du tesmoi-  
 gnage de quelques exemples tant anciēs  
 que de nostre temps, comme par la plus  
 part des hystoires qui ont esté cy deuant  
 ecitées, nous auons monsté que les mō-  
 tres sont tant hommes que bestes brutes  
 qui apparoiſſent contre le cours de natu-  
 re. Et de telle superſtitiō ou obseruation  
 des songes tant l'hystoire Grecque que  
 Romaine (sans y meller la ſaincte) en est  
 pleine. Cræſus, comme il est vulgaire en  
 Herodote liure premier, pour le premier  
 ſigne de ſon extreme malheur q̃ le pour-  
 ſuiuit ſi extremément, qu'il le conduiſit  
 iuſques ſur le bucher pour y eſtre bruſlé  
 par l'ordonnance de Cyrus, ſongea qu'il  
 perdroiēt ſon fils Atyſ par vn coup de  
 trait qu'il receuroit en ſon corps. Ce qui  
 aduint bien peu apres quelque ſoing que  
 Cræſus euſt eu de faire oſter en la maſiō  
 de ſon fils toutes ſortes de baſtōs & d'ar-  
 mes qu'on tenoit penduës à l'entrée des



# HISTOIRES

portes craignant qu'il en tombast que  
qu'une sur son fils Atys. Car un Phrygien  
nommé Adraſte qui apres auoir tué ſon  
frere ſeſtoit ſauué de ſon pays en la mai-  
ſon de Cræſus, & y fut ſi bien receu qu  
Cræſus, apres auoir cõtre ſa volunté per-  
mis à ſon fils Atys d'aller à la chaffe, lui  
bailla la garde de ſon fils, tua en la mon-  
tagne Olympe ou on chaffoit au ſanglier  
er d'un coup de traiçt Atys par meſgar-  
de, pẽſant tirer au ſanglier. Valere eſt au-  
thẽur qu'Alexãdre ſongea que Caſſander  
fils d'Antipater auoit cõſpiré ſa mort en-  
core q̃ lors de ſon ſonge il ne l'eũt onc-  
ques veu. Ce qui aduint depuis ayãt eſté  
empoisonné par Caſſander. Toutesſois  
ie n'oſe aſſeurer ceſte hiſtoire: pour ce-  
que Plutarque nie qu'Alexãdre fuſt mort  
empoisonné, & vſe de ceſt argument,  
pour prouuer qu'il ne le fut pas: C'eſt  
à ſçauoir que le corps d'Alexandre par  
la diſſenſion en laquelle entrerent ſes  
principaux Capitaines apres ſa mort de-  
meura pluſieurs iours nud ſans eſtre en-  
ſeuely en pays chaud & eſtouffé, & ne-  
antmoins il n'apparut ſur le corps ſigne  
aucun qui donnaſt ſuperſtition ou con-  
iecture de poiſon, ains ſe maintint touſ-

Alexan-  
dre.



ours net, frais, & entier. Mais le mes-  
me autheur vn peu deuant confesse que  
quelques vns eurent enuiron six ans apres  
quelques indices qu'il eust esté empoisō-  
né, & que pour ceste occasion Olympius  
nere d'Alexandre feit mourir plusieurs  
personnes, & ietter au vent les cendres de  
Nolas auparauāt decedé fils aîné de Cas-  
sander, qui auoit esté premier esçanson  
d'Alexandre, pour ce qu'on disoit que  
c'estoit luy qui luy auoit baillé la poison  
à boire. Alcibiades, comme Plutarque *Alcibiades*  
ecrite, estant en vn bourg de la Phrygie, *des.*  
& ayant avec luy vne sienne concubine  
nommée Tymādra, delaquelle quelques  
vns assurent que ceste tant renommée  
Lais estoit fille, songea en dormant qu'il  
auoit vestu la robe de sa concubine, &  
qu'elle le tenant entre ses bras luy accou-  
stroit la teste, le peignoit, & luy fardoit le  
visage comme s'il eust esté femme. Et le  
songe ne fut point vain. Car bien peu a-  
pres Lysander & Pharnabazus & ceux de  
leur compaignie apres auoir mis le feu  
en la maison en laquelle il estoit logé, cōme  
il se vouloit sauuer du feu comme il feit,  
luy tirerēt tant de coups de traiçts, qu'ils  
le tuerent en la place : Puis quand ils



# HISTOIRES

se furent retirez Timandra alla prēdre le  
corps qu'elle enuelopa & enseuelit de  
meilleurs draps qu'elle eust, & luy donna  
sepulture le plus honorablement qu'il  
*Amilcar* luy fut possible. Amilcar Duc des Cartha-  
giniēs ayant mis le siege deuant Syracu-  
ses, eust phantasie qu'en dormant il auoit  
ouy vne voix qui l'aduertissoit que le  
prochain iour d'apres il soupperoit de  
dans la ville. De ceste bonne nouuelle  
& comme si les Dieux luy eussent faict  
promesse de la victoire estāt fort resiouy  
il commença à disposer son camp pour  
combattre ou aller à l'assault. Mais com-  
me il y estoit fort empesché il se leua v-  
ne mutinerie en son camp entre les Car-  
thaginiens & les Siciliens, durant laquelle  
les Siracusains ayans surprins son camp,  
au despourueu par vne saillie qu'ils feirēt,  
ils l'ēmenerēt lié & garrotté dedans leur  
ville. Tellement que trompé plus tost de  
son esperance que de son songe, il soup-  
pa prisonnier à Syracuse, mais nō en qua-  
lité de victorieux, comme il auoit pre-  
sumé & esperé. Les histoires Romaines ne  
cedent en rien en grace ne en autorité  
aux Grecques: desquelles i'en reciteray  
trois seulement, Dion au 44. liure de



En histoire, Plutarque & Suetone en la  
vie de Cesar, & Appian au 2. liure chap.  
des guerres ciuiles, escriuent confor-  
mément qu'outre que Cesar fust mena-  
cé des Ides de Mars, lesquelles il atteint  
bien comme il reprocha à l'aruspice Spu-  
rin, mais il ne passa pas, Calpurnia sa fem-  
me dormât d'un profond sommeil avec-  
luy, songea la nuict dōt il fut tué le iour  
uyuāt, que le pinacle de sa maison tom-  
boit, & qu'elle tenoit Cesar son mary  
tout ensanglanté & mort entre ses bras.  
A raison duquel songe Calpurnia le pria  
le lendemain de n'aller point au Senat.  
Cela, dict Plutarque, meit Cesar en quel-  
que soubçon & deffiance, pource qu'il n'a-  
uoit iamais auparauant apperceu en Cal-  
purnia aucune superstition de femme, &  
toutefois il la veoit lors si fort tourmē-  
tée de ce songe. Mais certainement tant  
par le songe de Calpurnia qu'infinis au-  
tres signes Cesar feit cognoistre par son  
exemple que la destinée se peut biē plus  
facilement preuoir, que non pas euitier.  
Car Cesar ne se peut garder le lendemain  
d'aller au Senat, ou il fut tué par Cassius,  
Brutus, Casca Limber, Bucolianus, & au-  
tres coniurez qu'il luy baillerent ius-



# HISTOIRES

ques à vingt & trois coups d'une si grande  
de fureur & animosité, que, comme es-  
cript Appian, plusieurs d'entre-eux se  
treblefferent les vns les autres. Mais quel  
exemple de songe peut on lire plus  
poütable que celui de Brutus recité par  
Plutarque, & Appian au 4. liure chap. de  
nier des guerres ciuiles? Vne nuit bien  
tard, dict Plutarque, chacun dormant au  
camp de Brutus, comme il estoit en son  
pauillon avec vn peu de lumiere discom-  
rant quelque chose fort profondement  
en luy mesme, il luy sembla qu'il ouit en-  
trer quelqu'un, & iettant sa veüe à l'en-  
trée de son pauillon apperceut vne mon-  
strueuse & espoütable figure d'un corps  
humain, maigre, sec, horrible, lequel se pre-  
senta à luy sans dire mot. Mais Brutus  
s'estonner d'auantage de ceste vision, luy  
demanda asseürément si il estoit Dieu ou  
homme, & quelle occasion le menoit. Le  
phantosme luy respōdit: Je suis ton mau-  
uais ange, Brutus, Tu me verras de re-  
chef à Philippes. Brutus sans autremēt se  
troubler, luy repliqua, & bien ie ry ver-  
ray doncques. Lors ce phantosme se dis-  
parut. Et la nuit qui preceda la mort de  
Brutus, peu deuant qu'il donna la batail-



à Octaviā & Anthoine à Philippes, ou il  
 tua de ses propres mains, le mesme phā-  
 sme se representa de rechef à luy en la  
 mesme forme & figure, & puis se disparut  
 sans luy mot dire. Mais qui est celuy si  
 seuré, auquel les cheueux ne dresseront  
 la teste, quand il s'imaginera vne telle  
 vision, & si espoüantable, ou qui ne s'es-  
 crueillera d'vne si hardie replique de  
 Brutus? Je reciteray la troisieme qui n'est  
 moins espoüantable. Apres qu'Octaviā  
 eust deffait Marc Anthoine en la bataille  
 qui fut donnée à Actium, comme tou-  
 tes les cōpagnies se desbâdent apres vne  
 victoire, & quand le cāp se rompt, Cassius  
 armé se q'auoit suiuy le party d'Anthoi-  
 ne se sauua à Athenes, ou quelque peu a-  
 pres qu'il fust arriué, vne nuit fort doul-  
 lestar couché & prenāt son repos, il luy  
 sembla qu'il veit venir à luy vn hōme de  
 grande corpulēce, noir de couleur, les  
 cheueux grands, la barbe mal peignée &  
 toute crasseuse, auq̄l ayant demādē qui il  
 estoit, le phātosme luy respondit: vn mau-  
 uais Demon. Luy espoüanté d'vne si hor-  
 rible & espoüantable vision, appella ses  
 suiteurs, & leur demanda s'il auoient  
 vu entrer ou sortir de sa chambre vn  
 homme tel qu'il leur depeignoit, lesquels



# HISTOIRES

luy ayans respondu que non, & que per-  
sone n'y estoit venu, il se remit à dormir  
comme deuant, & tout aussi tost apres  
phantosme s'apparut de rechef à luy :  
quoy plus estonné que deuant, la vision  
s'estant euasnouye, il appella ses gens,  
fit apporter de la lumiere en sa cham-  
bre. Mais la vision de son mauuais es-  
& messager de son ambassadeur ne fut  
vaine : car bien peu de temps apres il  
par le commandement d'Octauius, per-  
ce qu'il auoit tenu le party d'Anthoine  
executé à mort. Ces deux derniers ex-  
ples ont donné occasion au pourtraict  
representé pour le subiect de ceste histo-  
re. Et certainement telles visions ou so-  
ges sont fort admirables, sans qu'il soit  
possible d'en donner raison quelconque  
ou qui soit certaine, combien que les ef-  
fects qui ensuyuent soient souuent vrais.  
Comme nous lisons que P. Cornelius  
Rufus, qui fut Cōsul avec M. Curio, per-  
dit la veüe en dormant, à l'instant me-  
me qu'il songeoit que ce mal'heur luy ar-  
uenoit. Le seigneur de L'aunay en la  
de ses histoires, a par raisons & exemples  
discouru si amplement & doctement de  
spectres, phantosmes, figures & illusions



ni de nuit & de iour, soit en veillant,  
soit en dormant, apparoiſſent, que com-  
men que i'eusse deliberé de discourir am-  
plement des signes, toutesfois ie n'ay  
point estimé deuoir marcher sur les bri-  
es d'un homme si docte, duquel viuant  
ay esté amy, & duquel depuis sa mort  
ay tousiours aymé & honoré la me-  
moire. Et pource ce que i'en elcriray d'a-  
uantage sera brief.

Themistius estimoit qu'il y auoit quel-  
que diuinité es songes & au dormir, &  
mettoit vn moyen qu'il ne-falloit s'opi-  
nast rer ne asseurer d'autout aux songes, ne  
aussi du tout les mespriser. Car qu'on aye  
songé plusieurs choses, desqelles la verité  
est ensuyuie, ou eu des visions qui ont ser-  
uy d'aduertissemens des choses futures, l'ex-  
perience & les effects qu'on a veu si sou-  
uent aduenir en font assez de foy. Mais  
ne penser que Dieu commette ses secrets  
aux songes, ou les face instruments pour  
seruir d'aduertissemens de sa volonté &  
desseins aux hommes, ce seroit en cherchāt  
quelque chose de diuin perdre toute di-  
uinité. Car si on vouloit mettre quelque  
diuinité aux songes, il faudroit la mettre  
es esprits les meilleurs & plus sains, &

K k



# HISTOIRES

plus doctes, cōme instruments plus capables de receuoir quelque grād mystere secrets plus difficiles, & ioutesfois on veu le plus souuēt que les ignares & mechaniques ont faict des songes fort à propos, & cōme par iceux diuiné les choses à aduenir. Et qui plus est, il est trop commun pour le prouuer d'auantage que les chiens & autres bestes brutes reluent songēt en dormāt. On tient pour certain q̄ ceux qui ont le moins de soucy & d'affaires qui les pressent, voire ceux qui ont vn peu l'esprit & le sens troublé & alteré songent & predisent le plus. Pline au 10 liure chapitre dernier de son histoire, escript que les enfans songent, mais cōme dict Aristote ils ne se souuiennēt pas souuent de ce qu'ils ont songé. Et le mesme auteur escript es histoires des animaux que les enfans cōmencent a auoir des visions & phantosmes sur les quatre ou cinq ans. Hippocrates escript que bien souuēt il prend quelque frayeur aux enfans en dormāt. Et Galien pour en dōner la raison, estime que les frayeurs viennent en dormant, principallemēt aux enfans qui de leur naturel sont grāds mägeurs, pour ce, dict il, q̄ les parties du vētricule n'ont



as leurs forces pour digerer les viandes, lesquelles par l'imbecillité des parties, viennent à se corrompre pour l'indigestion. Car on void assez souuēt que non seulement aux enfans qui sont foibles, mais aussi aux hommes parfaicts & robustes se présentent en dormant de terribles imaginations, lesquelles se présentent quand plusieurs & vitieuses humeurs chargent & empeschent le ventricule, principalement l'entrée. Mais encore ne faut-il pas appeller generalement songe tout ce qui se presente de nuict. Car le songe, proprement est quand celuy qui songe estime que ce qui se presente à luy en dormant est vray. Et pour ce si quelqu'un a des visions telles que quād elles luy apparoissent, il sent bien qu'il dort & songe, cela n'est pas proprement vn songe, mais quelque vision & phantome. Et pour ce Aristote au 5. liure de la generation des animaux, tout ce qui se presente en dormant, dict il, n'est pas songe: mais ce qui est oultre le dormir, c'est à dire qu'on pense faire vrayement, & estre vray: ce qui peut estre mieux entendu par exemple. Comme quand il aduient que ceux qui dorment se leuent, marchent, par-

K lz ij



# HISTOIRES

lent, & veoyent, comme ceux qui ne dor-  
mēt point, mōtent sur les arbres, sortent  
des maisons, pourſuyuent & tuent leurs  
ennemys, puis apres viennent ſe recou-  
cher en leurs liēts. Mais d'ou viennent  
doncques les cauſes de tels ſonges, & de  
ceux que nous auons ia icy propoſé? Il  
eſt bien difficile d'en donner aucune rai-  
ſon certaine, toutesſois ſi on en peut don-  
ner quelqu'une. Les plus doctes q en ont  
eſcript eſtiment que les ſonges que nous  
faisons quelque fois, & deſquels l'eſ-  
fect ſ'enſuit, ſont cauzez ou de ce que  
nous auons faiēt le iour non ſans grande  
difficulté, ou des phantaſies & diſcours  
eſquels nous nous ſommes fort arre-  
ſtez, & empelchez y auons trop noſtre eſ-  
prit. Comme en paſſant pour repeter les  
hiſtoires que nous auons propoſé nous  
pouions dire, que Cræſus n'auoit autre  
plus grand ſoucy que de garder Atys,  
pour ce que ſon ſecond fils eſtoit ſourd  
& muet: Qu'Alexandre n'auoit rien plus  
en l'eſprit que la deſſiance d'Antipater:  
Qu'Amilcar ne ſouhaittoit rien plus que  
l'expugnation de Syracuſes: Que Ceſar  
n'eſtimant mort quelconque plus heu-  
reuſe que l'innopinée, ſongea d'eſtre au



ciel avec Iupiter: Que Brutus ayât tous-  
iours la mort de Iules Cæsar deuant les  
yeulx, & couchant entre quatre camps  
n'estimoit sa vie fort certaine, & auoit  
tousiours vn bourreau en sa conscience  
qui luy representoit le corps de Cæsar,  
duquel il estoit estimé bastard, & duq̃l il  
auoit esté meurtrier, & le chef des meur-  
triers & cōiurateurs: Que Cassius de Par-  
me sentoit bien en luy qu'Octavian luy  
iouroit vn mauuais party s'il le pouuoit  
faire prendre, & n'auoit que la mort & sa  
condemnation deuant les yeulx. Quel-  
ques vns aussi estiment que telles visions  
sont causées quand la froidure no<sup>9</sup> reser-  
re les sens interieurs, & no<sup>9</sup> cause vn som-  
meil profond, dont il aduient que quel-  
que mauuaise humeur qui vient ou de la  
viande corrompue, ou de quelque accès  
de fiebure, excite la chaleur naturelle, &  
la faiët espandre és parties exterieures:  
qui faiët que les spectres & phantolmes  
des choses lesquelles nous auons con-  
çeu auparauant, soit par cholere, soit par  
autre occasion se representent. Dont on  
void que le plus souuent ceux qui ont la  
fiebure, & sont pleins de meschantes hu-  
meurs, entrent en des resueries fort lour-

¶ k iij



# HISTOIRES

des. Et pour ces occasions plusieurs ont  
quelqsfois prins peine de resuer en dor  
mât pour voir s'ils rencōtreroient surce  
quoy ils auoient fort pensé le iour, & les  
Grecs appelloiēt tels songes Theopneu  
stes, cōme qui diroit en nostre lāgue insp  
rez diuinemēt, cōme au tēple d'Esculapi  
qui estoit en Epidaure, les malades dor  
moiēt afin de faire des sōges par lesquels  
les Dieux leur feissent entēdire les moyēs  
de leur guarison. Il ya aussi d'autres sōges  
qu'ils ont appellez Physiques, quād natu  
re no<sup>r</sup> représente ce qui no<sup>r</sup> est necessaire,  
cōme Galien tesmoigne en son liure de  
sommeil que il fut pour la guarison d'  
ne grande maladie d'un quidam admon  
nesté par un songe qu'il feir, que la sei  
gnée luy estoit necessaire. Et les autres  
Syncramatiques quand quelques visions  
nous apparoissent d'elles mesmes sans  
y auoir pensé, comme quand nous pen  
sons à celles que nous ayons le mieux.  
Mais c'est vne chose fort notable de ce  
que Galien, Auicenne, & Auerrois escri  
uent que les songes se font & presentent  
selon la qualité & complexion des per  
sonnes, les hommes, disent ils, qui ont le  
temperament bon & esgal font des son



ges fort ioyeux, & de bonne esperance, comme quand leur semble qu'ils sont en lieux bien odoriferans, qu'ils chantent, qu'ils sont en banquets, qu'on leur donne des estats. Ceux auxquels il semble en dormant qu'ils ne se peuuent remuer, ne parler, ou qu'ils portent quelque grand fardeau, monstrent qu'ils sont fort abondans en humeurs lesquels les medecins appellent Plethoriques. Comme Auicenne escript d'un qui songea qu'il auoit vne jambe de pierre, lequel deuint Paralytique du mesme costé qu'il auoit songé.

Mais ceux qui volent, ou courent ça & là, n'ont pas beaucoup d'humeurs, & si peu qu'ils en ont, sont fort temperées. Songer de voir des choses rouges, ou de voir sortir du sang du corps d'un homme, ou autre chose semblable, est signe d'estre fort sanguin: comme au contraire songer aux eaux, aux riuieres, neiges, froid, est signe certain d'estre fort phlegmatique & pituiteux. Tous ceux qui ont escript des songes, sont d'accord qu'entre toutes les complexions des hommes, il n'y en a aucuns qui songent tant, ne qui ayent tant de phantasies de nuict, que les melancholiques, cōme aussi ils sont selō

K lz iiii



# HISTOIRES

Aristote, les plus spirituels, & pour  
 ceste cause les Grecs qui appellent le son-  
 ge onar, les nomment Polyonires, &  
 Polyfantastes. La diuersité des tem-  
 pmes causent diuersement les songes.  
 Aristote estime que sur le Printemps  
 en l'Autonne qui sont les commence-  
 mens & la fin des fructs, on songe d'au-  
 uantage qu'en autre temps: comme sem-  
 blablement la Lune commande aux ce-  
 ueaux de plusieurs & en rend d'aucuns a-  
 terez selō qu'elle croist ou est en decour-  
 Mais de quelle humeur sont ceux qui n'ont  
 songēt iamais? Plin au 10. liu. chap. den-  
 nier de son histoire, est autheur que quel-  
 ques vns iamais ne songent, & que s'il ad-  
 uient qu'ils songent que ce leur est signe  
 de mort, pour ce que c'est contre leur na-  
 turel. Ammian Marcellin au 15. liure de  
 son histoire, escript que plusieurs hom-  
 mes doctes, auxquels les songes faschent  
 regrettent fort que nature ne les a faict  
 naistre Athlantés, pour ce que les A-  
 thlantes iamais ne songent. Plin parlant  
 d'eux au 5. liure chapitre 8. escript ainsi.  
 Les Athlâtes sont du tout differens de la  
 complexion des hommes: ils n'v sent  
 entre eux d'aucuns roms. Ils maudissent



avec cent mille execratiōs le Soleil quād  
il se leue, & quand il se couche comme  
un venimeux à eux & a leurs champs. Ils  
n'ont aucunes imaginatiōs ou songes en  
formāt comme les autres hommes. Plu-  
tarche fait mention au liure des Ora-  
cles qu'un nommé Cleon disoit qu'en  
plusieurs années qu'il auoit vescu, il n'a-  
uoit oncques songé, ne eu aucunes visiōs.  
Plusieurs ont estimé que c'estoit vn signe  
de fort grande stupidité en l'homme que  
de ne songer iamais: comme au contrai-  
re, comme il est escript en l'Ecclesiaste,  
la pluralité des songes dénote plusieurs  
vanitez. Car on a pensé que le songe mō-  
stre que l'esprit de l'homme ne dort ia-  
mais comme fait le corps, & est en per-  
petuel mouuement, & est vn des plus  
grands arguments qui a persuadé l'im-  
mortalité de l'ame aux anciens Philoso-  
phes, qui auoient la vraye cognoissance de  
Dieu, d'autāt qu'il ont fait pour vne ma-  
xime que ce qui est en perpetuel mouue-  
ment est immortel, que l'ame est en per-  
petuel mouuement, & par consequent est  
immortelle. Secondemēt le songe a fait  
estimer qu'il y auoit es hommes vn esprit  
prophetique, pour ce que par leurs son-



# HISTOIRES

ges ilsont souuēt predict les choses à ad-  
 nir, & en ont eu des visiōs. Et de ce Dieu  
 fait la grace à plusieurs tāt es visiōs qu'  
 interpretations: cōme à Moise de voir  
 buissō ardēt: à Nabuchodonosor de vo  
 les 4. Monarchies, à Pharaο de songe  
 la fertilité de sept ans, & sterilité de sept  
 autres par les sept bœufs gras, & les sept  
 maigres: à Ioseph & Daniel d'interprete  
 non seulement les songes & visions, mais  
 aussi deuiner celles qu'on auoit eu, & dō  
 on auoit perdu la memoire. Cest ce qu'  
 dict Ioel le Prøphete, & qui est repetē  
 « actes des Apostres chap. 2. l'espiandray  
 « dict le Seigneur, es derniers temps mon  
 « esprit sur toute chair, voz fils & voz fil  
 « les prophetiseront, & voz enfans au  
 « ront des visiōs, & les plus anciens d'en  
 tre vous songeront des songes. Je l'es  
 pandray es mesmes iours sur mes serui  
 teurs, & ils prophetiseront. Et certaine  
 ment Dieu a voulu faire entendre aux  
 hommes par diuers moyens deux cho  
 ses. L'une qui les a creés avec vne in  
 finité de benedictions & perfections,  
 en ce qui leur a donné l'esprit de pro  
 phetic pour predire les choses futures.  
 L'autre que par infiniz secrets il les a me-



icez de leurs fautes, ce que nous auons  
cōmencemēt de ceste histoire appellé  
prodiges, & nō seulement en songes, mais  
aussi par adiournements, lesquels quand  
ils ont esté faicts, ont esté mesprisez, com  
me vains & legers, & l'effect toutesfois  
en est ensuiuy. Dequoy ie dōneray deux  
exemples fort memorables.

Nous lisons és histoires d'Espagne que  
Ferdinand III. de ce nō, Roy de Castille  
fit mourir deux cheualiers plus par cho  
se, q̄ pour fautes qu'ils eussent faict, les  
quels voyās qu'il ne pouuoient flechir Fer  
nand à pitié, ne luy faire reuoquer leur  
condēnation, l'adiournerēt deuant Dieu à  
cōparoir dedās les trēte iours prochains,  
dequoy il ne se fait q̄ rire, mais toutesfois  
son sceptre ne sa force ne peut le guarātir  
s'il ne mourust precisément au dernier  
des trēte iours, & qu'il n'allast compa  
rir deuant Dieu.

10<sup>e</sup> lisons vn autre exēple digne de me  
moire escript és vies des Papes, par lequel il  
appert q̄ cōbien que les pl<sup>s</sup> puissans ayēt  
euoyé de faire beaucoup souffrir icy bas  
les plus foibles, toutesfois Dieu scait  
bien en faire la raisō à ceux qui ont re  
ceu telles iniures, desquelles ils n'ont peu



# HISTOIRE

auoir autre vëgeur ne defenseur que  
 qui n'a point acception des hōneurs  
 personnes, & auxquels plus tost les  
 deurs ne seruent que de fardeau & de  
 demnation. L'histoire est telle: le Pape  
 Clement V. condamna à mort à Napoléon  
 (ou pour lors Philippe le Bel Roy de  
 France estoit) vn cheualier de l'ordre des  
 Templiers, & fort iniustement, comme  
 historiens l'escriuent. Ce cheualier estoit  
 mené au supplice apperceuant le Pape  
 vne fenestre pres Philippe le Bel, luy  
 à haute voix: Trescruel & inhumain  
 ment, puis qu'en ce monde il n'y a au  
 iuge deuant lequel ie puisse appeller,  
 la sentëce iniuste que tu as donnée cō  
 moy, i'appelle de toy comme de iuge  
 iuste & meschant deuant le iuge iuste  
 sus Christ, deuant lequel ie t'adiourne  
 comparoir dedans vn an, ou ie propo  
 ray ma cause qui sera iugée & decie  
 sans auarice n'affection quelconque co  
 me tu as faict. L'adiournement sortit  
 effect. Car le Pape Clement mourut  
 dans l'an d'vne douleur d'estomach, co  
 me en la meime année mourut le Roy  
 France Philippe le Bel, qui fut l'an 1314.  
 Mais qu'elle raison pourroit on donno



ou il soit aduenü que la femme d'un des  
principaux du Parlement de Prouence  
logeant la naït que son mary auoit e-  
xecuté, comme il le fut en ceste ville  
Paris, trouua à son rescueil sa main si  
de qu'elle n'eust peu la ployer, & en i-  
le le pourtraict de son mary peinct  
uant la teste coupée, & ledict pourtraict  
ut en sang. Et cela a esté veu par plu-  
ieurs personnes qui encore viuent, & n'y  
pas 20. ans que cela est aduenü. Ces ex-  
emples ne sont pas formellement à pro-  
pos des songes, mais si les prodiges sont  
esages ou predictions des choses futu-  
res, elles y pourront prendre place, com-  
me plusieurs autres qui sont si dextremēt  
proposées par le Seigneur de L'aunay en  
dict 26. histoire duquel le labeur sou-  
gera le mien, & me gardera de me faire  
être plus lōg traict à la presente histoi-  
re, pour passer à celle de quelques mau-  
is esprits qui ont apparu aux hommes,  
quelle semblera auoir quelque affinité  
ec la presente.

*Fin de la huietieme histoire.*



HISTOIRES  
HISTOIRES DIVERSES  
des mauuais esprits.

Histoire neuuesme.



**L**es mauuais esprits, qui en Grec se sont appelez meschans Demons, ne se sont contentez des presages mystiques & d'agereux de quels par diuerses apprehensions ils ont intimidez les hommes payens & qui n'ont eu grande assurance en Dieu, mais ils ont passé plus oultre. Car si les histoires que nous en lisons sont veritables & dignes de foy, ils sont venus iusques



Execution & visiblement ont faict des  
aux infinis. Enquoy nous deuons ren-  
e grâdes graces à Dieu, comme de tou-  
s autres choses, d'autant qu'il nous à  
ict naistre en vn siecle, auquel il nous à  
onné par la grace vne cognoissance tel-  
de sa verité & de la pureté de son Euā-  
le que nous auons aprins a mespriser  
ne cōtraindre point tels mauuais De-  
ons, & n'auons point ouy dire que tel-  
s folles histoires puissent estre leuës de  
ous par nostre posterité, ne aucune ex-  
mple passé de nostre temps, sinon quel-  
e conte qu'on fait du diable de Laon  
dinairement par les boutiques des bar-  
ers. Or de disputer de la cause de tels  
emons, ce ne seroit escrire ce qui con-  
ent aux exemples des histoires, mais  
treprendre sur ceux qui ont fait profes-  
de traiter les saintes lettres. Et pour-  
si ie fais mention simplement de quel-  
es passages de S. Augustin & de Ter-  
liā à ce propos, i'estimeray auoir satis-  
et à mon debuoir, ainsi que ceux, cōme  
et Plutarque, q̄ es bāquets meslēt quel-  
e musique & harmonie, encore que les  
des & nō pas la musiḡ dōnent le nom  
x bāquets. Les anciēs Grec. ethniques



# HISTOIRES

n'ont pas eu en fort grand vsage le m  
de diable, lequel en la langue Grecque  
on a interprete calumniateur. Mais  
ont parlé des esprits desquels ils ont fai  
trois especes, c'est à sçauoir des Lar  
des Larues, & des Manes. Ils ont appe  
Lares les bons, autrement les Dieux  
mestiques: Larues les meschans, & M  
nes ceux desquels on doute s'ils ont  
sté bons ou meschans: Et pour ceste co  
casion tels esprits ont esté dictz Demons  
avec l'adiecction nommans les vns Es  
demons, c'est à dire bons esprits, les au  
tres Cacodemons, qui signifient les m  
chants. Et tant les vns que les autres  
ont esté par les Platoniciens genera  
ment estimez estre faictz des ames d  
hommes, bonnes ou mauuaises. Ce que  
sainct Augustin au 9. liure chap. 10.  
la cité de Dieu a traité. Et d'autât qu'  
ont estimé que des ames des hommes  
tels bons ou mauuais esprits sont faictz  
aussi quelques vns, voire grands pe  
sonnages ont estimé qu'il n'y a hom  
en ce mode qui n'aye vn Demon soit bon  
soit mauuais. Tertullian l'a escript au  
ure de l'ame. Lequel Demon induit l'h  
me selō son naturel qui luy sert de mo



biē on au mal. Les mesmes Platoniciens  
 qui n'ont eu la cognoissance de Dieu ad-  
 mirans la qualité des Demōs, les ont mis  
 entre les hommes & les dieux : pour ce  
 qu'ils les ont estimé moindres que ceux  
 y, & plus grands que ceux la : pour ce  
 qu'ils sçauoyent plusieurs bonnes & grā-  
 des choses. Et pour leur science ils ont e-  
 sté en Grec nommez Demons, ou Dai-  
 mons : c'est à dire sçauans. Mais pour ce  
 que ceste science estoit sans charité, ils se  
 sont tant enfléz, comme dict S. Augustin,  
 au 9. liure de la Cité de Dieu, qu'ils se sōt  
 pourchassez des honneurs qui sont pro-  
 pres à Dieu, ont voulu s'approprier l'o-  
 beissance de la religion, laquelle ils sça-  
 uoyent estre due à Dieu seul. Dequoy  
 Athenagoras a dedans son ambassade ou  
 Apologie pour les Chrestiens (laquelle  
 nous auons faict François avec le traicté  
 de la resurrection de luy-mesme) donné  
 une infinité d'exemples, & discours fort  
 amplement. Ces Demons, dit Apulée à ce  
 propos, sont tourmentez des mesmes pas-  
 sions de L'esprit que les hommes, ils se  
 courroucent quand on les offense, ils  
 s'appaisent par dons & seruices, les hon-  
 neurs & les sacrifices leur plaisent, & si en

L I



# HISTOIRIS

iceux on oublie quelque chose ils s'embouchent. Ils s'attribuent les diuinations comme augures, aruspices & songes. Au reste, comme nous auons dit cy deuant, les anciens ont fait de terrestres, lesquels ils semblaient avec les hommes, d'aquatiles avec les poissons, d'aériens qui sont les vrais Demons & d'etheriens, lesquels ont esté anciennement estimez approcher entre tous les autres le plus pres des dieux. Or depuis que Iesus Christ nous a esté cogneu, telles faulx imaginations se sont peu à peu esvanouies, & auons par la loy de Dieu approuue que nous n'auons autres esprits en nous que ceux qu'il a pleu à Dieu nous donner. Et que les meschans esprits ou Demons n'ont point de puissance sur nous, pour ce que nous nous defendons contre eux par la vertu de la parole de Dieu. Et pour ce en l'Eglise Chrestienne à l'exemple du sacrement de Iesus Christ nous auons accoustumé d'estre lauez du Baptisme, à fin d'estre purgez de tous pechez, come l'eau laue les macules exterieures. Et pour ce que la blancheur represente la pureté & innocence, anciennement ceux qui ont Baptisoit, vestoyent des robes blanches à fin d'étendre que de serfs qu'ils estoient.



le diable, il deuenoient mauuais & faits  
 m̄f̄s de Iesuschrist. Car la parole de dieu  
 fait flechir & trēbler iusques aux plus ma-  
 ins esprits, cōme les cōiurations des plus  
 gr̄ds magiciēs le tesmoigneroiēt assez. S.  
 Augustin au 22. liure de la Cité de Dieu,  
 chap. 8. a inferé vne infinité d'exōples des  
 mesch̄ts esprits nōmez Demōs, lesquels  
 l'escript auoir tourmenté & affligé plu-  
 sieurs persōnes si extremement qu'autre  
 medecin ny pouoit mettre remede q̄ l'in-  
 uocatiō du nom de Dieu: tellement q̄ nō  
 es coprs seulemēt, mais aussi les ames en  
 estoient tourmentées. Mais nos fautes &  
 nauuaise vie ont biē souuēt donē l'occa-  
 siō aux mauuais esprits, soit qu'ō les nom-  
 me Demōs, soit qu'ō les appelle diables,  
 ce nous tourmēter. Car nous voyans en-  
 uolins au mal, ils ont eu la partie bien foi-  
 ble, & n'ont vaincus sans difficulté. Cō-  
 traire au contraire ils n'ōt riē gaigné avec  
 ceux qui ont constamment & sainctemēt  
 la vraye cognoissance de Dieu, & obser-  
 ué ses cōmandemēs. Tertullian detestant  
 les ieux des digladiateurs, combats de be-  
 tes, tragedies & comedies qui estoient  
 anciennement en vsage pour donner  
 au plaisir au peuple, fait mention au

Ll ij



# HISTOIRIS

Traicté qu'il a fait des spectacles publics de la femme qui monta sur le Theatre pour voir les ieux ayant l'entendement sain, & partie possédé du diable, lequel estoit en l'exorcisme adiuré pourquoy il ne pouoit osé trauailler vne femme fidelle, l'ay, di& il, fait iustemēt & avec raisō: car ie l'ay trouuée sur le mien. Or oultre plusieurs infinis exemples que nous auons dictz estre alleguez par S. Augustin, & de plusieurs autres quels ceux qui ont escript sur les sainctes lettres font mention, les histoires propres n'en sont point manques ne despondueues.

Nous lisons que l'an 653. estant l'Empereur Constans en l'Orient, vn malin & uais esprit tourmenta fort lōg temps les habitans de la ville de Constantinople, si estrangement, qu'aussi tost qu'il auoit frappé quelque maison, tous ceux qui demouroient, finissoient leur vie le iour mesme. En ce temps l'Eglise de Dieu fut fort persecutée en Italie. Martin Euesque de Rome fut chassé & banny par l'Empereur, & par l'espace de 14. ans l'Eglise de Rome fut sans pasteur.

Nous lisons es histoires d'Allemaigne que l'an 858. vn malin & uais esprit affligea plusieurs



trois ans entiers la cité de Mogunce fort  
miserablement. Lequel fist plusieurs faux  
miracles du commencement, mais puis  
pres il se meit à persecuter plusieurs per-  
sonnes à coups de pierres, & à rompre &  
briser les portes des maisons. Depuis  
sous la forme d'un homme il donna à  
chacun response de tout ce qu'on luy  
demandoit, il decela les larcins, calomnia  
chacun, meit des dissensions & discor-  
des entre les vns & les autres, meit le feu  
aux maisons. Mais, ce qui est admirable, il  
tourmenta un homme du pais sur tous:  
car oultre qu'il luy brusla sa maison, il e-  
toit tousiours à son costé. Et à fin que ses  
voisins l'eussent en plus grande haine, ce  
maling esprit crioit par tout que le lieu  
auquel habitoit ce pauvre homme, estoit  
mal'heureux & abominable. Tellement  
que ce pauvre homme ainsi persecuté, fut  
contrainct se coucher en l'air, car un cha-  
cun le chassoit comme mal'heureux. Et  
comme pour faire à ses voisins preu-  
e de son innocence il portast en ses maïs  
une barre de fer toute rouge & en feu, s'as-  
surant pour cela il se bruslast aucunement,  
ce maling esprit pour cela ne laissa à luy  
passer tous les biens qu'il auoit aux chāps,

LL iij



# HISTOIRES

iusques à ses bleds qu'il auoit sur terre prests à ferrer. La verité de ce faict fut rapportée à l'Euesque de Magunce homme de fort bonne vie, lequel fist tant de prieres à Dieu, qu'à la fin le malig esprit s'esuanoüit. Les histoires d'Angleterre font mention que l'an 1045, Henry 3. d'un nom lors Empereur, en Angleterre vne femme enchanteresse ou sorciere (car on les nomme ainsi ordinairement) fut emportée du diable, & esleuée en l'air, de laquelle on oyt les cris qu'elle iecta comme on l'emportoit plus de quatre grant des lieües à l'entour.

Ceux qui ont remarqué les gestes, ou escript la vie des Papes, sont autheurs que le Pape Benoist 9. du nom, apparut apres sa mort vagant çà & là avec vne façon fort horrible, ayant le corps d'un Ours, la queue d'un asne, & que interrogué d'où luy estoit aduenüe vne telle metamorphose, il respondit, Je suis errant de ceste forme, pour ce que i'ay vescu en mon pontificat sans loy comme vne beste. Et de nostre temps en Suede vn village nommé Schittachuim trois iours deuant Pasques fut par la malice d'un maling esprit de tout brulé. Cest esprit auoit si grande



miliarité avec vne vieille qu'il se reti-  
 oir en sa maison aussi priuément, cōme  
 n estranger passant feroit en l'hostelle-  
 ie: de sorte que quelque fois il estoit oy  
 pourmenant par les rues & faisant grād  
 ruit. Mais peu apres ceste vieille fut des-  
 ouuerte auoir esté la cause d'un si grand  
 mal'heur, & pour punition exemplaire  
 fut bruslée viue à Oberdof. On lit enco-  
 re vne pareille histoire de Saxe en l'an  
 1551. & vne infinité d'autres pourroyent  
 estre icy inserées, desquelles toutesfois ie  
 amplifieray point d'auantage la presen-  
 te histoire: pour ce que ceux qui voudrōt  
 prendre plaisir à lire les liures des  
 prestiges des Demons mis de-  
 puis peu de temps en Fran-  
 çois par monsieur Gre-  
 uin, pourront y trou-  
 uer assez dequoy  
 estre contens.

*Fin de la neuuesme histoire.*

Ll iij



HISTOIRES.  
DES VISIONS QUI  
paroissent en l'air.

Histoire dixiesme.



**I**L n'est pas possible de rendre raison de toutes les choses qui aduiennent en ce monde, & principalement de celles qui sont contraires à la nature. Car à icelles les principes de la Philosophie faillent, & ne peut on assigner aucun certain iugement. Il se trouuera ainsi par plusieurs exemples que nous en pourrions alleguer outre celles desquelles és histoires susdites nous auons fait mention. Et pour ce il est



Il faut laisser le iugement à Dieu seul, qui ne fait rien en vain, & qui n'en ignore point les causes ne les raisons. Mais entre tant d'histoires qui se pourroyent presenter pour prouuer ce qui est plus clair que le iour, ie n'ē puis auoir de pl<sup>9</sup> prōpt exemple que des visions qui ont souuent apparu en l'air, non point d'estoilles, ne de cometes, d'un Soleil obscurcy, ou d'une Lune qui luy cause son eclipse (car toutes ces choses sont naturelle) mais des armées d'hommes marchans par troupes & combats qu'on a veu en l'air, & autres choses semblables, qui sont visions, lesquelles certainement trompent les yeux des hommes, & font doubter si ce qu'on void est vray, ou si on le void seulement par imagination. Car la veüe est de tous les sens de l'homme le plus certain, le plus subtil, & le plus delicat. Or de telles visions admirables les lettres prophanes non seulement, mais aussi les sainctes nous seruiron de tesmoignage. Nous lisons au 2. liure des Machabées chap. 5. que au tēps qu'Antiochus partit la seconde fois pour aller en Egypte, par toute la cité de Hierusalem on veid par l'espace de quarante iours des cheuauchers en l'air courans



# HISTOIRES

„ d'un costé & d'autre q auoient des robe  
 „ de drap d'Or, & des haches cōme compai  
 „ gnies armées, & la course des cheuaux e  
 „ stoit diuisée cōme par ordōnances, & ma  
 „ choient auant. Puis mouuements d'escu  
 „ sons & multitude de heaumes, les espèces  
 „ desgaignées, & des dards qu'on iectoit, &  
 „ la splendeur des armures dorées, & de tou  
 „ te maniere de haubergeōs. Telle visiō sen  
 „ uit, cōme ie croy, de predictiō de la ruine  
 „ de Hierusalē, qui aduint bien peu de tēps  
 „ apres. Et au 10. cha. du mesme 2. liure des  
 „ Machabées, il est ainsi escript. Mais cōme  
 „ la bataille estoit vehemente, cinq hōmes  
 „ cheuaucheurs s'apparurēt au ciel à leurs  
 „ aduersaires, ornez de brides dorées q fai  
 „ soyēt la cōduite des Iuifs, desquels deux  
 „ auoiēt le Machabée au milieu d'eux, & le  
 „ gardoiēt sans dāger en l'ēuironāt de leurs  
 „ armures: mais ils iectoiēt sur les aduersai  
 „ res des dards & fouldres dequoy furēt cō  
 „ fus d'auenglissemēt, & tāt rēplis de trou  
 „ blemēt qu'ils cheoiēt. C'est ce q a depuise  
 „ sté escript p S. Luc au 2. cha. des Actes des  
 „ Apostres. Et certes en ces iours l'a i'espā  
 „ dray de mō esprit sur messeruiteurs & sur  
 „ mes seruantes, & ils pphetiserōt. Et feray  
 „ des choses merueilleuses au ciel en haut



signes en terre en bas sang & feu & va-  
leur de fumée: le Soleil se cōuertira en te-  
nebres, & la Lune en s'ag deuant q̄ le grād  
& notable iour du Seigneur vienne. Je ne  
n'estēdray point d'auātage aux exemples  
de la saincte Escrip̄ture: pour ce que qui-  
conque en est instruiēt mediocremēt en  
peut remarquer vne infinité d'autres exē-  
ples. Mais quant aux p̄chaines, non seule-  
mēt les escripts de ceux q̄ ont vescu mille  
& deux mille ās deuant no<sup>s</sup>, mais aussi nos  
ēps mesmes, afin de ne laiss̄er nos exēples  
domestiques pour les estrāgeres, no<sup>s</sup> ont  
faict voir & cognoistre la veritē de telles  
uisiōs. S. Augustin au 2. liure cha. 25. de la  
Cité de Dieu escript qu'ē vne plaine de la  
cāpaigne on a veu plusieurs Demōs se cō-  
batre en l'air. Et premieremēt, dict il, on  
oyt plusieurs sons esclattās, & incōtinēt a-  
pres certifierēt qu'ils auoiēt veu par l'es-  
pace de q̄lques iours deux armées se com-  
batre. No<sup>s</sup> lisōs en T. Liue au liure 2. de la  
premiere Decade, Plutarque, Valere au  
p̄mier liure tiltre des Miracles, Iuli<sup>o</sup> Obse-  
quēs, les histoires q̄ suiuent. En la guerre de  
Macedoine Publi<sup>o</sup> Vatini<sup>o</sup> preuost de Rea-  
te allāt de nuit à Rome eut opinion d'a-  
voir veu deux ieunes hommes fort beaux



# HISTOIRES

de visage, montez sur des cheuaux blācs  
qui se presenterent deuant luy, & luy dē-  
nerent aduis que le Roy Perse auoit esté  
pris prisonnier par le Consul Paulus, de  
quoy il fut moqué: mais les lettres de  
Paulus que le Senat receut vn peu apres  
certifierent le Senat que Perse auoit esté  
pris le mesme iour que Vatinius auoit  
dict. Et presque en ce temps à la seconde  
guerre de Macedoine, on veid Castor &  
Pollux comme s'ils eussent veillé & fai-  
le guet pour l'Empire Romā au lac du Iu-  
turne, abatre leur sueur, & celle de leur  
cheuaux. Et au mesme instant leur tem-  
ple qui estoit pres de la fontaine, combie  
qu'il fust fort biē fermé souuent sans que  
personne y meit la main, Lucius Scipio  
& C. Norbanus estans Consuls, on oyt en-  
tre Capue & Vulture vn grād sō en l'air  
& vn espoüantable bruit d'armes, telle-  
mēt qu'il sembla par plusieurs iours qu'on  
voyoit deux armées se combattre l'vne  
contre l'autre. Ceux qui s'esbahirent de  
cela, recogneurent vn peu apres en terre  
les traces des cheuaux & des hommes, &  
les herbes toutes foulées, comme si on  
eust marché dessus. Ce qui fut vn grand  
presage des guerres ciuiles. Car Scipio &



Norbanus furent les premiers Consuls, contre lesquels Sylla estant de retour en Italie combatit, pour ce qu'ils estoient du party de Marius. Entre les prodiges que Appian au 2. liure chap. 16. Dion au 44. liure & Suetonne escriuent auoir apparu pour presages de la mort de Cæsar. Plutarque est autheur en sa vie qu'on veid appertement des feux celestes & des figures & phâosmes courir ça & là. Et pour n'oublier ce qui est aduenu de nostre tēps. Licosthenes est autheur q l'an 1520. à Vllsembourg qui est sur le Rhin tous ceux de la ville oyrent en plein midy vn grand & horrible bruit d'armes en l'air, comme si deux armées bien fortes & puissantes eussent combatu à toute oultrance. De sorte que la plus grande part de ceux de la ville qui pouuoient porter armes de crainte qu'ils eurent, prindrent subitement leurs armes, & s'assemblerent comme pour defendre leur ville, laquelle ils pensoient estre assiegée par les ennemis. Nos annales sont pleines de diuers signes q ont esté veuz en ce Royaume par diuerses fois: mesmes qu'enuirō l'ā 1527. plusieurs signes apparurent sur la ville de Lion en guise de feu, auquel temps il



## HISTOIRES

tomba en Italie des pierres semblables  
aux machefers des mareschaux . Tels  
gnes ont biē peu souuēt apparu que qu  
ques effects & euenements ne les ay  
fuyuis avec le dommage & malheur  
plusieurs, comme par les exēples cy de  
sus recitées & és histoires huiētiefme  
& neufiefme nous l'auons si ample-  
ment discoursu, que ce ne seroit  
que redire si nous voulions  
par vn plus ample dis-  
cours retenir les  
Lecteurs plus  
longue -  
ment .

\* \*

*Fin de la dixiefme histoire.*





PRODIGIEUSES. 272  
DES ARBRES, DESQUELS  
les oyseaux naissent, & les bleds croissent.

Histoire vnzième & douzième.



**Q**UELQUES pais sont plus subiects aux choses admirables, & desquelles la cause est cachée, que les autres. Et entre tous on lit vne histoire digne estre notée de quelques oyseaux qui naissent és Isles Hebrides de certains arbres, desquels la propriété est singulière, & telle que ie reciteray d'Hector Boecius qui l'a escript en ceste sorte. l'estime, & il, que l'oyseau nommé Clakis prend



# HISTOIRES

sa naissance plustost de la mer que des  
bres. Car nous auons veu cest oyseau n  
stre en diuerses sortes, mais tousiours  
la mer. Car si vous iectez du bois en  
mer qui est en ce quartier la, avec le t  
premierement les vers apres auoir creu  
le bois sy engendrent, on void premier  
ment la teste se former à ces vers, puis  
piedz, & les esles, finalement ils iect  
des plumes, & estans ainsi formez, ils v  
nent grands comme oyes ou Iars. Qua  
ils sont ainsi creés, ils se mettent à vol  
comme font les autres oyseaux. La ve  
té de ceste histoire a esté cogneüe l  
1490. à plusieurs en la Butquanie. C  
on y veid flotter vne grâde piece de bo  
qui s'arresta deuant le chasteau de Peth  
lege. De ce bois plusieurs esbahiz au co  
mencement, se hastèrent d'en venir fa  
le conte au Seigneur du lieu, cōme po  
grande singularité. Mais luy qui sçau  
mieux qu'eux que c'estoit, fist mettre  
pieces le bois: cela fait, tout aussi tost  
pres on veid vne grande quārité de ve  
desquels les vns n'auoyent encore forme  
quelconque, aux autres les membres co  
mençoient à se former, & quelques v  
estoyent desia deuenuz comme oyseaux  
parfait



arfaits. Desquels les vns estoient du tout  
ouuerts de plumes, les autres n'auoyent  
encore point. Ce bois ainsi trouué des  
ers se void encore aujourd'huy en vn  
village nommé Teré en l'Eglise de S. An  
dré, ou il a esté mis par singularité. Et en  
cette histoire il ne faut chercher l'antiqui  
té. Car depuis peu de temps le semblable  
a esté veu en Edimbourg qui est la prin  
cipalle ville d'Escoffe, grande & peuplée,  
& bastie comme S. Denis en France, ou  
un peu d'auantage. Et de cette ville au port  
de la mer nommé Lethe, present vne infini  
té de peuple, on veid arriuer vn grãd na  
uire, lequel portoit le nom & enseigne de  
S. Chrestophle, & ce nauire auoit demeu  
ré à l'ancre trois ans entiers aux Hebri  
des. Mais ayãt esté ramené à Edimbourg  
& mis en terre à bord, on trouua ce qui  
auoit du nauire flotté long temps en la  
mer, estoit plein de vers, desquels q̃lques  
vns estoient encore en leur forme, les  
autres commençoient à se former en oy  
seaux, & les autres estoient desia du tout  
formez. Cardan a au 7. liure chap. 39. de  
la varieté des choses, escript la singulari  
té de tels oyseaux. Munster en sa Cosmo  
graphie parlant de l'Escoffe, dit qu'on y  
M m.



# HISTOIRES

trouue des arbres qui portent du fruit  
 sentortille dedans les feuilles, & qui  
 fruct quand il vient en sa saison à re  
 ber en l'eau qui est au pied de l'arbre  
 change en vn oyseau vif, qu'ils appel  
 vne oye d'arbre. Il y a aussi de tels ar  
 en l'isle de Pomonie, qui n'est pas lo  
 de l'Ecosse du costé du Septentrion  
 de ce mesme arbre Saxo le Gramma  
 & Aeneas Syluius font mention, d  
 il appert que l'histoire n'est pas inuen  
 ne forgée de ce temps. Autant est



mirable ce qu'on lit que l'an 122. deuant  
 la natiuité de Iesus Christ, en laquelle  
 née il plut de l'huile & du lait au chan  
 des Veientins, & à Cyrenes mourure  
 huit cens mille personnes en chartre p



faute de nourriture. On veid des arbres  
porter du bled l'an que P. Aelius & Cn.  
Cornelius Lentulus furent consuls: qui  
fut l'an de la ville bastie 553. & auquel  
Annibal fut deffaiët. On veid pareille-  
ment des accidens monstrueux aux ar-  
bres. Car (dit Pline liure 18. chap. 18.) on  
veid des bles fromens aux arbres.

*Fin de la douzieme histoire.*

DE LA DANSE,

Histoire treziesme.



**L**A y bien fort doubté si i'in-  
sererois au nombre des hi-  
stoires prodigieuses celle que

M m ij



# HISTOIRES

nous escriuons presentement, non qu'on  
le subiect, encore qu'elle soit brefue  
soit assez digne de memoire & d'admira-  
tion: mais pour ce que possible l'histoire  
semblera moins digne de foy & verite  
ble pour estre escripte en ce temps, au  
quelles hommes ne permettent facil-  
ment qu'on leur impose, & ne prennent  
en payement le tesmoignage de l'antiquite  
s'il n'est aide de la verite, ou pour  
moins rendu probable par argumen-  
tray semblables, & q'ayent couleur pour  
faire croire que ce qu'on dit puisse estre  
tel qu'on le recite. Toutesfois pource qu'on  
nous pouuons tesmoigner la verite de  
presente histoire par vn qui assure y  
auoir este & comme il l'a escript luy mes-  
me, qui est Othopertus de Saxe, & qu'on  
pres luy Vincentius au 26. liure chap. 10.  
l'a escript, & encore Antoni. au chap. 4. de  
16. tiltre du 2. Tome de ses œuures, ie  
craindray point de la reciter comme elle  
est, non pour laisser à personne vne opi-  
nion que ie croye qu'il soit ainsi, mais  
pour en faire mention comme d'une his-  
toire fort estrange & non oye, au moins  
si elle est veritable. Othopertus donc  
escript que l'an 1012. qui estoit l'an dixie-



me de Henry second Empereur en quelque bourgade de Saxe luy mesme & dix-sept autres de ses amis qui estoient dix-huict luy compté, dont il y en auoit quinze hommes & trois femmes, se mirent à danser en vn cimetiere, & à chanter des chansons lasciuës, & qui n'estoiēt dignes d'hommes Chrestiens. Et que lors il passa vn prebstre qui les maudit & detesta de telle sorte, qu'ils danserent & chanterent par l'espace d'vn an entier. Ce qui suit n'est moins admirable. Il ne plut (diēt il) point sur eux, ils n'eurent chauld, ne faim ne soif, & ne se lasserent en sorte quelconque. Leurs habillements & souliers ne rompirent point, & danserent tant qu'ils s'enfoncerent en la terre: premierement iusques aux genoux, & puis avec le temps iusques aux cuisses. L'annee expirée, & leur danse cessée, venans à recognoistre à quel ieu ils auoyent passé leur année, vne des femmes & deux autres de la compaignie moururent subitement, tous les autres dormirent trois iours & trois nuicts entieres, desquels quelques vns aussi tost qu'ils se furent resueillez, moururent: & aux autres pour seruir plus longuement

M m iij



HISTOIRES  
d'exemple de leur folie , demeura v  
tremblement de tous leurs mem-  
bres, qui leur dura tant  
& si longuement  
qu'ils ves-  
curent,

\* \* \*

*Fin de la treziesme histoire.*





## ENCORES QVE

LA MISSIVE SUBSEQUENTE ne cōtienne chose prodigieuse, ains naturelle: Toutesfois par ce qu'elle tesmoigne vne propriété assez admirable du serpent, il nous a semblé bō de l'adiouster en cest endroit.

**A MONSIEUR HEN-**  
ry. f. d' Angoulesme Cheualier à la grand Croix,  
de l'ordre de S. Iehan de Iherusalem, Et  
est u sur l'ancienneté au grand  
Prieuré de France dudict ordre.



**M**ONSIEUR, ayant des  
lors que ie receu l'honneur d'e-  
stre employé au conseil de vos  
M m iij



# HISTOIRES

affaire, congneu l'ardente volonté que  
 vous auez d'apprendre par vn continu  
 exercice de vostre diuin Esprit, tout  
 que l'entendement humain peut compr  
 dre par l'estude des bonnes lettres, à com  
 mencer depuis les choses plus commu  
 nes, iusques aux plus cachées & admir  
 bles, ie me suis bien osé persuader que  
 vous auries tresagreable d'entendre a  
 vray par la presente, & de congnoist  
 à l'œil, & par experience, vne chose dont  
 Aristote en son 8. liure de l'histoire de  
 animaux, chap. 17. & Plin en son 8. liure  
 de l'histoire naturelle, chap. 27. ont faict  
 semblant d'escrire avec incertitude, & c  
 me pour la uoir ouy dire, sans aultremē  
 en estre asseurez. Mais parce qu'il me se  
 roit trop long de traduire en ceste missi  
 ue ce qu'ils ont recité du naturel des ser  
 pents es passaiges que ie viens de coter  
 ioinct qu'ainsi comme ainsi vous voul  
 driez tousiours auoir recours aux mes  
 mes liures des auteurs, ie me contēteray  
 de vous escrire ce que i'ay veu, & dont ie  
 vous enuoye vne bonne partie de l'expe  
 rience. Ces iours passez estant allé à l'es  
 bat aux champs, & me promenant sur les  
 dix heures du matin, le long d'vne belle



prairie, i'apperceu dans le fossé qui l'en-  
uironnoit, vn serpent lequel me sembloit  
deux fois autant long que les serpens ac-  
coustumez, mais approchant vn peu de  
plus pres, il me sembla que s'en feussent  
deux qui s'entretinssent par la queüe: car  
ie voyois deux testes aux deux bouts, &  
deux queües par le milieu, dont l'vne sor-  
toit de l'autre comme si elle y eust este  
entée. Voulât encore m'approcher d'auā-  
tage l'vn de ses serpens s'en fuit, ayant rō-  
pu vn peu du bout de la queüe de son cō-  
paignon, qu'il laissa comme mort, sans se  
remuer tant soit peu. Tout incontinent  
estant sauté dans le fossé, pour veoir en-  
core de plus pres le serpent qui restoit,  
i'apperceu qu'il estoit retenu par le mi-  
lieu du corps, sous vne racine vn peu pl<sup>r</sup>  
grosse qu'vne fiscelle, laquelle sortoit de  
terre enuiron la haulteur d'vndemy doigt,  
& tenoit neantmoins bien fort des deux  
costez, faisant comme la figure d'vn bien  
petit arc, planté dans le fons du fossé.  
Puis voulant toucher le serpent avec le  
bout d'vne vergette que ie tenois en la  
main, ie congneu qu'il ny auoit que la  
peau bien entiere de celuy qui s'en estoit  
fuy, sans qu'il s'en fallust rien, sinon vn



# HISTOIRES

petit de la queue. A lors ayant retiré tout  
doucelement ceste peau d'entre la racine  
qui sembloit l'arrester contre la terre, &  
fus elbavy del'excellente industrie du se  
pent, car ie vey à l'œil qu'il s'estoit gliss  
sous la racine, la teste la premiere, &  
qu'ayant tire contremont il s'estoit de  
poüillé de sa vieille peau, beaucoup plus  
dextremement que l'on n'a accoustumé d'e  
corcher les anguilles. C'estoit la raison  
pour laquelle estant arriué la ie pensay  
que ce fussent deux serpens, qui l'entre  
tinssent par la queue, car ie voyois deux  
figures de testes aux deux bouts. Ceste co  
iecture me fut encore plus facile à croi  
re, quand ie trouuay que la peau du ser  
pēt que i'auois recueillie, auoit les escai  
les du dehors par le dedans: de sorte qu'il  
estoit facile de iuger que la peau estoit re  
uersée, laquelle maniere de despoüiller, &  
de s'escorcher a esté touchée par Plin en un  
lieu que i'ay allegué cy dessus, lors qu'il  
dict, *Exuit autem à capite primum, vt extrinsecus  
fiat membrana quod fuerat intus.* Mais ce  
qui me mist en plus grande admiration  
fut que ie vy la peau de la teste si entie  
re, & si bien despoüillée qu'il ny auoit  
pertuis ny rompure quelconque, & mesme



mes à l'endroit des yeulx, il y auoit deux  
tayas, ou couuertures, qui representoient  
les yeulx naturels du serpent, de sorte q̃  
ie fus en doubte, si ces tayes sur les yeulx  
luy empeschoient la veüe ou si la nature  
luy auoit baillé ceste façon de lunettes,  
pour aller plus facilement dedás la terre,  
au lieu q̃ la mesme nature a du tout oste  
les yeulx aux Taulpes, par ce qu'elles de-  
uoient habiter en lieu ou les yeulx ne  
leur eussent seruy que d'empeschemēt, &  
par ce, Mōseigneur, que tout ce discours  
pourroit estre vn peu difficile a croire, ie  
vous enuoye la mesme peau du serpent,  
de laquelle ie vous viens de parler: &  
la conferant avec ce que i'en escry par  
la presente, l'œil pourra estre tres-equi-  
table iuge de la verité. Encore, Mon-  
seigneur, nous peut il souuenir par ce-  
ste histoire, combien la nature a fait  
de grace aux serpens, leur permettant  
avec leur vieille peau de laisser pa-  
reillement leur vieillesse, & se remunir  
& reuenir comme en la fleur de leurs  
premieres années: ce qui est entiere-  
ment reffusé à l'homme. Car perdant le  
temps, il perd vn tresor qui ne se peut ia-  
mais plus recouurer, & se trouuant igno-



# HISTOIRE

rant en vieillesse, il souhaite pour neau  
de reuenir en ieunesse, pour apprendre ce  
qu'il deuoit lōg temps auparauant auoir  
apris. Mais vous, Mōseigneur, en continu  
nant vos estudes comme vous les au  
commancées selon les tressaiges & tre  
doctes instructions de Monsieur de Me  
rel vostre gouuerneur, n'aurez occasion  
ayant passé la fleur de vos ans, de regret  
ter le temps passé & ferez congnoistre  
vn chascun la verité de ce que disoit vn  
bon historiographe, que les hommes qui  
employent bien le temps qu'ils viuent, n  
se plaignent point que la vie soit tro  
briefue, attendu qu'elle est assez longue  
moyennant qu'elle soit bien employée.

*Monseigneur ie supplie le Createur vous donne  
en santé longue & heureuse vie, & a moy  
vostre bonne grace. De poictiers ce  
premier iour de Iuliet,  
1562.*



279  
TABLES DES MATIÈRES CONTENUES  
au traicté des histoires  
prodigieuses.

**P**RODIGES de Satan  
fueiller. 1

Prodiges & aduertissemens de Dieu, enuoyez sur la Cité de Hierusalem pour les induire à penitence. 5

Prodigieuses morts de plusieurs Rois Princes, Pontifes, Empereurs & Monarques. 8

Prodige d'un Roy monstrueux, par lequel est monstré en quel peril sont ceux qui commandent, & autres qui ont administrations de Republiques. 13

Des enfans monstrueux, & de



T A B L E.

<i>la cause de leur generation.</i>	I
<i>Les causes generalles de la generati des monstres, avec plusieurs histo res memorables sur ce mesme sub iect.</i>	26
<i>Prodiges merueilleux des fouldres Tonnoires &amp; tempestes, avec les exemples de ce qui est aduenü d nostre temps.</i>	26
<i>Histoire prodigieuse d'un hommed nostre temps, qui se lauoit la face &amp; les mains de plomb fondu.</i>	3
<i>Histoires prodigieuses des Iuifs.</i>	36
<i>Dcluges, &amp; inundatiöns prodigieu ses.</i>	39
<i>Prodigieuse mort de Pline, avec v ne briefue description de la cause des flammes, qui sortent de cer tains endroits de la terre.</i>	41



# TABLE.

Prodiges de quelques horribles trem-  
blemens de terre, aduenuz en di-  
uerses prouinces, avec vn prestige  
de Satan, lequel par son astuce feit  
precipiter vn chevalier Romain en  
un gouffre. 45

Prodige de deux corps entez ensem-  
ble, cōme deux greffes en vn tronc  
d'arbre: duquel S. Augustin faiēt  
mention en sa Cité de Dieu. 48.

Histoire d'un monstre, duquel S.  
Hierosme faiēt mention, lequel  
parut à S. Anthoine au desert.

toires prodigieuses des pierres  
cieuses & plusieurs autres cho-  
ses merueillables, qui se retrou-  
uent es entrailles de la terre. 52.

Prodiges de certaines Princesses in-  
ciment accusées, lesquelles ont



T A B L E.

la cause de leur generation.

Les causes generalles de la gen  
des monstres, avec plusieurs  
res memorables sur ce mesme  
iect.

Prodiges merueilleux des fou  
Tonnoires & tempestes, avec  
exemples de ce qui est aduen  
nostre temps.

Histoire prodigieuse d'un hom  
nostre temps, qui se lauoit la  
& les mains de plomb fondu

Histoires prodigieuses des Ju

36

Deluges, & inundatiōs prod  
ses.

Prodigieuse mort de Pline, au  
ne briefue description de la  
des flammes, qui sortent de  
tains endroits de la terre.



# T A B L E.

Prodiges de quelques horribles trem-  
blemens de terre, aduenux en di-  
uerses prouinces, avec vn prestige  
de Satan, lequel par son astuce feit  
precipiter vn chevalier Romain en  
vn gouffre. 45

Prodige de deux corps entez ensem-  
ble, cōme deux greffes en vn tronc  
d'arbre: duquel S. Augustin faiēt  
mention en sa Cité de Dieu. 48.

Histoire d'un monstre, duquel S.  
Hierosme faiēt mention, lequel  
apparut à S. Anthoine au desert.  
50.

Histoires prodigieuses des pierres  
precieuses & plusieurs autres cho-  
ses esmerueillables, qui se retrou-  
uent es entrailles de la terre. 52.

Prodiges de certaines Princesses in-  
justement accusees, lesquelles ont 53



T A B L E.

eschappées viues, la fureur des flammes.	63.
Histoires Prodigiuses de plusieurs poissons estranges, mōstres marins, Nereides, Tritons, & autres monstres aquatiques qui se trouuent en la mer.	66
Prodiges des chiens, qui mangeoient les Chrestiens.	79
Histoires prodigiuses de diuerses figures, Cometes, Dragōs, flambeaux qui sont apparuz au ciel, avec la terreur du peuple, ou les causes & raisons d'icelles sont assignées.	81
Histoire admirable des flammes de feu, qui ont sorti des testes d'aucūns hommes.	89
Amours prodigiuses.	91
Histoire prodigieuse d'vn monstre, du ventre duquel il sortoit vn autre.	tre.



T A B L E.

tre homme entier, reserué la teste.

102

Histoires memorables de plusieurs  
plantes avec les proprietéz & ver  
tus d'icelles, ensemble de la prodi  
gieuse racine de Baara, descrite par  
Iosephus auteur Hebreu. 103

Histoire prodigieuse d'un monstre  
ayāt figure humaine, qui fut prins  
l'an mil cinq cens trente & un en  
la forest de Haueberg: duquel Geor  
gius Fabricius enuoya le pourtrait  
à Gesnerus, tiré au naturel, comme  
il est icy figuré. 119

Banquets prodigieux. 120

Visions prodigienses avec plusieurs  
histoires memorables des Spectres,  
fantosmes, figures & illusions qui  
apparoissent de nuict, de iour, en  
veillant & en dormant. 131



T A B L E.

*Histoire prodigieuse d'un monstre  
veu par Celiu Rhodiginus. 155*

*Monstre vis, duquel les intestins  
& autres parties intrisques se  
voyēt nues & descouvertes. 157*

*Histoire prodigieuse d'un chien mō-  
strueux, engendré d'un ours, &  
d'une dogue d'Angleterre, ob-  
servé par l'auteur a Londres, a-  
uec plusieurs autres discours me-  
morables, sur le naturel de cest a-  
nimal. 259*

*Histoires prodigieuses de certaines  
femmes qui ont enfanté grand nō-  
bre d'enfans, & d'autres qui ont  
porté leur fruiēt cinq ans mort  
dans leur ventre. 172*

*Histoire prodigieuse d'un enfant  
monstrueux qui nasquit le iour  
que les Geneuois & Venitiens fu-*



# TABLE.

rent reconciliez.	175
Serpent monstrueux acheté par les Venitiens en Afrique, puis enuoyé en France enbausm�, c�me aucuns modernes ont escript.	177
Famines prodigieuses.	187
Histoire prodigieuse d'un oyseau qui n'a aucuns pieds, & vit en l'air, & n'est trouu� que mort en la terre, ou en la mer.	190
Histoires prodigieuses de deux filles jumelles, liées & conioinctes par les parties posterieures, veu�es en diuers lieux, l'une � Rome, l'autre � Veronne.	195
Histoire prodigieuse de cruaulté.	197
Histoire prodigieuse d'un monstre produict vis sur terre, lequel depuis le nombril en haut estoit de fi-	



T A B L E.

gure humaine, & le reste de chiē.

202

Complaincte notable que e feit vn  
homme monstrueux au Senat de  
Rome, contre les tyrannies d'un  
Censeur, qui escorchoit le pauvre  
peuple du riuage du Danube, par  
exactions rigoureuses. 205

Histoire prodigieuse d'auarice, a-  
uec plusieurs exemples memora-  
bles sur ce mesme subiect. 113

Monstre engendré à Rauenne du  
temps du Pape Iules second, & du  
Roy Loys XII. 115

Fin de la table des pre-  
mieres histoires.



# AVTRE TABLE DES

HISTOIRES PRODIGIEUSES de nouveau ad-  
ioustées aux prece-  
dentes, par Clau-  
de de Tesse  
rant Pari-  
sien.

**H**ISTOIRE prodigieuse  
d'un enfant monstre-né,  
en la presente année, 1567.  
à Arle en Prouence. 217

Histoire de deux enfans Herma-  
phrodites, lesquels s'entretiennēt, &  
de la cause de telle coniunction. 222

Histoire d'un homme avec des che-  
veux de femme. 227

D'un homme qui auoit le haut du  
corps comme les hommes l'ont, &



T A B L E.

les pieds comme vn cheual. 234

Des monstres marins. 238

Des Satyres faunes & Syluains.

241

Des femmes qui ont enfanté grand  
nombre d'enfans. 247

Des visions & prodiges nocturnes  
qui ont souuent predict & assigné  
le iour de la mort des hommes. 252

Histoires diuerses des mauuais es-  
prits. 263

Des visiōs qui apparoissent en l'air.  
268

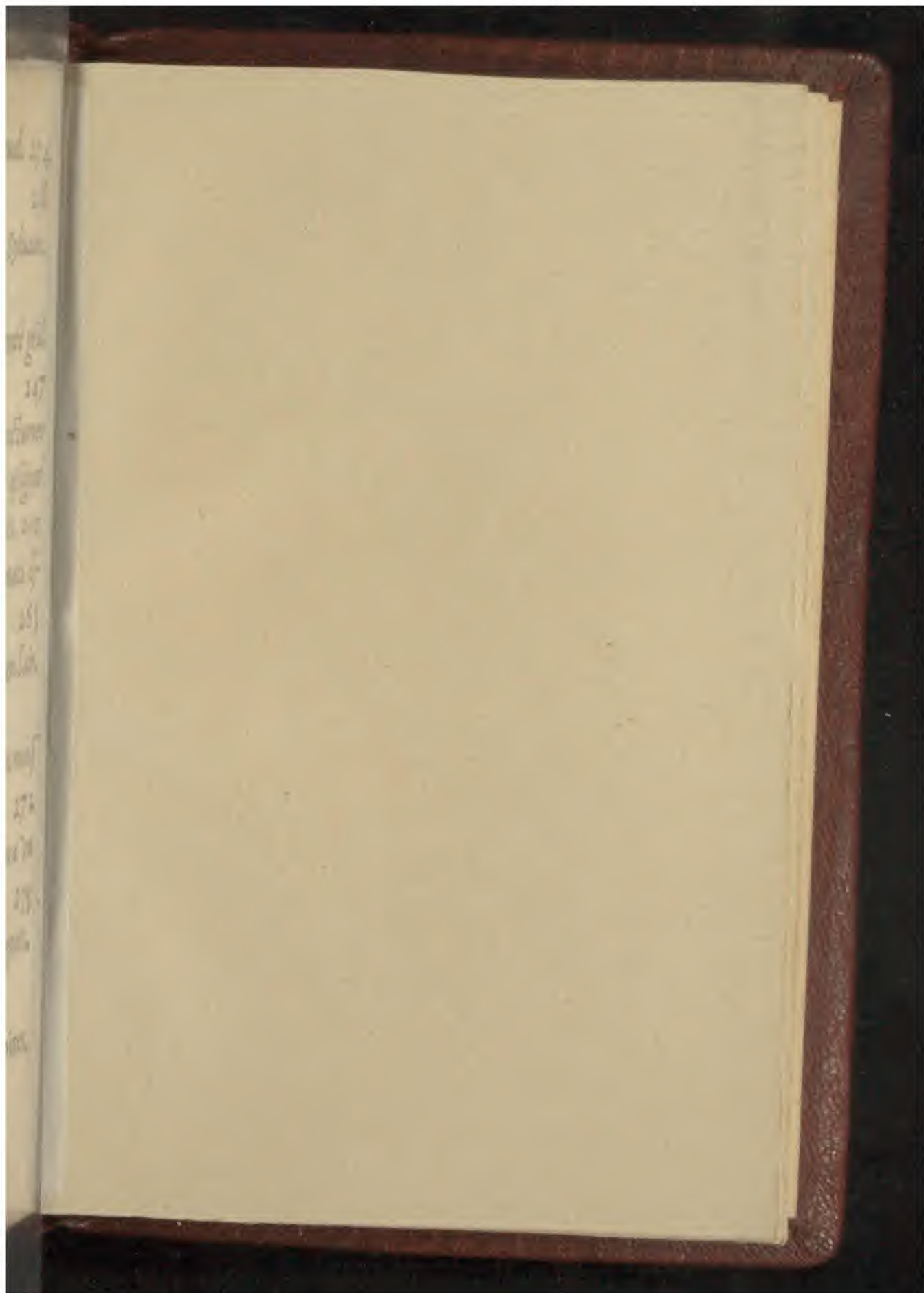
Des arbres, desquels les oyseaux nais-  
sent, & les bleds croissent. 272

Histoire d'une danse qui dura vn  
an sans cesser. 275

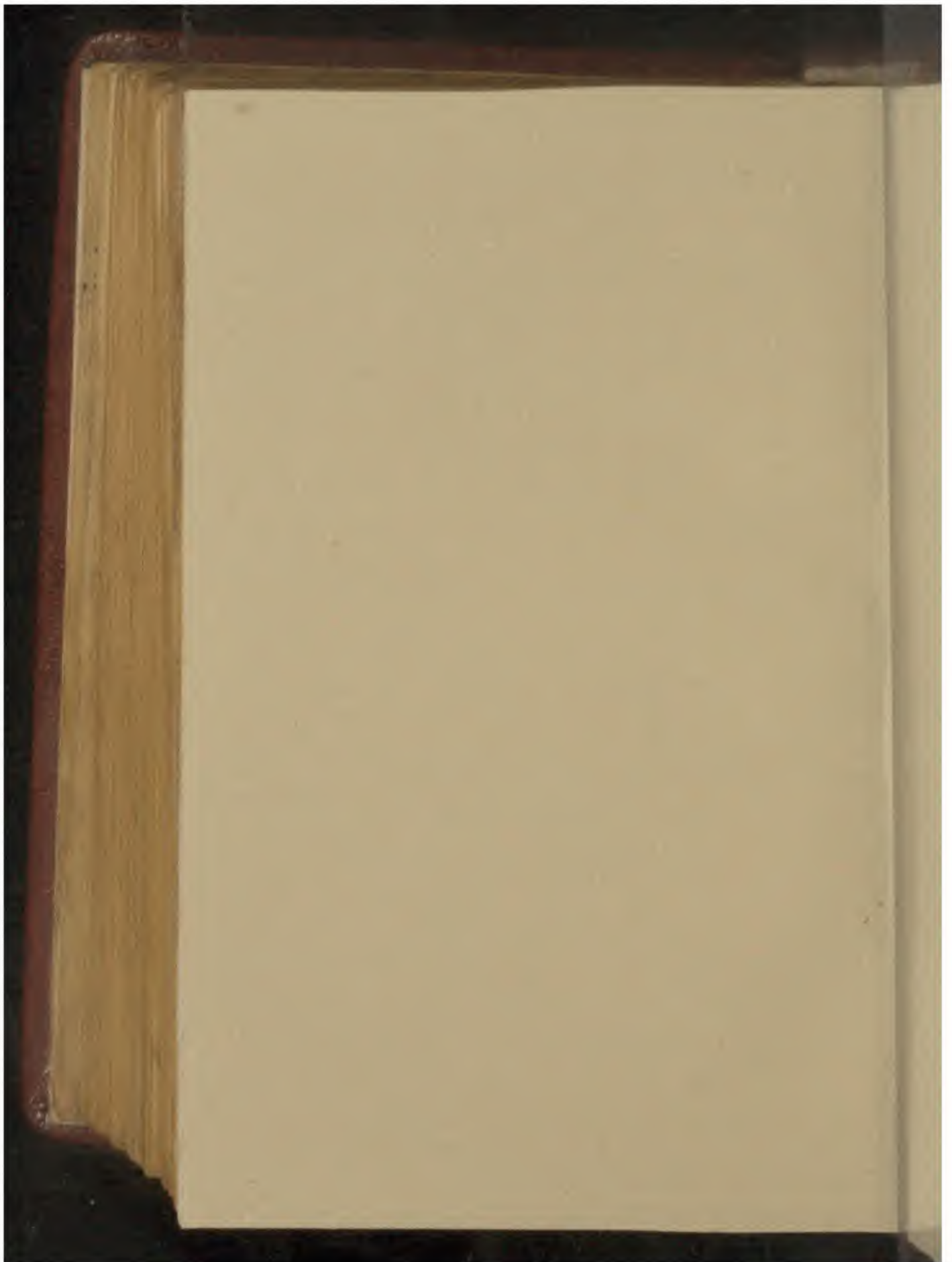
Histoire d'un merueilleux serpent.  
277

Fin de la table des secōdes histoires.

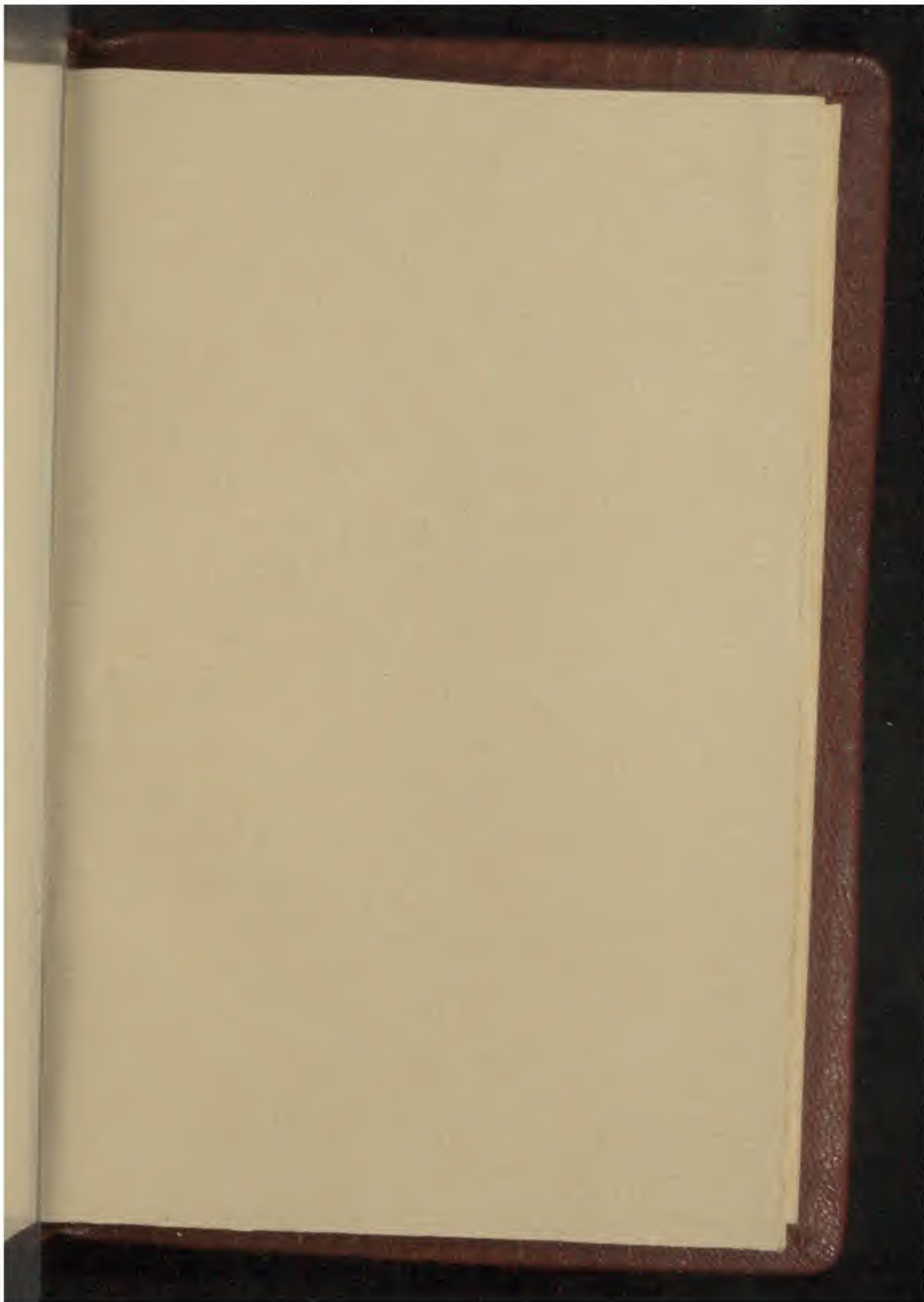




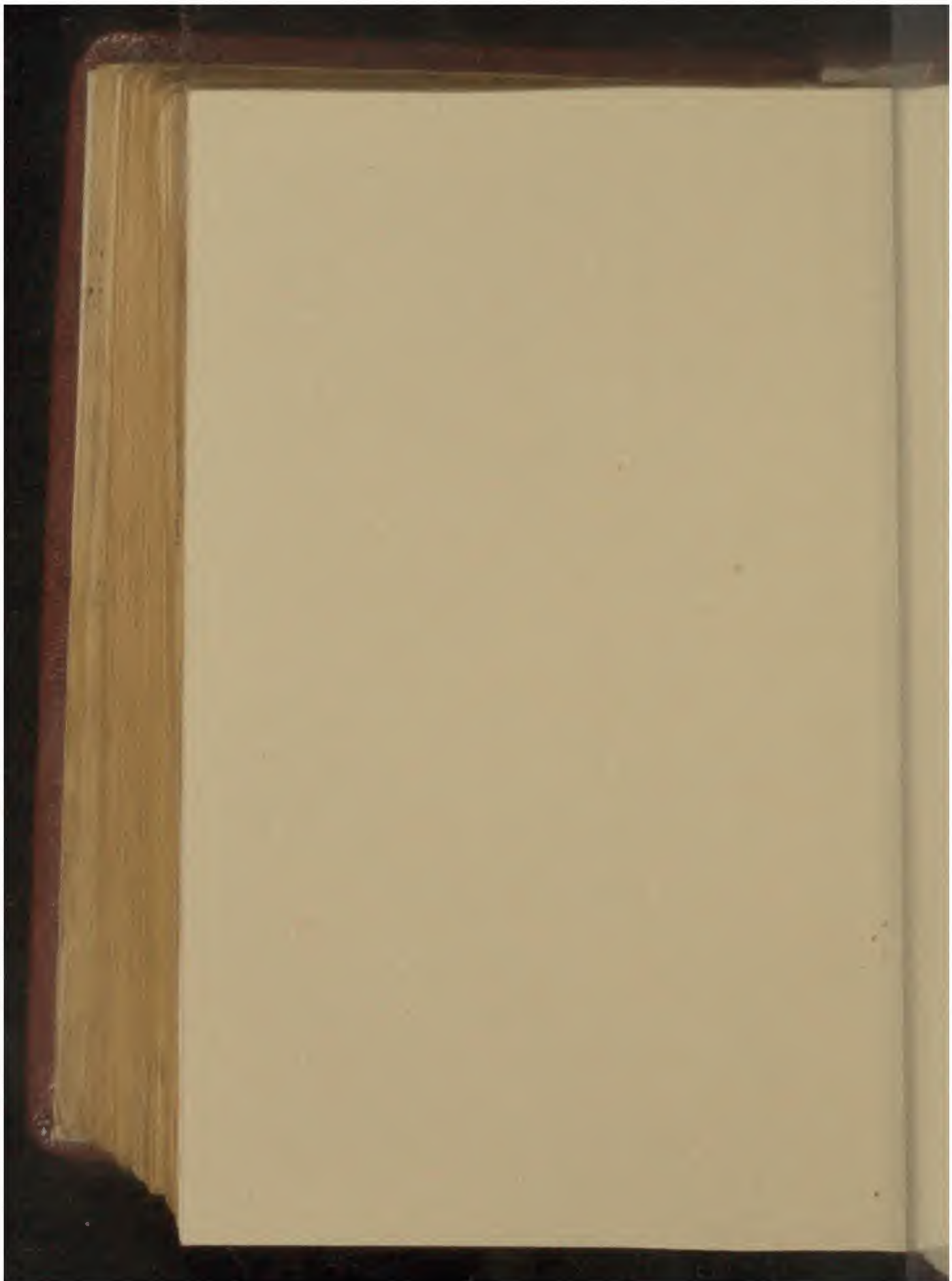




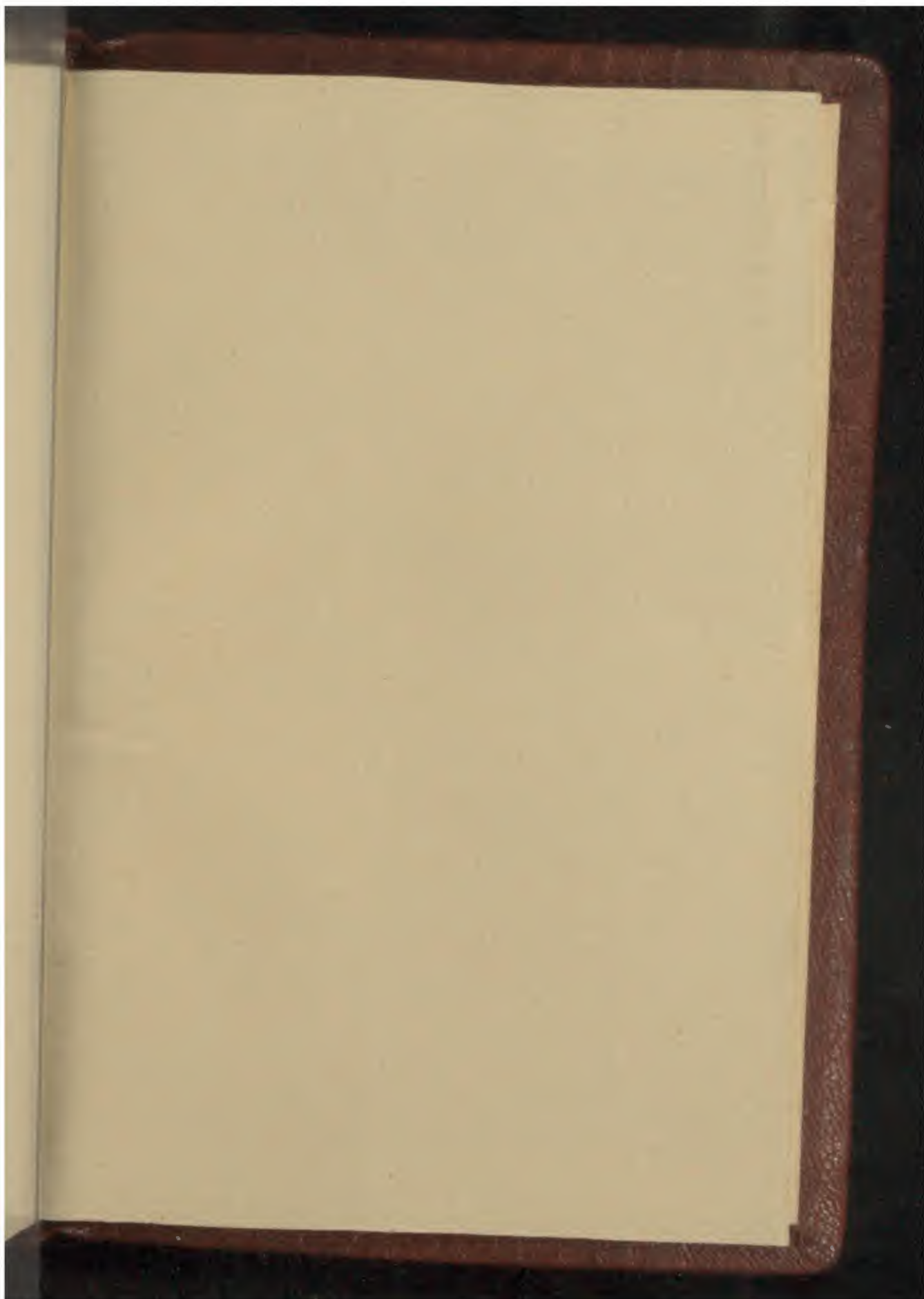




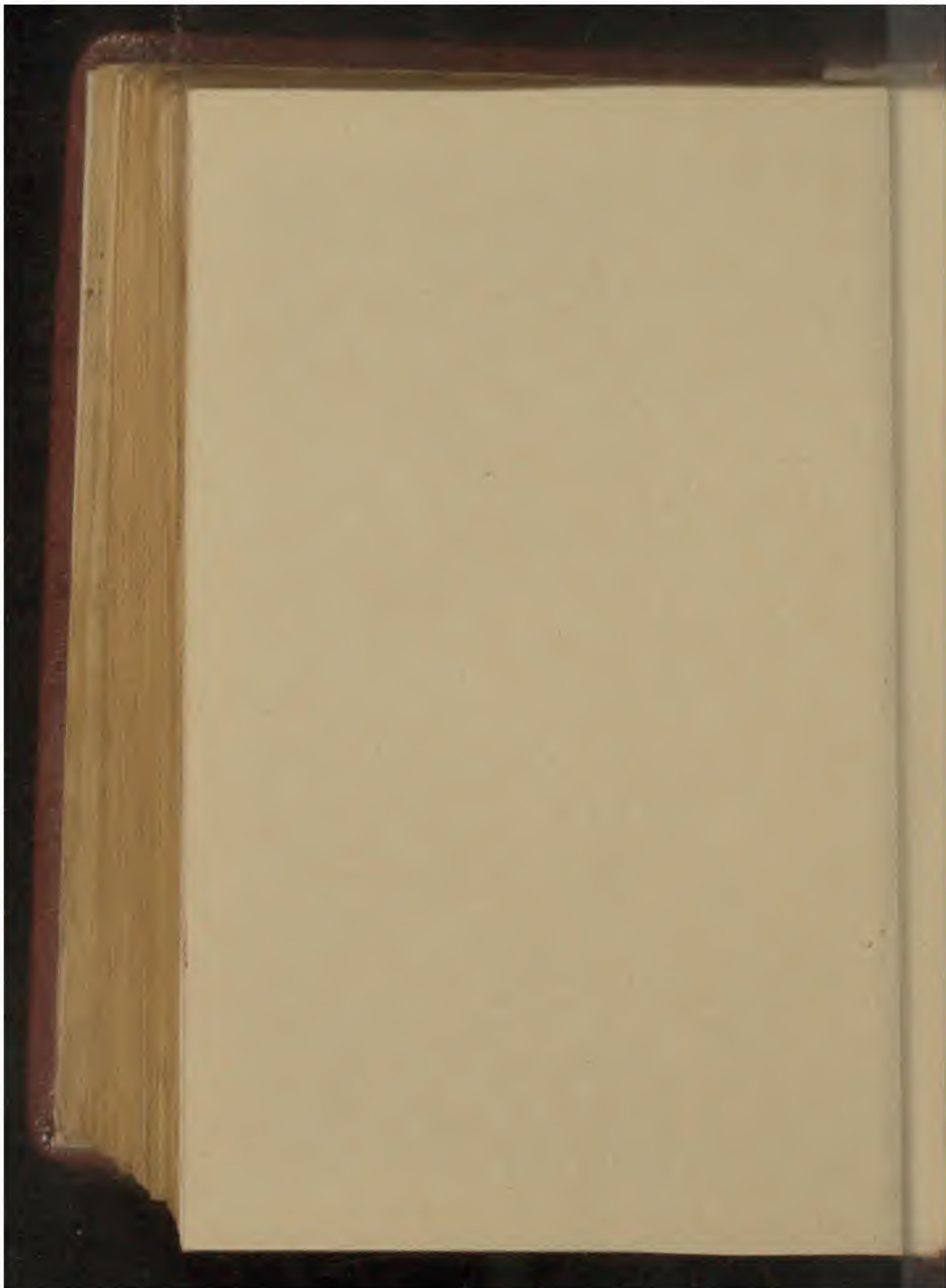














DERMOND SHAW CAMBRIDGE 1994